

Les 32 Épistoles en bilingue
Notes et illustrations sur l'actualité de l'époque
suivies d'un glossaire
des mots utilisés par Carion

(Traduction : Jean-Pierre DARRAS)
Avec l'aide de la communauté de la liste ACHTEURE

<https://henricarion.jimdo.com>

JÉRÔME PLUMECOQ, dit CH'FISSIAU

Portrait par Louis CARION



L. Carion del.

Lith. de Villiers.

L'Pourtraiture tout raquée



cus' Jérôme Plumecoq dit ch'fissiau

Dédié à ch' fesse d'garetté cus' Kaimbré.

CONTEXTE DES ÉPISTOLES KAIMBERLOTTES

Les pamphlets que constituent l'z *Épistoles Kaimberlottes* s'adressent à Louis-Philippe, son entourage, son gouvernement. Pour comprendre les positions de Carion, il convient de faire un bond en arrière, c'est-à-dire se replonger dans la Révolution Française. Fils du duc d'Orléans, il est partisan de la Révolution, prend le commandement du 14^e Régiment de Dragons en 1791 et fait preuve de bravoure à Valmy, Jemmappes et Neerwinden. Il s'exile en compagnie de Dumouriez, proscrit par la Convention. Il passe de Belgique en Suisse, fuit en Amérique, puis en Angleterre.

Son père, Philippe d'Orléans, dit Philippe-Égalité, vote la mort de Louis XVI.

Après l'abdication de Napoléon I^{er}, il rentre en France, est nommé Duc d'Orléans (son père a été exécuté en 1792) et retrouve sa demeure, le Palais Royal.

Sous la Restauration, Louis XVIII puis Charles X exercent un rétablissement complet de la Royauté, reviennent à la Monarchie Absolue et rendent à l'église tout son pouvoir, ce qui n'est pas du goût des Français, qui ont pris l'habitude de la liberté.

Louis-Philippe, lui, a une popularité grandissante. Il représente une alternative modérée aux *Ultras*, ne rejetant pas les principes de la Révolution Française. Lors de la *Terreur Blanche* exercée contre le peuple, il s'exile en Angleterre de 1815 à 1817.

Charles X, monté sur le trône, lui accorde le rang d'Altesse Royale et il est le plus important « indemnisé ».

En 1830, la révolution des « Trois Glorieuses », aussi appelée Révolution de Juillet, renverse Charles X, qui abdique en faveur de son petit-fils le Duc de Bordeaux. Louis-Philippe est proclamé Roi des Français par la vertu de la Charte, qui tient lieu de Constitution.

Charles X et le Duc de Bordeaux sont envoyés en exil. Louis-Philippe adopte le drapeau bleu-blanc-rouge. Le coq gaulois devient l'emblème du pays. Aimé dans les débuts de la révolution, il était alors appelé le Roi-Citoyen. Le goût du roi pour l'industrie et la bourgeoisie, les crises économiques, les famines, l'interdiction des Banquets Républicains, où s'exprimait librement l'opposition, terniront rapidement son image.

Henri Carion, lui, est du côté des Légitimistes, c'est-à-dire des Carlistes (partisans de Charles X). Il est très religieux. Louis-Philippe, quant à lui, est perçu comme un impie, un athée, un renie-dieu. C'est un traître, comme son père qui a tué Louis XVI, traître au drapeau blanc des royalistes, vendu à la république, déguisée en Monarchie Constitutionnelle. C'est aussi un usurpateur, car la royauté est jusqu'alors réservée aux Bourbons.

C'est dans ce contexte que se déploieront les trente-deux épîtres de cette version bilingue des *Épistoles Kaimberlottes*. Elles auront un formidable retentissement, grâce il faut le dire au pouvoir lui-même qui lui intentera des procès, tous gagnés. Procès qui mettront les rieurs du côté des Légitimistes et qui fourniront une incroyable tribune aux convictions de Carion et des Carlistes.

La Duchesse de Berry, mère du Duc de Bordeaux, héritier du trône des Bourbons, a lu les *Épistoles Kaimberlottes*. Elle comprenait parfaitement les langues régionales et sembla beaucoup s'amuser à la lecture des pamphlets. Henri Carion publiera une brochure sur sa rencontre avec la Duchesse, intitulée *Voyage à Wiesbaden*, disponible sur Gallica.

A l'Général d'chés Proucureus d'Doué.

Main bravé Général,

Quain qu'vos ain drote' ête rébobi¹, ch'é mi, Jérôme Plumecoq, dit ch'Fissiau, ki boute² sain tiau live d'vaint vo robe rouche. Croïeme si qu'vos vorez : j'vos ai toudi é u fameus'maint³ kier⁴ : après ch'féseu d'Gazette ki m'avo inkraïnké⁵ dains vos graus⁶, et nos fins copères d'avocats (1) ki m'n'avotent rassaqué⁷, j'n'ai mi récou⁸ d'meïeu comarade au monne eu qu'vous, général eu d'chés proucureux. Vos m'avêtes brouzé⁹ aine paire eu d'prochés, ch'é vrai : mais v'là jusse chou ki fait que j'vos arai kier l'restaint d'vo vie.

Wétiez¹⁰ ain po : si qu'vos n'avïotes poin r'luqué¹¹, avec vo n'ainfutiau¹² d'proucureu, d'z'aintaintats dins m'z'épïstoles, éjou¹³ qu'el nom d'Jérôme Plumecoq, dit ch'Fissiau, ki s'ro ainsain éclaindi¹⁴ emmi¹⁵ tertous chés aïndros d'no païs ; k'ain ain d'vise miux à ch'heure-chi, que d'Martin d'Kaimbré, d'Jeain du Gauguet d'Valainchienne, et d'Gayaint d'Doué ? Ejou qu'tertous ches geains ki s'rotent rassotés¹⁶ d'mes gauderrioles ; éjou qu'chel bonne Duchesse k'alle aro ravisé¹⁷ m'z'épïstoles d'zu chel feuille de ch'féseu d'Gazette, avec main nom aud'bas ; éjou que j's'ro molé ain live ; éjou qu'chés Kaimberlots, chés Lillos, chés geains d'Arra et l'z'autes kils l'acatotrent ch'live, miux que ch'l'arména Mathieu Lainsberg ; et kain aro pus d'fïainte¹⁸ à chés prounostics de ch'Fissiau, kal proumesse d'chés aïndordeleus¹⁹ d'Julète ?

Nofé ! ain plache eu d'poultiquer d'zu chés pove'é pichons qui fritent dains chel grainde païelle d'mil huit chaint trainte, j's'ros cor racrobi²⁰ d'vaint no fu à wétier griller chés rondioles²¹ ; ain plache eu d'déwidier chel bobaine d'chés aimberlificoteux, j'mazuqu'ros²², j'm'apainse²³, à détouiller²⁴ l'z'abrouches²⁵ del queneul²⁶ d'chel Grainde-Pâque ; j'ïros binoquer²⁷ nos kaimps ain plache d'ébrouer chel cossïainche de ch'cousin ; et j'n'aros mi kainté m'complainte à chés brave' é juris, ni turlututu à vo n'avocat à farbalas.

(1) MM. Laloux et Pellieux.

01. Rébobi : étonné, ébaubi. 2. Bouter : mettre. Ici : agiter. 3. Fameus'maint : énormément, beaucoup. 4. Avoir kier : aimer. 5. Inkraïnké : Engrêner, empêtrer (Legrand) 6. Graus : griffes. 7. Rassaquer : retirer. 8. Récoure : Recouvrer, qui est échu en partage. (Vermeesse) 9. Brouzer : noircir, salir. Par extension : écrire. 10. Wétier : voir, regarder. 11. R'luquer : Regarder. Ici, probablement : observer. 12. Ainfutiau : lunette, lorgnette (voir épistole 2) 13. Ejou : est-ce. 14. Eclaindir : resplendir, reluire. (Jouancoux) 15. Emmi : parmi. 16. Rassoté : fou de, qui raffole. 17. Ravisier : regarder. 18. Fïainte : confiance. 19. Aïndordeleu : personne qui trompe par des flatteries, par des paroles adroites. (Hécart) 20. Racrobi : accroupi. 21. Rondioles : Tranche mince et de forme ronde d'une matière quelconque (Edmont Edmont). Rondiau : Tranches minces coupées sur la largeur du fruit ou de la racine, qui doivent leur nom à leur figure ronde) (Hécart) 22. Masuquer : réfléchir. (Hécart) 23. Apainser (s') : réfléchir, se raviser, réfléchir en soi-même. (Hécart) 24. Détouiller : dé mêler, débrouiller. (Hécart) 25. Abrouches : étoupes. (Vermeesse) 26. Queneul : quenouille. 27. Binoquer : labourer avec le bino, instrument de labourage, servant à remuer la terre, et qui la rejette des deux côtés, d'où vient son nom. (Hécart)

Au général des Procureurs de Douai.

Mon brave Général,

Quand vous en devriez être stupéfait, c'est moi, Jérôme Plumecoq, dit le Putois, qui agite son petit livre devant votre robe rouge. Croyez-moi si vous voudrez : je vous ai toujours énormément aimé : après le faiseur de gazette qu'il m'avait coïncé dans vos griffes, et nos fins compères d'avocats qui m'en avaient retiré, je n'ai pas hérité de meilleur camarade au monde que vous, général des procureurs. Vous m'avez adressé une paire de procès, c'est vrai : mais voilà juste ce qui fait que je vous aimerai le restant de votre vie.

Voyez un peu : si vous n'aviez point observé, avec votre lorgnette de procureur, des attentats dans mes épistoles, est-ce que le nom de Jérôme Plumecoq, dit le Putois, serait aussi resplendissant parmi tous les endroits de notre pays ; qu'on en cause mieux à présent, que de Martin de Cambrai, de Jean du Gauguet de Valenciennes, et de Gayant de Douai ? Est-ce que tous les gens seraient entichés de mes gaudrioles ; est-ce que la bonne Duchesse aurait regardé mes épistoles sur la feuille du faiseur de gazette, avec mon nom au bas ; est-ce que je serais moulé en livre ; est-ce que les Cambrésiens, les Lillois, les gens d'Arras et les autres l'achèteraient, le livre, mieux que l'almanach Mathieu Lansberg ; et qu'on aurait plus de confiance aux pronostics du Putois, qu'à la promesse des flatteurs de Juillet ?

Certes non ! au lieu de politiquer sur les pauvres poissons qui fritent dans la grande poêle de mil huit cent trente, je serais encore accroupi devant notre feu à regarder griller les rondelles ; au lieu de dévider la bobine des emberlificoteux, je réfléchirais, réfléchis-je en moi-même, à démêler les étoupes de la quenouille de la Grande-Pâque ; j'ïrais labourer nos champs au lieu d'ébrouer la conscience du cousin Philippe ; et je n'aurais pas chanté ma complainte aux jurés, ni turlututu à votre avocat à falbalas.

Queu drôle eu d'monne, poucha, que ch'monne-chi ! wétiez, général d'chés procureurs : vos cachote', hémon, à m'ainveier couquier ain gaïole ; et nos v'là aine paires d'amis ; ben du cotraire, ch'cousin Flippe qu'vos volotes l'amicloter²⁸ ain m'brouzaint²⁹ vos prochés, i s'dépité comme aine mazingue³⁰ ain mourmonnaint après vous, et ain plache eu d'l'amadoulier vos avêtes fait ainmarvoyeur³¹ ch'l'homme : n'a-ti-point chuché l'plamuse³² qu'vos volote m'bailler ? Ch'é chou ki nos moutre ch'prouverbe d'Nicodème Lustucru : ch'ti ki raque ain haut, cha li réket d'zu sain nazio.

N'ainpêche : n'euhez point cure eu d'cha : d'z'amitiés d'avarissieux n'y a mi graïnd kose à rinckter³³ à l'aintour ; et vos avêtes recou³⁴ ain r'vainche l'tiau live de ch'Fissiau, ain arména³⁵ ki vos aperdra³⁶ ki n'fait mi clair eu d'leune ain plain solo d'midi.

Mais je n'saro-mi m'atarger³⁷ gramaint à d'viser ainsane : v'là qu'j'avise aine ribainbelle d'acateus kil' houpent³⁸ au boutique ! après m'z'épistoles ; mes tasses³⁹ al' ain kervront d'ascaille⁴⁰ : Chou qu'ch'é d's'avoir ré-taimpi d'vain chés robes rouches ! Vos avête' été m'n'écalette⁴¹, général d'chés procureurs ! Laichéme faire : si que ch'taimps ki kalène⁴² d'jà, ki v'no à kainger pou ch'bon cop, j'saros ben vos moutre qu'vos n'arotes point fait du bien à n'ain bodé : Awi, si que j'rékéo ain jour général d'chés procureurs d'Doué, à vo plache, et qu'vos brous'rotés, aine supposition, d'z'épistoles à vo tour, je m'rameintevros d'vous, assure⁴³ ; et pou vo faire guernoter⁴⁴ vo potache, j'vos raindros bramaint⁴⁵ tertous vos prochés avec ain bon pad'zeur⁴⁶.

J'acquiers à main boutique, et j'sus toudi, ain vos défulaint m'blainque' é barette⁴⁷, avec main tiau live,

Général d'chés procureurs,
Ch'ti ki vos a pus kier qu'sain cousin Flippe.

JEROME PLEUMECOQ dit ch'FISSIAU

Quel drôle de monde, pour ça, que ce monde-ci ! voyez, général des procureurs : vous cherchiez, n'est-ce pas, à m'envoyer coucher en prison ; et nous voilà une paire d'amis ; bien du contraire, le cousin Philippe que vous vouliez le dorloter en m'adressant vos procès, il se dépité comme une mégère en marmonnant après vous, et au lieu de l'amadouier vous avez fait tourmenter l'homme : n'a-t-il point avalé la claque que vous vouliez me donner ? C'est ce qu'il nous montre le proverbe de Nicodème Lustucru : celui qui crache en haut, ça lui retombe sur son museau.

N'empêche : n'avez point cure de ça : des amitiés d'avaricieux il n'y a pas grand-chose à glaner alentour ; et vous avez reçu en revanche le petit livre du Putois, un almanach qui vous apprendra qu'il ne fait pas clair de lune en plein soleil de midi.

Mais je ne saurais pas m'attarder beaucoup à deviser ensemble : voilà que j'aperçois une ribambelle d'acheteurs qui crient au magasin ! après mes épistoles ; mes poches elles en crèveront d'argent : Ce que c'est de s'être installé devant les robes rouges ! Vous avez été ma crécelle, général des procureurs ! Laissez-moi faire : si le temps qui couve déjà, qu'il venait à changer pour de bon, je saurais vous montrer que vous n'auriez pas fait du bien à un baudet : Ah! oui, si je retombais un jour général des procureurs de Douai, à votre place, et que vous noirciriez, une supposition, des lettres à votre tour, je me rappellerais de vous, c'est certain ; et pour vous faire trembler votre potage, je vous rendrais grandement tous vos procès avec un bon pourboire.

J'accours à ma boutique, et je suis toujours, en vous tirant mon blanc bonnet, avec mon petit livre,

Général des procureurs,
Celui qui vous préfère à son cousin Flippe.

JEROME PLUMECOQ dit le PUTOIS

28. *Amicloter* : emmailloter, dorloter. 29. Ici, littéralement en noircissant vos procès. allusion aux pages noircis dans les procès. 30. *Mazingue* : petites femmes grêles, aigres et méchantes. (*Ainé Aimé Escallier*) 31. *Aimmarvoyeur* : tourmenter, cha-griner. (*Jouancoux*) 32. *Plamuse* : Coup du plat de la main sur la muse, figure. *Plamuser* : souffleter. (*Corblet*) Selon O. Angelaere, il peut s'agir d'une figure de style. Chucher signifiant, avaler, digérer, recevoir. 33. *Rinckter* : glaner. 34. *Récourre* : recevoir, récolter, hériter de. 35. *Arména* : almanach. Allusion aux almanachs des paysans. 36. *Aperde* : apprendre. 37. *Atarger* (s) : s'attarder. 38. *Houper* : crier. 39. *Tasses* : poches. 40. *Ascaille* : argent. 41. *Écalette* : crécelle. 42. *Kaléner* : pas trouvé. O. Engelaere a trouvé chez Hécart *Caliner* (se) : Mot d'emprunt employé pour dire couvrir, se préparer doucement pour éclater ensuite, en parlant du mal, de la douleur. 43. *Assuré* : certainement. (*Hécart*) 44. *Guernoter* : trembler. Greloter. (*Hécart*) 45. *Bramaint* : grandement, beaucoup. (*Corblet*) 46. *Pad'zeur* : pourboire, supplément. 47. En vous tirant mon bonnet blanc. En vous saluant.

NOTES SUR LA DÉDICACE

par Jean-Pierre DARRAS

La dédicace est écrite au moment de la publication des *Épistoles Kaimberlottes*, en 1836, soit trois ans après la première *Épistole*. Je vais tenter, point par point, d'éclaircir cette dédicace.

- La dédicace s'adresse au Procureur de la Cour d'Assises de Douai où ont été jugés les quelques 29 procès intentés à Henri Carion, le plus souvent pour injure au roi. Procès qu'il a tous gagnés. Il le remercie d'avoir fait de la publicité, par ses procès, au petit livre que Carion est en train d'imprimer.

- Les procès sont prétendument adressés à Jérôme Pleumecoq, dit le Putois, animal dont on se méfie mais qui est fort rusé. Le nom de Pleumecoq (Plume-coq) est une allusion directe au coq gaulois, symbole du gouvernement de Louis-Philippe. Coq qui est, bien entendu, allègrement plumé par les Tortrinaires (Doctrinaires), signataires de la Charte de 1830, charte qui modifie et annule celle de 1815, Charte signée par Louis XVIII, de retour au pouvoir lors de la Restauration.

- Il remercie le Procureur de le rendre aussi connu que Martin de Cambrai (Maure partageant avec son épouse Martine le statut de géant de la Ville) ; de Jean Gauguet de Valenciennes (figure, avec sa femme, d'une antique horloge de la ville de Valenciennes, qui sonnaient alternativement l'heure, tandis que l'ange, girouette, sonnait de la trompette¹) ; de Gayant de Douai, le géant combattant.

- La bonne Duchesse qui a lu les *Épistoles* de Carion est la Duchesse de Berry², mère du prétendant légitimiste Henri V.

- Le faiseur de Gazette dont parle Henrion n'est autre que lui-même, propriétaire avec ses frères du journal *L'Émancipateur*.

- L'almanach Mathieu Lansberg, almanach de Liège, a paru de 1626 à 1792.

- La Grande-Paque fait partie des personnages des pamphlets. C'est l'épouse de Jérôme Pleumecoq. C'est une allusion à Marie-Amélie de Bourbon, épouse de Louis-Philippe, sœur de Marie-Antoinette. Elle était grande et mince, très croyante. L'épouse de Jérôme, quant à elle, est une fileuse émérite.

- Le cousin Flippe est un autre personnage de Carion. Adeptes de la Révolution de Juillet, c'est un avare méchant, escroc, apostat, qui n'a rien à voir avec Louis-Philippe, bien entendu. Il est censé être à l'origine des procès pour insulte au roi intentés à Jérôme.

- Henri Carion remercie le procureur de lui remplir les poches, qui vont « crever d'ascaille (argent) », et l'assure que si lui, Pleumecoq, et le Procureur échangeaient leurs places, ils ne manqueraient pas de lui rendre la pareille, avec un supplément...

1. Mémoires de la Société d'Agriculture, des Arts et de l'Industrie de Valenciennes en 1838, par M. Arthur Dinaux, président. Tome troisième, publié par l'imprimerie de A. Prignet, rue de Mons, en 1841.

2. Henri Carion a publié une relation de sa visite à la Duchesse intitulé *Voyage à Wiesbaden* en 1850.

1^{ère} EPISTOLE.*L' dissietà Féverrier 1836.**Le 17 février 1836.**A ch'féseu d'Gazette au couin del plache à
Kaimbré.**Au faiseur de Gazette au coin de la place à
Cambrai.*

I a pus d'chonque s'moines que j'dégratte¹ m'n'oreille pou bouter² aine saquoi d'zu vo gazette. Sains tortiner³ pus longtains, j'vas vous défiler min capelet⁴. Accoutème ain po, j' vos l' bailleraï⁵ courte et bonne.

Aine fos qu' j'éto allé m' faire rajonir⁶ hamon⁷ ch' cousin l' barbier, j' ravise attiqué⁸ conter ch' mur des belle'é-z-imaches ain couleu. Drochi⁹ ch'éto aine pourtraiture d' no ro chitoien bouté¹⁰ d'zu ain qu'vau, ki vo défulo sain capiau¹¹. Et i avo écrit ain lettes molées : EL' CHARTE S'RA DÉSORMAIS AINE VÉRITÉ, d'zou les piés d'sain qu'vau. Drolà i éto habié ain fusier et i basio¹² ain dra-piau ki r'sanno¹³ à ch'ti kil éto aud'bout d' no cloquet¹⁴ da tains qu'Joseph l'Bon ki kopo des tiette' à Kaimbré. Et i diso, ch'ro chitoien, ki rassaquo¹⁵ aveuc orgueil chés glorieussé coleus kil avo toudi muché¹⁶ dains sain cœur et kil avo porté longtains. (J'm'apainse¹⁷ ain po ki volo dire du tains kain l'aplo général Égalité.) Et jem'diso inter mimême : i gni a mi grain ma à cha, des gouts et des couleus ain d'o point disputer. Mais v'là qu'j'avise attiqué à sain côté ain bochu ki li feso aine grimasse, et kil avo, réverainche parlaint, s'maronne déblouquée¹⁸, et ki feso conter ch'mur queque kose kain n'peut mi dire. Et ki diso ch'bochu, ain juraint comme ain r'nie-Diu¹⁹. T. de D... Mahieu²⁰, dains queu position te v'là ! Ch'cousin, que j'dis à ch'barbier, douqu'ché qu'vos avez été querre ch'l'ordure d'imache-là ? Bah ! ki m' dit, ch'é ain moussieu ki roule tertous chés vil-laches, ain cachaint après d'zoches²¹, pou li faire du chuque, kil l'a baillé à ch'tiau blond, pour aine live d'oches. Qu'main cha, que j'dis ; éjou qu'vos volez qu'vo fieu kil apperne²² à jurer comme ain pove et à moutrer à ches passains tout chou kain n'dro point vire ?

Il y a plus de cinq semaines que je me gratte l'oreille pour écrire quelque chose sur votre gazette. Sans tortiller plus longtemps, je vais vous dire ce que j'ai sur le cœur. Écoutez-moi un peu, je vous la ferai courte et bonne.

Une fois que j'étais allé me faire rafraîchir chez le cousin le barbier, je vois affichées au mur de belles images en couleur. Ici, c'était un portrait de notre roi citoyen monté sur un cheval, qui vous tirait son chapeau. Et il avait écrit en lettres moulées : LA CHARTE SERA DÉSORMAIS UNE VÉRITÉ, sous les pieds de son cheval. Là il était habillé en fusilier et il embrassait un drapeau qui ressemblait à celui qui était au bout de notre clocher du temps que Joseph le Bon coupait des têtes à Cambrai. Et il disait, le roi citoyen, qu'il ressortait avec orgueil les glorieuses couleurs qu'il avait toujours cachées dans son cœur et qu'il avait portées longtemps. (Je pense un peu qu'il voulait dire du temps qu'on l'appelait général Égalité.) Et je me disais à moi-même : il n'y pas grand mal à ça, des goûts et des couleurs ça ne se discute pas. Mais voilà que j'avise flanqué à son côté un bossu qui lui faisait une grimace, et qui avait, pour parler poliment, le pantalon baissé et qui faisait contre le mur quelque chose qu'on ne peut pas dire. Et qui disait, le bossu, en jurant comme un mécréant. T... de D... Mahieu, dans quelle position te v'là ! Cousin, que je dis au barbier, où est-ce que vous êtes allé chercher cette ordure d'image-là ? Bah ! qu'il me dit, c'est un monsieur qui parcourt tous les villages, en cherchant des os, pour se faire du sucre, qui l'a donnée au petit blond, pour une livre d'os. Comment ça, que je dis ; est-ce que vous voulez que votre fils apprenne à jurer comme un pauvre et à montrer aux passants tout ce qu'on ne devrait pas voir ?

01. Dégratter : gratter. 02. Bouter : mettre. (Hécart) 03. Tortiner : tortiller. 04. Défiler sin cap'let : dire ce qu'on a sur le cœur. 05. Bailler : donner. 06. Rajonir : rafraîchir, raser et couper de plus près. 07. Hamon : chez. 08. Attiqué : collé. 09. Drochi : ici. 10. Bouter : Placer. Mettre. Ici : monté. 11. Défuler : Défuler sin capiau : saluer, tirer son chapeau. 12. Basier : embrasser. 13. R'sanner : ressembler. 14. Cloquet : clocher. 15. Rassaquer : retirer. Ici : ressortait. 16. Mucher : cacher. 17. Apainser (s') : 1. Réfléchir. Penser en son for intérieur. 2. Se demander. 18. S'maronne déblouquée : son pantalon débouclé, donc descendu. 19. R'nie-Diu : renie-Dieu, mécréant, athée. 20. Mahieu est le personnage du caricaturiste Charles-Joseph Traviès de Villers. 21. Il s'agit du marchand d'os, un commerçant itinérant qui ramassait les os, les matelas usés, la ferraille et l'échangeait contre des images ou des jouets. 22. Apperne : apprenne.

Ch'é-ti point aindévaint²³ pou no pove curé ki nos r'corde²⁴ ain biaux chermons dains z'kaière à préchoir²⁵, kain n'do mi jurer et ki fo être sache ; d'vire des cacheux²⁶ d'oches v'nir moutrer à nos innocchains d'z'ordures d'imaches dousqu'ain véo des postures²⁷ qu'cha fait d'ma à sain cœur, et des jure-maints²⁸ kain croro qu'cha sort del bouque du diable. Si leu fo d'zoches pou leu chuque, n'pourrotent-i-point l'z'acater²⁹ ? Et si n'ont point aut'kose que d'z'imaches pou pâier, n'pourrotent-i-point bailler tous purs Louis-Flippe ? Aincore ki-z-atrapent ché-z-ain-fains. Car aine live d'oches cha vau ben toudi deux patares³⁰, et je n' vodro mi bailler deux doubles³¹ d'leu pourtraiture. J' gagero qu'cha r'sanne³² à Louis-Flippe comme ain ka à ain kien. Ain li a fait d'zu ch'l'imache des tiaus yus et aine grosse painche³³. Et ain ro chitôien cha n'dro mi être painchu ni berlou³⁴, hémon ?

Et à ch't'heure que j'vos ai conté m'n'affaire, j'vos défule main capiau³⁵ à main tour, et j'ai l'honneur d'être chou kain boute au bas d'aine lette.

JÉRÔME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU

N'est-ce point rageant pour notre curé qui nous prêche en beaux sermons dans sa chaire, qu'on ne doit pas jurer et qu'il faut être sage ; de voir des chercheurs d'os venir montrer à nos innocents des ordures d'images où on voit des postures qui font mal au cœur et des blasphèmes qu'on croirait sortis de la bouche du diable. S'il leur faut des os pour leur sucre, ne pourraient-ils pas les acheter ? Et s'ils n'ont point autre chose que des images pour payer, ne pourraient-ils pas payer en tout purs Louis-Philippe ? Il faut encore qu'ils attrapent les enfants. Car une livre d'os ça vaut bien toujours deux patares, et je ne voudrais pas donner deux doubles de leur portrait. Je gagerais que ça ressemble à Louis-Philippe comme un chat à un chien. On lui a fait sur l'image de petits yeux et un gros ventre. Et un roi citoyen ça ne doit pas être pansu ni bigleux, n'est-ce pas ?

Et à présent que je vous ai conté mon affaire, je vous tire mon chapeau à mon tour, et j'ai l'honneur d'être ce qu'on met au bas d'une lettre.

JÉRÔME PLEUMECOQ dit LE PUTOIS.

23. Aindévaint : rageant, énervant. 24. R'corder : prêcher. 25. Kaière à préchoir : Chaire d'église. 26. Cacheux : chercheurs.

27. Postures : Petites figures en bois, en pierre ou en carton, représentant des hommes et des animaux. (Hécart).

28. Juremaints : blasphèmes.

29. Acater : acheter.

30. Patare : monnaie fictive ou de compte qui vaut quinze deniers tournois ; il en fallait vingt pour un florin, valant vingt-cinq sols. (Hécart)

31. Doupe : Liard autrefois double (Hécart)

32. R'sanner : ressembler.

33. Painche : ventre.

34. Berlou : Berlouque, louche, qui a le regard louche. (Hécart)

35. Défuler sin capiau : tirer son chapeau, saluer.

NOTES CONTEXTUELLES

- La Charte de 1830 : texte constitutionnel qui fonde la monarchie de Juillet. Révision de la Charte de 1814. Y sont abrogés notamment le Catholicisme comme religion d'état et la répression des abus de liberté de la presse.

- Joseph le Bon (1765-1795) : Homme de la Terreur, il dirige en février 1794 le tribunal révolutionnaire qui siège à Arras puis à Cambrai jusqu'au 10 juillet.

L' Treize de ch'mos d'Mars.

Le treize du mois de Mars.

*A ch'féseu d'Gazette au couin del plache
à Kaimbré.*

*Au faiseur de Gazette au coin de la place
à Cambrai.*

Chou qu' j'ai r'luqué¹ dains chel Leune, en ravisaint² a-z-yux fremés.

Ce que j'ai observé dans la Lune, en regardant les yeux fermés.

Vo'n'n'avez poussé aine fameuse tout d'même dains vo gazette eud' Dimainche passé. Vo docteur Léchelle³ i m'a tout l'air d'ain fichelle⁴ ki perdrou⁵ chel leune avec ses daintes si qu'alle vodro s'laicher faire.

Vous en avez sorti une fameuse, tout de même, dans votre gazette de Dimanche dernier. Votre docteur Léchelle m'a tout l'air d'un filou qui prendrait la lune avec ses dents si elle voulait se laisser faire.

Ain lisaint vo n'affaire d'zu sain ainfutiau⁶ par ouqu' qu'ches kil ain a r'luqué des bleuves⁷ dains chel leune, j'm'éto rétaimpi⁸ al cauiette⁹ d'vaint no fu.

En lisant votre affaire sur son engin par où il a observé des fantasmagories dans la lune, je m'étais assoupi, à l'abri, devant notre feu.

V'là que j' ronfle à faire tonner tertous¹⁰ chés meulins, et v'là tertous vos histoires ki m'berlukotent¹¹ dains m'tiète. Drochi¹² d'zoziaux qu'cha r'sane à d'z'hommes ; drolà¹³ des biettes qu'cha ne r'sane à personne ; des mazonne' eud'mabe¹⁴ couleu d' porée¹⁵, d'z-abetes d'or d'zu desmots d'tertous chés couleus, des bleuves, des rouches, des gâunes, ain veux-tu ain v'là ; des caracolles¹⁶, des pichons ki s'trond'lottent¹⁷ d'zu chel rive ; taint que j'n'y véo mi pus clair qu'trainte-six kaindell' et l'nez d'zeur!

Voilà que je ronfle à faire tourner tous les moulins, et voilà toutes vos histoires qui me trottaient dans la tête. Ici des oiseaux que ça ressemble à des hommes ; là des bêtes qui ne ressemblent à personne ; des maisons de marbre couleur de purée, des arbres d'or sur des monts de toutes les couleurs, des bleues, des rouges, des jaunes, en veux-tu en voilà ; des escargots, des poissons qui se jetaient sur la rive ; tant que je n'y voyais pas plus clair que trente-six chandelles et le nez dessus !

Main fieu ! que j'me dis, y foro qu't'aille ravisier à tin tour chou ki s'mène dains chel leune. J'm'apainse¹⁸ ain po queu politique i font drolà. Ch' docteur Léchelle i n'est mi pus malin qu'mi. Pou li reluquer tertous ché bielle'é koses kil a ravisé, il avo aine leunette, j'ain'n'arai aine itou.

Mon fils ! que je me dis, il faudrait que tu ailles voir à ton tour ce qui se passe dans la lune. Je me demande un peu quelle politique ils font là-bas. Le docteur Léchelle il n'est pas plus malin que moi. Pour observer toutes les belles choses qu'il a vues, il avait une lunette, j'en aurai une aussi.

V'là que j'vas querre ch'l'outieu¹⁹ kain ainfute à no qu'vau par ous ki n'a qu'ain œil borgne, quaind kil a d'ma à s'painche²⁰. J'attique deux morciaux d' verrière à chés deux d'bouts. J'freme ain œil ; et j'risque l'autre. Si vrai que j'sis l'fieu d'main père, j'véo tout chou ki s'fésé dains chel leune, ni pus ni moins que d'zu ch'marké d'Kaimbré, ain plein solo²¹ d'midi.

Voilà que je vais chercher l'outil qu'on introduit dans notre cheval par où il n'y a qu'un œil borgne, quand il a mal au ventre. J'ajuste deux morceaux de verrière aux deux bouts. Je ferme un œil ; et je risque l'autre. Aussi vrai que je suis le fils de mon père, je voyais tout ce qui se faisait dans la lune, ni plus ni moins que sur le marché de Cambrai, en plein soleil de midi.

01. *R'luquer* : Regarder ; regarder en clignant des yeux ; regarder avec complaisance une personne qu'on aime. (*Corblet*)

02. *Ravisier* : Regarder, examiner. (*Hécart*) 03. *Herschell*. 04. *Fichelle* : Filou. 05. *Perdro* : prendrait. 06. *Ainfutiau* : ici, télescope. Enfuter : passer un outil dans sa manche ; passer les bras dans son habit (enfuter s'n habit). *Hécart, Dictionnaire rouchi - français*.

Plus loin, Carion emploie le verbe enfuter dans le sens d'introduire. *Sens figuré probable* : tromper, faire croire. « Té n'vas pas chi me l'infuter », me disait souvent mon père. Il est à la fois l'objet (semblable à une manche) et la supercherie du prétendu docteur Herschell.

07. *Des bleuves* : Des bleues. In dire des bleuves : mentir, craquer. Ici, le mot est utilisé dans le sens d'illusions, de chimères.

08. *S'rétaiampir* : s'allonger, s'installer. 09. *Al cauiette* : être entre soi, se divertir sans bruit, loin des fâcheux. (*Hécart*). 10. *Tertous* : tous.

11. *Berluker* : Sans doute à rapprocher de Berloquer qui signifie brandiller, bouger. 12. *Drochi* : ici. 13. *Drolà* : là. 14. *Mape* : marbre. 15. *Porée* : purée. Mélange de légumes (poireaux) et d'épices. Porée blanche à partir de blancs de poireaux. Porée verte à partir des verts. (*Hécart*). 16. *Caracolles* : escargots. 17. *Trondeler (s')* : se jeter par terre. Ici : sautaient. 18. *Apainser (s')* : réfléchir. Ici : se demander. 19. *Outiau* : outil. 20. *Clystère* : pompe à lavement. 21. *Solo* : soleil.

L'première saquoi²² ki vient s'bouter à m'lor-gnette, ch'éto ain biau rôiaume aveuc ain ro quasimaint comme dains nos païs. Mais ch'ro il avo l'air fameus'maint²³ d'ain bon homme. Chés chitoiens, ch'éto d'z'espèces d'hommes aveuc d'z'ailes comme ché oziaux. Mais in'n'avo queuqu's-uns ki-z-avotent des mines d'soucards²⁴, et ki gueulotent toudi conter tout chou que ch'ro ki feso et ki diso. Quind ch'ro ki tiro à dia, i saquotent²⁵ à urrhau²⁶. Et ch'ro, i les laicho faire ain disaint ki n'fallo mi tuer tout chou kil éto gras. – Bon ! que j'dis, tiau père, i t'ain f'ront vire des grisses!

Ch'ro il éto rétaimpi d'zu s'kaière ; kil avo l'air de ne s'douter de rien. Tout proche, i n'n'avo ain gros laid painchu, avuc d'z'yux d'ka, que ch'ro k'il l'applo sain biau cousin.

Pou lors ch' cousin, il avo l'air d'Saint Nitouche et i feso les saimblaints d'raflatter²⁷ ch'ro. Mais i saquo s'kaière²⁸, ain druquin²⁹, pou l'faire dévérouler³⁰ ; quaind qu'j'ai vu s'maniguainsse, j'ai houpé à ch'ro :

Vête à ti, te vas kéir !

Bah ! ouaite ! ch'é tout comme si qu'j'avo parlé à ch'mur. Mais v'là chés soucards et sain painchu d'cousin qui qu'mainchent à saquer chel kaière, taint ki-z-ont d'forches, et patatra, ch'pove ro il a kéu. Sain cousin kil l'avo fait dévaler, i va s'bouter d'zu chel caière, à s'plache. – Ejou³¹ kain dro dire qu' des cousins ainsin ch'n'é point des kiens ? - Ch'cousin, que j'dis inter mi-même à ch'gros laid painchu, te n'aimportras point ain paradis. T'as fait kéir ch'pove ro, té kéra à tain tour. – Vos m'ramainteuvez³² tourade³³, ch'féseu d'Gazette.

Mais j'sus recran³⁴ d'vos écrire. Et stapaindaint³⁵ j'enn'ai ben d'z'outes à vos défiler. Dimanche ki vient, après vieppes, j'vos acontrai, si cha tombe, chou kil é arrivé dains chel leune, quind ch'pove ro kil a kéu.

Ain attaindaint j'vos prie l'bonsoir et al' l'copagnie.

La première chose qui vient se pointer à ma lor-gnette, c'était un beau royaume avec un roi quasiment comme dans notre pays. Mais le roi il avait l'air fameusement d'un bon homme. Les citoyens, c'était des espèces d'hommes avec des ailes comme les oiseaux. Mais il y en avait quelques-uns qui avaient des mines de sournois et qui gueulaient toujours contre tout ce que le roi faisait ou disait. Quand le roi tirait à dia, ils tiraient à hue. Et le roi, il les laissait faire en disant qu'il ne fallait pas tuer tout ce qui était gras. – Bon ! que je dis, petit père, ils t'en feront voir des vertes et des pas mûres !

Le roi était campé sur son trône ; il avait l'air de ne se douter de rien. Tout proche, il y avait un gros laid pansu, avec des yeux de chat, que le roi appelait son beau cousin.

Pour l'instant le cousin avait l'air de Saint-Nitouche et il faisait semblant de courtiser le roi. Mais il tirait sa chaise, en cachette, pour le faire dégringoler ; quand j'ai vu ses manigances, j'ai crié au roi :

Prend garde à toi, tu vas tomber !

Bah ! ouais ! c'est comme si j'avais parlé au mur. Mais voilà les fourbes et son pansu de cousin qui commencent à tirer la chaise, de toutes leurs forces, et patatras, le pauvre roi il est tombé. Son cousin qui l'avait fait dévaler, il monte sur le trône, à sa place. – Est-ce qu'on doit dire que des cousins pareils ça n'est pas des chiens ? – Le cousin, que je dis en moi-même au gros laid pansu, tu ne l'emporteras pas au paradis. Tu as fait tomber le pauvre roi, tu tomberas à ton tour. – Vous me rappellerez très bientôt, faiseur de Gazette.

Mais je suis fatigué de vous écrire. Et cependant, j'en ai bien d'autres à vous confier. Dimanche qui vient, après vèpres, je vous raconterai, si ça tombe, ce qui est arrivé dans la lune, quand le pauvre roi est tombé.

En attendant je vous prie le bonsoir et à la compagnie.

22. Saquoi : eune saquoi : quelque chose. Ici : la première chose. 23. Fameus'maint : beaucoup, fort. (Hécart)

24. Soucard(e) : Nom et adjectif : sournois, dissimulé. Ici, un traître, un fourbe. 25. Saquer : Tirer. 26. Urrhau : hue.

27. Raflatter : flatter. 28. Kaière : chaise. 29. Ain druquin : en cachette. 30. Dévérouler : dégringoler. Aussi : débi-

rouler. 31. Ejou : est-ce. 32. Rameinteuver (s') : Se rappeler. 33. Tourade : Tout de suite. Bientôt. Tout à l'heure.

(Jouancoux) 34. Recran : fatigué. 35. Stapaindaint : cependant.

Notes contextuelles

- Le télescope du Docteur Herschel : six articles parus dans The Sun à partir d'août 1835 font état des découvertes faussement attribuées à Sir John Herschel. Y sont détaillés les créatures de la lune et leurs mœurs, découvertes grâce au Télescope de l'astronome.

- Le gros laid pansu qui fait tomber le Roi de son trône n'est autre que Louis-Philippe. Le Roi est Charles X, poussé à l'abdication et à l'exil.

*L'Preu de ch'mos d'Mai.**Le Premier du mois de Mai.**A ch'féseu d'Gazette au couin
del plache à Kaimbré.**Au faiseur de Gazette au coin
de la place à Cambrai.*

L'avez-vous récapé¹ biel, ch'maîte ? J'ain trane² aincore les fieffes. Nos avotes été vos vire à deux no failme. Alle brayo³ comme aine Magdelaine à forche qu'alle avo peur chel failme qu'chés juches ki vos mèchent⁴ ain gaïole⁵. Mi, i avo des momaints que j'rio comme ain bochu, ain acoutaint vo n'avocat qui rhabillo l'z'autes. Ch'é tout d'même ain fameu homme ; i r'corde quasimaint si ben qu'no curé, et il leus a attiqué⁶ d'z'épluingles d'zu leu mainche qu'cha les démaingera lontan. Mais parlême ain po : queul avisse⁷ kil a eu d'dire à chés juches qu'chéto ch'paisain d'Kaimbré ki les féso aindéver⁷, pou chou kil avo bouté⁸ d'zu vo gazette (1). J'éto réu que j'croio k'ain allo m'attiquer l'mouin d'zu l'casaquin¹⁰ à main tour. – Douchemain, ch'tiau, que je m'sis dit inter mîmême, i n'vos fora mi pu bouter d'zu chel feuille chou qu'vo véez dans chel leune ain ravisaint à-z-yux fremés : chés geains i n'volent point juer à pincher sains rire. – Suffit, je n'vos écrirai pu que del fisolofie, et pou qu'maincher par ain d'bout, sarotesvos ben m'dire l'timond'logis (2) de : *j'vos souhaite l'bonne fiette ?* J'ai caché¹¹ dains m'n'armanache, cha fait brousse¹² ; j'ai d'maindé à magister, i n'est mi pus savaint qu'mi. Bon ! qu'j'ai dit, j'vas écrire à ch'féseu d'gazette ; i nos a ben moutré dains s'feuille chou qu'cha volo dire j'vos souhaite aine bonne et heureuse année, aine parfaite sainté ;

L'avez-vous réchappé belle, maître ? J'en tremble encore les fièvres. Nous étions venus vous voir ma femme et moi. Elle pleurait comme une Madeleine à force d'avoir peur, la femme, que les juges vous mettent en prison. Moi, il y avait des moments où je riais comme un bossu, en écoutant votre avocat qui rhabillait les autres. C'est tout de même un fameux homme ; il prêche quasiment aussi bien que notre curé, et il leur a planté des épingle sur leur manche que ça les démangera longtemps. Mais dites-moi un peu : quelle idée de génie a-t-il eue de dire aux juges que c'était le paysan de Cambrai qui les faisait rager, pour ce qu'il avait écrit sur votre gazette. J'étais sans voix car je croyais qu'on allait me mettre la main au collet à mon tour. – Doucement, le p'tit, que je me suis dit, il ne vous faudra plus écrire sur la feuille ce que vous voyez dans la lune en regardant les yeux fermés : les gens ne voulaient pas jouer à pincer sans rire. – Suffit, je ne vous écrirai plus que de la philosophie, et pour commencer par un bout, pourriez-vous me dire l'étymologie de : *je vous souhaite la bonne fête ?* J'ai cherché dans mon almanach, pas moyen ; j'ai demandé au maître (d'école), il n'est pas plus savant que moi. Bon ! j'ai dit, je vais écrire au faiseur de gazette ; il nous a bien montré dans sa feuille ce que ça voulait dire je vous souhaite une bonne et heureuse année, une parfaite santé ;

(1) Notre correspondant campagnard fait ici allusion à un passage du plaidoyer de M^e Laloux, dans lequel, après avoir cherché la cause secrète des poursuites intentées à l'Émancipateur, l'avocat demandait si le véritable motif des réquisitoires n'était pas plutôt les épistoles kaimberlottes.

(2) L'étymologie : l'timon d'logis d'un mot est assurément une des expressions les plus originales du patois kaimberlot. J'ai eu l'occasion de constater qu'elle appartenait bien au génie de cet idiôme, et qu'elle n'était pas sortie du cerveau inventif de M. Jérôme Plumecoq. Un de mes parents avait un jardinier à la face réjouie, gros et gras, qu'on appelait bâton d'chuque (bâton de sucre). Curieux de savoir l'origine d'un sobriquet si singulièrement appliqué, il lui en demanda l'explication. – J'vas vos dire, Moussieu, fit notre jardinier, quaind que j'sus venu au monde, j'étois si tiau et si ménu, qu'ch'és visaines k'alles disotent intr'eusses : vétiez ain po, ch'é ain vrai baton d'chuque ! et v'là l'timon d'logis d'main nom. - *Traduction* : « Je vais vous dire, Monsieur, fit notre jardinier, quand je suis venu au monde, j'étais si petit et si menu que les voisines disaient entre elles : voyez un peu, c'est un vrai bâton de sucre ! et voilà le timon de logis de mon nom. »

01. *Récaper* : échapper, réchapper. 02. *Traner* : trembler. *Traner les fieffes*. 03. *Braire* : pleurer. 04. *Mèche* : mette. 05. *Gaïole* : prison. 06. *Attiquer* : ici, sens de planter. 07. *Avisse* : avis. (*Corblet*) 1. Ruse, invention, moyen employé. Avoir des avisses : avoir de l'esprit, du génie, être rusé. (*Hécart*) 08. *Aindéver* : rager, enrager. 09. *Bouter* : mettre. Ici, écrit. 10. *Casaquin* : habit d'homme. Ici : main au collet. 11. *Cacher* : chercher. 12. *Cha fait brousse* : espoirs déçus. (*Corblet*)

i podra ben m'dire l'timond'logis de *j'vos sohaite l'bonne fiette*. – Mi, à m'nidée, j'vos *sohaite l'bonne fiette*, ch'é tout comme ki diro : « que l'bon Diu ki vos fêche l'grache d'être sache comme vo patron, et d'kainger d'vie si vos n'se conduisez point comme i faut. »

Exaimpe : dimainche ki vient ch'é l' fiette de ch'ro chitoïen et d'no vosin ch'cousin Flippe. L'connossez-vous ch'cousin Flippe ? Ch'é ain viux avarissieux ki kopro ain double¹³ in quate ; ain homme kil a à ch't'heure fait pus d'faux chermaints ki n'li reste d'cavios¹⁴ à s'tiette ; kil esbine¹⁵ l'bien d'autrui, ki n'a point cure d'chés povers geains, et ki nos boutro tertous d'zu chel paille, si kain l'laichero faire. Pou lors, ain li sohaitaint l'bonne fiette : « Cousin Flippe, que j'li diros, vétiez à¹⁶ vous ; vos n'êtes mi d'zu l'quemins d'vo patron¹⁷ ; vos perdez¹⁸ d'l'âche, v'là qu'vos allez d'zu septainte ; quaind que l'diable ki s'fait viux, i s'boute hermite. Faisez comme li, pisque vos li resanez¹⁹. Raindez chou qu'vos avête' esbiné à vo prouchain ; allez vos mucher²⁰ dains chés bos, et brayez vos yux dehors, l'restaint d'vo vie, pou que l'bon Diu ki vos fêche miséricorde. Ch'é l'bonne fiette que j'vos sohaite. »

Vrai comme vos êtes ain brave garchon, ch'féseu d'gazette, v'là chou que j'diros à ch'cousin Flippe ; et chou que j'dis à no visin, je l'diro ben à ch'ro li-même si kil li resanno : car mi j'parle toudi à cœur débou-tonné. Mais ch'ro chitoïen, à chou kain conte dains no villache, i paraît qu'ch'é aute kose qu'cha. No curé il a prôné kain li kain-tro ain Te Deum à s'fiette, ni pus ni moins qu'à Napoléon, quaind kil avo gagné aine bataille. J'm'apainse ain po qu'Louis-Flippe ou ben sain fieus kil ara fait comme Napoléon. Vos m'acontrez cha ch'maîte, in m'baillaint vo avis d'zu l'timon d'logis de *je vos sohaite l'bonne fiette*. No faimme alle vos prie l'bonjour, et mi j'prie vo patron ki n'vo laiche point kéir ain gaiole.

il pourra bien me dire l'étymologie de *je vous souhaite la bonne fête*. – Moi, à mon idée, *je vous souhaite la bonne fête*, c'est tout comme qui dirait : « que le bon Dieu vous fasse la grâce d'être sage comme votre patron, et de changer de vie si vous ne vous conduisez pas comme il faut. »

Exemple : dimanche qui vient c'est la fête du roi citoyen et de notre voisin le cousin Philippe. Le connaissez-vous le cousin Philippe ? C'est un vieil avaricieux qui couperait un double en quatre ; un homme qui a jusqu'à présent fait plus de faux serments qu'il ne lui reste de cheveux sur la tête ; qui dérobe le bien d'autrui, qui n'a pas cure des pauvres gens, et qui nous mettrait tous sur la paille, si on le laissait faire. Pour l'instant, en lui souhaitant la bonne fête : « Cousin Philippe, que je lui dirais, gare à vous ; vous n'êtes pas sur le chemin de votre patron ; vous prenez de l'âge, voilà que vous allez sur soixante-dix ; quand le diable se fait vieux, il se met ermite. Faites comme lui, puisque vous lui ressemblez. Rendez ce que vous avez volé à votre prochain ; allez vous cacher dans les bois, et pleurez vos yeux dehors, le restant de votre vie, pour que le bon Dieu vous fasse miséricorde. C'est la bonne fête que je vous souhaite. »

Vrai, comme vous êtes un brave garçon, le faiseur de gazette, voilà ce que je dirais au cousin Philippe ; et ce que je dis à notre voisin, je le dirais bien au roi lui-même s'il lui ressemblait : car moi je parle toujours à cœur débou-tonné. Mais le roi citoyen, à ce qu'on raconte dans notre village, il paraît que c'est autre chose que ça. Notre curé il a prôné qu'on lui chanterait un Te Deum à sa fête, ni plus ni moins qu'à Napoléon, quand il avait gagné une bataille. Je pense un peu que Louis-Philippe ou bien son fils aura fait comme Napoléon. Vous me raconterez ça, maître, en me donnant votre avis sur l'étymologie de *je vous souhaite la bonne fête*. Notre femme vous prie le bonjour, et moi je prie votre patron pour qu'il ne vous laisse pas tomber en prison.

13. Doupe : Liard autrefois double. (Hécart)

14. Cavio : cheveu.

15. Esbiner : voler (Carion)

16. Vétier à : faire attention à.

17. Patron : saint patron.

18. Perdez : prenez.

19. Resaner : ressembler.

20. Mucher : cacher.

LETTRE DE M. CHRISOSTÔME MAGNIFICAT, À L'OCCASION
DU PROCÈS INTENTÉ À LA PRÉCÉDENTE ÉPISTOLE.

A Monsieur l'Émancipateur, rue St.-Jean, à Cambrai.

Pardon, excuse, Monsieur l'Émancipateur, si je prends la liberté de vous écrire. Pour vous chanter tout de suite ma gamme, je suis magister de mon village depuis passé cinquante ans. C'est pour vous dire que c'est moi qui ai montré à Jérôme Plumecoq dit ch'Fissiau, sa croisette¹, comme on dit ; et je ne peux pas m'empêcher de m'émouvoir les entrailles, quand je pense que M. le curé va peut-être lui donner le *dernier*² : raison que vous avez mis sur votre gazette une lettre qu'il vous a envoyée et qu'elle lui a rapporté une volée de coups de bâtons ; sans compter les griffes de Minette et le procès dont vous parlez dans votre feuille de jeudi passé. Mais pour commencer par le commencement, Monsieur l'Émancipateur, vous saurez que Jérôme Plumecoq a été faire, comme il vous l'avait écrit, son compliment à son cousin Flippe, dont je ne veux rien dire : car moi, si j'entonne des cantiques à tous les saints, je n'aime pas à chanter poule³ à personne. Suffit : pour remercier ch'Fissiau de son compliment, le cousin Flippe vous a démanché son ramon avec ses deux garçons de ferme, et ils ont battu comme plâtre notre pauvre Jérôme. J'étais chez lui à deviser avec sa femme l'Grande-Pâque, comme on l'appelle quand ch'Fissiau est revenu cahin-caha, comme un chien qui a sa queue dans ses jambes. Nous l'avons déshabillé, nous lui avons mis des emplâtres depuis les pieds jusqu'à la tête et nous l'avons couché. Un jour, deux jours, huit jours se passent, et ch'Fissiau commençait à se refaire, quand il a reçu votre gazette où vous lui envoyez un procès. Nous avons tout de suite dit : c'est une vengeance de son cousin Flippe ; mais on a des preuves et on lui parlera à son bonnet.

Mais au milieu de la nuit de ce jour-là, voilà l'Grande-Pâque qui vient frapper à l'huis de notre maison, en criant comme une lamentable : « Magister ! magister ! dékaindez réveiller no curé : ch'Fissiau il est possédé, il fait l'sabat du diable dins no masonne ! » Moi qui n'ai pas une génie superstitieuse, j'ai dit à Grande-Pâque : - On y va à votre homme, et n'avez pas peur, il n'y a pas plus de diable que sur la main. Mais pour faire les choses en règle, en passant j'ai été chercher l'eau bénite et M. le curé. Nous entrons, et nous voyons ch'Fissiau en chemise, droit sur son lit, qui tambourinait à coups de poing sur un gros chat noir qui enfonçait ses griffes sur son visage comme dans du beurre, en jurant comme un juif. L'Grande-Pâque pleurait, en disant que c'était le diable que le berger du cousin Flippe avait fait entrer dans le corps de Minette. Et Jérôme Plumecoq frappait dessus comme un enragé en criant : « Tiens, Persil ! - gobe ça, Demangeat ! - attrape, Chégaray ! - veux-tu lâcher, Plougoulm ! » Moi qui croyais que le pauvre Jérôme appelait toute la bande de Belzébuth, j'ai fait le signe de la croix, et l'Grande-Pâque s'est mise à crier à M. le curé : « Allons, monsieur le curé, un tiau cau d'aspergette, vous véez ben qu'ertous chés diables d'ainfer ki sont déchainés après li. » Mais M. le curé a répondu, en se moquant de nous, que Jérôme rêvait de son procès, et que tous ces noms étaient des noms de fameux procureurs qu'il avait lus dans les journaux. Alors du mieux que nous avons pu, nous avons débarrassé ch'Fissiau de Minette. Mais, depuis ce moment là, il continue de battre la campagne : il n'est pas dans de beaux draps ; et s'il en réchappe, si c'était un effet de votre bonté, M. l'Émancipateur, vous diriez un petit mot en sa faveur à M. le procureur. Puisque son cousin Flippe s'est fait justice lui-même, il me semble que ch'Fissiau ne doit plus rien à personne. D'ailleurs on peut prendre des informations : il n'y a qu'une voix dans le village sur son compte, il n'a jamais fait parler de lui, et je sens mon cœur s'effondrer quand je pense que je serai peut-être obligé de lui chanter son De Profundis demain ou après-demain. Mais voilà mes larmes qui brouillent mes lunettes et ma voix qui s'enroue. Je n'ai plus que celui d'être avec un million de respects,

Monsieur l'Émancipateur,
Votre très humble et très
obéissant serviteur,
Chrysostome MAGNIFICAT,
Magister à vous servir.

1. Croisette : petite croix. 1) Alphabet, abécédaire, parce que sur la couverture des livres, il y avait une croix. 2) Croix que fait le prêtre sur le front du bébé en le baptisant.

2. Le *dernier* : le dernier sacrement.

3. Chanter poule : Chanter pouille. De l'argot. Chercher querelle à quelqu'un, l'injurier. (Hector France).

Henri CARION

L'Z'ÉPISTOLES KAIMBERLOTTES par JÉRÔME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU

4^e EPISTOLE.

30 juin 1836

L' 30 de ch'mos d'Juin.

Le 30 du mois de Juin.

*À ch'féseu d'gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Queuqu'ch'é qu'vos nos marmouzez¹, dains vo gazette eu d'dimanche passé ! éjou² qu'vos perdez³ chés paisains pou des lazares⁴ et des lapithes⁵ kain leu boute⁶ tout d'zu leu casaque⁷ ?

Qu'main cha ! j'aro perdu l'respect à Louis-Flippe ? L' conno-jou taint seulemait ch' pov'ro ? Ah ! ben toudi⁸, faut-i avoir du guignon⁹ ! V'la pus de chix s'moines que j'sis rétaimpi¹⁰ dains min lit avec m'n'estomaque tout éfondré d'chel volée qu' j'ai été querre¹¹ amon¹² ch'cousin Flippe, ain allaint li défuler min capiau et main coplimaint¹³ pou li souhaiter l'bonne fiette ; et v'la à ch't'heure qu'chés juche' eu d'Doué ki qu'mainchent leu giu à leu tour ; et à cause ? oserotes-ti ben l'dire ?

D'puis qu'vo gazette kalle é arrivée dains no aindro, ch'é aine désolation sains pareille dains no masonne. L'Grande-Pâque alle a des yux comme deux chouettes¹⁴ à forche kalle brait ; no magister Chrisostôme Magnificat il a kainté vieppes¹⁵ comme ain de profundis ; no villache ch'é comme aine malotière¹⁶ : « Ah ! ben ! ch'Fissiau il a fait ain malheur ! – Ah ! ben, vétiez, v'la ch'lussier¹⁷ ki vient querre ch'Fissiau ! » Ch' garde-jeainpète i m'fait aine méchainte mouze¹⁸ ; ch'cousin Flippe il houppe¹⁹ après mi, et mi j'sis caché perdu²⁰. Ch'é-t-i point aindévaint²¹ d'avoir toudi été brave comme ain innochant d'tros mos, et d'ête houpé ainsain comme ain galérien-assazin ! Minute, j'vas écrire à ch'ro chitoyen pou m'éreclamer d'li et pou li conter queu bielle justiche kain fait dains no pais. Mais je n'sais mi s'n'adresse.

J'vos ainverrai s'lette, et vos l'boutrez d'zu vo gazette. Ch'ro i lira pu à s'n'aise d'l'écriture molée : car mi j'écris à ch't'heure comme ain ka avec s'patte : à forche que j'tranne²² aincore les fieffes à cause d'vo histoire. Qu'Notre-Dame eud'Bon-Secours nos perde²³ tous deux ain compassion ! j'li alleume ain chiron²⁴ gros comme mes deux poings, si kalle nos rassaque à ch'cochi des griffes d'chés juche' eud'Doué. Ch'é l'bonheur que j'vos sohaite et à mi, Amen !

Qu'est-ce que vous nous marmottez, dans votre gazette de dimanche passé ! est-ce que vous prenez les paysans pour des pauvres diables et des misérables à qui l'on met tout sur le dos ? Comment ça ! j'aurais perdu le respect à Louis-Philippe ? Le connais-je seulement ce pauvre roi ? Ah ! ben, toujours, faut-il avoir la guigne ! Voilà plus de six semaines que je suis cloué dans mon lit avec mon estomac tout effondré de la volée que je suis allée chercher chez le cousin Flippe, en allant lui tirer mon chapeau et lui faire mon compliment pour lui souhaiter la bonne fête ; et voilà à présent que les juges de Douai commentent leur jeu à leur tour ; et à cause ? oseriez-vous bien le dire ?

Depuis que votre gazette est arrivée dans notre endroit, c'est une désolation sans pareille dans notre maison. La Grande-Pâque a des yeux comme deux chouettes à force de pleurer ; notre maître d'école Chrisostôme Magnificat a chanté vêpres comme un de profundis ; notre village, c'est comme une ruche : « Ah ! ben ! le Putois a fait un malheur ! – Ah ! ben, voyez, voilà l'huissier qui vient chercher le Putois ! » Le garde-champêtre me fait une méchante grimace ; le cousin Flippe il crie après moi, et moi je suis aux abois. C'est-i point rageant d'avoir toujours été brave comme un innocent de trois mois, et de se faire insulter ainsi comme un galérien assassin ! Minute, je vais écrire au roi citoyen pour me réclamer de lui et pour lui conter quelle belle justice on fait dans notre pays. Mais je ne connais pas son adresse. Je vous enverrai sa lettre, et vous la mettrez sur votre gazette. Le roi lira plus à son aise de l'écriture imprimée : car moi j'écris comme un chat avec sa patte : à force que je tremble encore les fieffes à cause de votre histoire. Que Notre-Dame du Bonsecours nous prenne tous deux en compassion ! je lui allume un cierge gros comme mes deux poings, si elle nous retire à ce coup-ci des griffes des juges de Douai. C'est le bonheur que je vous souhaite et à moi, Amen !

01. Marmouser : marmoter (Hécart). 02. Ejou : est-ce. 03. Perdez : prenez. 04. Lazares : pauvres, malheureux, pauvres diables (Corblet). 05. Lapithes : malheureux, misérables. (Corblet) 06. Bouter : mettre. 07. Casaque : Habit d'homme (veste, paletot). 08. Toudi : toujours. 09. Guignon : mot français, familier : poisse. 10. Rétaimpi : Ici, allongé. 11. Querre : chercher. 12. Amon : chez. 13. Défuler : Ici, dans les sens de saluer (défuler sin capiau) et de prononcer des paroles de civilité (défuler sin coplimaint) 14. Chouettes : grosses boules du jeu de choule, jeu de crosse. 15. Vieppes : vêpres. 16. Malotière : ruche. 17. Lussier : l'huissier. 18. Mouze : moue. 19. Houpper : crier. 20. Caché perdu (ête) : ne savoir où donner de la tête, être aux abois. (Hécart) 21. Aindévaint : rageant, énervant. 22. Traner : trembler. 23. Perde : prenne. 24. Chiron : cierge.

10 juillet 1836

PÉTITION D'JÉRÔME PLEUMECOQ
DIT CH'FISSIAU
À CH'RO CHITOÏEN.

L' 10 eud'Julète.

A mosseigneur, mosseigneur Louis-Flippe,
ro des Frainchés,
d'zu sain trône, à Paris.

Mosseigneur chitoïen,

Jé n'sais mi si que j'vos baptisse comme ain dro l'faire ; mais vos f'rez excuse à ain pove paisain ki n'conno mi chou qu'ch'é qu'ain gros moussieu comme vous.

Sains targer¹, j'vos racuse² chés juche eu d'Doué : i vodrotes m'faire aine méchainte eur'nomée, et, si cha tombe, i vos frotes passer pou ain point graind kose.

L'jour del Saint-Flippe, j'ai écrit à ch'féseu d'gazette d'Kaimbré pou li d'mainder si ki sarò ben m'dire l'timon d'logis de *j'vos souhaite l'bonne fiette* ; et j'li marko d'zeur ain coplimaint pou main cousin Flippe qu'ch'é, parlaint par respect, ain avarissieu kil esbine³ l'bien d'autrui et ki prête à l'tiote s'moine. Ch'é bon : chés juches, à chon ki conte ch'féseu d'gazette, i-z-ont li ch'l'épistole, et à leu mode, j'vos arai perdu l'respect ain r'cordaint⁴ ch'cousin Flippe. Qu'main cha, qu'je m'sis dit ain vêtiant leu biel avisse, éjou qu'no ro chitoïen ki r'sann'ro⁴ à main cousin et qu'j'aro fait s'pourtraiture, ain parlaint d'no visin ch'l'usurier ?

PÉTITION DE JÉRÔME PLEUMECOQ
DIT LE PUTOIS
AU ROI CITOYEN.

Le 10 de Juillet.

A monseigneur, monseigneur Louis-Philippe,
roi des Français,
sur son trône, à Paris.

Monseigneur citoyen,

Je ne sais pas si je vous baptise comme on devrait le faire : mais vous excuserez un pauvre paysan qui ne connaît pas ce qu'est qu'un gros monsieur comme vous.

Sans tarder, je vous dénonce les juges de Douai : ils voudraient me faire une méchante renommée, et, si ça tombe, ils vous feraient passer pour un pas grand-chose.

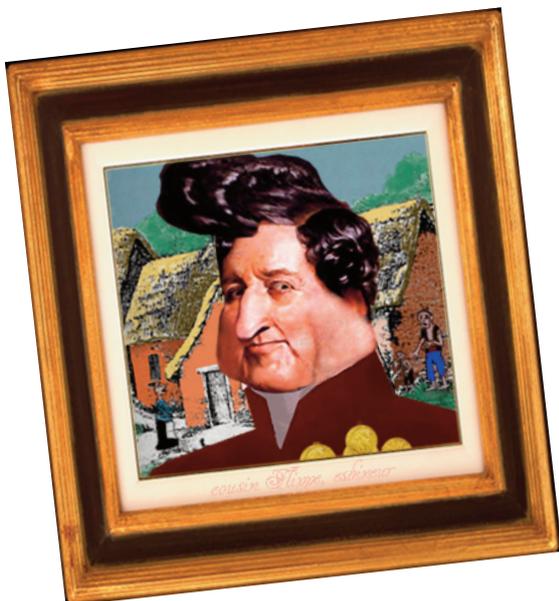
Le jour de la Saint-Philippe, j'ai écrit au faiseur de gazette de Cambrai pour lui demander s'il saurait bien me dire le timon de logis de *je vous souhaite la bonne fête* ; et je lui marquais dessus un compliment pour mon cousin Flippe que c'est, parlant par respect, un avaricieux qui vole le bien d'autrui et qui prête à la petite semaine. Bien : les juges, à ce qu'il raconte le faiseur de gazette, ils ont lu l'épistole et à leur avis, je vous aurais manqué de respect en parlant du cousin Philippe. Comment ça, que je me suis dit en regardant leur bel avis, est-ce que notre roi citoyen ressemblerait à mon cousin et que j'aurais fait son portrait, en parlant de notre voisin l'usurier ?

01. Targer : tarder.

02. Raccuser : dénoncer.

03. R'corder : Lire, discourir, plaider. Ici : en parlant du cousin Flippe.

04. R'sanner : ressembler.



Cousin Flippe et le Roi Citoyen Louis-Philippe

V'là que j'vas vire amon no maire pou li d'mainder s'n'idée. Pou lors i m'a moutré d'zu chel Feuille des Ebats⁵, qu'vos étotes l'pus brave homme d'vo roïaume ; qu'vos fesotes venir chés blés à point pou chés gains, del tranelle⁶ pou nos vaques, et qu'chéto à cause d'vous ki avo du chuque dains chés betteraves, et d'l'oil dains ch'colza. – Vétiez, que j'dis à no maire, ch'ro i r'sanero putôt ainsain à l'bon Diu qu'à ch'cousin Flippe : pou quoiq'ch'é qu'chés juches ki m'font ain prose-verbal ? – Ch'Fissiau, ki m'dit ch'maire, ain buquaint chel tavle aveuc sain poing, « ch'é aine vindication⁷ ! Il'y ain pleut d'z'ennemis à ch'pov'ro, d'zu chel gazette. Ain n'peut mi savoir : cha podro⁸ ben s'faire qu'ain faux juche ki vodro li juer ain méchaint tour. I t'faut li écrire pou li racuser ; j'attiqueraï ch'timbe del mairrie, et nos récourrons⁹ p't-ête chel cro pou nos poines ; t'ara ain reubain rouche à t'baiette, et ch'juche il ira couquier ain gaïole¹⁰ à t'plache. »

Mi j'ai fait chou qu'no maire ki m'a qu'maindé. Vo povez vos informer dains no païs, igna mi qu'ain mot d'zu main compte : ch'Fissiau i n'é point dains l'cas d'faire d'ma à aine mouque ; j'n'ai mi jamais eu d'raison¹⁰ aveuc personne, si ch'n'éto aveuc ch'cousin Flippe, que j'volo l'raconduire dains l'dro qu'main et ki m'a baillé¹¹ aine saquoi¹² pou me r'merchier, que j'ne peux mi pus r'muer ni pied ni patte ! No magister il est là pou vos l'dire : j'kainte pu haut qu'li *Domine salvum*. Si vos m'faites justiche j'vos kainteraï ain Té Déum ain musique et no faimme alle vos f'ra à no ducasse ain gros kiou¹³ à poires cuites et aine tarte à lait bouli¹⁴ come aine reu d'kar, aveuc l'quelle j'ai l'honneur d'ête

du pus parfond,

Mosseigneur chitoïen,

L'pus tiau et l' mélieu de vos comarades.

Voilà que je vais voir chez notre maire pour lui demander son avis. Pour lors, il m'a montré sur la Feuille des Ébats, que vous étiez le plus brave homme de votre royaume ; que vous faisiez venir les blés à point pour les gens, du trèfle pour nos vaches et que c'était à cause de vous qu'il y avait du sucre dans les betteraves, et de l'huile dans le colza. - Voyez, que je dis à notre maire, le roi ressemblerait plus au bon Dieu qu'au cousin Philippe : pourquoi les juges me font-ils un procès-verbal ? – Le Putois, qu'il me dit le maire, en tapant sur la table avec son poing, c'est une vengeance ! Il lui en pleut, des ennemis au pauvre roi, sur la gazette. On ne peut pas savoir : ça pourrait bien se faire qu'un faux juge voudrait lui jouer un méchant tour. Il te faut lui écrire pour le dénoncer ; j'apposerai le timbre de la mairie, et nous recevrons peut-être la croix pour nos peines ; tu auras un ruban rouge à ta veste, et le juge ira coucher en prison à ta place. »

Moi j'ai fait ce que notre maire m'a commandé. Vous pouvez vous informer dans notre pays, il n'y a qu'un mot sur mon compte : le Putois n'est pas dans le cas de faire du mal à une mouche ; je n'ai jamais eu de querelle avec personne, si ce n'était avec le cousin Philippe, que je voulais remettre dans le droit chemin et qui m'a donné quelque chose pour me remercier, que je ne peux plus remuer ni pied ni patte ! Notre maître d'école il est là pour vous le dire : je chante plus haut que lui *Domine salvum*. Si vous me faites justice je vous chanterai un Te Deum en musique et ma femme vous fera à notre ducasse une grosse tourte à poires cuites et une tarte à la crème comme une roue de charrette, avec laquelle j'ai l'honneur d'ête

du plus parfond,

Monseigneur citoyen,

Le plus petit et le meilleur de vos comarades.

05. Evidemment *Feuille des Débats* et non des *Ébats*. Ici, Carion marque son antiparlementarisme.

06. *Tranelle* : trèfle des prés. 07. *Vindication* : vengeance 08. *Podro* : pourrait.

08. *Récourre* : selon Vermesse, recouvrer, qui est échu en partage. Ici : recevrons. 09. *Gaïole* : prison.

10. *Raison* : Avoir des raisons avec quelqu'un : se disputer. (*Hécart*)

11. *Bailler* : donner.

12. *Saquoi (aine)* : quelque chose.

13. *Kiou* : pomme ou poire cuite entourée d'une pâte. Ici, tourte aux poires.

14. *Tarte à lait bouli (libouli)* : tarte à la crème.

L' 24 de ch'mos eud' Julète.

Le 24 du mois de Juillet.

*A ch' l'avocat de ch' féseu
d'Gazette eu d' Kaimbré,
au couin del rue ki torne à Doué.*

*A l'avocat du faiseur
de Gazette de Cambrai,
au coin de la rue qui tourne à Douai.*

Ch'é mi, no maîte, ki buque¹ à vo n'huis ; ch'é mi ch'païsain d'Kaimbré qu'vos avêtes si ben requ'maindé au prône d'chés juche' eu d'Doué, l'jour qu'vos rassaquotes² d'leu griffes ch'féseu d'gazette. J'm'apainse ki m'aront fait ain prochès à main tour, à cause d'ché-z-épluingles qu'vos leus avote' attiqué³ d'zu leu mainche, et qu'cha les ara piqué dusqu'à l'pus profond d'leu cœur.

V'là qu'jé m'sus r'clamé d'tertous chés saints et d'tertous chés diables : même qu'j'avo brouzé⁴ aine bielle épistole à ch'ro chitoyen. Mais à chou ki paraît, j'sus trop tiau pou ki viète⁵ à mi ; i n'ma taint seulement point répondu : Diu vos béniche ! Aussi ch'cousin i s'raingorge comme ain coulon gavu⁶ ; i m'daintie⁷ toudi ain passaint d'vaint no masonne, et i fait dains chés cabarets aine guinze⁸ sains pareille ; ain kaintaint comme ain perdu : Vive chés juche' eu d'Doué ! d'zu l'air : *taint kil ara del bière dains ch'pot.*

Mais vos l'frez dékainter et ben d'z'aute' avec, hémon, no maîte, vous ki n'ain savez pus long qu'St-Jeain-bouque-d'or ! I foro croire qu'no affaire leu boute poucha l'puche à l'oreille. I n'savent eu mi pus d'zu queu pied dainser. Chéto tourade⁹ pou l'dix-huit julète, v'là à ch't'heure qu'cha véra¹⁰ au prême¹¹ pou l'vingt-sciette. Ch'é tout comme dains chel kainchonne d'Malbrouk :

Cha véra pou chés Pâques,
Ou pou chel Trinité.

Cha dro faire vire clair à chés juris et leu moutrer que ch'procureu ki tortaine¹² autour de ch'pot, à forche kil a peur d'kéir eud'dains. Pas moinsse v'là toudi tros mos ki m'fait joquer¹³ rétaimpi¹⁴ d'zu ch'gril comme ain Saint Leuraint, histoire d'aine vindication¹⁵, comme ki dit no maire.

C'est moi, notre maître, qui frappe à votre porte ; c'est moi le paysan de Cambrai que vous avez si bien recommandé au prêche des juges de Douai, le jour où vous sortiez de leurs griffes le faiseur de gazette. Je pense qu'il m'auront fait un procès à mon tour, à cause des épingles que vous leur avez plantées sur leur manche et que ça les aura piqué jusqu'au plus profond de leur cœur.

Voilà que je me suis réclamé de tous les saints et de tous les diables : même que j'avais noirci une belle épître au roi citoyen. Mais à ce qu'il paraît, je suis trop petit pour qu'il fasse attention à moi ; il ne m'a tant seulement pas répondu : Dieu vous bénisse ! Aussi le cousin se rengorge comme un pigeon tout en gosier ; il me provoque toujours en passant devant notre maison, et il fait dans les cabarets une fête sans pareille ; en chantant comme un perdu : Vive les juges de Douai ! sur l'air : *tant qu'il y aura de la bière dans le pot.*

Mais vous le ferez déchanter et bien d'autres avec, n'est-ce pas, notre maître, vous qui en savez plus long que Saint-Jean-Bouche-d'Or ! Il faudrait croire que notre affaire leur met pour ça la puce à l'oreille. Ils ne savent plus sur quel pied danser. C'était bientôt pour le dix-huit juillet, voilà à présent que ça viendra seulement pour le vingt-sept. C'est tout comme dans la chanson de Malbrouk :

Ça viendra pour les Pâques,
Ou pour la Trinité.

Ça devrait faire voir clair aux jurés et leur montrer que le procureur tourne autour du pot, à force d'avoir peur de tomber dedans. Voilà toujours pas moins de trois mois qu'il me maintient allongé sur le gril comme un Saint-Laurent, histoire d'une vengeance, comme dit notre maire.

01. *Buquer* : frapper. 02. *Rassaquer* : retirer. 03. *Attiquer* : 1. Attacher. 2. Piquer. 3. Enfoncer. 4. Apposer. Ici : enfoncer.

04. *Brouzer* : Brouzer : noircir, barbouiller. Ici, probablement griffonner, écrire. 05. *Vétier* à : faire attention à.

06. *Gavu* : qui a une grosse gave. *Gave* : gosier. Tout en gosier. 07. *Daintier* : taquiner, provoquer, agacer, défier. (*Jouancoux*)

08. *Gainze* : *Guinze* : repas exceptionnel. (*Hécart*) Repas de fête. (*Verresse*) Par extension, fête, bombe.

09. *Tourade* : tout à l'heure (*Jouancoux*). Bientôt. 10. *Véra* : viendra. 11. *Prême (au)* : seulement. (*Hécart*)

12. *Tortainer* : tortiller. 13. *Joquer* : 1. Cesser, finir, s'arrêter. 2. Tarder, rester longtemps dans un endroit. (*Hécart*)

14. *Rétaimpi* : ici : cloué. 15. *Vindication* : vengeance.

Ah ! si que j'savo n'ain dégosier ain biaux mots queusis à vo mode, ch'maîte, j'vodro r'corder¹⁶ mi-même chés juris ; « Mes braves geains du bon Diu ! que j'leu diro, « je n'sus mi ain assazin ni ain rataindeu d'grain qu'min¹⁷. Ben du contraire, si qu'vos m'véez d'zu chel sellette, ch'é à cause que j'ain n'ai volu ramoutrer à ch'cousin Flippe, no visin ch'lusurier ki vodro tirer du saing d'ché pierres : Quaind que j'li ai parlé à s'barette¹⁸, i m'a baillé aine roulée¹⁹, et v'là-ti pas qu'chés juches ki-z-avisent dains main coplimaint l'pourtraiture d'Louis Flippe. Vétiez vous-même : main cousin i n'sanne²⁰ mi pus à ch'ro chitoyen qu'aine tiaute bluque²¹ à ain gros mont. J'nai mi jamais poulitiqué ; à moins qu'aveuc ch'l'ainfutiau²² par ous qu'ain ain reluque des bleuves²³ dains chel leune, ain ravisaiant à z'yux fremés. N'acoutez mi chou ki vos conte ch'général d'chés avocats : i cache à vos aimerlifocoter. Vodrotes-vous roter²⁴ sain homme à chel pove Grainde-Paque, kalle est dains l'cas de s'faire défuncter²⁵ étique si qu'vos m'laichez kéir ain gaïole ? Laichême trainquille dains no villache ousque j'arai toudi assez d'ruces²⁶ aveuc nos qu'vaux, nos poule' et nos dindons, sains vétier après²⁷ ch'ti-chi et après ch'ti-là. Ch' governemaint, chel poulitique et chez poulitiqueux, j'vas tout ruer²⁸ dains ch'purio²⁹, si ch'é dains l'cas d'vos ête agriable. Cha y est-i ? Tope ! et j'vos pârai aine cannette. »

V'là chou ki vos foro leu dire ain biau jargon, no maîte, vous ki avête' aine laingue paindue comme chel cloque dains no cloquier. Rassaquez²⁹ vo pus fin parlache, épotrez³⁰ l'cœur d'chés juris, et si qu'vos m'récaper³¹, nos frons ducasse tertous ainsanne, tout dusqu'à l'quinze Août. Ch'féseu d'gazette il ira s'bouter à m'plache d'zu chel sellette, comme ain brave garchon. Car mi j'sus comme chés vaques : j'ai peur d'chés robes rouches. J'm'écrainpirai³² dains ain tiau couin d'chel salle, et j'térai mes poche' ain cro³³, si lontan qu'vos r'cordrez. Adiu, j'vos ai si quier³³ qu'main père et j'vos base³⁴ comme li.

P.S. Tout no villache i véra³⁵ vos acouter aveuc no magister Chrisostôme Magnificat à s'tiête.

Ah ! si je savais en dégoiser en beaux mots choisis à votre façon, maître, je voudrais plaider moi-même aux jurés : « Mes braves gens du bon Dieu ! que je leur dirais, « je ne suis pas un assassin ni un bandit de grand chemin. Bien au contraire, si vous me voyez sur la sellette, c'est parce que j'ai voulu en remontrer au cousin Philippe, notre voisin l'usurier qui voudrait tirer du sang des pierres : Quand je lui ai dit son fait, il m'a donné une volée de coups de bâton, et voilà-ti pas que les juges trouvent dans mon compliment le portrait de Louis-Philippe. Voyez vous-même : mon cousin ne ressemble pas plus au roi citoyen qu'un petit grain de poussière à un gros mont. Je n'ai jamais politiqué ; sauf avec la lunette par où l'on observe des illusions dans la lune, en regardant les yeux fermés. N'écoutez pas ce que vous raconte le général des avocats : il cherche à vous emberlifocoter. Voudriez-vous enlever son homme à la pauvre Grande-Pâque, qui est dans le cas de se laisser dépérir si vous me laissez tomber en prison ? Laissez-moi tranquille dans notre village où j'aurai toujours assez de mal avec nos chevaux, nos poules et nos dindons, sans faire attention à celui-ci et après celui-là. Le gouvernement, la politique et les politiciens, je vais tout jeter dans le purin, si c'est dans le cas de vous être agréable. D'accord ? Topez-là ! et je vous paierai une cannette. »

Voilà ce qu'il faudrait leur dire en beau jargon, notre maître, vous qui avez une langue pendue comme la cloche dans notre clocher. Ressortez votre plus fin langage, crevez le coeur des jurés, et si vous me sauvez, nous ferons ducasse tous ensemble, tout jusqu'au quinze Août. Le faiseur de gazette, il ira se mettre à ma place sur la sellette, comme un brave garçon. Car moi je suis comme les vaches : j'ai peur des robes rouges. Je me tasserai dans un petit coin de la salle, et je croiserai les doigts, aussi longtemps que vous plaideriez. Adieu, je vous aime autant que mon père et je vous embrasse comme lui.

P.S. Tout notre village viendra vous écouter avec notre maître d'école Chrisostôme Magnificat à sa tête.

16. *R'corder* : ici : plaider. 17. *Rataindeu d'grain qu'min* : bandit de grand chemin. « Rattinte : attendre quelqu'un pour le maltraiter, le dépouiller ou l'assassiner ; se mettre dans un guet-apens. Il a été ratteindu ou rateint » (*Hécart*) 18. *Barette* : Parler à s'barette : dire franchement ce qu'on a à dire à quelqu'un. (*Hécart*). 19. *Roulée* : Volée de coups de bâton (*Hécart*) 20. *Sanner* : sembler, ressembler. 21. *Bluque* : buque : poussière, petit fragment. (*Dauby*) 22. *Ainfutiau* : télescope. Pour plus d'informations, cf *épistole 2*. 23. *Reluquer des bleuves* : voir des illusions. (cf *épistole 2*) 23. *Roter* : enlever, renlever. 24. *Défuncter* : mourir. 25. *Avoir des ruces* : avoir beaucoup de mal à faire quelque chose. (*Corblet*). 26. *Vétier après* : faire attention à, surveiller. 27. *Ruer* : jeter. 28. *Purio* : purin. 29. *Rassaquer* : retirer. Ici : ressortir. 30. *Epautrer* : écraser (*Hécart*). Ici : crever. 31. *Récaper* : Echapper, réchapper. (*Hécart*). Ici : sauver. 31. *Ecrainpir (s')* : On a : écrampi : brisé par la fatigue qu'on a éprouvée à rester accroupi. Etymologie : du Roman crampi qui, d'après Méon, signifie plié, courbé. (*Corblet*). Ici, sens de : se tasser. 32. *J'térai mes poche' in crox* : je tiendrai mes pouces en croix. 33. *Avoir si quier* : aimer autant. 33. *Basier* : embrasser. 34. *Véra* : viendra.

6^e EPISTOLE (1).

22 septembre 1836

(1) : Après avoir gagné son premier procès, Jérôme Plumecoq fut quelque temps sans nous donner de ses nouvelles ; et nous reçûmes de toutes parts de pressantes sollicitations, qui nous conjuraient de faire savoir aux abonnés de l'Émancipateur, ce qu'était devenu son correspondant villageois. Nous ne citerons que la lettre suivante qui nous fut adressée d'un village des environs de Cambrai.

Mossieu ch'féseu d'gazette,

Monsieur le faiseur de gazette,

Nos avote' ichi-drochi¹ taint d' plaisi à vétier² d'zu vo feuille chés bielles épistoles de ch' comarate Jérôme Plumecoq dit ch'Fissiau, éjou³ ki s'ro trépassé comme sain magister⁴ Chrysostôme Magnificat ki no' l'l'avo prounostiqué aine fos ? Ejou qu'chés procureus avec leus prochès ki li arotés copé l'chifflet ; ou ben ch' pov'homme n'aro t-o point eune mioche⁵ d'trop guincé⁶ avec s'tarte comme aine reue d'kar et sain kiou⁷ à poires ?

Si ki n'sa point estoqué⁸ ch'l'homme, vos drotés ben l'faire fisolofer ain tiau kose d'zu chés biell'é-z-affaires ki s'trifouillent dains nos païs ; ou ben si ch'Fissiau ki n'voro pus juer à pincher sains rire avec chés juche eud'Doué, n'porotés-vos point li r'bouter s'n'ainfutiau à s'n'œil⁹ ? - J'm apinse ki n'n'a à ch't'heure des bleuve¹⁰ à r'louquer¹¹ dains chel leune. V'là chel couvraine¹², nos arote' au prême l'taimps de d'viser ain r'chinaint¹³ nos painnetières et ain feumaint no pipe d'vaint no fu.

Dégratez-li¹⁴ ain molé s'noreille. J'vo défule main capiau et n'saine¹⁶mi main nom : raison qu'pou bouter comme ain dro l'nom de ch'ti kil a kier à vire Jérôme Plumecoq r'corder toudi d'zu vos feuille, i foro sainer

Tertous chés geains d'no aindro.

Nous avons par ici tant de plaisir à regarder sur votre feuille les belles épistoles du camarade Jérôme Plumecoq dit le Putois, serait-ce qu'il serait mort comme son maître Chrysostôme Magnificat l'avait pronostiqué une fois ? Est-ce que les procureurs avec leurs procès lui auraient coupé le sifflet ; ou bien le pauvre homme n'aurait-il pas un peu trop fait bombance avec sa tarte comme une roue de charriot et sa tourte aux poires ?

Si ça n'a point étouffé l'homme, vous devriez bien le faire philosopher un tantinet sur les belles affaires qui se trifouillent dans notre pays ; ou bien si lePutois ne voulait pas jouer à pince sans rire avec les juges de Douai, ne pourriez-vous point lui remettre sa lorgnette à l'œil ? - Je pense qu'il y en a maintenant des bleues à regarder dans la lune. Voilà les semailles, nous aurons bientôt le temps de deviser en dégustant nos pommes de terres et en fumant notre pipe devant notre feu.

Grattez-lui un peu l'oreille. Je vous tire mon chapeau et ne signe pas mon nom : à cause que pour mettre comme on doit le nom de celui qui aime à voir Jérôme Plumecoq s'exprimer toujours sur votre feuille, il faudrait signer

Tous les gens de notre endroit.

1. *Ichi-drochi* : par ici. 2. *Vétier* : regarder. 3. *Ejou* : est-ce. 4. *Magister* : maître d'école. 5. *Aine mioche* : un peu. 6. *Guincer* : Ici, sens de : faire bombance. 7. *Kiou* : Pomme ou poire cuite entourée d'une pâte. 8. *Estoquer* : étouffer. 9. *Li r'bouter s'n'ainfutiau à s'n'œil* : lui remettre sa lorgnette sur l'œil. 10. *Bleuves* : bleues. Illusions, mirages. 11. *R'louquer* : regarder. 12. *Couvraine* : Semailles, temps des semailles. (*Jouancoux*). Semaille d'octobre : seigle, féverole, vesce, choux, etc... 13. *R'chiner* : Collationner, goûter. (*Corblet - Hécart*) 14. *Dégrater* : gratter. 15. *Molé (ain)* : un peu. 16. *Sainer* : signer.

L' 22 de ch'mos d'Septaimbe.

Le 22 du mois de septembre.

A ch' fézeu d'gazette au couin del plache à Kaimbré.

Au faiseur de gazette au coin de la place à Cambrai.

L'v'là, m'z'ainfaints, l'v'là Jérôme Plumecoq. Nofé¹ ki n'é point trépassé ; nofé qu'chés juche' eud Doué ki n'li ont point kopé l'chifflet ; et i va au prême¹ leu moutrer que s'laingue kalle est ben paindue.

Ch'é ch'cousin Flippe, vos parlez, kin' n'a feumé aine pipe sains toubac, ain apernaint que ch'l'avocat de ch'féseu d'gazette ki m'avo rassaqué³ d'leus griffes. Mais j'nai mi eu quasimaint l'teims d'joquer⁴ à guincer. Main renidiu⁵ d'cousin, qu'ch'é ain morciau pus méchaint à digérer qu'ain kiou à poires, i m'a baillé⁶ des ruces⁷ sains pareilles. N'a-t-i point eu l'avisse d'écrire à ch'tio nioule⁸ d'minisse (qu'sain nom à li ki volo dire l'trosième part d'ain homme⁹), n'a-t-i point eu

Le voilà, mes enfants, le voilà Jérôme Plumecoq. Pas du tout, qu'il n'est pas trépassé : non pas, que les juges ne lui ont pas coupé le sifflet ; et il va bientôt leur montrer que sa langue qu'elle est bien pendue.

C'est le cousin Philippe, vous parlez, qui en a fumé une pipe sans tabac, en apprenant que l'avocat du faiseur de gazette m'avait retiré de leurs griffes. Mais je n'ai quasiment pas eu le temps de traîner à faire bombance. Mon mécréant de cousin, que c'est un morceau plus dur à digérer qu'une tourte aux poires, il m'a créé des difficultés sans pareilles. N'a-t-il pas eu l'idée d'écrire au petit niais de ministre (que son nom à lui qui voulait dire la troisième part d'un homme), n'a-t-il point eu

01. *Nofé* : Non pas, non, pas du tout. (*Vermesse*) 02. *Au prême* : bientôt. 03. *Rassaquer* : retirer. 04. *Joquer* : Ici traîner. 05. *Renidiu* : Renie-Dieu, athée, mécréant. 06. *Bailler* : donner. 07. *Ruces* : Avoir des ruces : avoir beaucoup de mal à faire quelque chose. (*Corblet*). 08. *Nioule* : *Gnole* : Simple, niais. (*Hécart*) En argot : *Niolle*. (*H. France*). 09. Thiers (*Note de Carion*)

l'avisse d'li écrire qu' PLEUMECOQ n'éto mi main vrai nom ; et que j'm'étois baptisié ainsain pou daintier¹⁰ ch'co gaulo, ch'losiau de ch'ro chitoyen ; aine supposition, qu'PLEUMECOQ qu'cha vodro dire que j'vas dépleumer chel pove biette ! Ch'lrchon¹¹ d'minisse il allo m'ain faire vir des grisses¹² : heurus'maint kil a fait l'teumette¹³. – Sante Bon-Déblai ! kil a kainté magister : mais à m'n'idée, nos n'avons mi récou¹⁴ grand kose d'melleu de ch'sa à minisses. Nos d'vise-rons d'cha aine aute fos.

A chou que j'ai vètié d'zu vo feuille, ch'féseu d'gazette, i paraïtro qu'ain vodro vos kainter poule¹⁵ dans vos boîte à kaios¹⁶. N'ont-i point bouté dains leu caboche qu'chés bourgeois ki drotent être tertous sodars¹⁷ et ki leu faut reculer¹⁸ leu fusique ! Chés bourgeois d'Kaimbré, comme de jusse, i se r'quinquent¹⁹, et v'là qu'chés gros pleumets, ain plache eud²⁰ les amadoué, ki leu parlent comme à chés qu'vaux.

Ne m' parlez point d'chés geains d'à ch't'heure : ch'est tout purs outieus²¹ kain n'sait mi pus par queu d'bout les prainde, et ki n'cachent²² mi qu'à faire aindéver²³ ch'pover monde.

Mais j'ai reluqué aine aute saquoi²⁴ dains vo gazette qu'cha m'revient fameusement. Ch'é chou qu'vos prêchez pou racater chel terre d'moussieu Berryer. Ain plache d'pleumer chel poule à-z-œufs d'or, comme sains confrère Dupin, i paraît kil a r'cordé²⁵ gratis pou tertous chés brave'é geains, d'puis chés bielle é koses d'mil huit chaint trainte. Mais cha n'dro mi aller ainsain. Ch'ti ki pertri²⁶ ches waffles²⁷, il a l'dro d'ain mier. Moussieu Berryer ch'é no avocat à tertous taint qu'nos sommes ; ch'é li ki r'passe el conte d'no budget²⁸, quaind ain vodro nos faire païer trop kier ; ch'é li ki frême l' bouque à ché-z-héros d'julette, quaind ki-z-houpent²⁹ trop haut après nous, et ki r'boute à leu plache chés apostats : i no foro l'maintenir à la sienne, et pisqu'i r'corde pou no bourse, nos drotés l'déloier³⁰ pou li. Malheurus'maint chel révolution alle a raindu l'mienne quasimaint si ménute qu'aine platiule³¹. Mais j'ain rassaquerai³² toudi ain

l'idée de lui écrire que Plumecoq n'était pas mon vrai nom ; et que je m'étais baptisé ainsi pour moquer le coq gaulois, l'oiseau du roi citoyen : une supposition, que Plumecoq ça voudrait dire que je vais déplumer la pauvre bête ! Le hérisson de ministre il allait m'en faire voir des grises : heureusement qu'il a fait la culbute. - Saint Bon-Débarras ! qu'il a chanté le maître : mais à mon idée, nous n'avons pas retiré grand chose de meilleur du sac à ministres. Nous parlerons de ça une autre fois.

A ce que j'ai regardé sur votre feuille, le faiseur de gazette, il paraîtrait qu'on voudrait vous chercher querelle dans votre ville. Ne se sont-ils pas mis en tête que les bourgeois devraient être tous soldats et qu'il leur faut recurer leur fusil ! Les bourgeois de Cambrai, comme de juste, s'endimanchent, et voilà que les gros plumets, au lieu de les amadoué, leur parlent comme aux chevaux.

Ne me parlez pas des gens de maintenant : c'est tout purs propres à rien qu'on ne sait plus par quel bout les prendre, et qui ne cherchent qu'à faire enrager le pauvre monde.

Mais j'ai regardé une autre chose dans votre gazette que ça me revient fameusement. C'est ce que vous prêchez pour racheter la terre de monsieur Berryer. Au lieu de plumer la poule aux œufs d'or, comme son confrère Dupin, il paraît qu'il a plaidé gratis pour tous les braves gens, depuis les belles choses de mil huit cent trente. Mais ça ne devrait pas aller ainsi. Celui qui pétrit les gauffres, il a le droit d'en manger. Monsieur Berryer c'est notre avocat à tous tant que nous sommes ; c'est lui qui vérifie le compte de notre budget, quand on voudrait nous faire payer trop cher ; c'est lui qui ferme la bouche aux héros de juillet, quand ils crient trop haut sur nous, et qui remet à leur place les apostats : il nous faudrait le maintenir à la sienne, et puisqu'il plaide pour notre bourse, nous devrions la délier pour lui. Malheureusement la révolution de juillet a rendu la mienne quasiment si plate qu'un caillou. Mais j'en retirerai toujours un

10. *Daintier* : Enrager, être vexé. (*Corblet*) Taquiner, provoquer, agacer, défier. (*Jouancoux*) Ici : moquer. 11. *Irchon* : hérisson. 12. *Grisses* : Ici, faire vir des grisses : en faire voir de toutes les couleurs. 13. *Teumette* : culbute. 14. *Récou* : retiré (*Hécart*). 15. *Kainter poule* : Chanter pouille : argot. Chercher querelle à quelqu'un, l'injurier. (*Hector France*). 16. *Boîte à kaios* : Boîte à cailloux. C'est le nom que nos paysans donnent aux villes, dans leur patois pittoresque. (*Note de Carion*) 17. *Sodar* : soldat. 18. *Reculer* : recurer. (*A. Dawson*) 19. *Requinquer (se)* : se rapprocher, s'endimancher. (*Legrand*) 20. *In plache eud'* : au lieu de. 21. *Outiau* : propre à rien. 22. *Cacher* : chercher. 23. *Aindéver* : enrager. 24. *Saquoi (aine)* : une chose. 25. *R'corder* : plaider. 26. *Pertrir* : pétrir. 27. *Waffles* : gauffres. 28. *Repasser un compte* c'est l'examiner, le calculer de nouveau, pour voir si l'on n'a rien oublié, ou si l'on ne s'est point trompé. *Dictionnaire universel de commerce Volume 2, 1726. Par Jacques Savary des Brulons* 29. *Houper* : crier. 30. *Déloier* : délier. 31. *Platiule* : Nom d'un jeu à Douai. Caillou plat et arrondi que l'on pousse, vers un but, à Cloche-pied. (*Vermesse*). 32. *Rassaquer* : retirer.

biau écu qu'j'avo muché³³ ain drière³⁴ d'no
faimme pou mi aller juer à bions³⁵. Chel
Grainde Paque alle é ain train d'filer aine
bobaine d'fin³⁶, alle même intaintion, et
Chrisostôme Magnificat i pourcache³⁷ dains no
aindro. N'euchez³⁸ point cure : ch'pus avaris-
siux et ch'pus pove i koprotent³⁹ putôt leu
derrain⁴⁰ doube⁴¹ ain deusse, que d'faire affront
à ch'couronnel d'chés avocats d'no pais.

Ch'é toute ! main crasset⁴² i n'vo mi pus claire :
j'prie l'bon soir à tertous chés comarates ; et
pisqu'mes prêchemaints qu'cha leu fait golgoter⁴³
leu cœur, je r'vérai⁴⁴ tourade⁴⁵ dains chel kaière à
préchoir.

bel écu que j'avais caché dans le dos de ma
femme pour aller jouer au billon. La
Grande-Pâque est en train de filer une
bobine de fin, à la même intention, et
Chrysostôme Magnificat fait la quête par
chez nous. N'ayez point cure : le plus avari-
cieux et le plus pauvre ils couperaient plutôt leur
dernier liard en deux, que de faire affront
au colonel des avocats de notre pays.

C'est tout ! ma lampe ne voit plus clair :
je prie le bonsoir à tous les camarades ; et
puisque mes prêches que ça leur réjouit
leur cœur, je reviendrai bientôt dans la chaise
à prêcher.

33. *Mucher* : cacher. 34. *Drière* : derrière. 35. *Bion* : billon, jeu du nord 36. *Bobaine ed fin* : tissage de fil fin. Probablement le fil de lin pour la Batiste de Cambrai. Cf notes contextuelles. 37. *Pourcacher* : faire la quête (*Hécart*). 38. *N'euchez* : n'ayez. 39. *Koprotent* : couperaient. 40. *Derrain* : dernier. 41. *Doube* : double. Pièce de monnaie. (*Hécart*). 42. *Crasset* : lampe de fer à suspension (*Corblet, Jouancoux*) Ainsi nommée parce qu'autrefois elle était alimentée par de la graisse. (*Vermesse*) 43. *Golgoter* : Michel Duwelz, qui a republié le dictionnaire d'Hécart, cite : GOLGOTER, Battre en prenant des mouvements accélérés. Mais min cœur i golgote aincore d'plaisi (*Epître Kemberlotte, 1837*). 44. *R'vérai* : reviendrai. 45. *Tourade* : Tout de suite. Bientôt. Tout à l'heure. (*Jouancoux*)

NOTES CONTEXTUELLES

- Louis Mathieu Molé est nommé Premier Ministre de Louis-Philippe en lieu et place d'Adolphe Thiers (6 septembre 1836).
- La Garde Nationale. Les bourgeois devaient obligatoirement faire partie de la Garde Nationale et s'équiper à leurs frais.
- Souscription Berryer : Pierre-Antoine Berryer (1790 - 1868). Avocat légitimiste (pour les Bourbons), il plaida pour de nombreux journaux d'opinion. Mais sa carrière politique se fit au détriment de sa fortune. Il dut mettre en vente sa propriété d'Augerville-la-Rivière, qui fut rachetée par souscription et lui fut rendue.
- André Dupin (1783 - 1865) : Ministre d'Etat, procureur général près la Cour de Cassation dès 1830. Auparavant, il s'était activement occupé des contentieux pour le Duc d'Orléans (Louis-Philippe) qui cherchait à recouvrer sa fortune et ses terres, confisquées à la Révolution.
- Bobines de fin : « Le numéro du fil était déterminé en onces cambrésis soit en commençant par le plus fin : 1 once et demie jusqu'au plus gros 5 ou 6 onces gradué par quart d'once. Prenons un exemple de 1 once et demie ou 11,7 grammes pour 3.850 mètres... »
Le fil de main, Orgueil et renommée du Cambrésis par Fernand LASSELIN, Titulaire de la médaille d'or du travail, Jadis en Cambrésis n° 63, Juin 1996.

Pierre-Antoine BERRYER
Avocat des légitimistes



André DUPIN, par Daumier



Président de la Chambre des Députés
de 1832 à 1839

L' 30 de ch'mos d'Octobe.

Le 30 du mois d'Octobre.

À ch' féseu d'Gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.

Au faiseur de Gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.

N'ain v'là, à ch'co chi du nouviau dains no aindro ! ch'taimps i va kainger assure¹, et nos poule' alles aront des daintes. Vétiez putôt vous-même, ch'maîte. Vos vos ramaintuve² ben ch'cousin Flippe kil éto arabié³ après mi quasimaint comme aine arane⁴ après aine mouque ? Bah ! ouaite, ch'n'é pus cha : je n'sais mi chou kil l'ara mâté, mais i qu'mainche fameusemaint à s'amadouer, et aincore aine mioche⁵ nos s'rotés aine paire d'amis. – Ain tiot momaint : chou que j' dis de ch'cousin Flippe, chés juche' eud'Doué, ch'n'é mi pou vo ro chitoïen : par ainsi, laichème⁶ aveuc li passer no q'min trainquilles comme Batiche. – J'ratourne à m'n' histoire : ch'cousin Flippe, après ch'traimbelmaint d'Julette, ché'to ain vrai sac-à-diables⁷ : il avait attiqué⁸ après no curé, magister et mi, tertous ché meure-faim d'no villache, ain leu proumettaint pus d'bure⁹ que d'poin¹⁰, et i nos r'luquo¹¹ aveuc sain capiau déclaqué¹² d'zu s'noreille, pus crane¹³ quel soupe et l'bouli¹⁴.

Ch'é bon : insainsibelmaint sain capiau i s'a r'dréchié¹⁵ d'zu s'tiête, et pis il a rékéu¹⁶ dro d'zu sain nez, et pis i nos l'a défulé¹⁷.

Al fin des fins, pou vos l'coper court je n'sus mi pu ahuri l'aute jour que d'vire ch'cousin Flippe aintrer dains no masonne.

– Eh ! ben, ch'cousin, ki m'dit, qu'maint qu'ch'é qu'cha vos va ?

– ... Cha m'va tout je n'sais qu'mint :
Ch'é tout comme ch'governemaint.

que j'li kainte, pou l'daintier¹⁸ à main tour.
– Vos arotés ben raison tout d'même, ch'cousin, ki m'dit : ch'governemaint cha n'va point fort : il a d'zétoupes¹⁹ à s'queuneule²⁰.

En voilà, à ce coup-ci du nouveau dans notre endroit ! le temps va changer certainement, et nos poules auront des dents. Voyez plutôt vous-même, maître. Vous vous rappelez bien le cousin Philippe qui était enragé après moi quasiment comme une araignée après une mouche ? Bah ! ouaite, ce n'est plus ça : je ne sais pas ce qui l'aura mâté, mais il commence sacrément à s'amadouer, et encore un peu nous serions une paire d'amis. – Un petit moment : ce que je dis du cousin Philippe, les juges de Douai, ce n'est pas pour votre roi citoyen : par ainsi, laissez-moi avec lui passer notre chemin tranquilles comme Baptiste. – Je retourne à mon histoire : le cousin Philippe, après le tremblement de Juillet, c'était un vrai vaurien : il nous avait collé à notre curé, au maître d'école et à moi, tous les crève-la-faim de notre village, en leur promettant plus de beurre que de pain, et il nous regardait avec son chapeau à bords rabattus sur son oreille, plus crâne que la soupe et le bouilli.

C'est bon : insensiblement son chapeau s'est redressé sur sa tête, et puis il est retombé droit sur son nez, et puis il nous l'a tiré.

A la fin des fins, pour vous le couper court je ne suis pas plus ahuri l'autre jour que de voir le cousin Philippe entrer dans notre maison.

– Eh ! bien, le cousin, qu'il me dit, comment est-ce que ça vous va ?

– ... Ça me va tout je ne sais comment :
C'est tout comme le gouvernement.

que je lui chante, pour le railler à mon tour.
– Vous auriez bien raison tout de même, le cousin, qu'il me dit : le gouvernement ça ne va point fort : il a des étoupes à sa quenouille.

01. Assuré : certainement (Hécart).

02. Rameintuver (se) : se souvenir.

03. Arabié : enragé. Du latin *rabies*, rage.

04. Arane : araignée.

05. Mioche (eune) : un peu.

06. Laichème : lire laichez-me. Laissez-moi.

07. Sac-à-diables : En picard, se dit *Sac-à-diales*. *Saquadiale* : vaurien, étourdi, qui brise tout. (Hécart).

08. Attiquer : attacher (Hécart). Attiquer après : attacher, coller à. 09. Bure : beurre. 10. Poin : pain. 11. R'luquer : regarder.

12. Capiou déclaqué : chapeau dont les bords sont rabattus. (Hécart) 13. Crâne : en argot, beau, hardi, fort. Crâner : faire le fanfaron (H. France). 14. Bouli : bouilli, de bœuf le plus souvent. (Le Grand Robert) Prétendre manger à la fois de la soupe et le bouilli, c'est de la vantardise ! 15. R'drechier : redresser. 16. Rékéir : retomber. 17. Défuler sain capiau : tirer le chapeau, saluer. 18. Daintier : enragé, être vexé. (Corblet). Railler. 19. Etoupe : Partie la plus grossière de la filasse. (Le Grand Robert). 20. Queneule : quenouille.

– Bah ! que j’li répons, cha fait ki podra filer à s’naise. – Ch’é point cha, ki m’dit : ch’é no corde à tertous kain é ain train d’filer, si qu’nos n’vétions point à²¹ nous. Ch’gouvernement il a d’z’ennemis ki cachent²² à l’ruer²³ ain bas pou leu bouter à s’plache. Chés geains d’âch’ t’heure i n’crotent mi pus ni à saints ni à diables ; et si kain a deux doubles²⁴ dains s’tasse²⁵, i joutent à vos l’zesbiner²⁶. – Cousin, que j’li ramoute pou lors, v’là chou kain récou²⁷ à des gins comme chel bielle révolution d’mil huit chaint trainte. – Ah ! ki m’dit, quaind qu’on n’sait mi chou ki va r’tourner, ain jette souvain s’n’atout. – Alors, que j’dis, ain dro r’carter. – Il é trop tard pou parler d’cha, ki dit : chou kil é fait il é fait. Mais nos dotes nos aintainde tertous chés brave é’geains ainsane²⁸, pou déraker²⁹ comme i faut ch’gouvernement.

– Mi, que je l’vétio³⁰ venir, j’li répons : « Accoutème ain po, ch’cousin Flippe : aine supposition ; vo varlet³¹ il a ainraké³² vo kar³³ dains ch’rio³⁴ : vos volez l’déraker, hémon ? éjou³⁵ qu’vos allez joquer³⁶ à l’pousser pu avaint dains chel fonderrière, ain plache d’el bouter d’zu l’bon qu’min ? Vo gouvernément, véttiez, ch’é tout comme ain kar ainraké. Quaind vo vodrez ki s’tfondelle³⁷, i vos fora qu’maincher pa l’rassaquer³⁸ de ch’tro d’Julette, dou qu’ch’é kil a kéu³⁹. Pou lors j’sus cotaint d’pousser à chel reue, et vos povez venir m’querre⁴⁰. Mais si vos volez meuzir⁴¹ dains vo biau patricage⁴², meusissez tout seu. Mi j’n’ersane⁴³ point à Gribouille⁴⁴, et quaind qu’j’ai peur d’chel pleuve⁴⁵, j’n’ai mi quierre⁴⁶ à mucher⁴⁷ m’tiette dains l’iau.

Ch’cousin Flippe i n’a point d’maindé sain restaint ; i m’a prié l’bonsoir, et i s’a r’ainallé⁴⁸ comme ch’l’renard sains queue ki n’a point pouvu coper chel queue d’sain camarade. Et mi j’mé sus dit inter mi-même : ch’féseu d’gazette i dit vrai pou cha dains ses prêch’maints dous ki nos conte qu’chés justemelioux ki sont cachés perdus⁴⁹, et ki vodrotent nos aimbêter.

Mais j’queur⁵⁰ vire no pove magister Chrisostôme Magnificat kil é rétaimpi⁵¹ dains sain lit à cause d’ain méchaint catarrhe⁵² que j’vos acont’rai à l’s’moine ki vient. Adieu, ch’maîte, vos savez ben chou que j’vos sus toudi.

- Bah ! que je lui répons, ça fait qu’il pourra filer à son aise. - C’est point ça, qu’il me dit : c’est notre corde à tous qu’on est en train de filer, si nous ne prenons pas garde à nous. Le gouvernement a des ennemis qui cherchent à le jeter en bas pour eux prendre sa place. Ces gens de maintenant ne croient plus ni à saints ni à diables ; et si on a deux doubles dans sa poche, ils jouent à vous les voler. - Cousin, que je lui remontre pour lors, voilà ce qu’on récolte à des gens comme la belle révolution de mil huit cent trente. - Ah ! qu’il me dit, quand on ne sait pas ce qui va en retourner, on jette souvent son atout. - Alors, que je dis, on doit recarter. - Il est trop tard pour parler de ça, qu’il dit : ce qui est fait est fait. Mais nous devrions nous entendre tous les braves gens ensemble, pour sortir comme il faut le gouvernement du borbier.

– Moi, qui le regardais venir, je lui répons : « Ecoutez-moi un peu, le cousin Flippe : une supposition ; votre valet il a embourbé votre charrette dans le ruisseau : vous voulez la tirer du borbier, non ? Est-ce que vous allez continuer à la pousser plus avant dans la fondrière, au lieu de la mettre sur le bon chemin ? Votre gouvernement, voyez, c’est tout comme un charriot embourbé. Quand vous voudrez qu’il s’ébranle, il vous faudra commencer par la retirer du trou de Juillet, où il est tombé. Pour lors je suis content de pousser à la roue, et vous pouvez venir me chercher. Mais si vous voulez moisir dans votre beau pataugeage, moisissez tout seul. Moi je ne ressemble pas à Gribouille, et quand j’ai peur de la pluie, je n’aime pas me cacher la tête dans l’eau.

Le cousin Flippe n’a point demandé son restaint ; il m’a prié le bonsoir, et il s’en est reparti comme le renard sans queue qui n’a point pu couper la queue de son camarade. Et moi je me suis dit entre moi-même : le faiseur de gazette il dit vrai pour ça dans ses prêchements où il nous conte que les juste-milieux sont aux abois, et qu’ils voudraient nous embêter.

Mais je cours voir notre pauvre maître Chrysostôme Magnificat qu’il est couché dans son lit à cause d’un méchant rhume que je vous raconterai la semaine qui vient. Adieu, le maître, vous savez bien ce que je vous suis toujours.

21. Vétier à : prendre garde à. 22. Cacher : chercher. 23. Ruer : jeter. 24. Doubes : 1) Liard autrefois double (Hécart) 2) De l’argent. 25. Tasse : poche. 26. Esbiner : voler (Carion) 27. Récoure : Recouvrer, qui est échu en partage. (Vermesse) Ici : récolte. 28. Insane : ensemble. 29. Déraker : tirer d’un borbier (Corblet). 30. Vétier : voir, regarder. 31. Varlet : valet de ferme. 32. Inraker : embourber. 33. Kar : charriot. 34. Rio : ruisseau. 35. Ejou : est-ce. 36. Joquer : cesser, finir, s’arrêter. (Hécart). Ici, sens de : continuer. 37. Trondeler (s’) : Ici, sens de : s’ébranler. 38. Rassaquer : retirer. 39. Keillir : tomber. 40. Kerre : chercher (aller). 41. Meuzir : moisir. 42. Patricage : pataugeage. Patriquer : patauger (Hécart). 43. Ersaner : ressembler. 44. Gribouille : personnage de la Comtesse de Ségur. « d’une sottise affligeante (par exemple, il se cache dans un ruisseau pour mettre à l’abri de la pluie un habit neuf) » Wikipédia. Episode cité ici. 45. Pleuve : pluie. 46. Avoir quierre : aimer. 47. Mucher : cacher. 48. R’ainaller (s’) : s’en retourner, partir. 49. Caché perdu : Aux abois. (Hécart) 50. Queurrir : courir. 51. Rétaimpi : couché. 52. Catarrhe : gros rhume.

L' 4 eud' Déchaimbe.

Le 4 de Décembre.

Y a à ch't'heure pus d'tros s'moines, no maîte, j'avo été à mon ch'cousin Flippe, pou li rinte s'visite que j'vos ai acontée. Ch'é bon : v'là que j'buque¹ à s'n'huis, aine fos, deux fos, tros fos : bah ! ouaite ! chel porte alle m'fait toudi visage d'blainc bos. Pou lors, j'saque² ch'loquet mi-même et m'v'là dains chel salle. Queu ch'é que j'reluque³ ? Ch' cousin Flippe kil éto quasimaint kéu ain chincope. – A ch't'heure ! que j'li dis, ch'cousin, que qu'ch'é qu'vos avêtes à traner ainsain les fieffes ? – Ah ! ch'cousin, ki m'répond, vétiez chou kil est marqué d'zu chel feuille ! Nos l'avote' aincore ain cop récapé biel ! – I volo parler ch'l'homme d'chel conspiration de ch'tiau Louis Bonaparte kil a essayé d'faire comme ch'graind. – Ch'é vrai poucha, que j'li dis à ch'cousin Flippe : aincore aine mioche no pove magister Chrisostôme Magnificat i n'aro pu eu à kainter sain *domine salvum fac regem nostrum ludovicum philippum* qu'cha l'a quasimaint étrané⁴ à forche qu'ch'é long et méchaint à kainter. – Chéti point ain sort, « ki bougonne ch'cousin Flippe : « i n'a mi pu ain ki joque⁵ à s'plache ! drochi⁶ n'ain v'là ki kaintent vive Napoléon II ! drolà⁷, v'là l'z'autes ki gueulent : vive l'république : et chés braveé geains i n'peuvent mi pus faire aine goutte d'bon saing ! – Ch'est jusse ! ch'cousin, que j'li ramoutre, vos avêtes déloïé⁸ ch'taur⁹ ; quaind qu'vos li arez r'abouclé sain loïen, i s'fra pu tard ki n'é. – Bah ! ki m'fait ain r'chignaint : vos êtes toudi après chel révolution d'Julète. Ejou⁹ s'faute si qu'nos véons⁹ chou ki s'trifouille. – Ch'cousin, que j'li dis, acoutez aine tiaute histoire : vos connaissez ben ch'l'arbe à prônes kil é au mitain¹⁰ de ch'courti¹¹ tiau-Ri¹² ? – Assuré, qu'je l'conno. – Vos vos ramentuvez¹³ ben chés bielleé prônes ki-z-étotent d'zeur, après l'Août. – Awi ! – Suffit : ché tiaux galmites¹⁴ d'no aindro i-z-ont caché à l'z'esbiner¹⁵. Les v'là ainforchés¹⁶, par nuit, à l'aintour de ch'l'arbe à prônes. Chés pus grainds et ché pus malins i grimpent alle courte ékielle d'zu l'dos d'leus comarades, et

Il y a maintenant plus de trois semaines, notre maître, j'étais allé chez le cousin Flippe, pour lui rendre sa visite que je vous ai racontée. C'est bon : voilà que je frappe à sa porte, une fois, deux fois, trois fois : bah ! ouaite ! la porte me fait toujours visage de bois blanc. Pour lors, je tire le loquet moi-même et me voilà dans la salle. Qu'est-ce que je vois ? Le cousin Fippe qui était quasiment tombé en syncope. – A présent ! que je lui dis, le cousin, qu'avez-vous à trembler ainsi les fièvres ? – Ah ! le cousin, qu'il me répond, voyez ce qui est écrit sur la feuille ! Nous l'avons encore échappé belle ! – Il voulait parler, l'homme, de la conspiration du petit Louis Bonaparte qui a essayé de faire comme le grand. – C'est vrai pour ça, que je lui dis au cousin Flippe : encore un peu notre pauvre maître d'école Chrysostôme Magnificat il n'aurait pas eu à chanter son *domine salvum fac regem nostrum ludovicum philippum* que ça l'a quasiment étranglé à force que c'est long et méchant à chanter. – C'est-ti pas un sort, » qu'il bougonne le cousin Flippe : « Il n'y en a plus un qui reste à sa place ! ici en voilà qui chantent vive Napoléon II ! là, en voilà qui gueulent : vive la république : et les braves gens ne peuvent plus faire une goutte de bon sang ! – C'est juste ! le cousin, que je lui remontre, vous avez délié le taureau ; quand vous lui aurez rebouclé son lien, il se fera plus tard qu'il n'est. – Bah ! qu'il me fait en rechignant : vous êtes toujours après la révolution de Juillet. Est-ce sa faute si nous voyons ce qui se trifouille. – Le cousin, que je lui dis, écoutez une petite histoire : vous connaissez bien l'arbre à prunes qu'il est au mitan du jardin tiot-Ri ? – Certainement, que je le connais. – Vous vous souvenez bien les belles prunes qui étaient dessus, après l'Août. – Ah oui ! – Suffit : les petits garnements de notre endroit ont cherché à les voler. Les voilà frénétiques, par nuit, autour de l'arbre à prunes. Les plus grands et les plus malins ils grimpent à la courte échelle sur le dos de leurs camarades, et

(A) L'Emancipateur, à cause de la mort du vénérable roi Charles X, avait retardé durant quelques semaines la publication de cette lettre inspirée à M. Plumecoq par l'échauffourée de Strasbourg.

01. *Buquer* : frapper. 02. *Saquer* : tirer. 03. *Reluquer* : voir, regarder. 04. *Etraner* : étrangler. 05. *Joquer* : rester.
 06. *Drochi* : ici. 07. *Drolà* : là. 08. *Déloïer* : déli. 09. *Taur* : taureau. 10. *Ejou* : est-ce. 09. *Véons* : voyons.
 10. *Mitain* : milieu. 11. *Courti* : jardin. 12. *Tiau-Ri* : petit Henri. 13. *Ramanteuver (s')* : se rappeler.
 14. *Galmites* : gamins. 15. *Esbiner* : voler. 16. *Ainforché (ête)* : Etre forcé, en péril. Faire des efforts pour se sortir d'un mauvais pas. (*Legrand*). Ici, j'ai traduit par *frénétiques*.

aine fo inkrainqués¹⁷ d'zu chés brainques, i qu'mainchent à mier des prônes tertout¹⁸ leu sou.

Pou lors, chés pus tiaus ki r'luquotent ain bas de ch'l'arbe, i qu'mainchent à houpper¹⁹ : mi ain n'arai jou²⁰ aine ! mi ain n'arai jou eine ! » Et pis eu l'z'évlà ki s'attiquent²¹ à ch'prônier, ain saquaint ch'pov'arbe, kils l'alototent ruer à terre. Hureusemaint ch'maite il accuert avec aine gaule : i buque taint kil a d'forches d'zu tertous chés galmites, et i vos les fait vidier déhors²² d'sain courti. – Copernez-vous ch'cousin Flippe ? – Awi ! awi ! ch'Fissiau, » ki m'dit ain s' dégrattaint s'n'oreille, « vo feintiche²³ alle est cousute d'blainc filet. Ejou qu'vos créez²⁴ que j'n'avise point chou qu'vos volez conter avec vo n'arbe à prônes ? ch'est ch'gouvernement qu'vos volez dire, hémon – cha podro ben s'faire. – Vos galmites qui mieu-tent chés prônes, cha n'nos moutre-ti point chés tortrinaires^(B) ki-z-ont eu l'fil²⁵ d'agripper ché plaches ? – Vos avez tout d'même bouté l'nez d'zeur, ch'cousin Flippe. – Et chés pus tiaus ki-z-ont fait l'courte ékielle à leus camarades et ki-z-houpent, ain aguettaint²⁶ ain bas de ch'l'arbe à prônes : « mi ain n'arai-jou aine ! » cha m'a fameusemaint²⁷ l'air de r'sanner à ché-z'héros d'julète kain les a r'merchiés après chés barricades, et ki cachent à r'qu'maincher leu giu. – Cha y é ch'cousin ! – Et ch' maite kil accuert les ruer tertous ain bas avec s'gaule, ch'étot-i point... – Vétiez à²⁸ vo laingue, ch'cousin que *j'li crie, ain li fremaint s'bouque ; chés juches eud'Doué i vos acoutent. Et j'vos prie l'bonsoir : car mi j'ai pus quierre à m'rainaller couquier dains main lit qu'ain gaïole.

(B) Tortrinaires : c'est ainsi que, dans leur énergique patois, nos paysans ont baptisé les adeptes de la Doctrine. Tortrinaires qui dérive évidemment du mot tortiner, hésiter, dissimuler, comporte encore l'idée de la persécution et de la tyrannie. En effet, quoi de plus hypocrite et tout à la fois de plus impitoyable qu'un doctrinaire ?

17. *Ainkrainqué* : engrêné, empétré (*Legrand*). Ici : installés, calés. 18. *Tertout* : tout. 19. *Houpper* : crier. 20. *Jou* : je.

21. *Attiquer(s')* : se coller. 22. *Vidier dehors* : sortir, partir, évacuer. 23. *Faintiche* : feinte. 24. *Créez* : croyez.

25. *Avoir le fil* : être rusé, connaître les détours, savoir user de tous les moyens de persuader. (*Hécart*).

26. *Aguetter* : guetter, épier quelqu'un à son passage. (*Hécart*) 27. *Fameus'maint* : beaucoup.

28. *Vétier à* : surveiller, faire attention.

et une fois coincés sur les branches, ils commencent à manger des prunes tout leur soul.

Pour lors, les plus petits qui regardaient en bas de l'arbre, ils commencent à crier : « moi en aurai-je une ! moi en aurai-je une ! » Et puis les voilà qu'ils s'attaquent au prunier, en tirant le pauvre arbre, au point de le ruer à terre. Heureusement le maître accourt avec une gaule : il frappe tant qu'il a de forces sur tous les gamins, et il vos les fait sortir de son jardin. – Comprenez-vous le cousin Flippe ? - Ah ! oui ! ah ! oui ! le Putois, » qu'il me dit en se grattant l'oreille, « votre feinte elle est cousue de fil blanc. Est-ce que vous croyez que je ne vois pas ce que vous voulez raconter avec votre arbre à prunes ? C'est le gouvernement que vous voulez dire, hé non - ça pourrait bien se faire. - Vos gamins qui mangent les prunes, ça ne nous montre-t-il pas les tortrinaires qui ont eu la ruse d'agripper les places ? - Vous avez tout de même mis le nez dessus, le cousin Flippe. - Et les plus petits qui ont fait la courte échelle à leurs camarades et qui crient, en lorgnant en bas de l'arbre à prunes : « moi en aurai-je une ! » ça m'a beaucoup l'air de ressembler aux z'héros de juillet qu'on les a remerciés après les barricades, et qui cherchent à recommencer leur jeu. - Ça y est le cousin ! - Et le maître qui accourt les jeter tous en bas, avec sa gaule, c'était-i point... - Surveillez votre langue, le cousin que je lui crie, en lui fermant la bouche ; les juges de Douai vous écoutent. Et je vous pris le bonsoir : car moi je préfère m'en aller coucher dans mon lit qu'en prison.





Notes contextuelles

- **L'échauffourée de Strasbourg** : Le 30 octobre 1836, Louis-Napoléon tente un soulèvement des troupes à Strasbourg, dans le but de renverser la Monarchie de Juillet. La tentative tourne court. Louis-Napoléon est amené à Paris, enfermé à la Préfecture de Police. Pour éviter un procès public qui serait pour lui une bonne tribune, le gouvernement de Louis-Philippe décide de l'exiler aux États-Unis. Treize des partisans sont jugés à la cour d'Assises de Strasbourg, six comparaissent. Ils sont acquittés par le jury, sous les acclamations du public, le 18 janvier 1837.

Sources : 1. Wikipédia. 2. *Le Prince Napoléon à Strasbourg, Relation historique des événements du 30 octobre 1836*, par M. Armand Laity, ex-lieutenant d'artillerie, ancien élève de l'École Polytechnique, Paris 1888. Numérisation Google.

- **Les doctrinaires** : "Doctrinaires est un nom que l'on donnait sous la Restauration (1814-1830) au petit groupe de royalistes français qui espéraient réconcilier la monarchie avec la Révolution, et l'autorité avec la liberté." Wikipédia. Ils se rangeront pour la plupart du côté de Louis-Philippe lors de la Révolution de Juillet et certains gouverneront avec lui.

- **Le "domine salvum fac regeme nostrum ludovicum philippum"** : "Dieu protège notre roi Louis Philippe" devait être chanté le dimanche à l'église. Cette prière n'était pas du goût de la plupart des religieux, qui considéraient Louis-Philippe comme un mécréant, voire un athée. Dans les églises, on omettait souvent de faire référence à Louis-Philippe. Robert Deban : *L'administration préfectorale et les catholiques de Nîmes, d'après la correspondance du Préfet Chaper (1830-1831)*.



9^e EPISTOLE.

L' 8 du mos d'Jainvier 1837.

Le 8 du mois de Janvier 1837.

À ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jeain,
à Kaimbré.

Au faiseur de Gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.

Misière et copagnie ! Main cœur il est copé ain quate, no maîte ; v'là chou ki fait que j'nai mi pus les forches d'vos brouser¹ d'z'épistoles. D'maindez-mi ain po, main pove garchon, queuqu'ch'é qu'chés brave'é geains ki-z-ont fait à ch'bon Diu, pou leu-z-ainveïer ainsain s'malédiction !

V'là ch'pove ro Charles X kil est défuncté², qu'no curé kil li a fallu s'mucher³ pou li dire ain requiem ! J'l'avos si quierre⁴ qu'main père, ch'pove ro, et je m'ramenteuvrai⁵ toudi, quaind kil a v'nu à Kaimbré, d'li avoir assaqué⁶ l'bout de s'baiète⁷, ain houpaint⁸ : vive l'ro et sain fieu ! et ki m'a répondu ain m'erluquaint⁹ : merchi min brave homme !

D'puis kil a trépassé, chés malheurs i pleuvent à daques¹⁰ d'zu no tiète, qu'ch'é ain sort : tertous chés rios¹¹ i s'sont dévalés arrière d'leus rives ; et no villache ain aro dit tourade¹² l'arche eud'Noé au mitain de ch'déluche (1). Paindinsse qu'nos étotes niés¹³ dains no païs, nos soudars i-z-étotent aingelés ain Afrique (2) ; et j'viens d'vétier d'zu vos feuille kain avo assaïé aincore ain co à assaziner Louis-Flippe (3). Ch'é-t-i point aine désolation ! no païs i resane¹⁴ à chel forêt d'Bondi, d'puis chel possédée d'révolution d'Julète.

Malhureusemaint, ignia des geains qu'cha n'acoute mi jamais ni à hu ni à dia ; cha vos épourre¹⁵ si qu'vos volez leu faire ain prêchemain pou leu bien, et quain après que ch'ma ki réket¹⁶, i vêtent¹⁷ leu bouque ouverte. V'là ch'cousin Flippe, si vos vos ramainteuvez, quaind qu'jai volu le r'bouter d'zu l'dro que-min, n'ma-ti-point escou¹⁸ comme ain kien dain ain giu d'quilles ? - Cha n'aimpêche point : l'jour del nouvelle année, no faimme alle a dit : ch'Fissiau, i vo foro aller défuler vo coplimaint¹⁹ à ch'cousin Flippe. - J'y vas ! que j'dis à chel Grande Paque : ch'é bon ! ain débuquaint²⁰ v'là que j'rainconte ch'cousin kil avo l'air fameusemaint ainforché²¹.

Misère et compagnie ! Mon cœur il est coupé en quatre, notre maître ; voilà ce qui fait que je n'ai plus les forces de vous écrire des épistoles. Demandez-moi un peu, mon pauvre garçon, ce que les braves gens ont fait au bon Dieu, pour leur envoyer ainsi sa malédiction !

Voilà le pauvre roi Charles X qui est décédé, que notre curé qu'il lui a fallu se cacher pour lui dire un réquiem ! Je l'aimais autant que mon père, le pauvre roi, et je me souviendrai toujours, quand il est venu à Cambrai, de lui avoir tiré le bout de sa veste, en criant : vive le roi et son fils ! et il m'a répondu en me regardant : merci mon brave homme !

Depuis qu'il est mort, les malheurs pleuvent à flagues sur notre tête, que c'est un sort : tous les ruisseaux ont débordé de leurs rives ; et notre village on aurait bientôt dit l'arche de Noe au mitan du déluge. Pendant que nous étions noyés dans notre pays, nos soldats étaient congelés en Afrique ; et je viens de voir sur votre feuille qu'on avait essayé encore un coup à assassiner Louis-Philippe. C'est-i point une désolation ! notre pays ressemble à la forêt de Bondi, depuis la possédée de révolution de Juillet.

Malheureusement, il y a des gens qui n'écoutent jamais ni à hu ni à dia ; ça vous insulte si vous voulez leur faire un prêchement pour leur bien, et quand après le mal retombe, ils gardent leur bouche ouverte. Voilà le cousin Flippe, si vous vous rappelez, quand j'ai voulu le remettre sur le droit chemin, ne m'a-t-il pas secoué comme un chien dans un jeu de quilles ? - Ça n'empêche point : le jour de la nouvelle année, notre femme elle a dit : le Putois, il vous faudrait aller trusser votre compliment au cousin Flippe. - J'y vais ! que je dis à la Grande-Paque : c'est bon ! en sortant voilà que je rencontre le cousin qui avait l'air fameusement enfourché.

(1) Louragan du 29 décembre 1836. (2) Déroute de Constantine. (3) Attentat Meunier.

01. Brouser : noirci. Ici : écrire. 02. Défuncter : mourir, décéder. 03. Mucher : cacher. 04. Avoir quierre : aimer. 05. Ramainteuver (s') : se rappeler. 06. Assaquer : Même définition que saquer, c'est-à-dire tirer. (Vermesse). 07. Baiète : veste. 08. Houpper : crier. 09. Erluquer : regarder. 10. Daques (à) : flagues. 11. Rio : ruisseau. 12. Tourade : bientôt. 13. Niés : noyés (A. Dawson) 14. Resaner : ressembler. 15. Epourrer : 1) épousseter. 2) insulter, effrayer. (Corblet). 16. Rékér : retomber. 17. Vêtent : gardent. 18. Escouer : secouer. (Hécart) 19. Défuler sin coplimaint : prononcer des paroles de civilité. (Carion) 20. Débuquer : s'enfuir, aller vite. (Hécart) Ici : sortir. 21. Ainforché : en péril.

– Dou qu'ch'é qu'vos queurez ainsain, ch'cousin, que j'li houpe. – Ah ! ch'cousin, ki m'dit, ain braïant des larmes comme des pos, et ain tranaint les fieffes ; « j'sus réu²² : mes varlets²³

i cachent²⁴ par nuit à m'étranger²⁵ pou m'esbinner m'bourse ; et j'queurre alleumer aine kaindelle à Saint-Agrappart (4) pou ki m'rasaque²⁶ d'leus griffes. – Ch'é point cha, ch'cousin que j'li r'moute : Saint-Agrappart i n'a mi cure d'vo kaindelle ; ch'é chou qu'vos avez agrippé à vo prouchain ki vo qu'mainde d'li rainde comme ain brave. Pou lors, vos varlets i vos lairont²⁷ trainquille, Saint-Agrappart i vos baillera²⁸ s'bénédiction, et chés brave'é geains i diront d'vos comme l'bon Diu : à tout péchié miséricorde. Ch'é l'bon ain que j'vos souhaite ! – Ch'cousin Flippe i n'a mi répondu graïnd kose : mais à chou qu'j'ai vétié²⁹, i a aine puche kalle li dégratte³⁰ fameuse-maint³¹ s'n'oreille. Chou kalle li f'ra faire, j'vos l'écrirai, no maîte.

Ain attaindaint, j'vos souhaite à vous, à mi et à ter-tous, pou l'ain mil huit chaint trainte siette, chou que j'postule à vo patron ain drière d'chés racusettes³².

- D'où que c'est que vous courez ainsi, le cousin, que je lui crie. - Ah ! le cousin, qu'il me dit, en pleurant des larmes comme des pois, et en tremblant les fièvres ; « je ne sais plus quoi faire : mes valets de ferme cherchent par nuit à m'étrangler pour me voler ma bourse ; et je cours allumer une chandelle à Saint-Agrappart pour qu'il me retire de leurs griffes. - C'est point ça, le cousin que je lui remontre : Saint-Agrappart il n'a pas cure de votre chandelle ; c'est ce que vous avez agrippé à votre prochain qu'il vous commande de lui rendre comme un brave. Pour lors, vos valets ils vous laisseront tranquille, Saint-Agrappart vous donnera sa bénédiction, et les braves gens diront de vous comme le bon Dieu : à tout péché miséricorde. C'est le bon an que je vous souhaite ! - Le cousin Flippe il n'a pas répondu grand chose : mais à ce que j'ai vu, il a une puce qui lui démange énormément l'oreille. Ce qu'elle lui fera faire, je vous l'écrirai, notre maîte.

En attendant, je vous souhaite à vous, à moi et à tous, pour l'an mil huit cent trente-sept, ce que je postule à votre patron en dehors des dénonciateurs.

(4) Saint-Agrappart est un saint du Cambrésis, honoré jadis près de l'abbaye de Vaucelles et à qui on attribuait le pouvoir de délivrer les enfants de la coqueluche, et de préserver les pèlerins des voleurs.

22. Réu : (être) : ne savoir que faire, être dans l'embarras. (Hécart). 23. Varlet : valet de ferme. 24. Cacher : chercher. 25. Etranger : étrangler. 26. Rassaquer : retirer. 27. Lairont : laisseront. 28. Bailler : donner. 29. Vétier : voir. 30. Dégratter : démanger. 31. Fameus'maint : beaucoup, énormément. 32. Racusette : dénonciateur.

Notes contextuelles

1. Mort de Charles X (6 novembre 1836). Il meurt du choléra. Sa mort pose le problème de la notification du décès, qui ne se fait qu'aux seuls souverains. Comme Charles X a abdiqué pour son petit-fils le duc de Bordeaux (Henri V), également en exil, Louis-Philippe ne peut être reconnu comme souverain. Charles X ayant été exilé par Louis-Philippe, impossible de porter un deuil officiel. On opte donc pour un deuil privé. Ni le roi ni sa famille ne portent le deuil. Il est même interdit aux ambassadeurs étrangers de porter le deuil aux Tuileries.

Source : Guy Antonetti, *Louis-Philippe*, Fayard 2002.

Voilà la raison pour laquelle le curé du village a dû se cacher pour dire un requiem.

2. Venue de Charles X à Cambrai le 4 septembre 1827. Cette visite s'inscrit dans le cadre d'une tournée dans la région du Nord. Une médaille commémorative sera gravée à cette occasion.

3. Déroute de Constantine (Algérie). Le 18 Novembre 1836, au col de Râs-el-Akba, l'armée française subit des conditions climatiques difficiles (pluie, neige et grêle en abondance). Le siège, mené du 21 au 24 novembre, aboutit à la retraite de l'armée française. La seconde expédition, le 1^{er} octobre 1837, verra la prise de Constantine en 7 jours.

4. Attentat Meunier. Le 27 décembre 1836, alors que Louis-Philippe, accompagné du duc d'Orléans, du duc de Nemours et du prince de Joinville, se rend au Palais-Bourbon pour l'ouverture de la session parlementaire, une balle effleure sa poitrine et brise une glace de la voiture dont les éclats entaillent légèrement les visages des princes. L'auteur de l'attentat est un jeune exalté de 22 ans, Meunier. Condamné à mort, il se repent. Louis-Philippe accorde sa grâce et commue la peine capitale en exil aux États-Unis. Il va jusqu'à faire remettre un petit pécule à Meunier. La magnanimité du roi est naturellement largement mise en scène par la propagande officielle.

5. La forêt de Bondi. La forêt de Bondy avait une très mauvaise réputation, liée notamment à la présence légendaire de nombreux brigands. Childéric II (petit-fils de Dagobert), roi d'Austrasie, y aurait été assassiné en 675. Les légendes qui l'entouraient ont inspiré Victor Hugo qui y situe la ferme des Thénardier à Montfermeil dans *Les Misérables*. Sources notes 3, 4, 5 : *Wikipédia*.

Détail piquant : cette forêt de Bondy appartenait à Louis-Philippe. Raymond Cazelles, *Le duc d'Aumale, Biographies / Tallandier*, 1993.

L' 15 de ch' mos d'Jainvier.

Le 15 du mois de Janvier.

*À ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jeain,
à Kaimbré.*

*Au faiseur de Gazette, rue Saint-Jean,
à Cambrai.*

Ch'é mi aincore ain cop, sains reproche, no copère ! V'là que je m'ravigotte ; j'viens d'ravisier¹ d'zu aine tiaute feuille aine saquoi² d'zu l'air d'aine cainchonne d'no aindro qu'cha m'a fait rire à maronne³ déblouquée⁴. Acoutème ain po : ch'kainteu i vos conte chou kil a vètié⁵, à s'n'idée, dains ch'biau chermon d'ouverture d'chel kaimbe à dépeutés (1)

C'est moi encore une fois, sans reproche, notre compère ! Voilà que je me ravigotte ; je viens de regarder sur une petite feuille une chose sur l'air d'une chanson de notre endroit que ça m'a fait rire à pantalon déboutonné. Ecoutez-moi un peu : le chanteur vous conte ce qu'il a vu, à son idée, dans le beau sermon d'ouverture de la chambre à députés.

PREMIER POINT.

Tas de bavards volez-vous blaguer ?
V'là l'bastringue⁶,
V'là l'bastringue,
Tas de bavards volez-vous blaguer ?
V'là l'bastringue,
Qui va qu'maincher.

DEUXIEME POINT.

Tas de varlets⁷, volez-vous voter ?
V'là l'bastringue,
V'là l'bastringue,
Tas de varlets, volez-vous voter ?
V'là l'bastringue,
Qui va qu'maincher.

TROISIEME POINT.

Tas de nigauds, volez-vous paier ?
V'là l'bastringue,
V'là l'bastringue,
Tas de nigauds, volez-vous paier ?
V'là l'bastringue,
Qui va qu'maincher.

Ch'é point toute : « Main fieu, qu'je m'sis dit inter mi-même, quain qu'j'ai été r'crain⁸ d'rrire, v'là aine bastringue qu'cha dro vos faire aine pinte d'bon saing à l'heure : i vos fodro aller vire qu'maint kain s'trimousse là drolà⁹. Domache qu'chel kaimbe à dépeutés

PREMIER POINT.

Tas de bavards voulez-vous blaguer ?
V'là l'bastringue,
V'là l'bastringue,
Tas de bavards voulez-vous blaguer ?
V'là l'bastringue,
Qui va commencer.

DEUXIEME POINT.

Tas de valets, voulez-vous voter ?
V'là l'bastringue,
V'là l'bastringue,
Tas de valets, voulez-vous voter ?
V'là l'bastringue,
Qui va commencer.

TROISIEME POINT.

Tas de nigauds, voulez-vous payer ?
V'là l'bastringue,
V'là l'bastringue.
Tas de nigauds, voulez-vous payer ?
V'là l'bastringue,
Qui va qu'maincher.

Ça n'est pas tout : « Mon fils, que je me suis dit entre moi-même, quand j'ai été fatigué de rrire, voilà une musique que ça doit vous faire une pinte de bon sang à l'heure : il vous faudrait aller voir comment qu'on se trémousse là-bas. Dommage que la chambre à députés

(1) C'est dans le Charivari que M. Jérôme Plumecoq a lu cette plaisante chanson qui résume si bien le discours d'ouverture de la session.

01. Ravisier : regarder. 02. Saquoi : chose. 03. Maronne : pantalon. 04. Déblouquer : déboucler.
05. Vétier : voir, regarder. 06. Bastringue : 1) bal de guinguette. Courir les bastringues. 2) Orchestre tapageur, musique grossière. Dans ce sens, parfois féminin. (Le Grand Robert) 07. Varlet : valet de ferme.
08. R'crain : fatigué. 09. Là drolà : par là-bas.

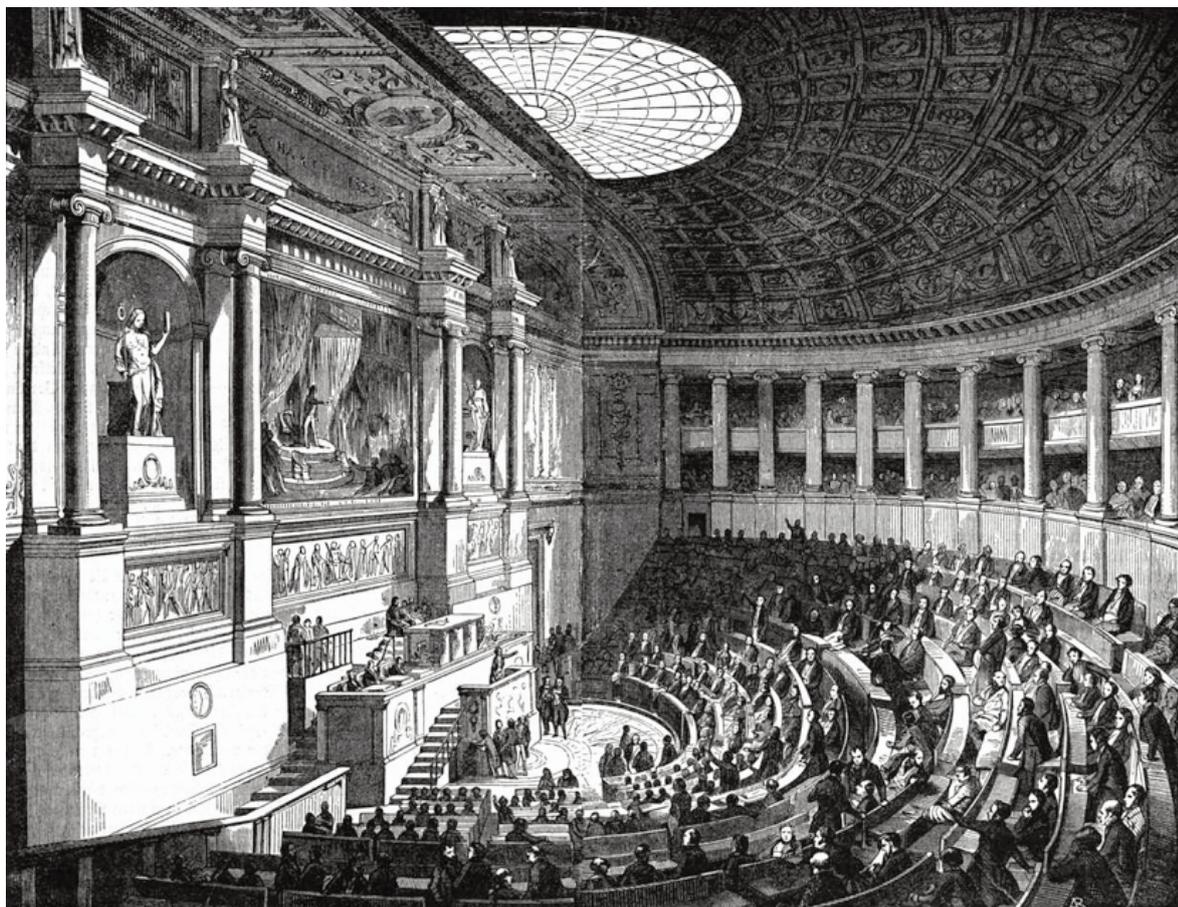
kalle est boutée¹⁰ à Paris, ain aindro kain dit ki faut d'l'ascaille¹¹ plein ses tasses¹² pou i mier l'mitain d'sain sou. N'aimpêche ! vos ête' ain molet¹³ trop grossier, vos mieurez¹⁴ du pouin bis, et vos r'vérez¹⁵ à point. Cha y é. D'mouin, kain qu'chel Grainde Paque kalle ara sain dos tourné, j'ainfourque¹⁶ no bidet à muche tain pot¹⁷, et me v'là parti pou Paris mieux que d'zu l'queue d'aine seuris. Ain passaint par Kaimbré, j'arai cure d'vo prier l'bon jour, et aine fo bouté¹⁸ à Paris, j'vos écrirai chou qu'j'arai r'luqué¹⁹ dains chel Kaimbe à députés. Adiu, no maîte' bouchez vo poche d'zu vos bouque, et sains adiu !

est située à Paris, un endroit qu'on dit qu'il faut de l'argent plein ses poches pour y manger la moitié de son sou. N'empêche ! vous êtes un peut trop gros, vous mangerez du pain bis, et vous reviendrez à point. Ça y est. Demain, quand la Grande-Paque aura son dos tourné, j'enfourche notre cheval en cachette, et me voilà parti pour Paris mieux que sur la queue d'une souris. En passant par Cambrai, j'aurai soin de vous prier le bonjour, et une fois posé à Paris, je vous écrirai ce que j'aurai regardé dans la chambre à députés. Adieu, notre maître, mettez votre pouce sur votre bouche, et sans adieu !

10. Boutée : située, sise. 11. Ascaille : bourse, escarcelle (Corblet). Par extension, argent. 12. Tasse : poche.
 13. Ain molet : un peu. 14. Mieurez : mangerez. 15. R'vienrez : reviendrez. 16. Ainfourquer : enfourcher.
 17. A muche tain pot : en cachette. (A cache ton pot) 8. Bouté : posé. 19. R'luquer : regarder, voir.

Notes contextuelles

« Enrichissez-vous par le travail et par l'épargne. » (François GUIZOT)



CHAMBRE DES DÉPUTÉS (1843)

L' 12 de ch' mos d'Février

Le 12 du mois de Février.

À ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jean,
à Kaimbré.Au faiseur de Gazette, rue Saint-Jean,
à Cambrai.

Chés geains i proposent et ch'bon Diu i dispose : ain a ben raison de l'dire ! J'allos au prême¹ ainfourquer² no bidet pou prainde ch'qué-main d'Paris, quaind qu'chel Grainde Paque kalle qu'mainche à houpper³ comme aine perdue : « Ch'Fissiau ! Ch'Fissiau ! acqueurs, dépêchete ! v'là ch'cousin Flippe ki ratourne d'Saint-Agrappart, fait comme ain trépassé ! » J'acqueurs et v'là que j'wette⁴ ch'cousin Flippe quasimaint étranné⁵, à forche kil avo el'matré⁶ comme ain viux qu'vau poussif et fourbu. – Habile ! que j'dis, allez querre ch'sirurgien : - Bah ! ki dit ch'sirurgien, ain lé reluquaint⁷, vo cousin Flippe il é pris d'chel grippe ! – Ch'é jusse, que j'dis inter mi-même : v'là chou que ch'cousin kil a récou⁸ de s'kaindelle à Saint-Agrappart. Ch'Saint, pou ses poines d'avoir esbiné⁹ l'bien d'autrui, il l'ara agrippé à sain tour. Quequ'ch'é qu'nos allons li faire ? ignia mi qu'ain Saint ki podro l'rassaquer¹⁰ des griffes d'Saint-Agrappart. – Ch' Fissiau, kalle dit chelle Grainde Paque, i nos foro aconduire ch'cousin Flippe à St-Maur¹¹ et St-Moraind¹² eud'Doué, kain dit ki porotent récapér¹³ ain trépassé. – J'sus cotaint que j'dis. – V'là qu'nos ainquarquons ch'cousin d'zu ain kar, et sitôt aintrés dains chel ville, je m'ain va aveuc no faimme servir St-Maur et St-Moraind pou ch'pove homme kil agonizo dains ch'l'auberche. – Ain raintraint, i roupillo pou cha à faire torner tertous chés meulins d'Lille. Ch'é bon ! nos l'veillons par nuit ; et, ainter taimps, i tousso kain aro dit kil allo raquer¹⁴ sain cœur et sain filet¹⁵. V'là tout d'ain co ki se r'dreiche d'zu sain lit et ki qu'mainche à d'viser li tout seu. « Acoutez ain po chou ki marmotte ! » qu'j'dis à no faimme. – Ch' cousin Flippe i vêtio ain sonche

Les gens proposent et le bon Dieu dispose : on a bien raison de le dire ! J'allais à peine enfourcher notre cheval pour prendre le chemin de Paris, quand la Grande-Pâque qu'elle commence à crier comme une perdue : « LePutois ! LePutois ! accours, dépêcheto ! voilà le cousin Flippe qui revient de Saint-Agrappart, fait comme un trépassé ! » J'accours et voilà que je vois le cousin Flippe, quasiment étranglé, à force d'avoir l'écume comme un vieux cheval poussif et fourbu. – Vite ! que je dis, allez chercher le chirurgien : – Bah ! qu'il dit le chirurgien, en le regardant, votre cousin Flippe il est pris de la grippe ! – C'est juste, que je dis entre moi-même : voilà ce que le cousin qu'il a récolté de sa chandelle à Saint-Agrappart. Le Saint, pour ses peines d'avoir volé le bien d'autrui, il l'aura agrippé à son tour. Qu'est-ce que nous allons lui faire ? il n'y a qu'un Saint qui pourrait le retirer des griffes de Saint-Agrappart. - LePutois, qu'elle dit la Grande Paque, il nous faudrait conduire le cousin Flippe à St-Maur et St-Maurand de Douai, qu'on dit qu'ils pourraient ressusciter un trépassé. - Ça me va que je dis. - Voilà que nous chargeons le cousin sur un charriot, et sitôt entrés dans la ville, je m'en vais avec notre femme servir St-Maur et St-Morand pour le pauvre homme qui agonisait dans l'auberche. - En rentrant, il roupillait pour ça à faire tourner tous les moulins de Lille. C'est bon ! nous le veillons par nuit ; et, entretemps, il toussait qu'on aurait dit qu'il allait cracher son cœur et son filet. Voilà tout d'un coup qu'il se redresse sur son lit et qu'il commence à parler tout seul. « Ecoutez un peu ce qu'il marmotte ! » que je dis à notre femme. - Le cousin Flippe il voyait en songe

01. *Au prême* : A l'instant, tout à l'heure ; d'abord ; au proche ; seulement. (*Corblet*). 02. *Ainfourquer* : enfourcher. 03. *Houpper* : crier. 04. *Wettier* : voir. 05. *Etranner* : étrangler. 06. *Matré* : écume, bave (*J. Landrecies*). 07. *R'louquer* : regarder. 08. *Récou* : retiré. 09. *Esbiner* : voler. 10. *Rassaquer* : retirer. 11. *Saint Maur* : patron des charbonniers. A Douai, au pont d'Esquerchain, il existe un square Saint-Maur des Fossés. Prié aussi en tant qu'homonyme de Mort. 12. *Saint Maurand* : né vers 634. C'est l'un des saints patrons de Douai. Prié aussi en tant qu'homonyme de Mort. 13. *Récapér* : sauver, rescaper. Ici : ressusciter. 14. *Raquer* : cracher (*Hécart*). 15. *Sin cœur et sin filet* : raquer sin cœur et sin filet : cracher-jurer. (*Hécart*). Filé : peau qui forme le dessous du menton. Saquer s'filet est une sorte de serment parmi les enfants qui disent : « J'saque m'filet tout noir au bon Dieu » et jettent un peu de salive après avoir prononcé ces mots (*Hécart*). Les subtils jeux de mots ont été élaborés à partir du dictionnaire d'Hécart, qu'Henri Carion possédait.

Saint-Agrappart ki li pocho¹⁶ sain gazio¹⁷, et ch'pove homme i feso ainsain li-même chés d'maindes et chés répons : - Saint-Agrappart, j'vos prie merci et miséricorde d'zu les piés du bon Diu¹⁸ : - Nofé ! nofé ! gibier d'potainche (kil li répondo censémain Saint-Agrappart). « I te s'ra fait ainsain qu't'as fait à tain prouchain ! - Grand Saint-Agrappart, j'vos cofesse qu'jai agrippé l'bien d'main prouchain, mais j'vos proumets d'li rainde ! - Il é trop tard ! tain prouchain i sara ben r'praindre sain bien li-même. - Ah ! Saint-Agrappart ! j'm'étranne ! n'pochez mi si fort ! - T'as poché pus fort aincore l'gazio d'tain cousin Jacques, pou li avoir s'n'héritance. - Saint-Maur et Saint Moraind je m'réclame d'vous ! - Awi, » (ki répondent à s'mode chés deux saints) Nos prions l'bon Diu ki vos fèche subtilemain trépasser. - Grand Diable d'Ainfer (kil heurle pou lors ch'cousin Flippe) rassaquez-mi d'chés saints du Paradis, et j'vos vains m'n'ame si qu'vos volez m'l'acater. - Acater t'n'ame, viux avarissieux (ki li répond ch'Diable) « j'n'ain baillero¹⁹ mi pus d'deux doubles. Allons ! dévale dains chel caudière. » Et v'là ch'cousin Flippe ki s'cro dékaindu au mitain de tertous ches démons ki s'trimoussent à l'aintour d'li, ain kaintaint comme dains chel taintation d'Saint-Antoine et d'sain pourchiau :

Tirons-le par sain cotron,
Fesons-le danser au rond ! »

L'restaint d'chel nuit cha été ain sabbat sains pareil. Nos avête' eu tertous les ruces²⁰ du monne à l'r'aconduire dains no villache. L'v'là à ch't'heure aine mioche²¹ radouchi, mais s'tiette alle queurre toudi l'pertontaine²². Nos n'savons mi pus quoi ain faire. Chrysostôme Magnificat i dro vos écrire pou vos d'mainder si qu'vos n'porotes point trover pou ch'pove cousin Flippe aine tiaute plache à chés viux hommes²³, hamon²⁴ chel Mason-Forte²⁵ d'Kaimbré.

Cha n'aimpêche point que d'mouin j'pars pou Paris et que j'vos ainverrai d'là drolà d'z'épistoles d'zu chel Kaimbe à députés. Car chou que Ch'Fissiau ki proumet ch'é pus sûr qu'chel charte-vérité²⁶, et chés paroles d'jainvier i véront²⁷ pustôt à point qu'ch'és proumesses d'julète.

Adiu, no camarade, portez-vous miux que ch'cousin Flippe, et priez Saint-Agrappart ki warde²⁸ tertous chés brave'é geains d'chel grippe et d'chés agrippeux.

Saint-Agrappart qui lui pressait son gosier, et le pauvre homme faisait ainsi lui-même les demandes et les réponses : - Saint-Agrappart, je vous prie merci et miséricorde sur les pieds du bon Dieu : - Pas du tout ! pas du tout ! gibier de potence (qu'il était censé lui répondre Saint-Agrappart). « Il te sera fait ainsi que tu as fait à ton prochain ! - Grand Saint-Agrappart, je vous confesse que j'ai agrippé le bien de mon prochain, mais je vous promets de lui rendre ! - Il est trop tard ! ton prochain il saura bien reprendre son bien lui-même. - Ah ! Saint-Agrappart ! je m'étrangle ! ne me pressez pas si fort ! - T'as pressé plus fort encore le gosier de ton cousin Jacques, pour lui avoir son héritage. - Saint-Maur et Saint-Morand je me réclame de vous ! - Ah oui, » (qu'il répondent selon lui les deux saints). Nous prions le bon Dieu qu'il vous fasse subtilement trépasser. - Grand Diable d'Enfer (qu'il hurle pour lors le cousin Flippe) retirez-moi des saints du Paradis, et je vous vends mon âme si vous voulez me l'acheter. - Acheter ton âme, vieil avaricieux (qu'il lui répond le Diable) « je n'en donnerais pas plus de deux doubles. Allons ! dévale dans la chaudière. » Et voilà le cousin Flippe qui se croit descendu au milieu de tous les démons qui se trémoussent autour de lui, en chantant comme dans la tentation de Saint-Antoine et de son cochon :

« Tirons-le par son jupon,
Faisons-le danser en rond ! »

Le restant de la nuit ça a été un sabbat sans pareil. Nous avons eu toutes les difficultés du monde à le ramener dans notre village. Le voilà maintenant un peu radouci, mais sa tête, elle court toujours la prétontaine. Nous ne savons lus quoi en faire. Chrysostôme Magnificat il devrait vous écrire pour vous demander si vous ne pourriez pas trouver pour le pauvre cousin Flippe une petite place aux Vieux Hommes, à la Maison-Forte de Cambrai.

Ça n'empêche pas que demain je pars pour Paris et que je vous enverrai de là-bas des épistoles sur la Chambre à députés. Car ce que le Putois promet c'est plus sûr que la charte-vérité, et les paroles de janvier viendront plus tôt à point que les promesses de juillet.

Adieu, notre camarade, portez-vous mieux que le cousin Flipe, et priez Saint-Agrappart qu'il garde tous les braves gens de la grippe et des agrippeux.

16. *Pocher* : presser fortement sous le pouce. (*Hécart*) 17. *Gazio* : gosier (*Vermesse*). 18. *Les piés du bon Diu* : L'autel de l'actuelle cathédrale de Cambrai, d'inspiration baroque, est surmonté par la sculpture de Dieu. L'arrière de l'autel permet de voir les pieds de Dieu. 19. *Bailler* : donner. 20. *Ruces* : Embarras, tracas (*Vermesse*) 21. *Aine mioche* : un peu. 22. *Prétontaine* : courir la prétontaine : Faire sans cesse des escapades, vagabonder çà et là. (*Le Grand Robert*) 23. *Les vieux hommes* : l'hospice des hommes. 24. *Hamon* : chez. 25. *Maison-forte* : citadelle. 26. *Charte-Vérité* : charte de 1830, qui fonde la monarchie de Juillet. « La Charte sera désormais une vérité. » 27. *Véront* : viendront. 28. *Warder* : garder.

*L' 26 eud' Féverrier.**Le 26 de Février.**A ch' féseu d'gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.**Au faiseur de Gazette, rue Saint-Jean,
à Cambrai.*

Berbis comptée ch'leu i l'a miée ; chou ki veut dire : kain a ben des ruces¹ de venir à bout d'ses fins, et ki n'fo mi jamais se r'quinquer² ain houpaint³ ; ch'f'rai chi, j'vos baillerai⁴ cha ; ain d'ro point jurer ni rain proumette all'légière. Ch'é chou que j'vas vos moutrer après chès proumetteurs d'julète.

Al fin des fins, me v'là dains ch'possédé d'Paris. Ch'é point faute qu'j'ai sué d'cau pou mi y arriver, no maîte : queu ribain d'queue d'pus no villache ! Nos avêtes trimé pus d'huit jours à deux no bidet pou l'dérouler. J'ai d'maindé pus d'cinquante fos d'zu no quemin, ain vétiaint⁵ chés bielle'é villes : éjou⁶ chi Paris ? – Tout dro d'vaint vos nez, kain m'répondo toudi. A forche d'trotter ainsain, nos v'là d'vaint ain aindro qu'ch'éto tout pur masonnes commes des cloquiers et dous kain féso ain train pi qu'dains aine malotière⁷. – Ch'é cha assuré, que j'dis à no bidet : t'n'as mi pus qu'patiaïnce à prainde ; si qu't'é r'crain⁸, pove biette, te podras t'rétainpir⁹ drochi¹⁰ pus d'ain mos d'zu t'litière à vétier chés mouques. – Parlez ain po, ch'tiau, (que j'dis pou lors à ain galmite¹¹ que j'vétio passer ses mouins dains ses tasses¹²), sarotes-vos ben m'ainseigner aine bonne auberche pou mi et main quevau ? » Mais chés galmites d'Paris i sont fameusemaint¹³ solaints¹⁴. V'là-ti point que ch'tiau renidiu¹⁵, ain plache eude m'réponde, ki qu'mainche à houer : « Ohé ! Titi ! ste boule ! viens voir un fromage d'Hollande sur un hareng-saur ! »

Ch'fromache d'Hollande ch'éto mi censé-maint, à cause que j'sus ain tiau molet trop grossier ; ch'l'héraing-saur, in n'avo, j'm'apainse, après no bidet, raison qu'chel pove biette k'alle avo fondu s'graisse ain route ; Titi, ch'é l'nom d'ertous chés galmites eud'Paris, à chou ki paraît. V'là ki-z-acuerrent à pus d'ain chaint, et ki s'attiquent¹⁶ tertous après¹⁷ mi. Heureusemaint no bidet i s'a r'biffé, i vos leu pousse aine ruade, mi j'claque m'cachoire¹⁸, et nos

Berbis comptée le loup l'a mangée ; ce qui veut dire : qu'on a bien des difficultés de venir à bout de ses fins, et qu'il ne faut jamais se ren-gorger en disant ; je ferai ci, je vous donnerai ça ; on ne devrait pas jurer ni rien promette à la légère. C'est ce que je vais vous montrer après les prometteurs de juillet.

A la fin des fins, me voilà dans le possédé de Paris. Ce n'est pas faute que j'ai sué de chaud pour moi y arriver, notre maîte : quel ruban de queue depuis notre village ! Nous avons trimé plus de huit jours à deux notre bidet pour le dérouler. J'ai demandé plus de cinquante fois sur notre chemin, en voyant les belles villes : est-ce ici Paris ? - Tout droit devant votre nez, qu'on me répondait toujours. A force de trotter ainsi, nous voilà devant un endroit que c'était tout pur maisons commes des clochers et où on faisait un train pis que dans une ruche. - C'est ça certainement, que je dis à notre bidet : tu n'as plus que patience à prendre ; si tu es fatigué, pauvre bête, tu pourras t'allonger ici plus d'un mois sur ta litière à regarder les mouches. - Parlez un peu, le petit, (que je dis pour lors à un gamin que je voyais passer les mains dans les poches), sauriez-vous bien m'enseigner une bonne auberche pour moi et mon cheval ? » Mais les gamins de Paris ils sont très insolents. Voilà-ti point que le petit mécréant, au lieu de me répondre, il commence à crier : « Ohé ! Titi ! ste boule ! viens voir un fromage d'Hollande sur un hareng-saur ! »

Le fromage de Hollande, c'était moi censé-maint, à cause que je suis un petit peu trop grossier ; le hareng-saur, il en avait, je pense, après notre bidet, raison que la pauvre bête elle avait fondu sa graisse en route ; Titi, c'est le nom de tous les gamins de Paris, à ce qu'il paraît. Voilà qu'ils accourent à plus d'un cent, et qu'ils se collent tous à moi. Heureusement notre bidet s'est rebiffé, il vous leur pousse une ruade, moi je claque mon fouet, et nous

01. Ruces : Avoir des ruces : avoir beaucoup de mal à faire quelque chose. (Corblet). 02. Requinquer (se) : se rapprocher ; s'endimancher (Rabelais) ; être requinqué, se dit de quelqu'un qui paraît plus soigné que de coutume dans sa mise. (Legrand)
03. Houper : crier. 04. Bailler : donner. 05. Vétier : regarder, voir. 06. Ejou : est-ce. 07. Malotière : ruche.
08. R'crain : fatigué. 09. Rétaïmpir (s') : se reposer. 10. Drochi : ici. 11. Galmite : gamin. 12. Tasse : poche.
13. ameus'maint : très. 14. Solaint : pétulant, importun. (Hécart) Insolant (Legrand) Turbulent, difficile à gouverner. (Ver-messe) 15. Renidiu : renie-Dieu, athée, mécréant. 16. Attiquer (s') : se coller. 17. Après : à. 18. Cachoire : fouet.

v'là partis al grandissime galop, tausqu'à ain pont dous ki gnia ain fameu soudar¹⁹ d'zu ain quevau. Ain m'a conté d'puis qu'ch'éto Inri IV d'zu l'Pont-Neuf. J'nain sus point surpris.

Aine fo là, no bidet i n'veut mi pus bouger non pus qu'ain terme²⁰. – Queu qu'ch'é que j'vas faire, que j'dis inter mi-même. Chés geains d'ichi i n'aintaient mi main parlache. » V'là kain reluquaint²¹ tertous chés ainseignes d'zu ch'pont, j'viette ain grosses lettres molés, d'zous ain viux drapiau tricolore tout meusi :

NICODEME LUSTUCRU

Ex-héros d'Julète

Décroteu al'sellette²²

Tond chés kiens comme kain l'a tondu.

Cha s'rot-ti ben possible ! que j'dis : Nicodème Lustucru, ch'é ain godeluriau d'nos aindro ki s'avo ainfui à Paris pou li faire sain dro, et kil avo baillé dains l'tortu²³, à chou ki conto sain père, au momaint d'chel révolution d'mil huit chaint trainte. – Nicodème ! que j'crie ain sautaint ain bas d'no bidet : i me reluque, j'l'erluque... V'là qu'nos nos basions²⁴ comme deux perdus r'trovés.

– Qu'maint cha, ch'Fissiau, ki m'dit, queuqu'ch'é qu'vos venez querre²⁵ dains ch'païs-chi ? – J'viens acouter recorder²⁶ hamon²⁷ chel kaimbe à dépeutés, que j'li répons ; et vous, Lustucru ? – Mi, » ki dit ain daintiaint²⁸, « vos vétiez bien que j'décrotte leu ordure. – Vos devez pou cha avoir del bielle ouvrache ! – que j'li répons d'zu l'même ton. « Mais à chou ki m'sane²⁹, vo père i n'vos avo mi fait étudier pou ch'l'état-là, Lustucru ? – Ah ! ch'Fissiau, ki dit, si j'avos acouté main père, chel révolution d'julète al n'aro mi povu³⁰ m'faire dévaler si bas. Ain plache d'joquer³¹ à faire des moies³² dains no villache, j'ai eu l'avisse³³ d'voloir faire chés los et chés ros à Paris ; et m'v'là à ch't'heure, que j'fais des sorlés³⁴. – Lustucru, que j'dis, chel damnée révolution d'julète alle n'a mi proufité à personne. – Si fait, ki dit, mais ignia des gueulars³⁵ ki-z-ont mié à eux tous seus ch'watieu³⁶ qu'nos avotes pertri³⁷ pou tertous. – Pou lors, vos dotes les faire déloufer³⁸, que j'dis. – Chut ! ki m'fait Lustucru, chés pavés d'ichi drochi i-z-ont d'z'oreilles. J'vas vos aconduire³⁹ vous et vo bidet ous qu'vos s'rez comme i faut. Si que jé n'vos offre point main logemaint, ch'é que d'puis chel révolution d'julète, i m'fo couquier avec mes kiens, quaind que je n'vas point couquier ain gaïole⁴⁰.

voilà partis au grandissime galop, jusqu'à un pont où il y a un fameux soldat sur un cheval. On m'a raconté depuis que c'était Henri IV sur le Pont-Neuf. Je n'en suis pas surpris.

Une fois-là, notre bidet ne veut plus bouger non plus qu'une borne. - Qu'est-ce que je vais faire, que je dis entre moi-même. Les gens d'ici ils ne comprennent pas mon parlage. » Voilà qu'en regardant toutes les enseignes sur le pont, je vois en grosses lettres moulées, sous un vieux drapeau tricolore tout moisi :

NICODEME LUSTUCRU

Ex-héros de Juillet

Décrotteur à la sellette

Tond les chiens comme on l'a tondu.

Ça serait bien possible ! que je dis : Nicodème Lustucru, c'est un godelureau de notre endroit qui s'était enfui à Paris pour lui faire son droit, et qu'il avait donné dans le tourment, à ce qu'il racontait son père, au moment de la révolution de mil huit cent trente. - Nicodème ! que je crie en sautant en bas de notre bidet : il me regarde, je le regarde... Voilà que nous nous embrassons comme deux perdus retrouvés. - Comment ça, lePutois, qu'il me dit, qu'est-ce que vous venez chercher dans ce pays-ci ? - Je viens écouter discourir à la chambre à députés, que je lui répons ; et vous, Lustucru ? - Moi, » qu'il dit avec ironie : « vous voyez bien que je décrotte leur ordure. - Vous devez pour ça voir de la belle ouvrage ! - que je lui répons sur le même ton. « Mais à ce qu'il me semble, votre père ne vous avait pas fait étudier pour cet état-là, Lustucru ? - Ah ! le Putois, qu'il dit, si j'avais écouté mon père, la révolution de juillet n'aurait pas pu me faire tomber si bas. Au lieu de rester à faire des moies dans notre village, j'ai eu l'idée géniale de vouloir faire les lois et les rois à Paris ; et me voilà à présent, que je fais des souliers. - Lustucru, que je dis, la damnée révolution de juillet elle n'a pas profité à personne. - Si fait, qu'il dit, mais il y a des gueulars qui ont mangé à eux tout seuls le gâteau que nous avons pétri pour tous. - Pour lors, vous devriez les faire vomir, que je dis. - Chut ! qu'il me fait Lustucru, les pavés d'ici ont des oreilles. Je vais vous conduire vous et votre bidet où vous serez comme il faut. Si je ne vous offre pas mon logement, c'est que depuis la révolution de juillet, il me faut coucher avec mes chiens, quand je ne vais pas coucher en prison.

19. Soudar : soldat. 20. Terme : borne. (Le Grand Robert)

(CNTRL) 23. Tortu : Torture, inquiétude, tourment. Il a s'n esprit al tortu ou tortue. (Hécart) 24. Basier : embrasser.

25. Querre : chercher. 26. R'corder : discourir. 27. Hamon : à, chez. 28. Daintier : plaisanter, avec ironie. 29. Saner : sembler.

30. Povu : pu. 31. Joquer : rester. 32. Moies : meules de foin (Le Grand Robert) 33. Avisse : idée de génie.

34. Sorlet : soulier. 35. Gueular : gourmand. 36. Watieu : gâteau. 37. Pertrir : pétrir. 38. Déloufer : vomir.

39. Aconduire : conduire. 40. Gaïole : prison, geôle.

– Lustucru, que j’dis, vive el liberté ! – Vétiez à vo laingue aincore ain cop, ch’Fissiau, ki m’ramoute Lustucru : ch’mot-là, ch’é ain attaintat à ch’l’heure-chi. Nos v’là arrivés, j’vos prie l’bon soir. D’mouin, j’vérai vos vire et nos deviserons ainsane⁴¹, ain allaint promener dains Paris.

Grand Saint-Christophe, queus masonnes ki gnia dains Paris ! Pou mi couquier, i m’a fallu grimper quasimaint si haut qu’no cloquier. Pain-daint chel nuit, ch’éto ain traïmbelmaint qu’ain aro dit qu’tertout⁴² kil allo s’éfondrer. Sitôt que ch’jour kil a qu’mainché à poinde, j’ai été r’trover ch’copère Lustucru à sain boutique. – Minute ! » ki dit, assistez-vous ain tiau kose⁴³, laissezme décroter mes sorlés et tonde mes kiens. – A vo n’aise, Nicodème ! » que j’dis : « mais cha n’s’ro mi point qu’vos tondez chés kiens comme kain vos a tondu ? – Awi. – Chés z- héros d’julète, hémon ? – Awi. – Chés z-héros d’julète, vétiez, j’m’ai laiché dire kain les avo si près tondu, kain leu avo écorché leu piau, Lustucru ? et cha m’fro d’ma à main cœur d’vétier ainsain aine pove biette. »

Quaind qu’Nicodème kil a eu fait s’n’ouvrache, « v’nez, ki dit, j’vas vos moutrer Paris. » V’là qu’os dékaindons dains aine grande voie dous ki i avo taint d’geains kain n’aro mi povu bouter aine épingle d’zu ch’pavé. D’ain côté chéto aine grande bielle masonne avec aine cour pus largue qu’chel plache d’Kaimbré ; et d’l’autre, ain grand rio⁴⁴ dous kain vétio pus d’batiaux que d’zu ch’port Kaintimpré (1) Nos dévalons ainsain pus d’ain quart-d’heure. Tout d’ain cop, v’là que j’viette, ain fache d’ain pont, aine aute masonne avec ain grand courti⁴⁵, des portes d’fier, des soudars et des fossés d’vaint. – Queu qu’ch’est qu’cha ? » que j’dis à Nicodème : « Ch’é jou point⁴⁶ chel chitadelle d’Paris. – Nofé, » ki m’répond Lustucru, « ch’é drochi ki demeure ch’ro chitoïen. – I no foro l’aller vire, que j’dis. – Awi, main tiau fieu⁴⁷, » ki m’dit ain daintiaint Lustucru : « quaind qu’vos l’arez, vo’l’ocherez⁴⁸. Ejou qu’vos créez kain ravise ainsain chés ros chitoïens ? ch’éto bon ain mil huit chaint trainte, kain qu’nos buvote’ ainsanne dains l’même tasse, et ki buquo dains m’mouin, kain aro dit qu’nos étotes deux camarades pou la vie. Mais ch’taimps il a kaingé ; à ch’t-heure, kain que j’viens m’amoutrer à ch’Thuis de ch’ro chitoïen, ses varlets i mbousculent comme ain kien dains ain giu d’quilles.

- Lustucru, que je dis, vive la liberté ! - Surveillez votre langue encore un coup, le Putois, qu’il me remontre Lustucru : ce mot-là, c’est un attentat à cette heure-ci. Nous voilà arrivés, je vous prie le bonsoir. Demain, je viendrai vous voir et nous deviserons ensemble, en allant promener dans Paris.

Grand Saint-Christophe, quelles maisons il y a dans Paris ! Pour moi coucher, il m’a fallu grimper quasiment si haut que notre clocher. Pendant la nuit, c’était un tremblement qu’on aurait dit que tout allait s’effondrer. Sitôt que le jour a commencé à poindre, j’ai été retrouver le compère Lustucru à sa boutique. « Minute ! » qu’il dit, asseyez-vous un petit peu, laissez-moi décroter mes souliers et tondre mes chiens. - A votre aise, Nicodème ! » que je dis : « mais ça ne serait pas que vous tondriez les chiens comme on vous a tondu ? - Ah oui. - Les z-héros de juillet, n’est-ce pas ? - Ah oui. - Les z-héros de juillet, voyez, je me suis laissé dire qu’on les avait si près tondu, qu’on leur avait écorché leur peau, Lustucru ? et ça me ferait mal au cœur de voir ainsi une pauvre bête. »

Quand Nicodème a eu fait son ouvrage, « venez, qu’il dit, je vais vous montrer Paris. » Voilà que nous descendons dans une grande voie où il y avait tant de gens qu’on n’aurait pas pu mettre une épingle sur le pavé. D’un côté c’était une grande belle maison avec une cour plus large que la place de Cambrai ; et de l’autre, un grand ruisseau où l’on voyait plus de bateaux que sur le port de Cantimpré. Nous dévalons ainsi plus d’un quart-d’heure. Tout d’un coup, voilà que j’avise, en face d’un pont, une autre maison avec un grand jardin, des portes de fer, des soldats et des fossés devant. - Qu’est-ce que c’est que ça ? » que je dis à Nicodème : « N’est-ce point la citadelle de Paris. - Non point » qu’il me répond Lustucru, « C’est ici qu’il demeure le roi citoyen. - Il nous faudrait aller le voir, que je dis. - Ah oui, mon petit gars, » qu’il me dit en se moquant Lustucru : « quand vous l’arez, vous le secouerez. Est-ce que vous croyez qu’on regarde ainsi les rois citoyens ? c’était bon en mil huit cent trente, quand nous buvions ensemble dans la même tasse, et qu’il frappait dans ma main, qu’on aurait dit que nous étions deux camarades pour la vie. Mais le temps a changé ; et à présent, quand je viens me montrer à la porte du roi citoyen, ses valets me bousculent comme un chien dans un jeu de quilles.

(1) On voit que M. Jérôme Plumecoq veut parler ici du palais du Louvre et de la Seine.
Le Port Cantimpré est quant à lui un port fluvial cambrésien.

41. Ainsane : ensemble.

42. Tertout : tout.

43. Ain tiau kose : un petit peu.

44. Rio : ruisseau. (Hécart)

45. Courti : jardin.

46. Ch’é jou point : n’est-ce point.

47. Fieu : fils.

48. Ocher : secouer. Quaind vos l’verrez,

vos l’ocherez : proverbe signifiant qu’il est très improbable de le voir, ou de prouver son existence.

– I n'é mi possible, Lustucru, que j'dis : « N'aimpêche ! Chrisostôme Magnificat i m'a qu'maindé de reluquer dains Paris, pou li et pou mi, tros koses qu'nos n'vetons point deux fos dains no vie : chel giraffe, ch'l'obélisse et ch'ro chitoïen. Je n'vodro mi m'r'ainaller sains l-z-avoir ravisés. » Et paindainsse qu'chel saintinelle kalle avo sain dos tourné, m'v'là aintré dains ch'courti. Mais j'avo au prème⁴⁹ fait dix ainjaimbées, que j'viette ch'soudar kil accueurt comme ain dératé après mi, avec s'baïonnette. Ain vétiaint ch'l'ainfutiau-là⁵⁰ d'zu mes roins, je n'fais ni aine ni deusse : i avo là ain fossé d'vaint mi, j'prains m'n'escousse⁵¹ et... patatra, m'v'là kéu ain plain juste-mellieu. Pou lors, chel saintinelle alle s'met à houer : à l'garde ! à l'assazin ! V'là ain train sains pareil tout comme si i avo l'fu : ferlic, ferloc ! ain frême chés portes par-chi, chés ferniettes par-là ; il accueurt aine armée d'soudards d'toute sorte, à pied, à quevau, avec des pièches d'canon. Mi, paindaint ch'biau traïmbelmaint-là, je m'feso l'pus tiau que j'povo, et j'cacho⁵² à m'mucher⁵³ dains ain tro. Mais i avo d'jà pus d'ain bataion d'soudars à l'aintour de ch'fossé ki m'lorgnottent avec leus fusiques. « V'là ain vilain giu poucha, » que j'dis. Al fin des fins, i dékain aine douzaine d'escogriffes dains ch'fossé, avec aine ékielle, et i s'rutent d'zu mi comme d'zu aine méchainte biette. Ch'ti-chi i m'attique⁵⁴ mes mouins drière main dos avec des loïens ; ch'ti-là i farfouille dains mes tasses⁵⁵ ; il ain rassaque⁵⁶ aine saquoi : « Bon ! » ki qu'mainche à houer, ain l'élevaint dains l'air. « J'ai trové l'pistolet de ch'l'assazin ! » Ch'éto m'nétui d'pipe. – Chés geains-là i sont sots asseuré, que j'm'apainso. V'là kain m'déraque⁵⁷ arrière de ch'fossé et kain m'ainkarque dains ain caroche avec deux geainsdarmes et pus d'ain chaint à l'aintour. Bon ! que j'dis inter mimême : « pis kain m'fait rouler carroche, in n'podra mi m'arriver graind kose eud'ma ! J'm'attains qu'chés geains qui veulent eu rire, et m'faire trondeler⁵⁸ à cause que j'sus ain païsain d'Kaimbré. » Mais v'là ben aine autre histoire ! Ch'carroche i m'aconduit dro dains ch'prison. Ain ouve, ain frême d'zu mi pus d'ain chaint d'verrioux ; et ain m'boute dains ain tiau tro d'bove⁵⁹ dous kain n'véo mi pus ni chiel ni terre. Queu drole d'païs, poucha ! Drochi⁶⁰ i vo faut grimper tout comme à ain écoperque⁶¹ ; drolà⁶² ain vo fait dékainde pus profond qu'dains ain puits.

- Il n'est pas possible, Lustucru, que je dis : « N'empêche ! Chrisostôme Magnificat il m'a commandé de regarder dans Paris, pour lui et pour moi, trois choses que nous ne voyons pas deux fois dans notre vie : la girafe, l'obélisque et le roi citoyen. Je ne voudrais pas repartir sans les avoir regardés. » Et pendant que la sentinelle avait son dos tourné, me voilà entré dans le jardin. Mais j'avais à peine fait dix enjambées, que je vois le soldat qu'il accourt comme un dératé après moi, avec sa bayonnette. En voyant cet enfiloir-là sur mes reins, je ne fais ni une ni deux : il y avait là un fossé devant moi, je prends mon élan et... patatras, me voilà tombé en plein juste-milieu. Pour lors, la sentinelle elle se met à crier : à la garde ! à l'assassin ! Voilà un train sans pareil tout comme s'il y avait le feu : ferlic, ferloc ! on ferme les portes par-ci, les fenêtres par-là ; il accourt une armée de soldats de toute sorte, à pied, à cheval, avec des pièces de canon. Moi, pendant ce beau tremblement-là, je me faisais le plus petit que je pouvais, et je cherchais à me cacher dans un trou. Mais il y avait déjà plus d'un bataillon de soldats à l'entour du fossé qui me regardaient avec leurs fusils. « Voilà un vilain jeu, pour ça, » que je dis. A la fin des fins, il descend une douzaine d'escogriffes dans le fossé, avec une échelle, et ils se ruent sur moi comme sur une méchante bête. Celui-ci m'attache mes mains derrière mon dos avec des liens : celui-là farfouille dans mes poches ; il en retire quelque chose : « Bon ! » qu'il commence à crier, en l'élevant dans l'air. « J'ai trouvé le pistolet de l'assassin ! » C'était mon étui de pipe. - Ces gens-là sont fous assurément, que je pensais par devers moi. Voilà qu'on me désenlise du fossé et qu'on me charge dans un carosse avec deux gendarmes et plus d'un cent alentour. Bon ! que je me dis à moi-même : puisqu'on me fait rouler carosse, il ne pourra pas m'arriver grand-chose de mal ! Je m'attends que les gens qu'ils veulent rire, et me faire tomber à cause que je suis un paysan de Cambrai. » Mais voilà bien une autre histoire ! Le carosse, il me conduit droit dans la prison. On ouvre, on ferme sur moi plus d'un cent de verrous ; et on me mets dans un petit trou de cave où l'on ne voyait plus ni ciel ni terre. Quel drôle de pays, pour ça ! Ici, il vous faut grimper tout comme à un perchoir ; là, on vous fait descendre plus profond que dans un puits.

49. *Au prème* : seulement. 50. *Ainfutiau* : Chez Carion, sens de: 1) Têlescope. 2) Seringue à clystère. Enfuter : passer un outil dans sa manche ; passer les bras dans son habit (enfuter s'n habit). *Hécart*. Carion emploie aussi le verbe enfuter dans le sens d'introduire. Sens figuré probable : tromper, faire croire. 3. Engin. Baïonnette (*épistole 12*). 51. *Escousse* : Secousse, élan. (*Hécart*) 52. *Cachos* : cherchais. 53. *Mucher* : cacher. 54. *Attiquer* : attacher. 55. *Tasses* : poches. 56. *Rassaquer* : retirer. 57. *Déraquer* : sortir de l'embourbement. 58. *Trond'ler* : tomber de haut. 59. *Bove* : Cave non voûtée et peu profonde, (*Hécart*) 60. *Drochi* : Ici, en cet endroit. 61. *Ecoperque* : perchoir (*Hécart*) 62. *Drolà* : Là.

Aud' bout d'aine heure, ain vient m'querre pou mi réponde à ch'juche. – Vos noms et prénoms ? ki m'dit. – Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau, que j'li répons. – Connossiez-vous ch'l'assazin Meunier, ki me d'mainde ? – Queu meunier ? » que j'dis : « Je n'connos mi que ch'cacheu⁶² d'no aindro, ch'gros Tirelire-Ritoudi, que j'croio pus blainc que s'fraine. Ejou kil aro fait ain méchaint cop ? »

V'là ch'juche ki qu'mainche à s'trimousser, ain disaint ki n'aintaindo mi main parlache, et ki li falò ain interprète. – « Allez querre M. Trognon, » ki dit à sain lussier. – Mous-sieu Trognon, à chou kain m'a conté d'puis adon, ch'é ain tiau magister à ain fiu Louis-Philippe. (2)

Ch'é bon ! aine fos arrivé, v'là ch'Moussieu Trognon ki m'dégoisse sain pus biau grais et sain pus fin latin. – « Bernique ! » que j'dis à ch'juche, « tout cha ch'é comme si vos deviserotes aveuc vo barette⁶³. Je n'sus mi dains l'cas d'coperde vo Moussieu Trognon, non pus qu'li d'coperde l'linguache d'ain paisain d'Kaimbré. Aplez Nicodème Lustucru ch'l'héros d'Julète ki tond chés kiens comme kain l'a tondu, il ain sara pus long qu'vo Trognon d'zu mi et i vous montrera m'n'affaire. »

Lustucru il aintro tourade⁶⁴ pou m'er'clamer : v'là ki leu moute chou qu'j'avo volu faire dains ch'court, et ki leu fait ravisier ki ni avo mi qu'aine pipe d'ain patar dains m'n'étui, dou qu'ché que ch'geaindarme kil avo reluqué ain pistoulet. Pou vo l'coper court, i m'rassaque d'chel gaiòle. – L'avez-vous récapé biel, ch'Fissiau ? » ki m'dit Lustucru ain s'rainallaint. Cha vos apperdra aine aute fos à m'acouter. – Ch'é bon ! que j'li répons : « Lustucru, j'm'ramanteuvrai d'chel liberté d'Paris ! »

Mais j'sus fameusemaint⁶⁵ recrain⁶⁵ d'bouter du nâr su du blainc, et vous itou, j'm'apainse. J'vos aconterai cha dains m'prouchaine épistole. Adieu, no maîte ; des coplimaints à chel Grainde Paque, et à Magister, sains laicher ch'pove cousin Flippe dains ch'sa à-z-oublis.

(2) Jérôme Pleumecoq ne se trompe pas. M. Trognon est en effet précepteur de M. le duc de Montpensier.

62. Cacheu : chasseur. 63. Barette : bonnet. 64. Tourade : aussitôt. 65. Fameusemaint : Excessivement, beaucoup.

Notes contextuelles

- Assassin Meunier : A propos de cet attentat, voir Épistole 9.

On peut se procurer un document complet à ce sujet sur le site www.senat.fr

*L' 16 de ch'mos d'Mars.**Le 16 du mois de Mars.**A ch'féseu d'gazette, rue Saint-Jeain,
à Kaimbré.**Au faiseur de gazette, rue Saint-Jean,
à Cambrai.*

Par ain biau jour del s'moine passée, Nicodème Lustucru il est v'nu m'querre : « Venez, ki dit, j'vas vos aconduire à chel kaimbe à députés. – A ch'theure ! » que j' fais, ain r'luquaint sain capiau ous ki avo pus d'aine aune eu d'crèpe : « ejou qu'vo père ki s'ro défuncté ? – Nofé, ki m'répond Lustucru, avec ain soupir eud'vacque : « ch'é no mère chel Révolution d'julette kalle trépassé inter les mouins d'chés tortrinaires^A. I viennent eu d'faire ain brassin d'los kain n'podra mi pus bouger ni pied ni patte. Ch'é jord'hui l'tour d'chel lo d'Disjonction^A. I nos fo v'nir acouter cha. Ch'fameu Berryer ain dit ki dro r'corder¹. – Pou lors, n'euhez point cure, que j'dis à Nicodème : ch'couronnel Berryer il é dains l'cas d'faire déloufer² chés gueulars d'julette, et à m'n'idée, leu lo d'Disjonction ch'é chel lo d'Indigestion ki fodra l'batisier. N'joquons³ point : j'sus soulevé pou mi l'aintainde. »

Nos v'là ain route. – Vétiez ! ki m'dit d'zu no quemin Lustucru : « V'là ch'l'obélisse. – Et d'ù ? que j'dis. – Là drolà⁴ ! » ki m'répond ain m'amou-traint aine grainde rouche queminée au mitain d'aine plache. – Qu'maint cha ! » que j'fais « ch'é là vo n'obélisse kain dit qu'nos l'avotes païé quate miions ? cha n'éto mi les poines d'aller l'querre⁵ si long : in'n'a par douzaine ainsain dains no païs, d'puis chés betteraves ! – Pou lors, Nicodème i ma ramoutré kain avo bouté d'zeur des pourtraitures d'kiens, d'kas et d'hochequeues qu'cha conto à chés gains l'z'histoires d'chés ros d'Egypte. – N'aimpêche ! » que j'dis à Lustucru « vos n'y painsez mi cha ! quate miions pou aine queminée ! ah ! ben, i fodro le r'vainde quierre à l'live pou rattraper s'n'argeaint. Si ch'governemaint kil acate tertout à l'avenaint, je n'su mi pus seurpris ki nos fo démucher⁶ taint d'biaux écus pou ch'collecteu. Mais v'là ki s'fait tard, aintrons habiles⁷ dains chel kaimbe à députés. – Douchemaint ! » ki dit Lustucru : « i nos fo acater des biiets. » A chou ki paraît, chés députés ch'é comme chés marionnettes ain taimps d'foire : fo paier pou leu vire faire leu giu. Ch'é bon ! nos acatons deux biiets pou chonque fraincs, et nos v'là aintrés dains chel salle.

Par un beau jour de la semaine passée, Nicodème Lustucru est venu me chercher : « Venez, qu'il dit, je vais vous conduire à la chambre à députés. – Maintenant ! » que je fais, en regardant son chapeau où il y avait plus d'une aune de crèpe : « Est-ce que votre père serait décédé ? – Nofé, qu'il me répond Lustucru avec un soupir de vache : « c'est notre mère la Révolution de juillet qui trépassé entre les mains des tortrinaires. Ils viennent de faire un brassin de lois qu'on ne pourra plus bouger ni pied ni patte. C'est aujourd'hui le tour de la loi de Disjonction. Il nous faut venir écouter ça. Le fameux Berryer on dit qu'il doit parler. – Pour lors, n'ayez pas cure, que je dis à Nicodème : le colonel Berryer il est dans le cas de faire vomir les gueulars de juillet, et à mon avis, leur loi de Disjonction, c'est la loi d'Indigestion qu'il faudra la baptiser. Ne tardons point : je suis soulevé pour moi l'entendre. »

Nous voilà en route. – Regardez : qu'il me dit sur notre chemin Lustucru : « Voilà l'obélisque. – Et où ? que je dis. – Là-bas ! » qu'il me répond en me montrant une grande rouge cheminée au milieu d'une place. – Comment ça ! » que je fais « c'est là votre obélisque qu'on dit que nous l'avons payé quatre millions ? ça n'était pas les peines d'aller le chercher si loin : il y en a par douzaines ainsi dans notre pays, depuis les betteraves ! – Pour lors, Nicodème m'a montré qu'on avait mis dessus des portraits de chiens, de chats et d'hochequeues que ça racontait aux gens les histoires de rois d'Egypte. – N'empêche ! » que je dis à Lustucru « vous n'y pensez pas ! quatre millions pour une cheminée ! ah ! ben, il faudrait la revendre chère à la livre pour rattraper son argent. Si le gouvernement achète tout à l'avenant, je ne suis pas surpris qu'il nous faut sortir tant de beaux écus pour le collecteur. Mais voilà qu'il se fait tard, entrons vite dans la chambre à députés. – Doucement ! » qu'il dit Lustucru : « il nous faut acheter des billets. » A ce qu'il paraît, les députés c'est comme les marionnettes en temps de foire : faut payer pour les voir faire leur jeu. C'est bon ! nous achetons deux billets pour cinq francs, et nous voilà entrés dans la salle.

A. Cf Notes contextuelles

1. R'corder : plaider. 2. Déloufer : vomir. 3. Joquer : tarder. 4. Là drolà : par là-bas. 5. Aller querre : aller chercher.
6. Démucher : sortir de leur cachette. 7. Habile : vite.

Mes brave é geains du bon Diu, queu frimousses kain r'luque⁸, dains ch'l'indrot-là, et queu sabbat ki font chés dératés d'députés ! ch'é pis que ch'l'école eud'Magister, kain kil a sain dos tourné. Mais je n'peux mi m'atarger⁹ à vo marquer cha tout du long chel fos-chi.

Tout justemaint ch'fameux Berryer il éto dains chel kaière à préchoir¹⁰. Vos parlez d'ain homme kil a l'verbe ain bouque, n'ain v'là ain ! Vos vos ramenteuvez ben no avocat ki nos a rassaqué del griffe d'chés juches eud'Doué ? ch'couronnel Berryer, wétiez, i n'ain sait cor aine mioche¹¹ pus long qu'li. I-z'étoient là tertous à gueuler après li. Li, sains s'geiner, i leu baillo¹² leu paquet à tertous, et in'n'avo mi pus ain kil oso taint seulement mouffeter¹³. Je n'saro mi vos aconter tertous ses raisons¹⁴. Chou que j'sais ben, ch'é ki féso traner, braire¹⁵ et rire chés geains tout al fos. I moutro comme i fo à tertain¹⁶ et à tertous qu'chel lo d'Disjonction kalle n'serviro mi qu'à étranger chel liberté. – Et chés conspirateurs ? ki crie ain juste-mellieu. – Ch'é l'méchain exaimpe ki fait chés conspirateurs, ki li répond M. Berryer ain biaux mots queusis, « et ch'ti ki voro r'drechier l'z'outes, i dro qu'maincher par prainde l'dro quemin li-même. – Attrape, Champagne, ch'é du lard !¹⁷ » que j'crie à ch'juste-mellieu. – Silainche ! kil houpe ain lussier ain m'fesaint d'méchaines yux. – A cause ! » que j'dis à Nicodème, éjou que ch'n'é-mi chi drochi¹⁸ comme à chel comédie, et kain n'a point l'dro d'dire s'navis pou s'n'argeaint. – Nofé main fieu, ki m'répond Nicodème, wétiez à¹⁹ vo laingue, si qu'vos n'volez point nos faire ruer à l'porte. – Bravo ! bravo ! kain qu'mainche à houer dains ch'momaint-là, ain buquaint²⁰ comme si ain allo éfondrer chel salle. Ch'couronnel Berryer il avo fini sains prêchemaint. – V'nez ! » ki dit Lustucru, « d'mouin nos r'vérons vire si chel los kalle passe. – J'ain' n'ai point idée, Nicodème, ch'prêchemaint-là il a allongé d'ain pied l'nez d'chés juste-mellieux.

Suffit : l'jour d'après, nos v'là à l' même plache. V'là ki monte ain arabié²¹ d'député juste-mellieu dains chel kaière à préchoir, et ki qu'mainche à r'moutrer kain dro mette tertous chés geains al raison, sains taint d'contes, aveuc l'tribunal d'chés soudars ki vos font vo n'affaire bonne ain 24 heures eu d'taimps. Ch'é point toute, v'là ki cache²² carcaniole²³ à chés députés ki-z-ont des plaches et ki n'votent eu point aveuc ch'gouvernemain : ch'ti ki n'vora point assaquer²⁴ chel brouette, ki dit, i n'dro point mier ch'l'avoine. Ch'présidaint ki sainto sain nez morveu, il a pris ch'complimaint-là pou sain compte, et i vos a tainché comme i faut ch'l'arabié d'député.

Mes braves gens du bon Dieu, quelles frimousses on voit, dans cet endroit-là, et quel sabbat qu'ils font les dératés de députés ! c'est pire que l'école du Maître, quand il a son dos tourné. Mais je ne peux pas m'attarder à vous marquer ça tout du long cette fois-ci.

Tout justement le fameux Berryer il était à la tribune. Vous parlez d'un homme qu'il a le verbe en bouche, n'en voilà un ! Vous vous rappelez bien notre avocat qui nous a retiré de la griffe des juges de Douai ? le colonel Berryer, voyez, il en sait encore un peu plus long que lui. Ils étaient tous là à gueuler après lui. Lui, sans se gêner, il leur donnait leur paquet à tous, et il n'y en avait plus un qui osait tant seulement faire un geste. Je ne saurais pas vous raconter tous ses arguments. Ce que je sais bien, c'est qu'il faisait trembler, pleurer et rire les gens tout à la fois. Il montrait comme il faut à chacun et à tous que la loi de Disjonction qu'elle ne servirait qu'à étrangler la liberté. – Et les conspirateurs ? qu'il crie un juste-milieu. – C'est le méchant exemple qui fait les conspirateurs, qu'il lui répond M. Berryer en beaux mots choisis, « et celui qui voudrait redresser les autres, il devrait commencer par prendre le droit chemin lui-même. – Attrape, Champagne, c'est du lard ! » que je crie au juste-milieu. – Silence, qu'il crie un huissier en me faisant de méchants yeux. – A cause ! » que je dis à Nicodème, est-ce que ce n'est pas ici comme à la comédie, et qu'on n'a pas le droit de dire son avis pour son argent. – Certes non, mon gars, qu'il me répond Nicodème, surveillez votre langue, si vous ne voulez pas nous faire jeter à la porte. – Bravo ! bravo ! qu'on commence à crier dans ce moment-là, en frappant comme si on allait effondrer la salle. Le colonel Berryer il avait fini son prêchement. – Venez ! » qu'il dit Lustucru, « demain nous reviendrons voir si la loi passe. – Je n'en ai point idée, Nicodème, le prêchement-là il a allongé d'un pied le nez des juste-millieux.

Suffit : le jour d'après, nous voilà à la même place. Voilà qu'il monte un enragé de député juste-milieu dans la tribune, et qu'il commence à remonter qu'on devrait mettre tous les gens à la raison, sans tant de contes, avec le tribunal des soldats qui vous font votre affaire bonne en 24 heures de temps. Ce n'est pas tout, voilà qu'il cherche noise aux députés qui ont des places et qui ne votent pas avec le gouvernement : celui qui ne voudra pas tirer la brouette, qu'il dit, il ne devrait pas manger l'avoine. Le président qui sentait son nez morveux, il a pris ce compliment-là pour son compte, et il vous a tancé comme il faut l'enragé de député.

8. Reluquer : regarder. 9. S'atarger : s'attarder. 10. Cahière à préchoir : chaire (littéralement chaise à prêcher). Ici, tribune. 11. Aine mioche : un peu. 12. Bailler : donner. 13. Mouffeter : faire un geste, bouger. 14. Raisons : arguments. 15. Braire : pleurer. 16. Tertain : chacun. 17. « Phrase goguenarde dont on se sert pour railler quelqu'un à qui l'on a joué quelque tour, et que l'on est parvenu à attraper, à prendre dans quelque piège. » (Dictionnaire du Bas-Langage, Imprimerie Haussmann, 1808). 18. Chi drochi : par ici. 19. Vétier : surveiller, faire attention à. 20. Buquer : frapper. 21. Arabié : enragé. 22-23. Cacher carcaniole : chercher noise. (Braillon) 24. Assaquer : tirer.

Quaind ki-z-ont eu tertous devisé leu saoul ainsanne²⁵, i-z-ont v'nu bouter²⁶ aine tiaute boule nâre ou blainque dains deux buires²⁷. Chés nâres cha volo dire qu'chel lo kal n'passero point, chés blainques kal passero. Ain fait l'compte. I avo pus d'nâres que d'blainques : chel lo al n'passe point^A. Ch'é au prême²⁸ pou lors ki s'fait ain biau traïbelmaint dains chel salle. Chés minisses et tertous chés juste-mellieux i kêtent d'zu leus baincs, réus²⁹ comme des galériens. Liz'autes i buquent leus mouins, i kaintent, i dainsent, i z-houpent comme si-z-avotent gaigné l'Pérou. Mi, pou faire al mode d'tertous : iou cou cou ! qu' j'houpe, ain ruaint ain l'air m'barrette³⁰ blainque.

Mais n'v'là-ti point chel satanée d'barrette kalle réket dro d'zu l'tiette d'ain tiaua dépeuté à leunettes ki feso à li tout seu pus d'train qu'tertous l'z'autes ainsanne. Ch'é tot jusse, à chou ki m'a dit Lustucru, ch'tiaua nioule³¹ kil a été minisse et kain l'a remerchié^A. Kain qu'ses comarades ki-z-ont r'luqué m'barrette blainque d'zu s'tiette, i-z-ont qu'mainché à l'daintier³², ain disaint que ch'l'irchon³³ d'minisse kil avo kaingé l'couleu d'sain bonnet, comme kil avo r'torné s'casaque.

Mi, j'm'ai sauvé avec Lustucru. Mais main cœur i golgote³⁴ cor d'plaisi. Dommache qu'chel comédie-là kalle coute si quierre : je r'vérai souvaint l'vire. J'ai caché après chés dépeutés d'Kaimbré ; Nicodème i m'les a moutrés ; mais j'n'ai mi pu wétier d'queu couleu ki-z'étoient leus paroles. Ch'é cha ki dro ête farche à vire ! Si qu'j'ain ravise queuqu'kose ain jour, j'arai cure d'ain faire part à chés kaimberlots. – Vos direz à chel Grainde Paque qu'no bidet qui s'plait fameusement³⁵ à Paris, et que j'li raconduirai chel pove biette quasimaint si cras³⁶ qu'ain dépeuté juste-mellieu.

Quand ils ont eu tous devisé leur saoul ensemble, ils sont venus mettre une petite boule noire ou blanche dans deux urnes. Les noires ça voulait dire que la loi ne passerait point, les blanches qu'elle passerait. On fait le compte. Il y avait plus de noires que de blanches : la loi ne passe point. C'est seulement pour lors qu'il se fait un beau tremblement dans la salle. Les ministres et tous les juste-milieux ils tombent sur leurs bancs, coincés comme des galériens. Les autres ils tapent leurs mains, ils chantent, ils dansent, ils crient comme s'ils avaient gagné le Pérou. Moi, pour faire comme tout le monde : iou cou cou ! que je crie, en jetant en l'air mon bonnet blanc.

Mais ne voilà-t-il pas le satané de bonnet qui retombe droit sur la tête d'un petit député à lunettes qui faisait à lui tout seul plus de train que tous les autres ensemble. C'était juste, à ce qu'il m'a dit Lustucru, le petit idiot qu'il a été ministre et qu'on l'a remercié. Quand ses camarades ont vu mon bonnet blanc sur sa tête, ils ont commencé à le moquer, en disant que le hérisson de ministre avait changé la couleur de son bonnet, comme il avait retourné sa casaque.

Moi je me suis sauvé avec Lustucru. Mais mon cœur il galope encore de plaisir. Dommage que la comédie-là coûte si cher : je reviendrais souvent la voir. J'ai cherché après les députés de Cambrai ; Nicodème il me les a montrés ; mais je n'ai pas pu voir de quelles couleurs étaient leurs paroles. C'est ça qui doit être farce à voir ! Si j'en vois quelque chose un jour, j'aurai cure d'en faire part aux Cambrésiens. - Vous direz à la Grande Pâque que notre cheval se plaît beaucoup à Paris et que je lui ramènerai la pauvre bête quasiment aussi grasse qu'un député juste-milieu.

25. Ainsanne : ensemble. 26. Bouter : mettre, placer. 27. Buire : Cruche à mettre l'huile à brûler. (Hécart) 28. Au prême : aussitôt. 29. Réu : Réhu : être réu : être embarrassé, à bout de moyens (Vermesse). 30 Barrette : bonnet. 31. Nioule : Gnole : simple, niais. (Hécart) 32. Daintier : Taquiner, provoquer, agacer, défier. (Jouancoux) 33. Irchon : hérisson. 34. Golgoter : Michel Duwelz, qui a republié le dictionnaire d'Hécart, cite : GOLGOTER, Battre en prenant des mouvements accélérés. Mais min cœur i golgote aincore d'plaisi (Epître Kemberlotte, 1837.) 35. Fameusement : Excessivement, beaucoup. 36. Cras : gras.

Notes contextuelles

- Les tortrinaires : les doctrinaires. Doctrinaires est un nom que l'on donnait sous la Restauration (1814-1830) au petit groupe de royalistes français qui espéraient réconcilier la monarchie avec la Révolution, et l'autorité avec la liberté. *Wikipédia*
- La tentative de soulèvement de Strasbourg et la loi de disjonction : Le 30 octobre 1836, la tentative de soulèvement de Strasbourg de Louis-Napoléon Bonaparte tourne rapidement court. Le prince et ses complices sont arrêtés le jour-même, au grand embarras du gouvernement qui ne sait que faire de cet encombrant prisonnier. En dehors de toute procédure légale, le ministère le fait transporter à Lorient où il est embarqué, le 21 novembre, sur L'Andromède qui le conduit aux États-Unis.
- Dès le 24 janvier 1837, le ministre de la Guerre, le général-baron Bernard, dépose à la Chambre des députés le projet de loi dit « de disjonction » qui vise à permettre d'opérer, en cas de tentative d'insurrection, une disjonction entre les civils, justiciables de la cour d'assises, et les militaires, qui seraient traduits devant le conseil de guerre, par exception au principe de l'indivisibilité de la procédure. Le projet est vivement combattu par l'opposition et, à la surprise générale, il est repoussé le 7 mars par 211 voix contre 209. *Wikipédia*
- Comparaison entre l'Obélisque et les cheminées des centrales sucrières. La première extraction industrielle du sucre date de fin 1811. *Wikipédia*.
- Discours de Berryer, avocat légitimiste. Le Discours de Berryer sur la loi de Disjonction a été prononcé le 6 mars 1837 (Paris, imprimerie de Poussielgue - 1837) et non le 18.
- Il doit s'agir de Louis-Mathieu Molé, promoteur de la loi de disjonction, en désaccord avec Guizot. Le refus de Montalivet de participer au nouveau gouvernement entraînera Louis-Philippe à reconduire Molé, avec un gouvernement entièrement renouvelé.

*L' 30 de ch'mos d'Avril.**Le 30 du mois d'Avril.**A ch'féseu d'gazette, rue Saint-Jeain,
à Kaimbré.**Au faiseur de gazette, rue Saint-Jean,
à Cambrai.*

La lettre suivante portait notre adresse, que la force de l'habitude aura fait écrire à notre bon correspondant M. Jérôme Plumecoq. Cependant, comme on va le voir, il avait dessein de l'envoyer à M. le procureur-général, à Douai. Nous avons déjà rétabli sur cette lettre sa véritable adresse, et nous allions l'envoyer à sa destination, quand nous avons réfléchi que M. le procureur-général aurait quelque peine à déchiffrer l'écriture peu lisible de M. Jérôme Plumecoq, et qu'il vaudrait mieux éviter à ce magistrat la peine d'avoir recours à un expert juré, en lui envoyant la lettre toute imprimée.

Mosseigneur l'général d'chés procureux,

Monseigneur le général des procureurs.

Sauf vote respect, j'viens querre à vo boutique pou aine paire d'écus d'consulte : j'sus dains ain fameu pas tout d'même. V'là l'jour del Saint-Flippe, hémon¹ ? Main père, wétiez, i m'a toudi qu'maindé d'faire l'révêrainche à chés viux, l'jour d'leu fiette ; et j'dro ainsain défuler² main coplimain à ch'cousin Flippe qu'vos connaissez si ben qu'mi. Ch'é bon : mais v'là ain ain, si qu'vos vos ramainteuvez³, n'l'ai-jou point récapé biel pou li avoir tiré m'barrette⁴ ? Je n'connos mi ch'ti ki vos avo conté qu'main cousin Flippe et ch'ro chitoïen qu'chéto bonnet blainc, blainc bonnet : chés juris i vos ont toudi r'moutré comme i fo aveuc m'n'avocat qu'cha n'éto mi jus vert, vert jus. N'aim-pèche ! j'nai point quierre à m'assister d'vain chés robes rouches : v'là chou ki fait que j'vos brousse⁵ aine épistole pou vos montrer inter nos deux ch'coplimaint que j'vodro faire à m'n'idée, ch'l'ainnée-chi, à ch'cousin Flippe.

I fo vos dire, pou qu'maincher, que ch'pove cousin Flippe, d'puis qu'Saint-Agrappart kil l'a quasimaint étrané⁶, kil est rékéu⁷ sache comme aine imache ; et j'vodro li torner aine saquoi d'coplimaint d'zu sain kaingemaint d'vie. « Cousin Flippe, que j'm'apainse d'li dire, vos f'rez aine meïeure fin qu'Judas, pisqu'vos vos êtes er'connu d'vain vo trépassemaint. » — Boutez vos leunettes, général d'chés procureux : vos wétiez ben kain n'podro mi dire chel raison⁸-là à ch'ro chitoïen.

Sauf votre respect, je viens chercher à votre boutique pour une paire d'écus de consulte : je suis dans un fameux pas tout de même. Voilà le jour de la Saint-Philippe, n'est-ce pas ? Mon père, voyez, il m'a toujours commandé de faire la révérence aux vieux, le jour de leur fête ; et je devrais ainsi réciter mon compliment au cousin Philippe que vous connaissez si bien que moi. C'est bon : mais voilà un an, si vous vous rappelez, ne l'ai-je pas échappé belle pour lui avoir tiré mon bonnet ? Je ne connais pas celui qui vous avait raconté que mon cousin Flippe et le roi citoyen que c'était bonnet blanc et blanc bonnet : les jurés ils vous ont toujours remontré comme il faut avec mon avocat que ça n'était pas jus vert, vert jus. N'empêche ! je n'aime point m'asseoir devant les robes rouges : voilà ce qui fait que je vous brosse une épistole pour vos montrer entre nous deux le compliment que je voudrais faire à mon idée, cette année-ci, au cousin Flippe.

Il faut vous dire, pour commencer, que le pauvre cousin Flippe, depuis que Saint-Agrappart l'a quasiment étranglé, est retombé sage comme une image ; et je voudrais lui tourner un sait-quoi de compliment sur son changement de vie. « Cousin Flippe, que je pense lui dire, vous ferez une meilleure fin que Judas, puisque vous, vous êtes reconnu avant votre trépas. » - Mettez vos lunettes, général des procureurs : vous voyez bien qu'on ne pourrait pas faire ce reproche-là au roi citoyen.

1. Hémon : n'est-ce pas ? (Hécart) 2. Défuler : défiler. Tirer son chapeau. Notion de révérence. Ici, dire son compliment avec déférence. 3. Ramainteuver (s') : se rappeler. 4. Barrette : bonnet. 5. Brousser : brosse. 6. Etraner : étrangler. 7. Rékéu : retombé. 8. Raison : Avoir des raisons avec quelqu'un : se disputer. (Hécart) Arguments. 9. Cavios : cheveux. 10. Esbiner : voler (Carion)

— « Cousin Flippe, vos avêtes fait pus d'faux chermaints qu'vos n'avotes d'cavios⁹ d'zu vos tiette, ch'é vrai : mais v'là qu'vos buquez vo potraîne aveuc ain bon mea culpâ : péchié cofessé, péchié à mitain pardonné. » — I n'a mi aincore rain là pou vo ro chitoïen : je n'me sus mie laiché dire qu'il avo été à confesse.

— « Cousin Flippe, vos avez esbiné le bien d'autrui, mais vous v'nez d'faire restitution taüs qu'à¹¹ ch'dairain¹² doube : l'bon Diu i vos bénira comme sain Bainjamin¹³, et chés braveé geains à l'av'naint. » - Ain cossaiinche, podrotes-vos dire cha à vo ro chitoïen ?

— « Cousin Flippe, vos avotes pus d'ascaille¹⁴ dains vos muches¹⁵ que ch'méchant riche ; mais v'là qu'ain plache d'rédure ainsain chés povers geains d'zu chel paille, vos vos boutez d'zu vo feumier pus pove qu'Job. V'là chou ki fait qu'vos défunct'rez tout douchemaint dains vos lit. Ain n'podra point dire eu d'vous : Telle vie, telle fin ! Et vo fiu i n'l'i fodra mi cacher faimme dains aine famille de r'niedius¹⁶, ain disaint : — Faut-i avoir du guignon¹⁷ pou ête l'fiu d'ain gueusard¹⁸ d'père ainsain !

— Ch'é bon, cousin Flippe, vos v'là d'zu l'dro quemain, main brave homme : suivez toudi chel voïette¹⁹-là, vos n'povez mi qu'mainquer d'rintrer dro dains ch'Paradis. Ch'é l'bonne fiette que j'vos sohaite ! »

Vos wétiez ben, général d'chés procureux, ki n'é mi drochi question d'vo ro chitoïen non pus que d'l'ain quarainte. Brouzez-mi toudi ain tiau mot pou m'dire, à vo n'idée, si que j'podrai défuler ch'copolimaint-là à ch'cousin Flippe. J'vos proumets pou les poines qu'vos perdrez²⁰, d'vos ainveyer ain biau jone co ki s'ra pus ter à mïer que ch'viux co gaulo kain dit kain podro l'dépleumer à ch't'heure sains l'faire crier. Je l'croros ben : chel pove biette, ain li a taint fait kainter : vive el liberté ! d'zu l'air : *va-t-ain vire s'ils viennent, eu Jeain !* que j'm'attains kalle ara attrapé l'pépi. Que l'patron de ch'cousin Flippe ki vos ain préserve, général d'chés procureux, et mi itou ; car je n'n'ai cor long à vos dégosier. Sains adiu, général d'chés procureux, j'sus toudi à vo serviche.

— « Cousin Flippe, vous avez fait plus de faux serments que vous n'aviez de cheveux sur votre tête, c'est vrai : mais voilà que vous frappez votre poitrine avec un bon mea culpa : péché confessé, péché à moitié pardonné. » — Il n'y a pas encore rien là pour votre roi citoyen : je ne me suis pas laissé dire qu'il avait été à confesse.

— « Cousin Flippe, vous avez volé le bien d'autrui, mais vous venez de faire restitution jusqu'au dernier sou : le bon Dieu vous bénira comme saint-Benjamin, et les braves gens à l'avenant. » - En conscience, pourriez-vous dire ça à votre roi citoyen ?

— « Cousin Flippe, vous aviez plus d'argent dans vos cachettes, que le méchant riche ; mais voilà qu'en place de réduire ainsi les pauvres gens sur la paille, vous vous perchez sur votre fumier plus pauvre que Job. Voilà ce qui fait que vous mourrez tout doucement dans votre lit. On ne pourra pas dire de vous : Telle vie, telle fin ! Et votre fils il ne lui faudra pas chercher femme dans une famille de mécréants, en disant : — Faut-il avoir la guigne pour être le fils d'un polisson de père ainsi !

— C'est bon, cousin Philippe, vous voilà sur le droit chemin, mon brave homme : suivez toujours cette ruelle-là, vous ne pouvez que manquer d'entrer droit dans le Paradis. C'est la bonne fête que je vous souhaite ! »

Vous voyez bien, général des procureurs, qu'il n'est pas ici question de votre roi citoyen non plus que de l'an quarante. Ecrivez-moi toujours un petit mot pour me dire, à votre idée, si que je pourrais faire ce compliment-là au cousin Philippe. Je vous promets pour les peines que vous prendrez, de vous envoyer un beau jeune coq qui sera plus tendre à manger que le vieux coq gaulois qu'on dit qu'on pourrait le déplumer à présent sans le faire crier. Je le croirais bien : la pauvre bête, on lui a tant fait chanter : vive la liberté ! sur l'air : *va-t-en voir s'ils viennent, Jean !* que je m'attends qu'elle aura attrapé la pépie. Que le patron du cousin Flippe qu'il vous en préserve, général des procureurs, et moi itou ; car j'en ai encore long à vous dégoiser. Sans adieu, général des procureurs, je suis toujours à votre service.

11. *Taüs qu'à* : jusqu'au. 12. *Darain* : dernier. 13. *Benjamin* : ce prénom signifie « chanceux » ou « béni ».
 14. *Ascaille* : argent. 15. *Muche* : cachette, cache.
 16. *Renidiu* : renie-Dieu. Athée, mécréant. 17. *Guignon* : Mot familier français. Malchance, poisse...
 18. *Gueusard* : argot, polisson (H. France) 19. *Voïette* : ruelle. 20. *Perdrez* : prendrez.

*L' 14 de ch'mos d'Mai.**Le 14 du mois de Mai.**A ch'féseu d'gazette, rue Saint-Jeain,
à Kaimbré.**Au faiseur de gazette, rue Saint-Jean,
à Cambrai.*

J'n'ai mi été pus ahuri que d'vire m'n'épistole à ch'général d'chés procureux, boutée d'zu vo feuille. D'puis adon j'ain'n'ai r'luqué¹ des grisses² main pove garchon ! Alle vue d'aine mioche³, si vrai que j'sis l'fiu d'main père, j'éto minisse ; et pis, j'ai kéu ain gaïole⁴, et pis m'v'là cor aine fos récapé⁵. Mais j'vas vos aconter cha tout du long pou vos l'raconter à no faimme et à chés kaimberlots, kain dit ki-z-ont fameusemaint⁶ quierre⁷ à acouter main parlache.

J'éto l'aute jour allé querre Nicodème Lustucru à sain boutique : ain dévalaint, v'là qu'nos qu'mainchons à d'viser d'air du taimps et de ch'possédé d'gouvernaint qu'cha féso ainsane⁸ ain biau trifouillage. « Vétiez ! » ki r'moutro Lustucru : « m'é avis que ch'grand diable d'ainfer qui s'a attiqué⁹ à chel révolution d'julette. I n'a mi pus rain ki réket¹⁰ à point : no v'là ain plein mos d'Mai aveuc les pinchette¹ à nos dots tout comme ain jainvier ; ch'colza il é cuit ; chés marchands i frement eu leus boutiques ; ches povers geains i kètent comme des mouques, eud'faim, d'zu chés grands quemins : misière et copagnie, quoi ! Je n'n'sus mi pus surpris si kain a taint d'ma à trover des minisses. — Bah ! que j'dis à Lustucru : éjou kain n'vient point d'ain récoure¹¹ aine botte eu d'minisses ? — Bah ! Ouaité ! ch'Fissiau, » ki m'dit Lustucru : « cha n'téra¹² mi taint seulemaint taüs qu'à¹³ ch'déziau¹⁴. Vétiez, quaind qu'vos avez aine méchainte maronne¹⁵, kalle qu'mainche à s'efondrer, vo faimme alle y boute aine pièche, hémon ? cha dure taint qu'cha peut : chelle pièche alle s'ain va, ch'é bon : ain ain r'boute aine aute à splache ; mais ch'giu-là i n'saro mi durer toudi : n'faut-i point aine fin à tout ? — Ch'é jusse, que j'dis : quaind m'marronne qu'ché tout pur tros, j'ain n'accate aine neuve, Nicodème. Et i m'sane à vire qu'si qu'j'éto minisse, que j'saros ben r'habiiier chel Révolution d'Julette ; et kain

Je n'ai pas été plus ahuri que de voir mon épistole au général des procureurs mise sur votre feuille. Depuis lors, j'en ai regardé des grises, mon pauvre garçon ! A un poil près, si vrai que je suis le fils de mon père, j'étais ministre ; et puis j'ai tombé en prison, et puis me voilà encore une fois réchappé. Mais je vais vous conter ça tout du long pour vous le raconter à notre femme et aux cambrésiens, qu'on dit qu'ils aiment beaucoup écouter mon langage.

J'étais l'autre jour allé chercher Nicodème Lustucru à sa boutique : en dévalant, voilà que nous commençons à parler de l'air du temps et du possédé de gouvernement que ça faisait ensemble un beau trifouillage. « Voyez ! » qu'il remontrait Lustucru : « M'est avis que le grand diable d'enfer s'est accroché à la révolution de juillet. Il n'y a plus rien qui retombe à point : nous voilà en plein mois de Mai avec les pincettes à nos doigts tout comme en janvier ; le colza il est cuit ; les marchands ferment leurs boutiques : les pauvres gens ils tombent comme des mouches, de faim, sur les grands chemins : misère et compagnie, quoi ! Je ne suis plus surpris si qu'on a tant de mal à trouver des ministres. - Bah ! que je dis à Lustucru : est-ce qu'on ne vient pas d'en hériter une botte, de ministres ? - Bah ! Ouaité ! lePutois » qu'il me dit Lustucru : « la meule ne tiendra pas tant seulement jusqu'à la dernière gerbe. Voyez, quand que vous avez une méchante culotte, qu'elle commence à s'abimer, votre femme elle y pose une pièce, eh non ? ça dure tant que ça peut : la pièce s'en va, pas grave : on en remet une autre à sa place ; mais ce jeu-là ne saura pas durer toujours : ne faut-il pas une fin à tout ? - C'est juste, que je dis : quand ma culotte c'est tout pur trous, j'en achète une autre, Nicodème. Et il me semble à voir que si j'étais ministre, que je saurais bien rhabiller la Révolution de Juillet ; et qu'on

1. Reluquer : regarder ; regarder en clignotant les yeux ; regarder avec complaisance une personne qu'on aime. (Corblet)

2. Grises (en conter, en faire vir des) : conter des mensonges, faire accroire des absurdités, tromper par des contes en l'air. « Il y en a conté des grisses ou grises. (Hécart) 3. Mioche : (Béthune) : un peu, un brin. (Corblet) - Mie de pain. (Hécart)

4. Gaïole : prison. 5. Récapé : échapper, réchapper. (Hécart) 6. Fameusemaint : beaucoup. 7. Quierre (avoir) : aimer.

8. Ainsane : ensemble. 9. Attiquer (s') : s'attacher, se coller à. 10. Rékéir : retomber. 11. Récoure : recouvrer, échu

en partage. 12. Téra : tiendra. 13. Taüs qu'à : jusqu'à. 14. Déziau : moyette de dix gerbes. 15. Maronne : pantalon, culotte.

véro du nouviau, que j'dis sains m'vainter, et du biau ! » - Tope ! — kil houpe¹⁶ pou lors ain graind corps¹⁷ que j'n'avos nain r'luqué é ki nos suivo à much'tain pot¹⁸ paindainsse qu' nos devisote' ainsane à deux Lustucru. V'nez aveuc mi, bonhomme : « ki dit ain m'saquaint par m'baïette¹⁹. Crac, me v'là cor ainquarqué²⁰ dains ain carroche kil éto proche eu d'nous : « Bon! que j'dis à mi-même : t'ara cor fait ain attaintat, assuré ! » et j'n'avos mi pus aine goutte eu d'saing dains m'tasse²¹. Mais chel fos-chi ch'éto ben aute kose ! V'là ch'graind corps ki m'fait dékainde dains aine grande salle, dous ki avo aine grande tave²², et à l'aintour des geains aveuc des frimousses d'aine aune eud'long, ki-z-avotent l'air fameusemaint²³ ainforchés²⁴. « Bonhomme, » ki m'dit pou lors ch'graind corps, « vos v'là dains l'cosseil d'chés minisses. Baillez²⁵ vo avis : si kil é sache, ain f'ra à s'mode²⁶. Ainfîn, si qu'vos étotes minisse quoiqu'ch'é qu'vos frotés. — Je n's'ro mi geiné, cha ! » que j'li répond, franc comme ain pache : « N'ai-jou point été bergier dains main jône taimps. Chés geains, wétiez, ch'é comme chés biettes : i n'faut point leu écorchier leu piau, é ain dro leu bailler à mier del tranelle²⁷ é d'z'herbaches à point ; ain dro avoir cure qu'chés pus gros ki n'miuchent eu point l'part d'chés pus tiaus. Ch'é-t-i cha qu'nos véons d'puis chel révolution d'julette ? — Nofé²⁸ ! ben du contraire, ignami pus plache à ch'potache pou chés tiaus ki viennent eu pus sés qu'des héraings-saurs, et chés gros i s'fêtent des painches à querver v'là chou ki fait qu'vo brouette kalle é ainraquée²⁹ ! » Ch'é bon! » ki me r'moute pou lors ain tiau viux kil a ain nom d'guaimbe (1) « Vos parlez comme ain live : mais dite ain po, pou déraquer chel brouette qu'main qu'ch'é qu'vos f'rotés ? — Laichême dire : chés gros, d'puis ch'preu³⁰ taüs qu'à ch'dar³¹, j'leu f'ros faire restitution de ch'bien esbiné³² ; je r'passeros l'compte³³ d'tertous chés tireus d'doubes, é d'chés anciens minisses, à qu'maincher par ch'tiau nioule³⁴ kain dit kil a fourré du foin dains ses bottes pou li s'faire ain tiau kose pus graind^{34b} ; j'ainverros juer tertous chés proumetteurs et chés esbineus d'julète, et ain plache d'bouter³⁵ ainsain l'mouin d'zu l'casaquin³⁶ à chés brave'é geains, je n'téros³⁷ mi pus qu'chés voleus et chés assazins ain gaïole. - Vos allez

verrait du nouveau, que je dis sans me vanter, et du beau ! » - Topé ! - qu'il crie pour lors un grand échalas que je n'avais pas remarqué et qui nous suivait en cachette pendant que nous devisions ensemble Lustucru et moi. Venez avec moi, bonhomme : qu'il dit en me tirant par ma veste. Crac, me voilà encore embarqué dans un carrosse qui était près de nous : « Bon ! que je me dis à moi-même : tu auras encore fait un attentat, sûrement ! et je n'avais plus une goutte de sang dans ma poche. Mais cette fois-ci c'était bien autre chose ! Voilà le grand échalas qui me fait descendre dans une grande salle, où il y avait une grande table, et alentour des gens avec des frimousses d'une aune de long, qui avaient l'air très en péril. « Bonhomme » qu'il me dit pour lors le grand corps, « vous voilà dans le conseil des ministres. Donnez votre avis : si qu'il est sage, on le suivra. Enfin, si vous étiez ministre qu'est-ce que vous feriez. — Je ne serais pas gêné, ça ! » que je lui réponds, franc comme un page : « N'ai-je point été berger dans mon jeune temps. Les gens, voyez, c'est comme les bêtes : il ne faut pas leur écorcher leur peau, et on devrait leur donner à manger du trèfle et des herbages à point ; on doit veiller à ce que les plus gros ne mangent pas la part des plus petits. Est-ce ça que nous voyons depuis la révolution de juillet ? - Pas du tout ! bien du contraire, il n'y a plus de place au potage pour les petits qui deviennent plus secs que des harengs-saurs, et les gros ils se font des ventres à crever, voilà ce qui fait que votre brouette elle est embourbée ! » C'est bon ! » qu'il me remontre pour lors un petit vieux qu'il a un nom de jambe. « Vous parlez comme un livre : mais dites un peu, pour desembourber la brouette comment feriez-vous ? - Laissez-moi dire : les gros, depuis le premier jusqu'au dernier, je leur ferais faire restitution du bien volé ; je contrôlerais les comptes de tous les tireurs d'argent, et des anciens ministres, à commencer par le petit niais qu'on dit qu'il a fourré du foin dans ses bottes pour lui se faire un petit peu plus grand ; j'enverrais jouer tous les prometteurs et les voleurs de juillet, et au lieu de mettre ainsi la main au collet aux braves gens, je ne détiendrais plus que les voleurs et les assassins en prison. - Vous allez

16. Houper : crier. 17. Corps : homme, individu. (Le grand Robert de la langue française). Ici : un grand échalas.

18. A muche tin pot : en cachette. 19. Bayette : veste. 20. Ainkarquer : charger (dans le carrosse). 21. Tasse : poche.

22. Tave : table. 23. Fameusemaint : excessivement, beaucoup. 24. Ainforchés (ête) : Etre forcé, en péril. Faire des efforts pour se sortir d'un mauvais pas. (Le grand) 25. Bailler : donner. 26. A s'mode : faire à s'mote : faire comme on veut.

27. Tranelle : trèfle des prés. 28. Nofé : Non pas, non, pas du tout. (Vermesse) 29. Ainraquer (s') : S'embourber. Inraquer sin car : embourber sa charrette. 30. Ch'preu : le premier. 31. Taüs qu'à ch'dar : jusqu'au dernier (daron)

32. Esbiner : voler, chaparder. 33. Repasser le compte : vérifier les comptes. 34. Nioule : Probablement : Gnole : simple, niais. (Hécart) 34b. Thiers.

toudi y dévaller chifler ain gaïole³⁸, pou les poines d'vo biau prêchemaint, » ki qu'mainche à dire ch'graind corps. Si vite fait qu'dit, me v'là dékaindu cor ain cop dains chel tiaute bove³⁹.

Hureusemaint, chés minisse' i s'sont rapainisé⁴⁰ : à chou ki paraît, i-z-avotent taint d'osiaux à nourrir, ki-z-ont voulu leu bailler l'volée. N'aimpêche ! leu amnistie, comme kils l'appellent, ch'é cor aine drole d'kose à m'n'idée : chés geains-là i n'savent mi faire ch'bien qu'à mitain. I-z-ouvrent leus gaïoles, ch'é bon ; mais i tiennent aincore chés osiaux pa leu patte : faut-i point v'nir moutrer, tous les jours, sain nez à ch'cômmissaire ? (2) Acoutez ! inter nous, main brave garchon, cha m'a cor tout l'air de r'saner⁴¹ à aine charité d'avaricieux. Cha m'a ramainteuvé⁴² ch'mot de ch'cousin Flippe à no curé ; l'jour d'ses noches, ch'cousin Flippe i va à l'offraïnde ; v'là-ti-point qu'ain baillaint s'pièche chonque fraincs : « raindêm'ain po main discompte⁴³ ! » ki dit tout bas à ch'curé.

Ain attaindaint, d'ain méchaint payeu i fo toudi rassaquer⁴⁴ chou kain peut, hémon⁴⁵ ?

Vos direz à chel Grande Paque kalle alleume ain chiron⁴⁶ à Saint-Agrappart ki m'a cor ain cop récapé des griffes d'chés agrippeus : alle n'a mi pus qu'patiaïnce à prainde, chel pove faimme : v'là kain parle d'ruer à l'porte chés députés, et je r'vérai aveuc ch'ti d'Kaimbrai pou le r'qu'mainder au prône à ches Kaimberlots.

Sains adieu à tertous chés comarades.

toujours y dévaller siffler en prison, pour les peines de votre beau prêchement, » qu'il commence à dire le grand corps. Si vite fait que dit, me voilà redescendu encore un coup dans la petite cave.

Heureusement, les ministres se sont rappelés : à ce qu'il paraît, ils avaient tant d'oiseaux à nourrir, qu'ils on voulu leur donner l'envol. N'empêche ! leur amnistie, comme ils l'appellent, c'est encore une drôle de chose à mon avis : ces gens-là ne savent pas faire le bien qu'à moitié. Ils ouvrent leurs prisons, c'est bon ; mais ils tiennent encore les oiseaux par leur patte : faut-i point venir montrer, tous les jours, son nez au commissaire ? Ecoutez ! entre nous, mon brave garçon, ça m'a encore tout l'air de ressembler à une charité d'avaricieux. Ça m'a rappelé le mot du cousin Flippe à notre curé : le jour de ses noces, le cousin Philippe il va à l'offrande : voilà-t-il pas qu'en donnant sa pièce de cinq francs : « rendez-moi la monnaie ! » qu'il dit tout bas au curé.

En attendant, d'un méchant payeur il faut toujours retirer ce qu'on peut, n'est-ce pas ?

Vous direz à la Grande Pâque qu'elle allume un cierge à Saint-Agrappart qui m'a encore un coup réchappé des griffes des agrippeurs : elle n'a plus que patience à prendre, la pauvre femme : voilà qu'on parle de jeter à la porte les députés, et je reviendrai avec celui de Cambrai pour le recommander au prêche aux Cambrésiens.

Sans adieu à tous les camarades.

(1) M. Jérôme Plumecoq veut sans doute désigner M. Molé.

(2) En effet, la peine vexatoire de la surveillance à laquelle restent assujettis la plupart des condamnés, ne fait guère que commuer leur peine, en élargissant seulement leur prison.

35. *Bouter* : mettre, placer. 36. *Casaquin* : 1) Habit d'homme (veste, paletot). 2) Camisole. (*Corblet*) - Collet (*Carion*)

37. *Téros* : tiendrais. Ici plutôt retenir, détenir. 38. *Gaïole* : prison. 39. *Bove* : Cave non voûtée et peu profonde. (*Hécart*)

40. *Rapainser (se)* : se rappeler. 41. *R'saner* : ressembler. 42. *Ramainteuvé* : rappelé. 43. *Discompte* : escompte. *Rain-*

dêm'ain po main discompte : rendez-moi la monnaie. 44. *Rassaquer* : retirer. 45. *Hémon* : n'est-ce pas. 46. *Chiron* :

Cierge de petite taille, ou au contraire gros cierge de procession.

NOTES CONTEXTUELLES

1. Loi d'amnistie : l'amnistie est votée le 8 mai 1837 pour les prisonniers politiques. Ils sont toutefois assignés à résidence et doivent pointer tous les jours au commissariat.
2. Chambre des députés. Le 3 octobre, Louis-Philippe dissout la chambre et désigne de nouveaux pairs.

*L' 9 de ch'mos d'Jouin.**Le 9 du mois de Juin.*

Nous étions fort en peine du silence prolongé de M. Jérôme Plumecoq : et nous commençons à craindre que notre intéressant compatriote n'eut été victime, comme tant d'autres, des jubilations matrimoniales de M. le duc d'Orléans, quand M. Chrisostôme Magnificat a bien voulu nous communiquer la lettre suivante, qu'il a reçue depuis quelques jours. Nos lecteurs verront que nos alarmes n'étaient point dénuées de tout fondement, et ils féliciteront avec nous M. Jérôme Plumecoq d'être sorti, à si bon marché, du mauvais pas où il s'était mis.

*A no Magister Chrisostôme Magnificat.**A notre Maître Chrisostôme Magnificat.*

Perdez¹ vos gaimbes à vo co, magister, et queurez tourade² alleumer ain chiron³ d'chonque quartrons⁴ à Saint-Agrappart. Ch'é li assure⁵ ki m'ara cor ain cop fait agripper par chés proumetteurs d'liberté, et chel fos chi, chel gaiôle⁶ alle m'a toudi récapê d'ête épotré⁷, al' comédie d'aine leunette⁸ que l'fiu Louis-Flippe⁹ kil avo esbiné¹⁰ dains les taimps ain Belgique, et que j'devo aller vire dains ch'kaimp d'Mars. Ne m'parlez point des fiettes d'chés geains-là, main pove Magnificat : j'aro quasimaint pus quierre¹¹ ain De Profundis, é ignia mi pou chés brave¹² geains d'aute violon à leus floches¹² que ch'ti qu'vos savêtes ben. Que l'bon Diu vos préserve de v'nir à Paris kain qu'ain ro-chitoien ki mariera sain fiu. Acoutez ain po qu'maint qu'cha s'mène ch'giu là.

V'là ben à ch't'heure tros s'moines, je r'luque¹³ d'zu aine feuille kain appelle ch' Moniteu.... (ch'éch'Mainteu universel kain dro dire), que l'fiu Louis-Flippe kil allo s'marier à aine princhesse qu'chéto l'Pérou, à l'aintainde. Mais i avo ain aute tiau daintieu¹⁴ d'journal ki diso qu'cha n'éto mi qu'aine heuguenote d'ain Méchaint-bourg¹⁵. V'là ain farche d'mariache pou cha, que je m'dis inter mi-même : éjou qu'chés geains d'Julette ki vodrotent faire comme ch'Tourkénos d'Brulemasone¹⁶, ki bouto ainsane sain ka et sain coulon gavu¹⁷ pou li avoir des biettes sauvaches ? Painsainsse qu'j'éto ain train d'wétier d'zu chés feuilles, j'ravise ch' Journal des Ebats¹⁸, kil ain conto à faire traïmber l'volaille, d'zu ch'friet cot kain allo faire à tertous chés geains, ain l'honneur d'chés bielle'é noches.

Prenez vos jambes à votre cou, maître, et courez de ce pas allumer un cierge de cinq quarte-rons à Saint-Agrappart. C'est lui assurément qui m'aura encore un coup fait agripper par les prometteurs de liberté, et cette fois-ci, la prison m'a toujours évité d'être écrasé, à la comédie d'une lunette que le fils Louis-Philippe avait volé dans le temps en Belgique, et que je devais aller voir dans le champ de Mars. Ne me parlez pas des fêtes de ces gens-là, mon pauvre Magnificat : je préférerais presque un De Profundis, et il n'y a pas pour les braves gens d'autre violon à leurs houppes que celui que vous savez bien. Que le bon Dieu vous préserve de venir à Paris quand un roi-citoyen mariera son fils. Ecoutez un peu comment ça se mène ce jeu-là.

Voilà bien maintenant trois semaines, je regarde sur une feuille qu'on appelle le Moniteur... (c'est le Menteur universel qu'on devrait dire), que le fils de Louis-Philippe allait se marier à une princesse que c'était le Pérou, à l'entendre. Mais il y avait un autre petit moqueur de journal qui disait que ça n'était qu'une huguenotte d'un Méchant-bourg. Voilà un mariage ridicule pour ça, que je me dis entre moi-même : est-ce que les gens de Juillet voudraient faire comme le Tourquennois de Brûle-Maison, qui mettait ensemble son chat et son pigeon fort en gosier pour lui avoir des bêtes sauvages ? Pendant que j'étais en train de regarder sur les feuilles, je vois le Journal des Ebats, qu'il en contait à faire trembler la volaille, sur le friet cot qu'on allait faire à tous les gens, en l'honneur des belles noces.

1. Perdez : prenez. 2. Tourade : tout à l'heure, tout de suite, bientôt. 3. Chiron : petit cierge, bout de ficelle enduit de résine. (Hécart) 4. Quartron : Unité de valeur. (Vermesse) 5. Assuré : assurément. (Vermesse) 6. Gaiôle : prison. 7. Epotré : écrasé (Hécart) 8. Louis Philippe : prise de la lunette St Laurent Guerre Belgique 1832. Possible reconstitution ? 9. Allusion probable à Philippe Egalité, père de Louis-Philippe, considéré comme traître, car il avait voté la mort du roi. 10. Esbiner : voler, dérober. 11. Quierre (avoir) : aimer. Avoir pus quierre : préférer. 12. Floche : houppe (Hécart). La houppe ou toupet était à la mode. Louis-Philippe en était pourvu. 13. R'luquer : regarder. 14. Daintieu : moqueur. 15. Duché de Méklembourg en Poméranie. 16. François Cottignies, dit Brûle-Maison (1678-1742) : chansonnier Lillois. 17. Gavu : Qui a une grosse gave. Tout en gosier. 18. Le Journal des Débats.

— Main fiu, » qu'j'dis à main copère Nicodème Lustucru, « queu torche¹⁹ qu'ain va nos bailler à Fontainebiau : wétiez ! à chou ki paraît, ch'é comme chel kainchonne d'Michau :

No païs, ch'é ain biau païs
chés pourchoux i-z-y-queur' tout rotis.

— Awi, main garchon, ki dit Nicodème, croïez cha et buvez d'liau, i n'vos fodra point vos pourlaiquer d'chel gainche²⁰-là. J'm'attains qu'cha r'sanera²¹ pustôt à chel nocte de ch'cousin Lainterno, dous kain éto à tros pou mier ain oche. Aincore je n' vodro point jurer qu'vo l'arez. — Bah ! que j'dis, Nicodème : vos êtes pu incroyable qu'saint Thomas ; pourquoi qu'chés geains ki n'nos baillerotent point à mier, pisqu'i pâront leu nocte aveuc no argeaint ? J'vas toudi vire chou ki bout dains leu codron. »

Ch'é bon ! V'là qu'j'attique²² m'n'habillemaint d'mariache, mes maronnes²³ viertes, mes gartiers²⁴ rouches, m'z'abloucles²⁵ d'argeaint ; et j'm'ainkarque²⁶ ainsain dains ain tiau carroche kain appelle chi drochi²⁷, parlaint par respect, ain pot d'kaimbe²⁸ ; et nos dévalons à ch'catiau d'Fontainebiau. I avo aine armée d'sodars à l'aintour. N'aimpêche ! j'vas dro main quemin, comme ain brave, au mitain d'tertous chés geains ki-z-ouvrotent des yux comme des porte'é cochères pou m'er'luquer : « Ch'é cor ain Flaüt²⁹ d'Méchaintbourg » qu'j'aintaindo dire à l'aintour eu d'mi : queu drôles d'frimousses ki-z-ont tertous dains ch'païs de qu'vaux-là !

D'vaint l'huis de ch'catiau, v'là ain moussieu aveuc ain habit d'ékerviche, ki me d'mainde chou que j'volo. - Aine tiaute neuche³⁰ pou mi r'chiner³¹ » que j'li répons dains main parlache : « ignia mi cure ; baillème chou qu'vos vorez : aine trainque d'gaimbon, ain tiau quartier d'tarte à prônes pou qu'maincher. - Je n'comprains point l'Allemaïnd » ki m'dit ch'moussieu rouche : « mais probablement vos v'nez annoncher chel princhesse d'Méchaintbourg : aintrez, Mosseigneur, j'vas cacher³² après ch' l'intaindaint. Nofé, nofé, que j'dis : laichez ch'l'homme à s'nouvrahe ; n'sus-jou mi point graïnd assez pou mi mier tout seu ? — Bah ouaite ! ch'l'habit d'ékerviche i s'avo d'jà esbiné.

Au d'bout d'ain quart d'heure, v'là kil acqueurt ain' gros painchu aveuc ch'moussieu ékerviche ki porto ain plat dains ses mouïns. - Bon ! que j'dis, v'là assure³³, ch'général d'chés marmitons. » Ch'painchu i m'fait tros, quate révéraïches, et i m'dit ki m'prie de r'chevoir chou-kil a l'honneu d'm'offrir del part d'sain maîte.

— Mon fils, » que je dis à mon compère Nicodème Lustucru, « quel festin on va nous donner à Fontainebleau : voyez ! à ce qu'il paraît, c'est comme la chanson de Micheau :

Notre pays, c'est un beau pays
les cochons ils y courent tout rôtis.

— Ah! oui, mon garçon, qu'il dit Nicodème, croyez ça et buvez de l'eau, il ne vous faudra pas vous pourlécher de ce gala-là. Je m'attends que ça ressemblerait plutôt à la noce du cousin Lainterno, ou on était trois pour manger un os. Encore je ne voudrais pas jurer que vous l'aurez. - Bah ! que je dis, Nicodème : vous êtes plus incroyable que saint Thomas ; pourquoi les gens ne nous donneraient-ils pas à manger, puisqu'ils paieront leur noce avec notre argent ? Je vais toujours voir ce qui bout dans leur chaudron. »

C'est bon ! Voilà que je mets mon habillement de mariage, mes culottes vertes, mes jarretières rouges, mes boucles d'argent ; et je m'embarque ainsi dans un petit carrosse qu'on appelle par ici, parlant par respect, un pot de chambre ; et nous dévalons au château de Fontainebleau. Il y avait une armée de soldats alentour. N'empêche ! je vais droit mon chemin, comme un brave, au milieu de tous les gens qui ouvraient des yeux comme des portes cochères pour me regarder : « C'est encore un Flamand de Méchantbourg » que j'entendais dire autour de moi : quelles drôles de frimousses qu'il ont tous dans ce pays de chevaux-là !

Devant la porte du château, voilà un monsieur avec un habit d'écrevisse, qui me demande ce que je voulais. - Une petite tartine pour moi goûter », que je lui répons dans mon parlage : « peu importe : donnez-moi ce que vous voudrez : une tranche de jambon, un petit quartier de tarte à prunes pour commencer - Je ne comprends pas l'Allemand » qu'il me dit le monsieur rouge : « mais probablement vous venez annoncer la princesse de Méchantbourg : entrez, Monseigneur, je vais chercher après l'intendant. Non, non, que je dis : laissez l'homme à son ouvrage ; ne suis-je point grand assez pour moi manger tout seul ? - Bah ouite ! l'habit d'écrevisse il s'était déjà sauvé.

Au bout d'un quart d'heure, voilà qu'il accourt un gros pansu avec le monsieur écrevisse qui portait un plat dans ses mains. - Bon ! que je dis, voilà sûrement le général des marmitons. » Le pansu il me fait trois, quatre révéraïches, et il me dit qu'il me prie de recevoir ce qu'il a l'honneur de m'offrir de la part de son maîte.

19. Faire torche : faire bonne chère, bien boire et bien manger. (Hécart) 20. Guinse : gala, repas extraordinaire. (Hécart)

21. R'saner : ressembler. 22. Attiquer : 1) Attacher. 2) Piquer. 3) Enfoncer. 4) Apposer. Ici : mettre. 23. Maronnes : culottes. 24. Gartiers : jarretières. (Hécart) 25. Ablouques : boucles. 26. Ainkarquer : charger. 27. Chi drochi : par ici. 28. Pot de chambre : Le carrabas, voiture publique, très lent et très incomfortable, en forme de cage, est appelé Pot de Chambre. Tableaux de Paris, de Louis-Félicien Mercier, 1773. 29. Flahute : flamand. (Hécart) Il s'agit là d'un amalgame, puisque Hélène de Mecklembourg-Schwerin est d'origine germanique. 30. Neuche : tartine. 31. R'chiner : goûter, faire collation. (Hécart) 32. Cacher : chercher. 33. Assuré : assurément (Hécart)

- Que l'bon Diu ki li rainche ! » que j'li répons ain apprêtaint m'bouque. J'prains ch'plat... ch'éto ben aine crox d'honneu aveuc ain long rubain rouche ki avo d'dains ! - Ejou qu'vos m'volez daintier³⁴ ? » que j'dis à ch'painchu « et m'perdez-vo pou ain avaleu d'blainc fier et d'étope ? » - Mais v'là ki r'quemainche ses révérainches et pis ki s'rainva. - Parlez ain po ! » que j'li houpe³⁵ « ain plache d'vo'n'aune d'rubain, j'aros ben pus quierre aine aune d'boudin³⁶ !... » Bernique.

Ain tiau momaint après, il ainte ain graind jône blond ki n'avo point les airs d'avoir invainté chel poude. « Ain attaindaint m'faimme, j'viens d'viser allemaind aveuc vos, Méner³⁷ ! » ki m'dit ; et i qu'mainche à m'flaminguer³⁸ ain parlache comme chés Prussiens. - Point taint d'contes ! » que j'li dis : « boutez³⁹ chel tave⁴⁰ et queuqu' kose d'zeur ! - Excusez ! » ki dit pou lors ch'graind jône blond : « je d'viserai miux Allemaind quaind qu'chel princhesse m'faimme m'l'ara moutré. - Mosseigneur, ki vient dire pou-lors à ch'graind blond ch'painchu d'intaindaint : v'là l'princhesse vo future kain vient d'trover dains ch'bos d'Fontainebiau kalle volo vos faire aine seurprise ain arrivaint ain druquin⁴¹. - Bon main fiu, que je m'dis à mi-même : te v'là dains ain fameu pas tout d'même ; au mitain d'chés prinche' et d'chés duchesses. - Chel faimme v'là kalle ainte : Saint-Maur⁴² et Saint-Moraind⁴³ quoiqu'ché qu'er'luque !... Ch'éto ben no faimme chel pove Grainde Paque aveuc sain pus biau cotron⁴⁴ !!! - Ch'Fissiau ! » kalle houpe ain s'pamaint : « ch'é-t-i ti, main homme ? - Awi, no faimme, douqu'ché qu'te r'viens ainsain ? - Je n'povos mi pus durer dains no aindro. Je m'sus fait brouter taüs qu'à⁴⁵ Paris dains ain kar. Aine fos là, ch'cousin Nicodème Lustucru i m'a rainseigné drochi, dous kain est fameusemaint⁴⁶ pouli é kain traite chés paisannes tout comme des duchesses. » Et pis v'là qu'nos qu'mainchons à nos basier⁴⁷ comme des jônes mariés.

Paindainsse qu'nos d'visote' ainsain, ch'graind jône blond i torno ses poches ain cachaint⁴⁸ daim s'tiette chou qu'cha volo dire. Tout d'ain cop, v'là ain traïmbelmaint sains pareil. Ch'éto chel princhesse d'Méchant-bourg kalle arrivou pou tout d'bon dains sain caroché.

- Que le bon Dieu lui rende ! » que je lui répons en apprêtant ma bouche. Je prends le plat... c'était bien une croix d'honneur avec un long ruban rouge qu'il y avait dedans ! - Est-ce que vous voulez me moquer ? » que je dis au pansu « et me prenez-vous pour un avaleur de fer blanc et d'étope ? » - Mais voilà qu'il recommence ses révérences et puis qu'il s'en va. - Parlez un peu ! » que je lui crie « au lieu de votre aune de ruban, je préférerais une aune de boudin !... » Bernique.

Un petit moment après, il entre un grand jeune blond qui n'avait pas les airs d'avoir inventé la poudre. « En attendant ma femme, je viens deviser allemand avec vous, Monsieur ! » qu'il me dit ; et il commence à me flaminguer un parlage comme les Prussiens. - Point tant de contes ! » que je lui dis : « mettez la table et quelque chose dessus ! - Excusez ! » qu'il dit pour lors le grand jeune blond : « Je deviserai mieux allemand quand la princesse ma femme me l'aura montré. - Monseigneur, qu'il vient dire pour lors au grand blond le pansu d'intendant : voilà la princesse votre future qu'on vient de trouver dans le bois de Fontainebleau qu'elle voulait vous faire une surprise en arrivant en cachette. - Bon mon fils, que je me dis à moi-même : te voilà dans un fameux pas, tout de même ; au milieu des princes et des duchesses. - La femme voilà qu'elle entre : Saint-Maur et Saint-Morand qu'est-ce que je vois !... C'était bien notre femme la pauvre Grande Pâque avec sa plus belle jupe !!! - Le Putois ! » qu'elle crie en se pâmant : « C'est-i toi, mon homme ? - Ah oui, notre femme, d'où reviens-tu ainsi ? - Je ne pouvais plus durer dans notre endroit. Je me suis fait brouter jusqu'à Paris dans un chariot. Une fois là, le cousin Nicodème Lustucru il m'a renseignée ici, où on est très poli et qu'on traite les paysannes tout comme des duchesses. » Et puis voilà que nous commençons à nous embrasser comme des jeunes mariés.

Pendant que nous devisions ainsi, le grand jeune blond il tournait ses pouces en cherchant dans sa tête ce que ça voulait dire. Tout d'un coup, voilà un tremblement sans pareil. C'était la princesse de Méchant-bourg qu'elle arrivait pour tout de bon dans son carrosse.

34. *Daintier* : moquer. 35. *Houper* : crier. 36. Allusion au conte de Perrault, *Les souhaits ridicules*. 37. *Mener* : Mein Herr, monsieur. 38. *Flaminguer* : parler flamand (*Vermesse*). 39. *Bouter* : mettre. 40. *Tave* : table. 41. *Druquin (ain)* : en cachette. 42. *Saint-Maur* : patron des charbonniers. A Douai, au pont d'Esquerchain, il existe un square Saint-Maur des Fossés. Prié aussi en tant qu'homonyme de Mort (cf *Epistole* 11). 43. *Saint-Moraind* : né vers 634. C'est l'un des saints patrons de Douai. Prié aussi en tant qu'homonyme de Mort (cf *Epistole* 11). 44. *Cotron* : jupe (*Hécart*). 45. *Taüs qu'à* : jusqu'à. 46. *Fameusemaint* : Beaucoup, en grande quantité. (*Hécart*) 47. *Basier* : Embrasser. Baiser. 48. *Cacher* : chercher.

Ch'painchu d'intaindaint i d'vient blainc comme du mou fromache, ain wétiaint kil avo pris ses cauches pou ses sorlés, et pou nos faire païer chés pots épotrés⁴⁹, ain nos r'boute l'mouin d'zu l'casquin à deux no failme, et ain nos aincave à deusses daim chel tiaute bove⁵⁰ d'Paris. Hureusemaint Nicodème Lustucru i vient d'nos décaver ; et sains targer⁵¹ pus long-taimp que d'mouin, nos wuidions déhors⁵² d'ch'possédé d'Paris à nos tros : mi, no failme et no bidet. Mais vos n'sarez mi ravisager⁵³ ch'pove Fissiau, magister. Li kain perdo dains les taimps pou ain fromache d'Hollainde, i n'a mi pus à ch't'heure qu'des molés d'co. V'là chou qu'ché d'voloir gaincher⁵⁴ al noche d'ain fiu d'ro chitoien.

Adiu, no copère : j'vodro d'jà r'luquer Martin⁵⁵ d'Kaimbré.

Le pansu d'intendant il devient blanc comme du fromage mou, en voyant qu'il avait pris ses bas pour ses souliers, et pour nous faire payer les pots cassés, on nous remet la main au collet à deux notre femme, et on nous encave à deux dans la petite cave de Paris. Heureusement Nicodème Lustrucru il vient de nous décaver ; et sans tarder plus longtemps que demain, nous sortons de ce possédé de Paris à nous trois : moi, notre femme et notre bidet. Mais vous ne saurez pas reconnaître le pauvre Putois, maître. Lui qu'on prenait dans le temps pour un fromage de Hollande, il n'a plus à présent que des mollets de coq. Voilà ce que c'est de vouloir danser à la noce d'un fils de roi citoyen.

Adieu, notre compère : je voudrais déjà voir Martin de Cambrai.

49. *Epotrer* : écraser, casser.

50. *Bove* : Cave non voûtée et peu profonde. (Hécart)

51. *Targer* : tarder.

52. *Widier déhors* : sortir.

53. *Ravisager* : Probablement : reconnaître.

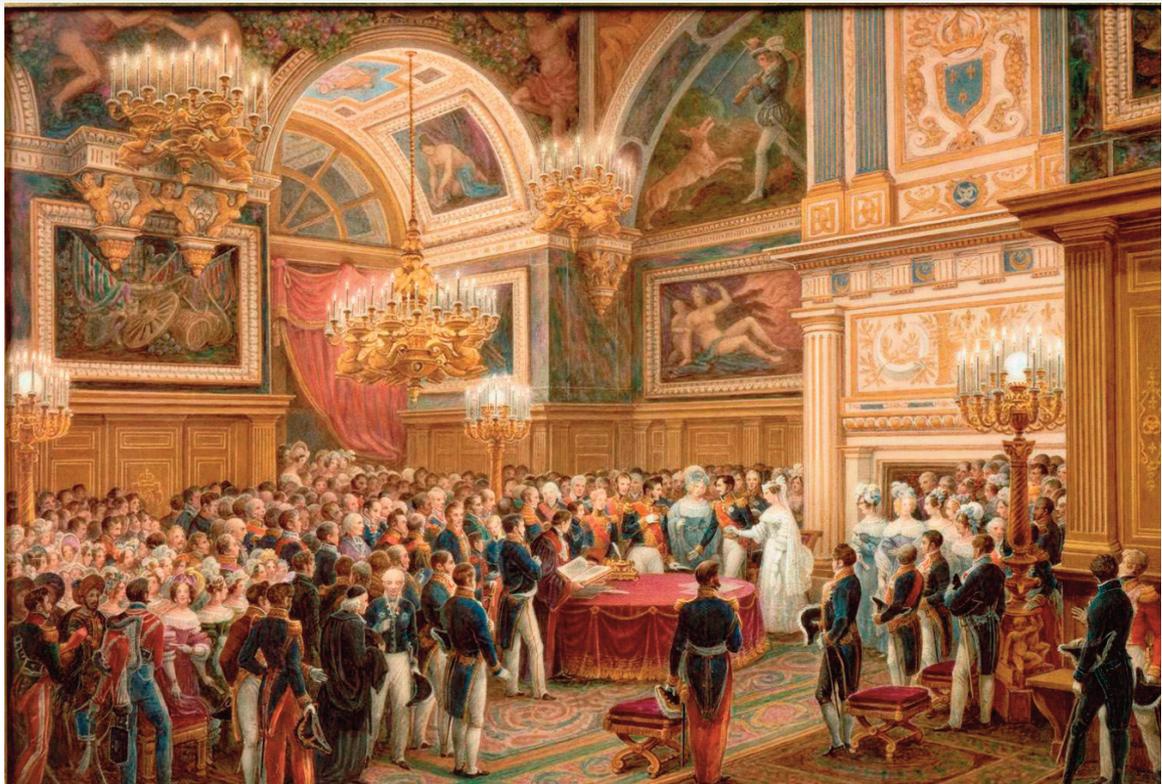
54. *Guincher* : argot *guinser*. Danser.

55. Martin est, avec Martine, l'un des deux jacquemarts de l'hôtel de ville de Cambrai, symboles de la ville.

NOTES CONTEXTUELLES

- **Gazette Nationale**, fondée en 1789, devient **Le Moniteur Universel** en 1811. C'est l'organe officiel du gouvernement français, chargé notamment de la transcription des débats parlementaires.

- **Mariage le 30 mai 1837** de Ferdinand Philippe d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, et d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin, nièce du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. Il y a eu en fait trois mariages : un civil, un protestant, un catholique. Ce qui choque le plus les Légitimistes, c'est le fait d'épouser une protestante.



Meuble commémoratif du mariage du duc d'Orléans

Jean-Charles DEVELLY (1783 - 1862)

17^e EPISTOLE

24 septembre 1837

*L' 24 de ch'mos d'Septaimbe...**Le 24 du mois de Septembre...**A ch'féseu d' gazette, rue St-Jean,
à Kaimbré.**Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Asseuré, main garchon, vous et tertous chés comarades, vos vos s'rez apainsé à ch't'heure pus d'chaint fos Ch'Fissiau, ch'Fissiau, ain vos ara copé l'chiffloit m'n'ami » Ch'é chou ki vos dase¹ : Jérôme Pleumecoq i n'sa mi jamais sainti pus r'v'leux² que d'puis kil a ravisé sain cloquier au mitain d'sain villache, ain ratournaint d'Paris ; et si ki n'a point r'monté dains l'kaière à préchoir³ d'chés poulitiqueux, ch'é kil a cor pus kierre à ouvrir qu'à recorder⁴ : n'faut-i point faire s'n'août comme l'z'autes, hémon ? Et pis j'n'avo mi rain d'nouviau à vos brouser⁵. Ch'é-t-i point toudi l'même kainchonne : ch'governemaint éjou ki n'déplume point toudi à s'naise chés dindons d'Julette, paindainsse qu'chés brave'é geains ki tornent eu leus poches ain wétiant⁶, leu bouque ouverte, qu'chés aloettes ki leu kètent tout roties eud'dains ! N'm'ain parlez point : ch'é dains l'cas d'vos bailler les fieffes.

Ratournons d'aute kose. V'là no missonnache⁷ à point : ain podra au prême⁸ wétier, ain r'chinaint⁹, vo feuille chou kalle conte à chés geains. Vos v'nez d'pousser tros quate bons préchemaints poucha d'zu chés élections. Chés poulitiqueux d'Paris i-z-ont eu aine fameuse invaintion tout d'même d'bouter ainsain d'zu ain papier chés coditions d'leu marké avec ch'ti ki vora guigner l'vox d'chés électeus¹⁰. Chés fichelles¹¹ d'députés, wétiez, cha v'no vos aimbêter chés povés paisains ain leu proumettant pus d'bure que d'pouin. Aine fos défournés¹², cache après ! cha s'ainvolé à Paris dous ki fesotent leus orches, sain vos laicher taint seulemait ain fétu à rinqueter (1).

A m'n'idée, i vorotent r'qu'maincher leu giu ch'l'année-chi. Minute! fin conter fin ignia mi d'besoin d'doublure. Chés rouches et chés bleuse' i roulent' eu d'jà à l'ainvi l'ain d'l'aute pou faire ch'pourcha¹³ à z-électeus dains no aindro. In'n'é ben v'nu aine paire à no masonne, pou eusse vire si ki porotent esbiner¹⁴ m'vox pou leu homme.

Certainement, mon garçon, vous et tous les camarades, vous aurez pensé à présent plus de cent fois « le Putois, le Putois, on vous aura coupé le sifflet mon ami. » C'est ce qui vous accable : Jérôme Plumecoq ne s'est jamais senti plus remonté que depuis qu'il a regardé son clocher au milieu de son village, en revenant de Paris ; et s'il n'est pas remonté dans la tribune des politiqeux, c'est qu'il préfère de loin travailler que discourir : ne faut-il pas faire son août comme les autres, n'est-ce pas ? Et puis je n'avais rien de nouveau à vous écrire. C'est-i point toujours la même chanson : le gouvernement est-ce qu'il ne déplume pas toujours à son aise les dindons de Juillet, pendant que les braves gens qu'ils tournent leurs pouces en voyant, leur bouche ouverte, que les alouettes elles leur tombent toutes rôties dedans ! Ne m'en parlez pas : c'est dans le cas de vous donner les fièvres.

Revenons à autre chose. Voilà notre glanage à point : on pourra tout à l'heure regarder, en goûtant, votre feuille ce qu'elle raconte aux gens. Vous venez de pousser trois quatre bons prêchements pour ça sur les élections. Les politiqeux de Paris ont eu une fameuse invention tout de même de mettre ainsi sur du papier les conditions de leur marché avec celui qui voudra convoiter la voix des électeurs. Les filous de députés, voyez, ça venait vous embêter les pauvres paysans en leur promettant plus de beurre que de pain. Une fois défournés, cherche après ! ça s'envolait à Paris où ils faisaient leurs orges, sans vous laisser tant seulement un fétu à reglaner.

A mon avis, ils voudraient recommencer leur jeu cette année-ci. Minute ! fin contre fin, il n'y a pas besoin de doublure. Les rouges et les bleus ils roulent déjà à l'envi l'un de l'autre pour faire la quête aux électeurs dans notre endroit. Il en est bien venu une paire à notre maison, pour eux voir s'ils pourraient extorquer ma voix pour leur homme.

(1) Rinqueter c'est chercher les épis qui ont pu être oubliés dans un champ où l'on a déjà glané.

1. Daser : Etre sous l'empire d'un assoupissement prolongé, invincible, dans certaines maladies ; sommeiller en temps inopportun. (Jouancoux). Ici, sens de : accabler. 2. R'v'leux : ravalier. Remonté. 3. Kaière à préchoir : chaire ou tribune.

4. Recorder : lire à haute voix, plaider, discourir, faire le sermon. 5. Brouser : noircir. Ici, écrire (noircir une feuille) 6. Wétier : voir.

7. Missonnache : glanage. (Hécart) 8. Au prême : Seulement (Hécart). A l'instant, tout à l'heure ; d'abord ; au proche ; seulement (Vermesse). 9. Rechiner : goûter, collationner. 10. Profession de foi. 11. Fichelle : filou. 12. Défournés : sortis du four, donc élus. 13. Pourcha : Quête dans les églises. (Hécart) Ici : se mettre en quête des électeurs. 14. Esbiner : voler, dérober.

— Moussieu Pleumecoq, ki-z-ont qu'mainché ain défulaint leu capiau¹⁵ taüs qu'à¹⁶ terre, « ain dit qu'vos éte ain patrioteu. — I faut vire qu'maint qu'vos l'aintaindez que j'leu répons : d'vo patricage¹⁷ d'Julette, in'm'ain foro point pou deux doubes, et vos povez patrioter tous seus là d'dains taint qu'vos vorez sains mi. — Moussieu Pleumecoq ki r'quemainchent pou lors, « i faut sauver l'patrie ain nommaint ain bon dépeuté - cha va, que j'dis : queul homme qu'ch'é qu'vo homme ? - I voro el liberté et ch'l'égalité : tout pou l'z'outes, rain pou li. - V'là ben d'z'affaires ! in n'main foro point taint, wétiez : chou que j'voro, ch'é : 1^{er} qu'no dépeuté ki n'euche point d'plache de ch'governemaint-chi, pou li povoir r'clamer comme i faut et houer après chés tiaus nioules¹⁸ d'minisses ki roulent eu carroche avec nos biaux écus ; 2^e ki d'mainde à ch'governemaint à bon marké de n'point no faire paier pus kierre que ch'ti kain l'a rué ain bas ; 3^e kain n'laiche point agripper Algerre¹⁹ à chés Anglais ; 4^e kain n'baille²⁰ pus tertous chés païs d'Frainche à mier à ch'gueulard d'Paris. - Tope ! » ki disent eu pou lors chés cacheux à-z'électeus : « vos volez jusse chou ki voro no homme. - Douch'maint, m'z'ainfaints, ch'é point tout d'cha » que j'dis pou lors : « proumette et tenir cha fait deusses : chés paroles cha n'a point d'corps, ain n'saro mi pus les rassaquer²¹ quaind que l'vaint l'z'ainvole et chés paroles d'Julette, alles sont fameusemait volaches. Si vo homme ki voro bouter chés coditions-là d'zu aine saquoi d'papier timbré é sainer sain nom au d'bas, il ara m'vox. Sinon, bernique ! i podra passer sain qu'min avec vous.

Chés cacheux à-z'électeus²², i n'se l'sont mi fait dire deux fos, é i s'ont rainallé sain d'mainder leu restaint. V'là comme tertous chés païsains ki drotent les ébrouer²³, si savotent r'luquer pus long qu'leu nez. - J'm'apainse ain po pou cha, que j'dis à mi-même, quaind ki-z-ont eu wuidié déhors²⁴, ki qu'ch'é qu'chés brave'é gains ki porotent ben keusir pou leu dépeuté dains ch'païs-chi ! I m'sane à vire que l'fiu d'main père ki f'ro fameusemait l'affaire d'chés camarades d'Kaimbré. I nos fo ain po leu-z-aller dire ain tiau mot d'indification : Ch'é bon ! v'là qu'jainfourque no bidet, et qu'j'acqueurs. Ch'é-t-i point ain guignon ! ain éto ben ain train eud'démolir chel porte Saint-Sépucure²⁵ !

— Monsieur Plumecoq, qu'ils ont commencé en tirant leur chapeau jusqu'à terre, « on dit que vous êtes un patriote. — Il faut voir comment que vous l'entendez que je leur répons : de votre pataugeage de Juillet, il ne m'en faudrait pas pour deux sous, et vous pouvez patrioter tous seuls là-dedans tant que vous voudrez, sans moi. - Monsieur Plumecoq, qu'ils recommencent pour lors, « il faut sauver la patrie en nommant un bon député - ça va, que je dis : quel homme c'est que votre homme ? - Il voudrait la liberté et l'égalité : tout pour les autres, rien pour lui. - V'là bien des affaires ! il ne m'en faudrait pas tant, voyez : ce que je voudrais, c'est : 1^{er} que notre député qu'il n'ait point de place de ce gouvernement-ci, pour lui pouvoir réclamer comme il faut et crier après les petits niais de ministres qui roulent carrosse avec nos beaux écus ; 2^e qu'il demande au gouvernement à bon marché de ne pas nous faire payer plus cher que celui qu'on a jeté en bas ; 3^e qu'on ne laisse pas agripper l'Algérie aux Anglais ; 4^e qu'on ne donne plus tous les pays de France à manger au gueulard de Paris. - Topez ! » qu'ils disent pour lors les chasseurs à-z'électeurs : « vous voulez juste ce qu'il voudrait notre homme. - Doucement, mes enfants, c'est pas tout de ça » que je dis pour lors : « promettre et tenir ça fait deux : les paroles ça n'a pas de corps, on ne saurait plus les rattraper quand le vent les envoie et les paroles de Juillet, elles sont énormément volages. Si votre homme il voudrait mettre ces conditions-là sur un petit papier timbré et signer son nom au bas, il aura ma voix. Sinon, bernique ! il pourra passer son chemin avec vous !

Les chercheurs d'électeurs, ils ne se le sont pas fait dire deux fois, et ils sont repartis sans demander leur restaint. Voilà comme tous les pay-sans qu'ils devraient les ébrouer, s'ils savaient regarder plus loin que leur nez. - Je pense un peu pour ça, que je dis à moi-même, quand ils ont eu dégagé dehors, qui c'est que les braves gens qu'ils pourraient bien choisir pour leur député dans ce pays-ci ! Il me semble à voir que le fils de mon père qu'il ferait tout à fait l'affaire des camarades de Cambrai. Il nous faut un peu aller leur dire un petit mot d'identification : C'est bon ! voilà que j'enfourche notre cheval, et que j'accours. C'est-i point la guigne ? on était bien en train de démolir la porte Saint-Sépulcre !

15. *Défuler sin capiau* : saluer. Tirer son chapeau. 16. *Taüs qu'à* : jusqu'à. 17. *Patricage* : de *patriquer* (patauger) *Hécart*. Travail ni fait ni à faire. 18. *Nioule* : Gnole : simple, niails. (*Hécart*) 19. *Algerre* : l'Algérie. 20. *Bailler* : donner. 21. *Rassaquer* : retirer. *lcl* : rattraper. 22. *Cacheux* : A la fois chasseurs et chercheurs. 23. *Ebrouer* : Enlever les plus grosses ordures du linge en le secouant dans l'eau. (*Hécart*) 24. *Widier déhors* : sortir. 25. *Porte St-Sépucure* : St-Sépulcre : actuellement Porte de Paris.

Ain m'fait torner par chel voïette²⁶ del chitadelle, ain vrai quemin d'laitbouli : nô bidet i s'éfonde là drolà taüs qu'à²⁷ s'potraine, é i m'a fallu v'nir r'querre à no aindro l'bidet d'no magister Chrisostôme Magnificat, pou mi déraquer²⁸ chel pove biette. Mais je n'sais mi cor kain qu'nos podrotes l'rassaquer²⁹ de ch' purio³⁰-là.

V' là chou ki fait que j'vos ai ainveié toudi ch'l'épistole-chi, pou vos moutrer à chés kaimberlots qu'Jérôme Pleumecoq ki n'é mi défuncté³¹, et ki véra tourade³² leu moutrer ki sait cor kainter pus haut que ch'co gaulo, é qu'tertous chés cos de ch'poulaïer d'Julëtte.

On me fait tourner par la ruelle de la citadelle, un vrai chemin de lait bouilli : notre cheval s'effondre là-bas jusqu'à sa poitrine, et il m'a fallu venir rechercher par chez nous le cheval de notre maître Chrisostôme Magnificat, pour moi désembourber la pauvre bête. Mais je ne sais pas encore quand nous pourrions le retirer de ce purin-là.

Voilà ce qui fait que je vous ai envoyé toujours cette épistole-ci, pour vous montrer aux cambrésiens que Jérôme Plumecoq qu'il n'est pas mort, et qu'il viendra bientôt leur montrer qu'il sait chanter plus haut que le coq gaulois, et que tous les coqs du poulailler de Juillet.

26. Voïette : ruelle. 27. Taüs qu'à : jusqu'à. 28. Déraquer : désembourber. 29. Rassaquer : retirer. 30. Purio : purin. 31. Défuncter : mourir. 32. Tourade : Tout de suite. Bientôt. Tout à l'heure. (Jouancoux)

NOTES CONTEXTUELLES

Les doctrinaires font appel à son patriotisme, Jérôme leur dicte ses conditions, correspondant en grande partie à la profession de foi de M. Molard, candidat cambrésien.

Profession de foi de M. Molard (extraits) :

1. « Je n'accepterai aucune fonction salariée. »
2. « Je voterai la réduction des fonds secrets et pour obtenir la diminution des énormes impôts qui nous écrasent, je demanderai que le budget, devenu monstrueux, soit ramené au taux où il était avant 1830. »
3. « Je maintiendrai les droits de la France sur la conquête de la régence d'Alger, et je demanderai la poursuite des ministres et autres agents qui, par leurs actes, tendraient à l'abandon de cette possession. »
4. « Décentralisation administrative, restitution aux communes et aux départements de la discussion de leurs affaires et du libre vote des contributions locales. »

Fonds Ancien de la Médiathèque d'Agglomération du Cambrésis, Fonds Delloye, liasse 108.

L'Algérie : rivalité avec les Anglais.

« Au début du XIX^e siècle, les Anglais semblaient déjà bien établis à Alger : leur consul était le grand rival de celui de France [...]

En outre, si Londres avait approuvé le débarquement français de 1830, dès 1833, Lord Aberdeen et le Parlement de Westminster contestèrent à la France le droit de coloniser l'Algérie. »

Joëlle REDOUANE, La présence anglaise en Algérie de 1830 à 1930. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n° 38, 1984. Sur Persée : www.persee.fr

Bleus et rouges :

Opposition dynastique ou Gauche dynastique (Centre gauche), alliée au Centre Gauche de Thiers. Henri Carion va insister sur les couleurs des partis formant les couleurs de la République.

*L' 19 de ch'mos d'Octobe.
A ch'féséu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 19 du mois d'Octobre.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

J'sus réu¹, main fiu ; des cacheux² à-z-électeus, des kaindidats, il ain pleut pus dur que l'grêle dains no mazonne³ ; chel pove Grainde-Pâque al'é r'crain d'aller ouvrir ch'l'huis à ches d'maindeus d'vox ; ain a biau leu dire : que l'bon Diu vos assisse ! Quand ki sont rués al porte, i raintent par chel ferniette. Si ch'biau giu-là kil éto pou toudi durer, j'sus dains l'cas d'récrire à ch'préfet pou ki m'fèche défuncter⁴ d'main vivant, comme qu'il a fait pour ch' comarade eu Fontaine-Notre-Dame (1).

Je suis embarrassé, mon fils, des chasseurs d'électeurs, des candidats, il en pleut plus dur que la grêle dans notre maison ; la pauvre Grande-Pâque elle est fatiguée d'aller ouvrir la porte aux demandeurs de voix ; on a beau leur dire : que le bon Dieu vous assiste ! Quand ils sont jetés à la porte, ils rentrent par la fenêtre. Si ce beau jeu-là qu'il était pour toujours durer, je suis dans le cas de réécrire au préfet pour qu'il me fasse mourir de mon vivant, comme il a fait pour le camarade de Fontaine-Notre-Dame.

(1) Le 16 août 1836, un électeur de Fontaine-Notre-Dame, près Cambrai, M. P.-J... D... reçut une notification de M. le baron Méchin, préfet du Nord, qui lui signifiait sa radiation provisoire de la liste générale du jury, attendu qu'il résultait des renseignements recueillis que ledit sieur P.-J. D... était décédé.

Etonné d'être enterré tout vivant par M. le préfet du Nord, P.-J. D... se contente de signer le récépissé de cette étrange notification, que lui présentait un gendarme, comptant bien que sa signature suffirait pour démontrer à M. le préfet que le défunt n'était pas mort.

Il fut donc bien surpris, lorsque cherchant dernièrement son nom sur les nouvelles listes électorales, il s'aperçut qu'il en avait été retranché, bien qu'il soit un des électeurs les plus imposés de sa commune.

Malheureusement les listes électorales ne sont pas affichées par MM. Les maires des communes rurales ; et quand M. P.-J. D... s'aperçut de sa radiation officielle, le terme des réclamations était passé.

(Émancipateur du 19 octobre 1837.)

Queu pitié ! chés geains-là éjou ki n'sont point vergogneux d's'attiquer⁵ ainsain comme des malos⁶ après chés électeus ; et chés paisains faut-i point ki-z-uchent leu caboche à l'ainviers pou eusse' acouter tertous chés aimberlificoteus-là ! Mi, pou chou kil é d'cha, j'vos les r'boute comme i fo ain plache : exaimpe :

Point pus tard qu'hier, ch'cousin Flippe il est v'nu r'chiner⁷ à no mazonne : al'fashion ki s'ainfuto⁸, j'ai bentôt eu guigné⁹ kil avo aine saquoi d'kaindidat dains s'tasse¹⁰.

- « Quoi qu'ch'é, cousin, » que j'li dis, pou mi l'faire déboutonner, éjou vrai chou kain konte qu'vos t'nez d'no côté cheul fos-chi ? - Bah ! ki dit, cousin, vos savêtes ben que je n'poro mi ainsain r'tourner m'casaque.- A cause ! que j'dis : cha n's'ro mi l'première fos d'vo vie, j'm'apainse ; et ch'n'é mi l'pus pire qu'vos podrotes faire, si qu'vo casaque kalle éto de ch'méchaint côté. - Et vous, ki dit pou lors : à ki qu'ch'é qu'vos allez bailler vo vox !

Quelle pitié ! ces gens-là est-ce qu'ils ne sont point vergogneux de se coller ainsi comme des guêpes après les électeurs ; et les paysans faut-il point qu'ils aient leur caboche à l'envers pour eux écouter tous ces emberlificoteus-là ! Moi, pour ce qui est de ça, je vous les remets comme il faut en place : exemple :

Pas plus tard qu'hier, le cousin Philippe il est venu manger à notre maison : à la façon dont il s'emmanchait, j'ai vite eu aperçu qu'il avait un je ne sais quoi de candidat dans sa poche. - « Quoi que c'est, cousin, » que je lui dis, pour le faire déboutonner, est-ce vrai ce qu'on raconte que vous tenez de notre côté cette fois-ci ? - Bah ! qu'il dit, cousin, vous savez bien que je ne pourrais pas ainsi retourner ma casaque. - A cause ! que je dis : ça ne serait pas la première fois de votre vie, je pense ; et ce n'est pas le plus pire que vous pourriez faire, si votre casaque elle était du mauvais côté. - Et vous, qu'il dit pour lors : à qui est-ce que vous allez donner vos voix !

1. Réu (ête) : Réhu : être réu : être embarrassé, à bout de moyens (Vermesse). 2. Cacheux : A la fois chasseurs et chercheurs. 3. Mazonne : maison. 4. Défuncter : mourir. 5. Attiquer (s') : 1. Attacher. 2. Piquer. 3. Enfoncer. 4. Apposer. 6. Malo : abeille, espèce de grosse mouche. (Hécart) 7. R'chiner : Collationner, goûter. (Corblet - Hécart) 8. Ainfuter : Ici, sens de s'introduire. 9. Guigner : regarder avec curiosité. (Hécart) Lorgner (Robert) 10. Tasse : poche.

Mi, que j'réponds : à ch'ti ki n'cachera¹¹ point après. – Bah ! ki dit, si ch'éto ain brave ? – Chés braves, wétiez cousin, i n'cachent point après chés geains ; ben du contraire ; i r'sanent à chés violettes¹², i s'muchent¹³ à l'ombre et i faut cacher après. – Acoutez toudi chou ki r'corde¹⁴ ch'ti-chi, » ki fait pou lors ch'cousin Flippe, ain rassaquaint¹⁵ de s'tasse aine tiaute épistole qu'cha éto sainé Napoléon M¹⁶. ... et dous que ch'l'homme ki r'moutro li-même à chés électeux, kil éto l'fiu d'sain fameu père, et qu'pou r'merchier chés kaimberlots ki li fésotent aine estatue dains ch'Catiau¹⁷, i leu d'maindo leus vox pou li ête dépeuté. – Quoiq'ch'é qu'vos dite' eud'cha ? » ki dit pou lors ch'cousin Flippe. – J'dis ki dit kil é l'fiu d'sain père : ch'é-t-i là des raisons à dire pou ête dépeuté ? – Awi ! sain père ch'éto tout d'même un crâne général. – Cha veut-i dire qu'sain fiu ki li r'sane ? Et pis quainte même : ain bon général cha podro faire ain méchaint dépeuté, hémon ? – Qu'maint cha, cousin, vos n'vorotes point bailler vo vox al fiu d'ain homme kil a fait jabot¹⁸ à vos pais. – Cha s'ro main fiu, cha s'ro main père, ki n'aro point m'vox, du momaint ki n'voro point seiner chés coditions de ch'marké qu'vos savez ben, dous que ch'dépeuté ki proumet ki n'praindra point d'plache pou li, et ki r'clamera pou l'bon dro d'tertains d'tertous¹⁹, ain houpaint²⁰ après chés esboineus²¹ d'minisses, ché gueulards²² eud'julète, et chés grosse'conterbutions.

« Wétiez, cousin, ch'é point à ain Fissiau comme mi kain fro prainde chés vessies pou chés lanternes. Vo Moussieu Napoléon M..., je l'vos v'nir d'aine lieue d'long. I voro ête pair²³ : pou li monter taïsqu'à²⁴ chel plache-là, i li fo qu'maincher par ête dépeuté : cha n's'ra point mi ki li f'ra l'courte ékielle. »

Ch'cousin Flippe, sains s'atarger²⁵ pus long-taimps à ouvrer pou chés capuchins²⁶, il a pris ses cliques et ses claques, ain bougonnait inter ses daintes : te r'pass'ras par main gardin ! – I n'avo point sain dos tourné, v'là ben Nicodème Lusstucru qui buque à ch'l'huis : Bon ! que j'dis : v'là l'restant d'nos écus²⁷, et j'n'ain baillero point deux doubles²⁸ eud'bon argeaint. Ch' n'é mi cor là ain dépeuté à m'nidée. – Bah ! ki répond ain daintiaint²⁹ à sain tour Nicodème : si ch'n'é point mi, cha s'ra ain aute : j'ai toudi vo affaire. – Qu'main cha ? – Ch'est jou point ain governemaint à bon marké pou tout d'bon et chel liberté pou tertous qu'vos vorottes ? – Awi ! Perdez ch'papier-là et wétiez chou kil est marké d'zeur.

Moi, que je réponds : à celui qui ne cherchera pas après. – Bah ! qu'il dit, si c'était un brave ? – Les braves, voyez cousin, ils ne cherchent pas après les gens ; bien du contraire ; ils ressemblent aux violettes, ils se cachent à l'ombre et il faut chercher après. – Ecoutez toujours ce qu'il raconte celui-ci, » qu'il fait pour lors le cousin Flippe, en retirant de sa poche une petite épistole que ça était signé Napoléon M... et où que l'homme il remontrait lui-même aux électeurs, qu'il était le fils de son fameux père, et que pour remercier les cambrésiens qui lui faisaient une statue dans le Cateau, il leur demandait leurs voix pour lui être député. – Qu'est-ce que vous dites de ça ? » qu'il dit pour lors le cousin Flippe. – Je dis qu'il dit qu'il est le fils de son père : c'est-i là des arguments à dire pour être député ? – Awi ! son père c'était tout de même un crâne général. – Ça veut-i dire que son fils lui ressemble ? Et puis quand même : un bon général ça pourrait faire un méchant député, n'est-ce pas ? – Comment ça, cousin, vous ne voudriez pas donner votre voix au fils d'un homme qui a fait orgueil à votre pays. – Ça serait mon fils, ça serait mon père, qu'il n'aurait pas ma voix, du moment qu'il ne voudrait pas signer les conditions du marché que vous savez bien, où le député promet qu'il ne prendra pas de place pour lui, et réclamera pour le bon droit de tous, en criant après les voleurs de ministres, les gloutons de juillet, et les grosses contributions.

« Voyez, cousin, c'est point à un Putois comme moi qu'on ferait prendre les vessies pour les lanternes. Votre Monsieur Napoléon M..., je le vois venir d'une lieue de long. Il voudrait être pair : pour lui monter jusqu'à cette place-là, il lui faut commencer par être député : ça ne sera pas moi qui lui fera la courte échelle. »

Le cousin Philippe, sans s'attarder plus longtemps à travailler pour les capucins, il a pris ses cliques et ses claques, en bougonnant entre ses dents : tu repasseras par mon jardin ! – Il n'avait pas son dos tourné, voilà bien Nicodème Lusstucru qui frappe à la porte : Bon ! que je dis : voilà le restant de nos écus, et je n'en donnerais pas deux doubles de bon argent. Ce n'est pas encore là un député à mon idée. – Bah ! qu'il répond en plaisantant à son tour Nicodème : si ce n'est point moi, ça sera un autre : j'ai toujours votre affaire. – Comment ça ? – N'est-ce point un gouvernement à bon marché pour tout de bon et la liberté pour tous que vous voudriez ? – Awi ! Prenez ce papier-là et voyez ce qui est marqué dessus.

11. Cacher : chercher. 12. Vilètes : violette, fleur. (Hécart) 13. Mucher (s) : se cacher. 14. R'corder : Lire, discourir, plaider. 15. Rassaquer : retirer. 16. Napoléon Mortier, fils de Maréchal Mortier. (cf Notes contextuelles) 17. Le Cateau. (cf Notes contextuelles) 18. Faire jabot : s'enorgueillir, se gonfler d'importance. (Robert) 19. Tertains tertous : augmentatif de Tertous : tous. (Corblet) 20. Houpper : crier. 21. Esbineu : voleur. 22. Gueulard : goulu, qui fait ripaille, qui a mangé tout son bien à faire bonne chère. (Hécart) 23. Pair de France. 24. Taïs qu'à : jusqu'à. 25. Atarger (s) : s'attarder. 26. Les capucins faisaient la quête de porte en porte. 27. Voici le reste de notre écu, de nos écus, se dit familièrement quand on voit venir dans une compagnie quelqu'un d'importun. (Littré) 28. Doubes : 1) Liard autrefois double (Hécart) 2) De l'argent. 29. Daintier : Taquiner, provoquer, agacer, défier. (Jouancoux)

– J’prains ch’papier : ch’é bon ! chel fos-chi ch’éto aine aute épistole, qu’ain avo bouté³⁰ au d’ bas : Corne³¹ ; et ch’l’homme il houpo comme i faut poucha après chés grosses’ é conterbutions et ch’possédé d’monopole. Mais wétiez queu drole’ eud’tiettes ki-z-ont chés gains d’ach’t’heure : ain r’moutraint ainsi qu’main qu’chés gueulards d’Julète ki no avotent assaqué³² aine carotte, n’aimpêche ! ch’kaindidat i leu juro sain cœur et sin filet³³ ki les aro toudi kierre. - T’nez, que j’dis à Lustucru, ain li raindaint sain papier : vo kaindidat et vous vos r’pass’rez d’mouin.

– A cause ? – A cause qu’mi j’nai point kierre ain kat écaudé ki ratourne à iau caude. Ignia mi kain Nicodème d’vo n’acabit pou n’point vire que ch’l’homme-là kil ain conte cor des bleuve³⁴ à chés électeus ; j’bailleros pustôt m’vox, vétiez, à Martin d’Kaimbré : ch’ti-là du moins chés gains i sètent d’queu cou-leu³⁵ kil é. »

Point taint d’contes ! ch’féseu d’gazette : si qu’chés Kaimberlots ki n’veulent eu point l’fiu d’main père pou leu député, i n’ont mi qu’à keusir leu homme, habiles³⁶ : vos savêtes tout comme mi qu’chés brave’é gains ki foro l’z’aller querre d’zu leu kaière³⁷ ; et i s’fait graind taimps à m’nidée d’leu pincher leus pattes comme à chés hurions³⁸, si qu’vos volez point ki joquent³⁹ ain drière. Mi, j’sus toudi pou pousser à chel reue.

- Je prends le papier : c’est bon ! cette fois-ci c’était une autre épistole, qu’on avait mis au bas : Corne ; et l’homme il criait comme il faut pour ça après les grosses contributions et le possédé de monopole. Mais voyez quelles drôles de têtes qu’ils ont les gens de maintenant : en remontrant ainsi comment les gloutons de Juillet nous avaient mis une carotte, n’empêche ! le candidat il crachait jurait qu’il les aimerait toujours. - Tenez, que je dis à Lustucru, en lui rendant son papier : votre candidat et vous vous repasserez demain.

- A cause ? - A cause que moi je n’aime pas un chat échaudé qui retourne à l’eau chaude. Il n’y a qu’un Nicodème de votre acabit pour ne pas voir que cet homme-là il en conte encore des bleues aux électeurs ; je donnerais plutôt ma voix, voyez, à Martin de Cambrai : celui-là du moins les gens ils savent de quelle couleur qu’il est. »

Point tant de contes ! le faiseur de gazette : si les Cambrésiens ne veulent point le fils de mon père pour leur député, ils n’ont qu’à choisir leur homme, sur le champ : vous savez tout comme moi que les braves gens il faudrait aller les chercher sur leur chaise ; et il se fait grand temps à mon idée de leur pincer leurs pattes comme aux hannetons, si vous ne voulez pas qu’ils traînent à l’arrière. Moi, je suis toujours pour pousser à la roue.

30. *Bouter* : placer, mettre. 31. *Corne* : Candidat à la députation soupçonné d’appartenir secrètement aux républicains, quoiqu’il prétende être royaliste constitutionnel. *Source* : Fonds Ancien, Médiathèque d’Agglomération du Cambrésis. 32. *Assaquer* : tirer. Ici : mettre. 33. *Jurer sin cœur et sin filet* : cracher jurer. Se dit aussi : *raquer sin cœur et sin filet* (J-F Déchristé, *Souvenirs d’un homme de Douai*). *Filet* : jet de salive (d’après Hécart) 34. *Bleuves* : bleues. *Bleues*. In *dire des bleuves* : mentir, craquer. *Parfois utilisé dans le sens d’illusions, de chimères*. 35. *Martin et Martine*, jacquemarts du campanile de l’hôtel de Ville de Cambrai, sont maures. 36. *Habile* : De suite. Sur le champ, promptement. 37. *Kaière* : chaise. 38. *Hurion* : hanneton (Hécart) 39. *Joquer* : 1) Cesser, finir, s’arrêter. 2) Tarder, rester longtemps dans un endroit. (Hécart)

NOTES CONTEXTUELLES

- Napoléon Mortier de Trévise. Fils d’Adolphe Edouard Casimir Joseph Mortier, maréchal de France sous le Premier Empire, tué en 1835 lors d’un attentat contre Louis-Philippe par la machine infernale de Fieschi. Une statue à son honneur fut édifée le 28 juillet de la même année au Cateau-Cambrésis. Elle existe toujours.

- L’idée que M. Mortier se présente parce qu’il est le fils de son père est tirée d’un supplément à la *Feuille de Cambrai*, N° 2111, qui consiste en un dialogue intitulé *Le Candidat et les Electeurs*. Il y est dit qu’on ne connaît pas plus le père que le fils, le Maréchal Mortier ne s’étant jamais rendu au Cateau.

Source : Fonds Ancien, Médiathèque d’Agglomération du Cambrésis, Fonds Delloye, liasse 108.

*L' 9 de ch'mos d'Novaimbe.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 9 du mois de Novembre.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Habile¹ ! habile ! main garchon, queurez² amon³ ch'sirurgien et ch'l'apoticaire. Ch'pove cousin Flippe i n'ira pus long, assure⁴, ch'co-chi. Ain ratournaint d'chés élections d'Kaimbré, il a kéu ain chincope, taint qu'cha li a fait d'ma à sain coeur d'vire chés justemellieux rétaimpis⁴ tous seus dains ch' mortier dous ki volotent nos ain-raquer⁵ tertous avec eusses. D'puis adon i trane les fieffes et i bat l'berloque. Ignia des daintieus⁶ d'électeus ki viennent eu houpper⁷ à s'ferniette :

Feume ! feume ! cousin Flippe,
Feume sains toubac et sains pipe !

Ch'l'homme i n'feume point, i s'pame ain heurlant comme ain arabié⁸ après chés blains et après chés rouches. J'ai biau li dire : quoi qu'ché, cousin ? chés geains i s'sont attiqué⁹ ainsane¹⁰ à chel reue pou déraquer leu brouette de ch'purio¹¹ de ch'tortrinaire¹² d'H.....¹³ ché-t-i dains l'cas d'vos démette aine côte dains vos cavios¹⁴ ? - Ah ! cousin ! ki dit : nos v'là épotrés¹⁵ inter chés blains et chés rouches ; m'n'estomague i s'effonderra¹⁶ assure¹⁷. Nofé, que j'li répons, cousin Flippe : déloufer¹⁸ taint seulement comme ain brave chou qu'vos avêtes mié à l'part de l'z'autes, et vo n'estomague i se r'boutra¹⁹ ain plache. — Bah ! ouaite ! s'tiette alle queurt l'pertontaine : blainc-rouche, rouche-blainc, trainte-six kaindelles et l'nez d'zeur, i n'é mi pus dains l'cas d'vire aute kose.

Mais parlème ain po : queu drôle eu d'farche poucha qu'aine élection ; ch'é cor pus cocasse qu'chel comédie d'chel kaimbe à dépeutés. Chés dératés d'justemellieux i-z'étoient soulevés après chés poves païsains, kain aro dit des kas ki seurquent²⁰ eu des seuris. I-z'étoient ben là aine douzaine d'aimberlifcoteus à aguetter²¹ chés électeus. Queu vilain métier et queus laide' è frimousses ! queu j'mappainso inter-mimême :

Vite ! vite ! mon garçon, courez chez le chirurgien et l'apothicaire. Le pauvre cousin Flippe il n'ira plus loin, certainement, ce coup-ci. En revenant des élections de Cambrai, il est tombé en syncope, à tel point que ça lui a fait du mal à son coeur de voir les juste-milieus enfoncés tout seuls dans le mortier où ils voulaient nous embourber tous avec eux. Depuis lors il tremble les fièvres et il bat la breloque. Il y a des moqueurs d'électeurs qui viennent crier à sa fenêtre :

Fume ! fume ! cousin Flippe,
Fume sans tabac et sans pipe !

L'homme ne fume point, il se pâme en hurlant comme un enragé après les blancs et après les rouges. J'ai beau lui dire : quoi qu'c'est, cousin ? les gens se sont collés ensemble à la roue pour désembourber leur brouette du purin du doctrinaire d'H..... c'est-i dans le cas de vous démettre une côte dans vos cheveux ? - Ah ! cousin ! qu'il dit : nous voilà écrasés entre les blancs et les rouges ; je vais avoir une descente d'estomac certainement. Non pas, que je lui répons, cousin Flippe : vomissez tant seulement comme un brave ce que vous avez mangé à la part des autres, et votre estomac il se remettra en place. — Bah ! ouite ! sa tête elle court encore la prétontaine : blainc-rouge, rouge-blainc, trente-six chandelles et le nez dessus, il n'est pas dans le cas de voir autre chose.

Mais parlez-moi un peu : quelle drôle de farce pour ça qu'une élection ; c'est encore plus cocasse que la comédie de la chambre à députés. Les dératés de juste-milieus ils étaient soulevés contre les pauvres paysans, qu'on aurait dit des chats qui guettent des souris. Ils étaient bien là une douzaine d'emberlifcoteus à épier les électeurs. Quel vilain métier et quelles laides frimousses ! que je pensais entre moi-même :

1. Habile : vite. 2. Queurez : courez 3. Amon : chez. 4. Rétaimpir (s') : Se coucher, être allongé, être cloué au lit, se reposer. 5. Ainraquer : embourber. 6. Daintieu : moqueur. 7. Houper : crier. 8. Arabié : enragé. 9. Attiquer (s') : s'attacher. 10. Ainsane : ensemble. 11. Purio : purin. 12. Tortrinaire : doctrinaire (Monarchie de Juillet). 13. M. le Vicomte d'Haubersart. 14. Cavios : cheveux. 15. Epotrer : écraser. 16. Effonder (s') : S'effondrer ? Probablement se ruiner (tomber en), s'abimer, s'écrouler. 17. Assuré : Certainement. (Hécart) 18. Déloufer : vomir. 19. R'bouter (se) : se remettre. 20. Seurquer : surveiller, épier. 21. Aguetter : guetter, épier quelqu'un à son passage. (Hécart)

drochi²², ch'éto ain tiau viu quasimaint si sé qu'ain soré²³ et si plat qu'aine platiule²⁴, aveuc aine casaque²⁵ couleu d'poré²⁶ et ain tiau casque ain drap si cras²⁷ kain aro povu faire l'soupe sains bure aveuc : il avo toudi s'boite à toubac à s'mouin kain aro dit ki volo ch'ter del poude à l'zyux d'chés geains ; drolà²⁸ chéto aine grainde perke à houblon qu'cha keuro quasimaint si habile kain kien léverrier après chés électeus kil aguigno²⁹ ; kain kil avo attrapé aine pièche d'gibier, il le r'passo à ain tiau rouche comme aine pionne³⁰ ki féso sain giu³¹ ain druquin³². In'n'avo cor ain aute gros rond comme ain tonniau kil aconduiso chés paisains dains chel salle pou li faire leus billets, et kil avo l'z'air d'ain marchaind de qu'vaux kil assaque³³ après li s'biette à ch'marké.

Ain r'vétio cor s'trondeler³⁴ d'zu chés marche eud' l'hôtel eu d'ville tertous chés geains ki-z-ont récou³⁵ des plaches à chel révolution d'Julète, et l'z'autes qui cachent³⁶ à n'ain récoure : chés mé-sureus, chés collecteus ; taüs qu'à³⁷ ain féseu d'tours ki leu-z-a moutro, j'm'apainse, l'tour de ch'bâton³⁸.

Ain parlait d'collecteus v'là-t-i point ch'-t-i d'no aindro ki m'assaque tout d'ain cop par m'baiette³⁹ — et pis, ch'Fissiau, » ki me d'mainde, « pou ki qu'ch'é qu'te tiens ? — Pou ch'ti ki n'tient point si fort m'bourse eu qu'vous ! » que j'li répons : « Si chés grosse' è conterbutions qu'cha fait vo compte et ch'ti d'vo d'H⁴⁰....., cha n'fait point l'mien toudi ! » — Ch'collecteu i n'a point d'maindé sain restaint, et i sa rainallé⁴¹ cacher ain aute osiau qu'Plumecoq à déplumer.

Ch'n'é point l'aimbarras ; chés brimbeus⁴² d'vox i leu-z-a fallu gober ainsain pus d'ain méchaint coplimaint, et aindro païer des grasse' è journées à ch'ti ki fait ch'biau tiau métier d'raccrocheu d'paisains.

In'n'a ain d'paisain ki n'sa point laiché aimbêter. Il acato aine saquoi aveuc sain comarade dain ain boutique d'zu chel plache : v'là ch'kaindidat d'H... kil ainte dains ch'boutique : « votez-vous pou mi ? » ki li d'mainde : I fo vire » ki li répond ch'fichelle⁴³ d'paisain : « Paiez-vous à boire ? - Cha y é. - Ch'é point toute : I fo païer à r'chiner⁴⁴. - Tope ! ch'kaindidat i s'atave⁴⁵ aveuc eusses ; i leu baille à mïer, i leu baille à boire, ain veux-tu, ain v'là.

ici, c'était un petit vieux quasiment aussi sec qu'un hareng et si plat qu'un palet, avec une veste couleur de purée et une casquette en drap si grasse qu'on aurait pu faire la soupe sans beurre avec : il avait toujours sa boîte à tabac à sa main qu'on aurait dit qu'il voulait jeter de la poudre aux yeux des gens ; là c'était une grande perche à houblon que ça courait quasiment ausi vite qu'un chien lévrier après les électeurs qu'il convoitait ; quand il avait attrapé une pièce de gibier, il la repassait à un petit rouge comme une prune qui faisait son jeu en cachette. Il y en avait encore un autre gros rond comme un tonneau qui conduisait les paysans dans la salle pour lui faire leurs billets, et qu'il avait l'air d'un marchand de chevaux qui tire après lui sa bête au marché.

On regardait encore dégringoler les marches de l'hôtel de ville tous les gens qui ont reçu des places à la révolution de Juillet, et les autres qui cherchent à en recevoir : les mesureurs, les collecteurs ; jusqu'à un faiseur de tours qui leur a montré, je pense, le tour du bâton.

En parlant de collecteurs voilà-ti pas celui de notre endroit qui me tire tout d'un coup par ma veste - et puis, le Putois, » qu'il me demande, « pour qui c'est que tu tiens ? - Pour celui qui ne tient pas si fort ma bourse que vous ! » que je lui répons : « Si les grosses contributions ça fait votre compte et celui de votre d'H... ça ne fait pas le mien toujours ! » - Le collecteur n'a point demandé son reste, et il s'en est retourné chercher un autre oiseau que Plumecoq à déplumer.

Ce n'est pas l'embarras ; les mendiants de voix il leur a fallu gober ainsi plus d'un méchant compliment, et on doit payer des grasses journées à celui qui fait le beau petit métier de raccrocheur de paysans.

Il y en a un de paysan qui ne s'est point laissé embêter. Il achetait je ne sais quoi avec son camarade dans une boutique sur la place : voilà le candidat d'H... qu'il entre dans la boutique : « votez-vous pour moi ? » qu'il lui demande : Il faut voir » qu'il lui répond le filou de paysan : « Payez-vous à boire ? - Ça y est. - Ça n'est point tout : il faut payer à manger. - Topez ! le candidat il s'atable avec eux ; il leur donne à manger, il leur donne à boire, en veux-tu en voilà.

22. Drochi : Ici. 23. Soré : hareng saur. 24. Platiule : Nom d'un jeu à Douai. Caillou plat et arrondi que l'on pousse, vers un but, à Cloche-pied. (Vermesse) 25. Casaque : veste. 26. Poré : Purée. Mélange de légumes (poireaux) et d'épices... Porée blanche à partir de blancs de poireaux. Porée verte à partir des verts. 27. Cras : gras. (Corblet) 28. Drolà : là. 29. Aguigner : lorgner, convoiter. 30. Pionne : prune. 31. Giu : jeu. 32. Druquain (in) : en cachette. 33. Assaquer : tirer. 34. Trond'ler (s') : Tomber en roulant, comme du haut d'un escalier (Hécart). 35. Récoure : Recouvrer, qui est échu en partage. (Vermesse) 36. Cacher : chercher. 37. Taüs qu'à : jusqu'à. 38. Tour du bâton : consiste à savoir subtiliser adroitement quelque chose, en tirer profit de façon malhonnête. 39. Baiette : veste. 40. Monsieur le Vicomte d'Haubersart. 41. Rainaller (s') : S'en retourner, partir. 42. Brimbeu : mendiant. 43. Fichelle : malin, filou. 44. R'chiner : Collationner, goûter. (Corblet - Hécart) 45. Ataver (s') : s'attabler.

Kain ki-z-ont été ronds : « Allons voter ! ki dit ch'kaindidat. - Ain tiau momaint, ki fait ch'paisain : « i vos foro cor acater ain tiau live à main fiu, pou ch'-pard'zeur⁴⁶. » L'pus biau d'l'histoire, ch'é que ch'copère d'paisain et sain comarade ki-z-ont baillé leus vox à Moussieu T.....⁴⁷, et ch'pove Moussieu d'H..... in'n'a été pou s'bouteille, sain fricot et sain tiau live. (1)

Pou vos l'coper court, quaind que ch'cousin Flippe kil ain dro trépasser, j'sus fameusemaint⁴⁸ cotaint qu'chés justemellieux ki sont rués al porte. A vos moutrer l'fin fond' d'main cœur j'aro cor eu pus kierre⁴⁹ qu'ain euche fait dépeutés Moussieu Laloux, raison qu'ch'é m'n'evocat et ain fameu homme ; et Moussieu M.....⁵⁰, raison qu'ché ain Kaimberlot. N'aimpêche, pisqu' Mous-sieu T..... kil a sainé⁵¹ no maindat, il houpera toudi comme i fo après chés grosse' è conterbu-tions chés mieus⁵² d'fonds secrets et l'traimbel-maint. Cha fait maronner⁵³ et traner⁵⁴ chés justemellieux. N'euchons point cure eu d'cha, quaind que j'veux éparvoder⁵⁵ chés méchants moussons⁵⁶ ki viennent eu mier chés prones⁵⁷ dains no courti, j'attique aine loque rouche à l'ain-tour de ch'l'arbe. Chou que j'fais pou mes prones, chés blains i l'ont fait pou leus écus et pou leus libertés : si qu'chés osiaux d'Julète ki s'éparvo-dent, si ki s'font tertous kerver d'déplaisi comme ch'cousin Flippe, j'alleumerai aine kaindelle à leu patron St.-Agrappart, ain kaintaint : Sante Bon-Déblai !

(1) Historique.

46. *Pard'zeur* : supplément. 47. *Monsieur T...* : Taillandier, centre gauche. 48. *Fameusemaint* : Excessivement, beaucoup. 49. *Avoir pus kierre* : préférer. 50. *Monsieur Molard*. 51. *Sainer* : signer. 52. *Mieu* : mangeur. 53. *Maronner* : enra-ger. 54. *Traner* : trembler. 55. *Epilvauder, éparvauder* : disperser. (*Hécart*) 56. *Moussons* : Mouchon : moineau. (*Jouan-coux*) 57. *Prones* : prunes.

Quand qu'ils ont été ronds : « Allons voter ! qu'il dit le candidat. - Un petit moment, qu'il fait le paysan : « il vous faudrait encore acheter un petit livre à mon fils, en supplément. » Le plus beau de l'histoire, c'est que le compère de paysan et son camarade ils ont donné leurs voix à Monsieur T..., et le pauvre Monsieur d'H... il en a été pour sa bouteille, son fricot et son petit livre.

Pour vous le couper court, quand le cousin Philippe en devrait trépasser, je suis excessivement content que les juste-milieux qu'ils sont jetés à la porte. A vous montrer le fin fond de mon cœur, j'aurais encore préféré qu'on ait fait députés Monsieur Laloux, raison que c'est mon avocat et un fameux homme ; et Monsieur M..., raison que c'est un Cambrésien. N'empêche, puisque Mon-sieur T... a signé notre mandat, il criera toujours comme il faut après les grosses contribu-tions les mangeurs de fonds secrets et le tremble-ment. Ça fait enrager et trembler les juste-milieux. N'ayons point cure de ça, quand je veux éparpiller les méchants moineaux qui viennent manger les prunes dans notre jardin, j'attache une loque rouge à l'en-tour de l'arbre. Ce que je fais pour mes prunes, les blancs ils l'ont fait pour leurs écus et pour leurs libertés ; si les oiseaux de Juillet se dis-persent, si qu'ils se font tous crever de déplaisir comme le cousin Philippe, j'allumerai une chandelle à leur patron St.-Agrappart, en chantant : Saint Bon-Débarras !

NOTES CONTEXTUELLES

1. Les élections anticipées du 4 novembre 1837 et la coalition

Le régime semble désormais stabilisé, la prospérité économique est revenue. Aussi le roi et Molé jugent-ils, contre l'opinion du duc d'Orléans, le moment propice pour prononcer la dissolution de la Chambre des députés, décidée le 3 octobre 1837. Pour peser sur les élections, Louis-Philippe décide l'expédition de Constantine en Algérie, qui aboutit à la prise de la ville par le général Valée et le duc de Nemours le 13 octobre.

Les élections, qui ont lieu le 4 novembre 1837, ne répondent pas aux espoirs de Louis-Philippe. Sur 459 députés, les ministériels ne sont que 220 environ, majorité relative, étroite, incertaine. Les extrêmes comptent une vingtaine de députés à droite (légitimistes) et une trentaine à gauche (républicains). Le centre droit (doctrinaires) aligne une trentaine de députés, le centre gauche une soixantaine et l'opposition dynastique 65. Le tiers parti n'a plus qu'une quinzaine de députés, tandis qu'une trentaine d'indécis sont inclassables dans les catégories précédentes.

2. Les blancs et les rouges : Les blancs sont bien entendu les royalistes légitimistes et les rouges le centre gauche de Thiers, souvent solidaires, en dépit de leurs antagonismes, quand il s'agit de contrer Louis-Philippe.

3. Candidats aux élections anticipées du 4 novembre 1837.

- **M. le Vicomte d'Haubersart** (Doctrinaire, candidat de Louis-Philippe)
- **M. Taillandier** (Opposition de centre gauche), conseiller à la Cour Royale.
- **M. Molard, cambrésien.** (Voir ci-dessous profession de foi).
- **Napoléon Mortier**, fils du Maréchal Mortier
- **M. Laloux.**
- **M. Corne**, Président du tribunal de 1^{ère} instance de Douai, soupçonné par ses rivaux d'avoir des opinions républicaines cachées.

Ont été élus MM. Corne et Taillandier

4. M. MOLARD, profession de foi.

En plus des quatre points abordés à l'épistole 17, voici le reste de son programme :

- Abolition du serment électoral. (Serment de fidélité à Louis-Philippe par les électeurs, serment qui empêchait la plupart des Légitimistes de participer au vote) *Source* : *André-Jean TUDESQ, Les listes électorales de la Monarchie sensitaire, Annales, volume 13, numéro 2, année 1958.*
- Réforme de la loi actuelle d'élection.
- Décentralisation et destruction du monopole
- Aucun apanage ou dot supplémentaire.
- Garanties du jury (que les élections auront lieu selon la loi), liberté de discussion telle qu'elle devrait exister en vertu de la Charte.
- Réduction des fonds secrets, ramener le budget au taux où il était avant 1830.
- Réduction de la dette.
- Décentralisation administrative, restitution aux communes et aux départements de la discussion de leurs affaires et du libre vote des contributions lo-cales.

Sources : *Fonds Ancien de la Médiathèque d'Agglomération du Cambrésis, Fonds Delloye*

L' 7 de ch'mos d'Déchaimbe.

Le 7 du mois de Décembre.

Parlème ain po, ch'féseu d'Gazette : vos brousez¹ comme d'zépistoles, et à chés mam'z'elle' aincor ! chel pove Constitutionnelle vos li ain boutez² plein s'nécourcheu³ ! (1) Porrotés-vos ben cor trover ain tiau couin dains vo feuille, pou mi d'viser ain molet⁴ avec l'général d'chés procureus ?

— Acoutème !

Ignia du noviau dains no aindro : ch'cousin Flippe l'v'la sot à loier. I conte des raisons⁵ qu'si qu'jéto ain méchain homme, si qu'j'avo del raincueune, j'podro li faire bouter l'mouin d'zu l'casaquin⁶ à sain tour. Ben du contraire ! (que l'bon Diu m'ainvoiche l'ma que j'li sohaite !) si que je l'racuse⁷ amon⁸ ch'général d'chés procureus, ch'é pou r'moutrer à chés robes rouches qu'ain dro laicher ch'l'homme tranquille comme Batiche. Ch'ti ki s'atarge⁹ à des raisons d'sot, ch'é kil é cor pus sot qu'li, hémon ? — Ch'é bon ?

à ch' t'heure acoutez chou ki konte ch'pove cousin Flippe.

Ain ratornaint d'chés élections d'Kaimbré, si qu'vos vos ramenteuvez¹⁰ m'n'épistole, s'tiette alle keuro d'jà l'pertontaine. Par nuit, nos l'avêtes veillé à deux chel Grainde Pâque. V'la qu'tout d'ain cop, que ch'l'homme ki s'dreiche d'zu sain séaint : — « Jérôme ! » kil houpe¹¹ ain roulaint les blains yux : « Jérôme, chés blains et chés rouches¹² i cachent à m'ruer ain bas. — A cause ? que j'dis, ain faisaint les signes à chel Grainde-Pâque d'faire les saimblaints de rien. — A cause, ki dit, qu'chés Kaimberlots ki n'veulent eu point bailler¹³ d'panache¹⁴ à main fiu. — Bah ! » que j'réponds, pou mi amadouer ch'l'homme » ch'é qu'vo fiu ki voro avoir des trop bielle' è pleumes, et qu'sain pleumet ki s'ro trop kierre¹⁵ à l'idée d'chés gains. Pourquoi qu'ché qu'vos n'li ain frotés point ain d'panache à vo fiu, avec l'queu d'vo co ? — Jérôme « ki r'fait » chés rouches i vorotent r'qu'maincher aine aute révolution d'Julète. — n'euhez point cure : chés gains in'n'ont tertout leu saoul avec aine. — Jérôme chés blains i kaintent eud'jà comme du taimps d'Napoléon :

Parlez-moi un peu, le faiseur de Gazette : vous écrivez comme des épîtres, et aux demoiselles encore ! la pauvre Constitutionnelle vous lui en mettez plein son tablier ! Pourriez-vous bien encore trouver un petit coin dans votre feuille, pour moi deviser un peu avec le général des procureurs ?

— Ecoutez-moi !

Il y a du nouveau dans notre endroit : le cousin Flippe le voilà fou à lier. Il raconte des affaires que si j'étais un méchant homme, si j'avais de la rancune, je pourrais lui faire mettre la main au collet à son tour. Bien du contraire ! (que le bon Dieu m'envoie le mal que je lui souhaite !) si que je le dénonce chez le général des procureurs, c'est pour remonter aux robes rouges qu'on devrait laisser l'homme tranquille comme Baptiste. Celui qui s'attarde à des raisons de fou, c'est qu'il est encore plus fou que lui, n'est-ce pas ? - C'est bon ? à présent écoutez ce qu'il raconte le pauvre cousin Flippe.

En revenant des élections de Cambrai, si que vous vous rappelez mon épistole, sa tête elle courait déjà la prétontaine. Par nuit, nous l'avions veillé à deux la Grande Pâque. Voilà que tout d'un coup, l'homme se dresse sur son séant : « Jérôme ! » qu'il crie en roulant les blancs yeux : « Jérôme, les blancs et les rouges ils cherchent à me ruer en bas. - A cause ? que je dis, en faisant les signes à la Grande Pâque de faire les semblants de rien. - A cause, qu'il dit, que les Cambrésiens qu'ils ne veulent pas donner de panache à mon fils. - Bah ! » que je réponds, pour amadouer l'homme » c'est que votre fils voudrait avoir de trop belles plumes, et que son plumet qu'il serait trop cher à l'idée des gens. Pourquoi qu'c'est que vous ne lui en feriez point un de panache à votre fils, avec la queue de votre coq ? - Jérôme » qu'il refait « les rouges ils voudraient recommencer une autre révolution de Juillet. - n'avez point cure : les gens ils en ont tout leur saoul avec une. - Jérôme les blancs ils chantent déjà comme du temps de Napoléon :

(1) M. Jérôme Plumecoq fait allusion à une lettre adressée par l'*Emancipateur* à la *Gazette Constitutionnelle*.

1. *Brouser* : salir, noircir. Au figuré : écrire. 2. *Bouter* : mettre. 3. *Ecourcheu* : tablier. 4. *Molet (ain)* : un peu. 5. *Raisons* : conter ses raisons : 1) Conter ses raisons à quelqu'un, L'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, lui expliquer les motifs de la conduite qu'on a tenue. Le grand vocabulaire français. Guyot, Chambort, Duchemin de la Chaisnaye, 1772 2) Avoir des raisons avec quelqu'un : se disputer. (Hécart) 3) Arguments. 6. *Casaquin* : 1) Habit d'homme (veste, paletot). 2) Camisole. (Corblet) - Collet (Carion) 7. *Racuser* : Accuser, dénoncer. (Corblet) 8. *Amon* : chez. 9. *Atarger (s')* : s'attarder. 10. *Ramenteuver (se)* : se souvenir. 11. *Houper* : crier. 12. *Les blancs et les rouges* : blancs (royalistes légitimistes), rouges (centre gauche de Thiers). cf *Epistole* 19. 13. *Bailler* : donner. 14. *Panache* : apanage. cf *profession de foi de M. Molard, Epistole* 19. 15. *Kierre* : cher.

roule t' bosse ! dékainds ain bas et fais plache à tain maîte ! — N'acoutez point chés daintieus¹⁶-là : ain plache eud' dékainde, à m'n'idée, vos montrez cor pus haut.

V'là tout l'passetaimps qui nous a fait au long d'chel nuit. D'puis adon, nos n'ain povons mi pus t'nir ménache. J'avos voulu assayer d'li moutrer vo Feuille pou mi aine mioche¹⁷ l'divertir : n'a-t-i point rékéu¹⁸ jusse d'zu ch'l'histoire d'Nostradamus ! (2) Vo parlez d'ain sabat ! I volo, ki diso, vos ainveyer couquier¹⁹ ain gaïole²⁰ avec Nostradamus, à cause d'chés quate possédés de viers-chi :

Sept ans sera Philip fortune prospère ;
Rabaissera des Arabes l'effort.
Puis son midy perplex rebours affaire
Jeune ognyon abysmera son fort.

Ch' Philip-là, chéto après li, à s'mode, qu'vos n'avotes avec Nostradamus. J'avo biau li r'moutrer : Vétiez, cousin, ch'linguache-là ch'é d'l'ébrou ; ain a ben raison d'dire qu'ché ain ainfaint d'Juif (3) kil a fait ch'live dous kain a trové des viers ainsain.

Vos n'avêtes mi fait d'ma à chés Arabes : chés leus, éjou ki s'mieutent²¹ intr'eusse ? Ch'n'é mi vos affaires, ch'é vo tiette k'alle s'boute²² à r'bours. — Quoiqu'ch'é qu'cha voro dire, à vo n'idée, ain jone oignon kil abysmera vo fort ? Ch'é-t-i qu'vos f'rotes aine trop grasse dossée²³ ? — N'miez pus d'ail. — D'z'ognons igni ain a d'toutes sortes, je l'sais ben : ch'é-t-i ain ognon d'tulipe ki voro dire ? — Cha rime avec Flippe : — Cha voro-t-i dire, à vo mode, qu'vos pus tiau fiu ki buchera²⁴ sain frère, vo pus grand et vo pus fort garchon ? — Boutez-ain ain à l'cave et l'autre à ch'guernier. — Cha s'ro-t-i pustôt, à vo n'idée, ain ognon d'lys ? — Chel pove fleur-là chés justemelieux i n'ont point kierre²⁵, je l'sais ben : laich'el à s'plache dains vo kourti²⁶ ; al'n'vos aimpêchera point d'dormir dains vo kaimbe. »

Cha n'aimpêche point qu'tout cha qu'cha li baille²⁷ aine fameusse suée et ki s'cro à l'heure d'sain trépassemaint.

Mi j'vas toudi brouzer aine bielle épistole à ch'ro chitoïen pou qui fêche²⁷ aintrer ch'cousin Flippe dains chés tiaute' è mazones²⁸. Si que ch'taimps ki s'boute au biau, j'ainfourque cor aine fos main bidet, et j'vas mi-même le r'quemainder au prône²⁹, à Paris, ain ratornaint acouter r'corder³⁰ chés nouviaux députés d'Kaimbré.

J'vos ainverrai à vous et à chés Kaimberlots de bielles è-z'étraines de ch'païs-là.

(2) Dans un précédent numéro, l'Emancipateur avait publié sur Nostradamus une notice dans laquelle on citait plusieurs de ses centuries prophétiques.

(3) Nostradamus était d'une famille juive, et il prétendait descendre de la tribu d'Issachar.

16. Dintieu : moqueu. 17. Mioche (eune) : un peu. 18. Rékéu : retombé. 19. Couquier : coucher. 20. Gaïole : prison. 21. Mieutent (se) : se mangent. 22. Bouter (se) : se mettre. 23. Dossée : croûton frotté d'ail. (Hécart) 24. Bucher : Frapper à grands coups, comme avec une bûche. (Corblet) 25. Kierre (avoir) : aimer. 26. Kourti : jardin. 27. Faiche : fesse. 28. Tiautes mazones : petites Maisons : asile de fous. 29. Prône : sermon. 30. R'corder : Lire à haute voix, discourir, plaider.

roule ta bosse ! descends en bas et fais place à ton maître ! - N'écoutez point ces moqueurs-là : en place de descendre, à mon avis, vous monterez encore plus haut.

Voilà tout le passe-temps qu'il nous a fait au long de la nuit. Depuis lors, nous n'en pouvons plus tenir ménage. J'avais voulu essayer de lui montrer votre Feuille pour moi un peu le divertir : n'a-t-il pas retombé juste sur l'histoire de Nostradamus ! Vous parlez d'un sabbat ! Il voulait, qu'il disait, vous envoyer coucher en prison avec Nostradamus, à cause des quatre possédés de vers-ci :

Sept ans sera Philip fortune prospère ;
Rabaissera des Arabes l'effort.
Puis son midy perplex rebours affaire
Jeune ognyon abysmera son fort.

Ce Philippe-là, c'était après lui, à son idée, que vous en aviez avec Nostradamus. J'avais beau lui remonter : Voyez, le cousin, ce langage-là c'est de l'hébreu ; on a bien raison de dire que c'est un enfant de Juif qui a fait le livre ousqu'on a trouvé des vers ainsi.

Vous n'avez pas fait de mal aux Arabes : les loups, est-qu'ils se mangent entre eux ? Ce n'est pas vos affaires, c'est votre tête qu'elle se met à rebours. - Qu'est-ce que ça voudrait dire, à votre idée, un jeune oignon qu'il abysmera votre fort ? C'est-i que vous feriez une trop grasse dossée ? - Ne mangez plus d'ail. - Des oignons il y en a de toutes sortes, je le sais bien : c'est-i un oignon de tulipe qu'il voudrait dire ? — Ça rime avec Flippe : — Ça voudrait-i dire, à votre avis, que votre plus petit fils qu'il assommerait son frère, votre plus grand et votre plus fort garçon ? - Mettez-en un à la cave et l'autre au grenier. - Ça serait-i plutôt, à votre idée, un oignon de lys ? - Cette pauvre fleur-là les justemelieux ils ne l'aiment pas, je le sais bien : laissez-la à sa place dans votre jardin ; elle ne vous empêchera pas de dormir dans votre chambre. »

Ça n'empêche pas que tout ça ça lui donne une fameuse suée et qu'il se croit à l'heure de son trépas.

Moi je vais toujours écrire une belle épître au roi citoyen pour qu'il fasse entrer le cousin Flippe dans les petites maisons . Si le temps qu'il se met au beau, j'enfourche encore une fois mon bidet, et je vais moi-même le recommander au sermon, à Paris, en retournant écouter discourir les nouveaux députés de Cambrai.

Je vous enverrai à vous et aux Cambrésiens de belles étrennes de ce pays-là.

*Paris, l' 31 de ch'mos d'Déchaimbe.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Paris, le 31 du mois de Décembre.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Kaimberlots, mes comarades, Lillos mes bons fius, et vous braveé geains d'Arra, aine bonne année, aine parfaite sainté, aine hureuse éternité é des tiautes' é conterbutions que j'vos souhaite à tertains tertous¹, é que l'bon Diu ki me l'rainche² !

D'z'étraines, je'n'ai mi gramain³ à vos ainveier : raison que me v'là cor ainkrainké⁴ dains ain pais dous kain baille à des pove' è lapithes⁵ comme mi, rain pou rain, é voiremaint queuqu'fos rain pou queuqu'kose. Vos coperdez que j'sus cor ain cop dains ch'possédé d'Paris.

N'aimpêche ! no bidet ki n'é mi pus biette qu'ain badaud d'chi drochi⁶, il a raintré à point dains ch'biau graind villache : ain ouvro chel kaimbe à dépeutés. — Bon ! que j'dis, ain ravisaint⁷ aine armée d'soudars⁸ qu'cha féso traïmber chel volaille : nos allons vire chel tiaute guerre⁹. — Ain n'passe point ! — ki m'crie pou lors ain grain escogriffe, ain m'fésaint des yux comme des pistoulets. — A cause ? que je d'mainde. — A cause que ch'ro-chitoïen ki va passer. — Bah ! que j'fais — i li fora ben del plache à ch'l'homme ! — Mais ch'l'escogriffe i r'luquo¹⁰ d'jà d'zou l'queue d'main bidet, pou li vire, j'm'apainse, si kain n'y avo point muché¹¹ aine machine ainfernale¹² : « i n'fait point bon chi drochi, que j'dis inter mi-même : j'saque¹³ à dia, et main fissiau d'bidet i m'raconduit jusse d'zu ch'pont de ch'cousin Lustucru.

« Ch'é bon ! » que j'm'apainse : « qu'maint qu'ch'é que j'vas faire pou mi vire passer Louis-Flippe ? » Hureusemaint, i avot là drolà¹⁴ ain homme aveuc aine grosse è leunette¹⁵ pou chés geains ravisier¹⁶ dains chel leune : j'attique¹⁷ m'n'œil à ch'l'ainfutiau-là¹⁸ et à pus d'un quart eu d'lieue d'long, je r'luque Louis-Flippe à m'n'aise, et s'n'armée d'soudars tout comme si qu'j'allo bouter¹⁹ l'mouin d'zeur. — Queu misière ! chés minisses i-z-ont l'tiette à l'ainvers, assureé²⁰ : i-z-avotent ben attiqué pus d'geaindarmes à l'aintour de ch'l'homme qu'à l'aintour d'ain galérien ! N'm'ain parlez point : i-z-avotent bouté des saintinelles taüsqu'à²¹ d'zu chés tots ; et j'ain' n'ai wétié

Cambrésiens, mes camarades, Lillois mes bons fils, et vous braves gens d'Arras, une bonne année, une parfaite santé, une heureuse éternité des petites contributions que je vous souhaite à tous, et que le bon Dieu qu'il me le rende !

Des étrennes, j'en ai pas beaucoup à vous envoyer : raison que me voilà encore empêtré dans un pays où l'on donne à des pauvres malheureux comme moi, rien pour rien, voire quelquefois rien pour quelque chose. Vous comprenez que je suis encore un coup dans le possédé de Paris.

N'empêche ! notre bidet qui n'est pas plus bête qu'un badaud de par ici, il est rentré à point dans ce beau grand village : on ouvrait la chambre à députés. — Bon ! que je dis, en regardant une armée de soldats que ça faisait trembler la volaille : nous allons voir les manœuvres. — On ne passe point ! — qu'il me crie pour lors un grand escogriffe, en me faisant des yeux comme des pistolets. — A cause ? que je demande. — A cause que le roi citoyen va passer. — Bah ! que je fais - il lui faudra bien de la place, à l'homme ! - Mais l'escogriffe il lorgnait déjà sous la queue de mon bidet, pour lui voir, je pense, si qu'on n'y avait pas caché une machine infernale : « Il ne fait pas bon par ici, que je dis entre moi-même : je tire à dia, et mon putois de bidet il me reconduit juste sur le pont du cousin Lustucru.

« C'est bon ! » que je pense : « comment est-ce que je vais faire pour moi voir passer Louis-Philippe ? » Heureusement, il y avait par là un homme avec une grosse lunette pour les gens regarder dans la lune : je colle mon œil dans cet engin-là et à plus d'un quart de lieue de loin, je lorgne Louis-Flippe à mon aise, et son armée de soldats tout comme si j'allais mettre la main dessus. — Quelle misère ! les ministres ils ont la tête à l'envers, certainement : ils avaient bien collé plus de gendarmes à l'entour de l'homme qu'à l'entour d'un galérien ! Ne m'en parlez point : ils avaient mis des sentinelles jusque sur les toits ; et j'en ai vu

1. Tertains tertous : augmentatif de tous. (Corblet) 2. Rainche : rende. 3. Gramain : beaucoup. 4. Ainkrainké : être engrené, empêtré. (Legrand) 5. Lapithe : Malheureux, misérables. (Corblet) 6. Chi drochi : par ici. 7. Ravisier : regarder, examiner. (Hécart) 8. Soudar : soldat. 9. Guerre (tiote) : petite guerre : manœuvres. 10. Reluquer : lorgner. 11. Mucher : cacher. 12. Allusion à l'attentat Fieschi, commis le 28 juillet 1835, où une machine infernale (une batterie de fusils tirant simultanément) fit vingt morts (dont le Maréchal Mortier) et 40 blessés. 13. Saquer : tirer. 14. Drolà (là) : par là. 15. Leunette : longue vue. 16. Ravisier : regarder. 17. Attiquer : coller. 18. Ainfutiau : ici, engin. Cf Epistole 2. 19. Bouter : mettre. 20. Assuré : certainement. (Hécart) 21. Taüsqu'à : jusqu'à. 22. Wétier : regarder, voir.

ain kil a visié aveuc sain fusique ain rat kil avo pris pou ain assazain.

A côté d’Louis-Flippe, i avo ain d’ses fieus²³ kil avo les airs d’ête à ch’keude²⁴ : j’m’attains qu’ch’é ch’l’accidaint²⁵ kil a récou²⁶ ch’pove garchon ain ratornaint d’chel guerre d’Costaintine dous ki s’avo si ben ménagé : n’faut-i point avoir du guignon²⁷ !

Ch’é bon ! aine fos aintré dains chel kaimbe, chel leunette, comme de jusse, alle n’a point povu m’faire wétier à travers ch’mur. Mais ch’cousin Lustucru ki s’avo faufile eu d’dains chel kaimbe, i m’a conté que ch’ro chitoien kil avo r’cordé²⁸, aveuc aine vox d’trepasé, ain long prêchemaint qu’cha diso pou tout potache : « kain pâis ki pâio des grosse’ è conterbutions ch’é kil éto riche ; et qu’par ainsi i n’y avo point d’pâis pus riche qu’no pâis. » J’vos d’mainde ain po, ché-t-i là des raisons²⁹ d’ro chitoien ? – Mais ch’cousin Nicodème il ara pris ses cauches³⁰ pou ses sorlets³¹, assure.

Cha n’aimpêche point qu’pou tuer l’taimps, j’ai torné pou lors chel leunette à chés étoiles, pou mi vire si que j’podro point aguigner chou ki va s’tri-mousser³², l’année ki vient. – Chou qu’j’ai r’luqué³³ vos vorotes ben l’savoir, hémon³⁴ ? – Acoutez : j’vas vos l’kainter d’zu l’air d’aine kainchonne d’Brûle-Mason³⁵, qu’vos connaissez si ben qu’mi.

POURNOSTICS D’JEROME PLEUMECOQ,
DIT CH’FISSIAU, POU L’AIN D’GRACE
MIL HUIT CHAINT TRAINTE HUIT,
ET L’HUITIEME EUD’DISGRACE ET D’MISIERE.

Ain Jainvier, l’taimps d’chés étraines,
Tertous chés cacheux³⁶ d’carbon
Treuveront, aud’bout d’ben des poueines,
Des braisses... pou cuir’ leu gaimbon.

« Ignia point
« D’armanach pus véritabe,
« I n’maint point !

Féverrier ! ch’é aine aute histoire,
Ch’ti k’a peur d’s’aingéler,
Ain Chine al’dégrioloire³⁷,
D’zu ch’qu’min d’fier podra s’trond’ler³⁸.
« Ignia point, etc.

Ch’mos d’Mars montrera Guiguitte (1)
Et chés brav’ gard’ nationaux,
Ain busiaint³⁹ dains leu guérite,
Rékéus⁴⁰ autaint d’zhéros.
« Ignia point, etc.

Ain Avril, dains l’poèle à frire,
Wétiez ain po queu pichon !
Pov’ Liberté t’as biau dire,
Ch’ n’é pus l’taimps d’kainter t’cainchon :
« Ignia point, etc.

un qui a visé avec son fusil un rat qu’il avait pris pour un assassin.

A côté de Louis-Philippe, il y avait un de ses fils qui avait les airs d’être mal en point : je m’attends que c’est l’accident qu’il a récolté le pauvre garçon en revenant de la guerre de Constantine où il s’était si bien ménagé : ne faut-il pas avoir du guignon !

C’est bon ! une fois rentré dans la chambre, la lorgnette, comme de juste, elle n’a pas pu me faire voir à travers le mur. Mais le cousin Lustucru qu’il s’était faufile dans la chambre, il m’a conté que le roi citoyen qu’il avait déclaré, avec une voix de trépassé, un long prêchement que ça disait pour tout potage : « qu’un pays qui payait des grosses contributions c’est qu’il était riche ; et que par ainsi il n’y avait pas de pays plus riche que notre pays. » Je vous demande un peu, c’est-i-là des arguments de roi citoyen ? — Mais le cousin Nicodème il aura pris ses bas pour ses souliers, certainement.

Ça n’empêche point que pour tuer le temps, j’ai tourné pour lors la lunette vers les étoiles, pour moi voir si que je pourrais point apercevoir ce qui va se tré-mousser, l’année qui vient. — Ce que j’ai regardé vous voudriez bien le savoir, n’est-ce pas ? — Ecoutez : je vais vous le chanter sur l’air d’une chanson de Brûle-Maison, que vous connaissez si bien que moi.

PRONOSTICS DE JEROME PLUMECOQ,
DIT LE PUTOIS, POUR L’AN DE GRACE
MIL HUIT CENT TRENTE HUIT
ET LE HUITIEME DE DISGRACE ET DE MISÈRE

En Janvier, le temps des étrennes,
Tous les chercheurs de charbon
Trouveront, au bout de bien des peines,
Des braises... pour cuire leur jambon.

« Il n’y a point
« D’almanach plus véritable.
« Il ne ment point !

Février ! c’est une autre histoire,
Celui qui a peur de se geler,
En Chine à la glissoire,
Sur le chemin de fer pourra débouler.
« Il n’y a point, etc...

Le mois de Mars montrera Guiguitte
Et les braves gardes nationaux,
En pensant dans leur guérite,
Retombés comme des-z-héros.
« Il n’y a point, etc.

En Avril, dans la poêle à frire,
Voyez un peu quel poisson !
Pauvre liberté t’as beau dire,
Ce n’est plus le temps de chanter ta chanson :
« Il n’y a point, etc.

(1) Nom familier que les paysans de nos provinces donnent aux jeunes garçons : il correspond à celui de Poulot en Normandie.

23. Il s’agit du Duc de Nemours. 24. Keude (ête à ch’) : littéralement Au coude. Notion d’être dans une extrémité : être mal en point, fauché... 25. Il s’est accidentellement blessé au bras au retour de Constantine. <http://ghazaouet.e-monsite.com> 26. Récou : du verbe recourir : recouvert, qui a été reçu en partage. (Le Grand) 27. Guignon : mauvaise chance persistante. (Le Grand Robert) 28. R’corder : Lire, discourir, plaider. 29. Raisons : arguments. 30. Cauches : chausses, bas. (Hécart) 31. Sorlets : souliers. 32. Litote à effet comique semblable au tremblement de Juillet, souvent évoqué par Carion, en place de révolution de Juillet. 33. R’luquer : Regarder ; regarder en clignant des yeux (Corblet) 34. Hémon : n’est-ce pas 35. Brûle-Maison : François Cottignies, dit Brûle-Maison (1678-1742) : chansonnier Lillois. 36. Cacheux : chercheurs. 37. Dégrioloire : glissoire sur la glace. (Hécart) 38. Trond’ler (s) : tomber en roulant, comme du haut d’un escalier. 39. Busier : penser, réfléchir. (Hécart) 40. Rékéus : retombés.

Limos ki suit, avec eu s'pipe,
Pou li avoir trop feumé,
J'croros ben que ch'cousin Flippe,
Ki résan'ra chés kas d'Mai (1).
« Ignia point, etc.

Ch'biau mos d'Jouin, pou chés bouffiches⁴¹,
A m'n'idée, is'ra ben cau :
I sueront taint dains leus niches⁴²,
Ki-z-iront se ch'ter à l'iau.
« Ignia point, etc.

Ain r'wétra ben ain aute fiette,
Si cha dure, el'mos suivain :
Chés biel' proumesse eu d'Julette
N'torn'ront pus ain iau d'boudin.
« Ignia point, etc.

Limos d'après, chel' nouvel' kaimbe
Acoutra l'vox d'saint Miché ;
Et par li, d'chés los d'septaimbe,
No païs s'ra déloyé⁴³.
« Ignia point, etc.

Ch'é chou ki f'ra kain Octobre,
Ain n'boutra⁴⁴ pus d'iau dains ch'vin :
Ki f'ra ch'ma, fora kil l'gobe,
Sains l'passer à sain visin.
« Ignia point, etc.

Ain Novaimb', taimps d'chés catarrhes⁴⁵,
Ch'coq gaulo l'ara l'pépis ;
Ch'esbineu⁴⁶ et chés avars
Raqu'ront⁴⁷ chou ki-z-aront pris.
« Ignia point, etc.

Ben des geains tran'ront⁴⁸ les fièffes
Ain Déchaimb' d'aute kose que d'frô :
Si pau⁴⁹ que ch'solo ki s'liêfe,
Ain r'wétra qu'maincher ch'déziau⁵⁰ ;
« Ignia point, etc.

Assez kainté pou mi n'point attraper
l'matré⁵¹ d'Saint-Aggart⁵² et pou n'point bailler⁵³
l'cainnetousse⁵⁴ à l'général d'chés procureux. V'là
toudi, foi d'Fissiau, chou kalles content chés
étoiles pou l'ain mil huit chaint trainte-huit.
All'prounostiquent ben des pus bielle' é koses
pou l'ain quarante !.. Ch'ti ki vivra i verra... Ch'ti
ki m'croira, i s'ra sauvé ; ch'ti ki m'ara point
cru i s'ainsauvra. V'là chou ki fait qu'd'ichi à
ch'taimps-là vos drottes tertous comme des braves
v'nir acouter r'corder Jérôme Pleumecoq.

Bon jour, bon ain et sains adiu ! J'cueurs r'bou-
ter chés fiers à ch'fu, pou tertous chés comarades,
à chel kaimbe à députés.

Le mois qui suit, avec sa pipe,
Pour lui avoir trop fumé,
Je croirais bien que le cousin Flippe
Ressemblera aux chats de Mai.
« Il n'y a point, etc.

Ce beau mois de Juin, pour les bouffis,
A mon idée, il sera bien chaud :
Ils sueront tant dans leurs blouses,
Qu'ils iront se j'ter à l'eau.
« Il n'y a point, etc.

On reverra bien une autre fête,
Si ça dure, le mois suivant :
Les belles promesses de Juillet
Ne tourneront plus en eau de boudin.
« Il n'y a point, etc.

Le mois d'après, la nouvelle chambre
Ecouterà la voix de Saint-Michel :
Et par lui, des lois de septembre,
Notre pays sera délié.
« Il n'y a point, etc..

C'est ce qui fera qu'en Octobre,
On ne mettra plus d'eau dans le vin :
Celui qui fera le mal, faudra qu'il le gobe,
Sans le passer à son voisin.
« Il n'y a point, etc.

En Novembre, temps des rhumes,
Le coq gaulois il aura la pépie ;
Le voleur et les avars
Cracheront ce qu'ils auront pris.
« Il n'y a point, etc.

Bien des gens trembleront les fièvres
En Décembre d'autre chose que de froid :
Si peu que le soleil se lève,
On regardera commencer le dernier ;
« Il n'y a point, etc.

Assez chanté pour moi ne point attraper
l'écume à la bouche de Saint-Agard et pour ne point
donner la quinte-toux au général des procureurs. Voilà
toujours, foi de Putois, ce qu'elles racontent les
étoiles pour l'an mil huit cent trente-huit.
Elles pronostiquent bien des plus belles choses
pour l'an quarante !.. Celui qui vivra il verra... Celui
qui me croira, il sera sauvé ; celui qui ne m'aura pas
cru il s'ensauvera. Voilà ce qui fait que d'ici à
ce temps-là vous devriez tous comme des braves
venir écouter parler Jérôme Plumecoq.

Bonjour, bon an et sans adieu ! Je cours re-
mettre les fers au feu, pour tous les camarades,
à la chambre à députés.

(1) Kas d'Mai, suivant le dictionnaire Rouchi, d'Hécart, est le nom qu'on donne aux enfans nés en ce mois. – Sans doute parce qu'ils sont en général souffreteux, malingres, et que pour la plupart ils ne vivent pas long-temps.

41. Bouffiches : bouffis. (Hécart) 42. Niches : blouses. (Hécart) 43. Déloyé : délié. 44. Bout'ra : mettra. 45. Catarrhe : rhume. 46. Esbineu : voleur. 47. Raquer : cracher. 48. Traner : trembler. 49. Paucus. Si pau : si peu. (Vermesse) 50. Déziau : dizeau. Groupe de dix gerbes dressées et appuyées les unes contre les autres. (Le Grand Robert) 51. Matré : écume. (J. Landrecies) 52. Saint-Aggart : probablement Saint-Hagard. 53. Bailler : donner. 54. Cainnetousse : quinte toux.

NOTES CONTEXTUELLES

Expédition de Constantine. Pour peser sur les élections anticipées du 4 novembre 1837, Louis-Philippe décide l'expédition de Constantine, en Algérie, qui aboutit à la prise de la ville par le général Valée et le duc de Nemours le 13 octobre. Il s'agissait d'offrir aux électeurs une victoire militaire en vengeance de l'échec de l'expédition de Constantine de 1836.

*L' 14 de ch'mos d'Février 1838.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 14 du mois de Février 1838.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

« Ch'Fissiau i targe¹ fameusemaint² à r'corder³. » Hémon⁴ no maîte ? v'là chou qu'vos avez cor pus d'aine fos marmotté d'puis chel kainchonne d'chés étraines. Ch'n'é mi après mi qu'vos d'rotes eu' n'n'avoir ; parlez ain po à ch'possédé d'taimps ki fait aingéler chés mots aud'bout de m'pleume. N'aimpêche ! J'vos brouse⁵ toudi aine épistole qu'cha r'san'ra⁶ ain habit d'Arlequin ou ben aine cossiaïnche d'juste-mellieu, à vo mode ; cha s'ra des tiaux morciaux d'tertous chés couleus.

Et premier, foro vo dire que j'sus à ch'keude⁷, main pauve garchon. Ain mieu⁸ dains ch'pâis-chi pus d'ascaille⁹ d'zu ain mos d'taimps que je n'saros n'ain n'épargner l'long d'ain août. Si qu'chel grainde Pâque kalle povo taint seulemaint r'luquer¹⁰ m'pove bourse, al'm'fro des yus comme des leumerettes¹¹. Ne m'racusez¹² point toudi à chel faimme.

J'sus dains ain fameu pas tout d'même. V'là ch'vaint ki s'r'ainva ain bise. J'sus aingelé d'fro dains l'cahutte¹³ de ch'cousin Nicodème Lustucru. J'li diso, l'autre jour :

« Si qu'j'étois-z-héros d'Julette comme ti, cousin, j'iros conter à ch'ro chitoïen qu'j'ai les piquettes. » – Ch'l'homme il y a été tout d'même avec ses camarades : sarotes-vos ben dire chou kil a récou¹⁴ ? – Des braïsses, main fiu ! é point caude aïncor ! Ch'ro chitoïen il a ainveyé à Nicodème deux bâtons pou li faire du fu, que ch'pot ki s'a aingelé au mitain. Cha nos a toudi servi à alleumer no pipe : – parlez ain po, ch'cousin, » que j'li diso ain feumaint aïnsane¹⁵ : « Ch'taimps il a fameusemaint kaïngé d'puis vos biau solo d'Julette ! – Lustucru il a soufflé d'zu ses dogts ain poussaint ain sopir eud'vaque.

Tout cha, wétiez¹⁶, cha n'boute¹⁷ point d'carbon dains ch'fu, ni queuq'kose d'zeur pou l'y faire cuire. Ain parlaint d'carbon, j'avos busié¹⁸ à m'bouter dains chés gains ki cachent après (1). Mais ain pove lapithe¹⁹ comme mi, i n'a mi les moiens d'juer à rékéir²⁰ mionnaire. Wétiez toudi, ch'féseu d'Gazette, si qu'vos n'porotes

« Le Putois il tarde beaucoup à prendre la parole. » N'est-ce pas, notre maître ? voilà ce que vous aurez encore plus d'une fois marmotté depuis la chanson des étrennes. Ce n'est pas après moi que vous devriez en avoir ; parlez un peu au possédé de temps qui fait geler les mots au bout de ma plume. N'empêche ! Je vous écris toujours une épître que ça ressemblera un habit d'Arlequin ou bien une conscience de juste-milieu, à votre guise ; ça sera des petits morceaux de toutes les couleurs.

Et premier, faudrait vous dire que je suis fauché, mon pauvre garçon. On mange dans ce pays-ci plus d'argent en un mois de temps que je ne saurais en épargner le long d'un août. Si la Grande-Pâque elle pouvait tant seulement regarder ma pauvre bourse, elle me ferait des yeux comme des feux follets. Ne me dénoncez point, toujours, à cette femme.

Je suis dans un fameux pas, tout de même. Voilà le vent qui se remet en bise. Je suis gelé de froid dans la cabane du cousin Nicodème Lustucru. Je lui disais, l'autre jour :

« Si que j'étais-z-héros de Juillet comme toi, cousin, j'irais raconter au roi citoyen que j'ai les piquettes. » – L'homme il y est allé tout de même avec ses camarades : sauriez-vous bien ce qu'il a reçu ? – Des braïses, mon fils ! et pas chaudes encore ! Le roi citoyen il a envoyé à Nicodème deux bâtons pour lui faire du feu, que le pot s'est gelé au milieu. Ça nous a toujours servi à allumer notre pipe : – parlez un peu, le cousin, » que je lui disais en fumant ensemble : « Le temps il a énormément changé depuis votre beau soleil de Juillet ! – Lustucru il a soufflé sur ses doigts en poussant un soupir de vache.

Tout ça, voyez, ça ne met pas de charbon dans le feu, ni quelque chose dessus pour l'y faire cuire. En parlant de charbon, j'avais pensé à me mettre dans les gens qui cherchent après. Mais un pauvre malheureux comme moi, il n'a pas les moyens de jouer à retomber millionnaire. Regardez toujours, le faiseur de Gazette, si vous ne pourriez

(1) C'était alors la grande vogue des sociétés en commandite pour la recherche de la houille.

1. *Targer* : tarder. 2. *Fameus'maint* : excessivement, beaucoup. (*Hécart*) 3. *R'corder* : lire, discourir, plaider, prendre la parole. 4. *Hémon* : n'est-ce pas. 5. *Brouser* : Noircir. Salir la figure. (*Hécart*) Au figuré : écrire 6. *R'saner* : ressembler. 7. *Keude* (*ête à ch'*) : littéralement Au coude. Notion d'être dans une extrémité : être mal en point, fauché... 8. *Ain mieu* : on mange. 9. *Ascaille* : Bourse, escarcelle. (*Corblet*) Par extension, argent. 10. *R'luquer* : voir. 11. *Leumerette* : feu follet. (*Hécart*) 12. *Racuser* : dénoncer. 13. *Cahutte* : cabane. (*Le Robert*) 14. *Récourre* : Recouvrer, qui est échu en partage. (*Vermesse*) 15. *Aïnsane* : ensemble. 16. *Wétiez* : regarder, voir. 17. *Bouter* : met 18. *Busier* : penser, réfléchir. 19. *Lapithe* : Malheureux, misérable. (*Corblet*) 20. *Rékéir* : retomber.

point m'brouzer²¹ aine saquoi²² d'comaindite, comme ki dit à ch't'heure ch'ti ki cache à faire queuqu'kose avec zéro. Mi, toudi, j'poros bailler²³ m'z'épistoles à chés acateus pou leu argeaint. Vos drotés, comme ain brave, les faire moler ain live à vo n'imprimeu. Busiez à cha, no maîte : Chés kaimberlots i-z-acat'ront ch'tiau live de ch'Fissiau, assurez : et vos m'ainverrez à Paris queuqu'Louis-Flippe, comme je l'z'ai quierre et qui saront miux m'récœuffer qu'chés fagots de ch'ro chitoïen.

J'voros ben à ch't'heure vos bailler des nouvelles d'chi drochi²⁴ : Quoiqu'ch'é que j'vos brouserai ? A chel kaimbe ch'é tout pur fainéaints d'députés, comme que j'l'ai wétié d'zu vo feuille. L'mariache de ch'duc d'Orléans avec ch'l'heugnote d'Méchant-bourg, à chou kain conte, cha qu'mainche à r'saner²⁵ l'giu ki fait ch'Diabe avec s'faimme kain ki pleuvien et ki fait solo tout al'fos.²⁶ – Ches minisse' et chés tortrinaires ch'é toudi comme kas et kiens. – Ain houpe²⁷ tertous : misière et copagnie ! et l'pus ainraké²⁸ ch'é ch'ti ki tient l'queue del poêle dous kain nos fait frire d'puis mil huit chaint trainte. – Cha m'a ramaintuvé²⁹ aine tiaute fabe qu'Magister Chrysostôme Magnificat ki kainto d'zu l'air : *du haut ain bas* : **Ch'co ki file.**

« Eud'pus ain pus
Dains chés étoupes j'm'aimbarbouille
Eud'pus ain pus ! »
Diso ain co triste et cofus :
« Ain volaint filer chel quenouille
J'm'aimberlifcote et brouille
Eud'pus ain pus ! »

A ch'pov'co-là
J'connos ain'geain³⁰ qu'é tout saimblabe
A ch'pov'co-là.
Ki d'filer s'bobaine s'mêla :
Ch'ti ki d'êt' ro n'est point capabe
Et s'boute d'zu ch'trône, est coparabe
A ch'pov'co-là.

Chel fabel-là al'podro³¹ ben ête pus vraie que l'Charte-Vérité, hémon³² ch'féseu d'Gazette ? Dains vo prouchaine baillez nos ain po des nouvelles de ch'cousin Flippe et d'chés brave'é gains d'no aindro. Vos savêtes ben que j'sus v'nu à much'taimpot³³ acouter r'corder³⁴ no brave député d'vaint chés robes rouches³⁵ ? Main cœur il ain golgote³⁶ cor d'plaisi, et chés juste-mellieux i-z-ain font cor des frimousses d'aine aune eu d'long.

pas m'imprimer un je ne sais quoi de commandite, comme qu'i dit à présent celui qui cherche à faire quelque chose avec zéro. Moi, toujours, je pourrais donner mes épistoles aux acheteurs pour leur argent. Vous devriez, comme un brave, les faire mouler en livre à votre imprimeur. Pensez à ça, notre maîte : Les Cambriens ils achèteront le petit livre du Putois, certainement : et vous m'enverrez à Paris quelques Louis-Flippe, comme je les aime et qui sauront mieux me réchauffer que les fagots du roi citoyen.

Je voudrais bien à présent vous donner des nouvelles de par ici : Qu'est-ce que je vous écrirai ? A la chambre c'est tout purs fainéaints de députés, comme que je l'ai vu sur votre feuille. Le mariage du duc d'Orléans avec l'huguenotte de Méchant-bourg, à ce qu'on raconte, ça commence à ressembler au jeu que fait le diable avec sa femme quand il pleut et qu'il fait soleil tout à la fois. – Les ministres et les tortrinaires c'est toujours comme chiens et chats. – On crie tous : misère et compagnie ! et le plus embourbé c'est celui qui tient la queue de la poêle d'ousqu'on nous fait frire depuis mil huit cent trente. – Ça m'a rapelé une petite fable que Maître Chrisostôme Magnificat il chantait sur l'air : *du haut en bas* : **Le coq qui file.**

« De plus en plus
Dans les étoupes je m'embarbouille
De plus en plus ! »
Disait un coq triste et confus :
« En voulant filer la quenouille
Je m'emberlifcote et brouille
De plus en plus ! »

A ce pauvre coq-là
Je connais une personne qu'est toute semblable
A ce pauvre coq-là,
Qui de filer sa bobine se mêla :
Celui qui d'être roi n'est pas capable
Et se met sur le trône, est comparable
A ca pauvre coq-là.

La fable-là elle pourrait bien être plus vraie que la Charte-Vérité, n'est-ce pas le faiseur de Gazette ? Dans votre prochaine donnez-nous un peu des nouvelles du cousin Flippe et des braves gens de notre endroit. Vous savez bien que je suis venu en cachette écouter plaider notre brave député devant les robes rouges ? Mon cœur il en bat encore de plaisir, et les juste-millieux ils en font encore des frimousses d'une aune de long.

21. Brouzer : Noircir. Salir la figure. (Hécart) Au figuré : écrire, imprimer.

23. Bailler : donner. 24. Chi drochi : par ici. 25. R'saner : ressembler.

26. " Le diable bat sa femme pour avoir des crêpes." Autre dicton : " Le diable bat sa femme et marie sa fille. " 27. Houper : crier. 28. Ainraké : embourbé. Allusion au char de l'Etat qui est embourbé (cf épistole 7).

29. Raimaintuver : rappeler. 30. Geain (ain') : une personne. 31. Podro : pourrait. 32. Hémon : n'est-ce pas. 33. Much'taimpot : En cachette. [vient des] maisons où l'on vend de la bière en cachette, en fraude des droits... Mot à mot : cache ton pot. (Hécart)

34. R'corder : plaider. 35. Robes rouches : juges de la Cour d'Assises de Douai. 36. Golgoter : Michel Duwelz, qui a republié le dictionnaire d'Hécart, cite : GOLGOTER, Battre en prenant des mouvements accélérés. Mais min cœur i golgote aincore d'plaisi (Epître Kamberlotte, 1837)

A diu, no maîte, des coplimaints à ch'brave comarade qu'Mossieur Hainnequin avec chés juris kil a rassaqué³⁷ des griffes de ch'général d'chés procureux ; (2) et alleumez ain chiron³⁸ à St-Agrappart³⁹ pou que ch'bon déziau⁴⁰ ki vienche⁴¹ sains targer⁴²

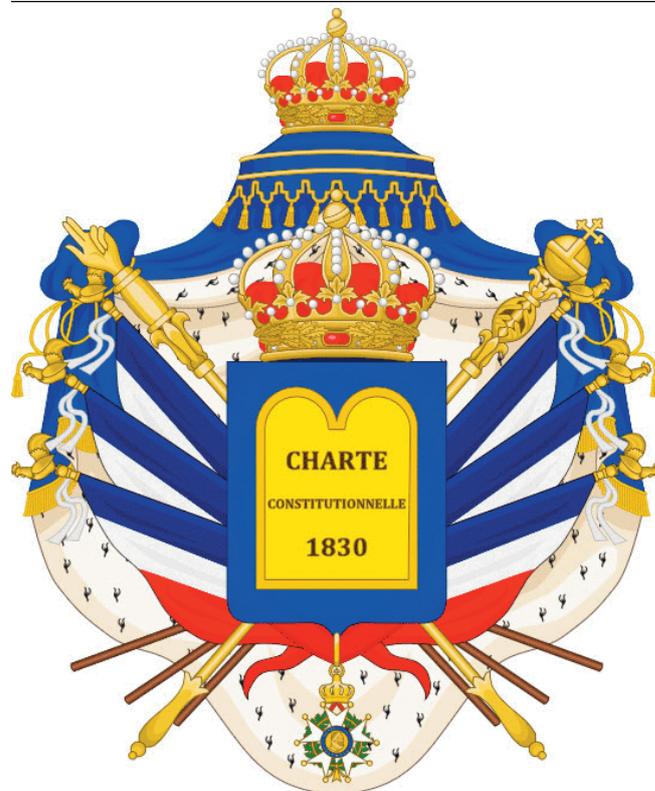
A dieu, notre maître, des compliments au brave camarade que Monsieur Hennequin avec les jurés qu'il a retiré des griffes du général des procureurs ; et allumez un cierge à Saint-Agrappart pour que la bonne dixième gerbe vienne sans tarder.

(2) M. le chevalier Lévêque de la Bassemouturie, acquitté par le jury de la cour d'assises de Douai, où il avait été prévenu d'outrage envers la personne de Louis-Philippe, et où il fut défendu par M. Hennequin, député du Nord.

37. *Rassaquer* : retirer. 38. *Chiron* : petit ou gros cierge. 39. *Saint-Agrappart* : Saint-Agrappart est un saint du Cambrésis, honoré jadis près de l'abbaye de Vaucelles et à qui on attribuait le pouvoir de délivrer les enfants de la coqueluche, et de préserver les pèlerins des voleurs. (*H. Carion*) Carion en fait le saint des voleurs. 40. *Déziau* : Diziau : Moyette de dix gerbes (*Dauby, cité par Michel Duwelz*). Moyette : Groupe de gerbes disposées dans un champ de manière à éviter l'action des intempéries sur les récoltes et éventuellement pour faciliter la maturation du grain ou des graines. (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*). 41. *Vieinche* : vienne.

NOTES CONTEXTUELLES

- **Mariage le 30 mai 1837** de Ferdinand Philippe d'Orléans, fils aîné Louis-Philippe, et d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin, nièce du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. Cf *Epistole 16*.
- **Les tortrinaires** : les doctrinaires. Doctrinaires est un nom que l'on donnait sous la Restauration (1814-1830) au petit groupe de royalistes français qui espéraient réconcilier la monarchie avec la Révolution, et l'autorité avec la liberté. *Wikipédia*. Cf *Epistole 13*.
- **La Charte de 1830** : texte constitutionnel qui fonde la monarchie de Juillet. Cf *1^{ère} Epistole*.
- **Chevalier de la Basse Moûturie** : Henri Carion a écrit une brochure concernant cette affaire, disponible sur le site Gallica.fr.



ARMOIRIES DU ROI DES FRANÇAIS

Sodacan : Coat_of_Arms_of_the_July_Monarchy_(1831-48).svg, CC BY-SA 3.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=9982951>

L' 25 de ch'mos d'Féverrier.

*À main tiau homme Jérôme Pleumecoq,
dit ch'Fissiau,
ki s'a esbiné¹ dains ch'possédé d'Paris,
rue cache² après.*

Qu'Saint-Agrappard kil étrane³ tertous chés politiqueux ! D'vaint⁴ d'busier⁵ à chel poulitique, i n'y avo n'ain⁶ d'homme pus rassis⁷ qu'vous, Jérôme, et i n'y avo non pus qu'aine vox inter nos visaines⁸ d'zu vo compte : Chel Grainde Pâque, (k'alles disotent intr'eusses), alle a poucha rékéu⁹ à ain bon tiau homme ; mais ch'moule, assure¹⁰, il ara claqué après ch'Fissiau. » A ch't'heure, ch'é aine aute histoire : v'là qu'vos queurez¹¹ l'pertontaine tout comme l'z'autes et qu'vos laichez vo maison avec vo faimme s'trond'ler¹² ainsane¹³ !

Je n'sais-mi chou qu'vos povez ouvrir dains chel kaimbe à députés. Chou que j'sais ben toudi, ch'é ki gnia del biel ouvrache dains no aindro. Vos crorez p'tête qu'vo faimme kalle paternote pou s'paroise : ignia point d'aimbarras ; n'sais-jou point qu'vos n'avez point cure d'vo faimme ! Mais n'fuche¹⁴ qu'pou aimpêcher vo pove cousin Flippe d'querver comme l'dérain¹⁵ des déraïns des lazars¹⁶, vo drotés ain brave v'nir aine mioche¹⁷ ravisier¹⁸ l'cloquier d'no villache.

Ch'cousin Flippe, vétiez¹⁹, i qu'mainche au-prème²⁰ ain biau griu : Nos v'là ain taimps d'carnaval, hémon²¹ ? N's'a-ti-point bouté dains s'caboché de s'trond'ler ain sokaloque²² emmi²³ chés voies d'no aindro, avec ain déshabié d'ro al'mode ! - Ch'est bon : ch'l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon²⁴ ain vézier²⁵ del rue de ch'Prison, pou li acater s'n'harnach'maint : aine perruque d'abrouches²⁶, ain pain d'chuque, ain capiau al'claque avec ain pleumet d'co, aine maronne²⁷ avec ain largue habit carré d'général du taimps d'Joseph l'bon ; et pis l'v'là ki keurt

Le 25 du mois de Février.

*A mon petit homme Jérôme Plumecoq,
dit le Putois,
qui s'est esbigné dans le possédé de Paris,
rue cherche après*

Que Saint-Agrappard qu'il étrangle tous les politiqueux ! Avant de penser à la politique, il n'y avait pas d'homme plus tranquille que vous, Jérôme, et il n'y avait non plus qu'une voix entre nos voisines sur votre compte : La Grande Pâque, (qu'elles disaient entre elles), elle est pour ça retombée sur un bon petit homme ; mais le moule, certainement, il aura claqué après le Putois. » A présent, c'est une autre histoire : voilà que vous courez la prétontaine tout comme les autres et que vous laissez votre maison avec votre femme s'écrouler ensemble !

Je ne sais pas ce que vous pouvez travailler dans la chambre à députés. Ce que je sais bien, toujours, c'est qu'il y a de la belle ouvrage dans notre endroit. Vous croirez peut-être que votre femme elle patre-nôtre pour sa paroisse : il n'y a pas d'embaras ; ne sais-je point que vous n'avez cure de votre femme ! Mais ne fût-ce que pour empêcher votre pauvre cousin Flippe de crever comme le dernier des derniers des pauvres malheureux, vous devriez, en brave, venir un peu regarder le clocher de notre village.

Le cousin Philippe, voyez, il commence en ce moment un beau jeu : nous voilà en temps de carnaval, n'est-ce pas ? Ne s'est-il point mis dans sa tête de se balader en habits de carnaval au milieu des voies de notre endroit, avec un déshabillé de roi à la mode ! - C'est bon : l'homme il s'en est allé à Cambrai chez un fripier de la rue de la Prison, pour lui acheter son harnachement : une perruque de filasses, un pain de sucre, un chapeau à claque avec un plumet de coq, une culotte avec un large habit carré de général du temps de Joseph le Bon ; et puis le voilà qui court

(1) L'intéressante compagne de M. Jérôme Plumecoq, nous avait adressé la lettre suivante, avec prière de la faire parvenir à son mari. Comme nous craignons que la suscription de cette lettre ne fut embarrassante pour le facteur qui aurait été chargé de la remettre, nous primes le parti de l'insérer dans l'*Emancipateur*, afin qu'elle parvînt plus sûrement à son adresse.

1. *Esbiner (s')* : de l'argot *s'esbigner* : se sauver. *Le Grand Robert*. 2. *Cacher* : chercher. 3. *Etranger* : étrangler.

4. *D'vaint* : avant. 5. *Busier* : penser. 6. *N'ain* : pas. *I n'n'avot n'ain* : il n'y en avait pas. 7. *Rassis* : tranquille, sérieux. (*Hécart*) 8. *Visaine* : voisine. 9. *Rékéu* : retombé. 10. *Assuré* : certainement. (*Hécart*) 11. *Keurez* : courez.

12. *Trond'ler (s')* : S'écrouler. 13. *Insane* : ensemble. 14. *Fuche (n')* : ne fût-ce. 15. *Dérain* : dernier. 16. *Lazars* : Pauvres, malheureux, pauvres diables. (*Corblet*) 17. *Mioche (aine)* : un peu. 18. *Ravisier* : regarder. 19. *Vétiez* : voyez.

20. *Auprème* : Seulement (*Hécart*). A l'instant, tout à l'heure ; d'abord ; au proche ; seulement (*Vermeesse*). 21. *Hémon* : n'est-ce pas. 22. *Sokaloque* : habit de carnaval (*Clotilde Herbert*) 23. *Emmi* : parmi. 24. *Amon* : chez. 25. *Vézier* : fripier. *Viez*, adj. : Vieux. (*Vermeesse*) 26. *Abrouche* : étoupe. (*Vermeesse*) 27. *Maronne* : pantalon, culotte.

chés voies dains ch'biau équipache-là. Ain plache d'bâton d'ro, il avot dains s'mouin ain gros claquard²⁸ d'bos d'kêne ki buquot²⁹ d'zu chés povers geains tout comme si kil avo battu ain grainche. Y a bentôt eu pus d'ain chaint d'galmites³⁰ attiqués³¹ à l'aintour eud'li. Chés ainfaints, comme de jusse, i-z-houpotent³² pou eusses avoir du chuque et des doubes³³. Mais ch'viu avarissiu n'a-ti-point eu l'avisse³⁴ d'leus éch'ter des ronds d'blainc fier ain plache eud'des doubes, et des pos d'Rôme³⁵ ain plache eud'des pos d'chuque³⁶. Pou lors, ches galmites i-z-ont qu'mainché à kainter : Il é à ch'keude³⁷ ! Pouïeu i n'a point d'chuque ! – Il ira à ch'mont d'Piété. – A l'fin des fins, i-z-ont taint houspié ch'pove cousin Flippe, kils l'ont rué dains ch'purio³⁸ de ch'maire. Il i s'ro cor rétaimpi³⁹, si kain barocheu⁴⁰ d'Kaimbré ki n'éto point v'nu querre⁴¹ ch'feumier d'là drolà. Ch'l'homme il a ainkarqué⁴¹ ch'cousin Flippe dins sain bareu⁴², et il l'a dékarqué⁴³ d'vaint no masonne, dous que j'sus réu⁴⁴ aveuc s'faimme qu'nos n'ain povens mi pus t'nir ménache⁴⁵.

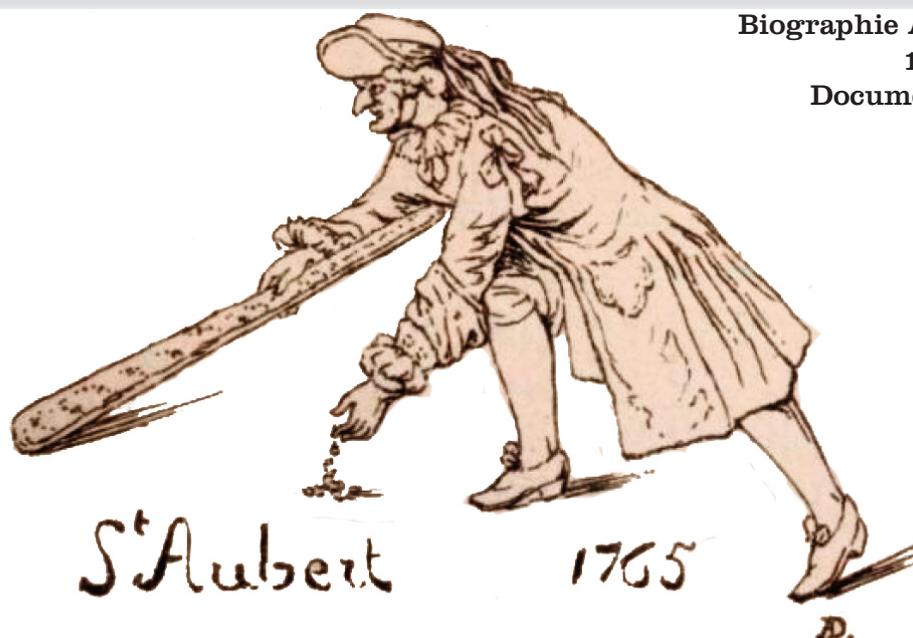
les voies dans ce bel équipage-là. En place de bâton de roi, il avait dans sa main un gros fléau de bois de chêne qu'il frappait sur les pauvres gens tout comme s'il avait battu en grange. Il y a bientôt eu plus d'un cent de garnements agglutinés à l'entour de lui. Les enfants, comme de juste, ils criaient pour eux avoir du sucre et de l'argent. Mais le vieil avaricieux n'a-t-il point eu la bonne idée de leur jeter des ronds de fer blanc au lieu des sous, et des haricots en place de dragées. Pour lors, les garnements ils ont commencé à chanter : il est fauché ! Pouilleux il n'a point de sucre ! – Il ira au mont de Piété. – A la fin des fins, ils ont tant houspillé le pauvre cousin Flippe, qu'ils l'ont rué dans le purin du maire. Il serait encore allongé, si un charretier de Cambrai n'était point venu chercher le fumier de là-bas. L'homme, il a chargé le cousin Flippe dans son tombereau, et il l'a déchargé devant notre maison, où je suis coincée avec sa femme que nous n'en pouvons plus être chez nous.

28. *Claquard* : Batte d'Arlequin (*Durieux, Bruyelle*) 29. *Buquer* : frapper. 30. *Galmite* : Marmot, petit vaurien. (*Hécart*)
 31. *Attiquéer après* : Attacher, coller à. 32. *Houper* : crier. 33. *Doubes* : 1) Liard autrefois double (*Hécart*) 2) De l'argent.
 34. *Avisses (avoir des)* : avoir de l'esprit, du génie, être rusé. (*Hécart*) 35. *Pos de Rome* : haricots. 36. *Pos d' chuque* : dragées. (*Corblet*). 37. *Keude (ête à ch')* : littéralement Au coude. Notion d'être dans une extrémité : être mal en point, fauché... Ici : fauché. 38. *Purio* : purin. "On donne ce nom au receptacle de l'urine des vaches, laquelle sert à engraisser les terres." (*Vermesse*) 39. *Rétaimpi* : couché, allongé. 40. *Barocheu* : charretier qui conduit un tombereau. *Barucheux (Jouancoux)*
 41. *Querre (v'nir)* : venir chercher. 41. *Ainkarquer* : charger. 42. *Bareu* : tombereau. *Baru (Jouancoux)* 43. *Dékarquer* : décharger. 44. *Réu (ête)* : être embarrassé, à bout de moyens (*Vermesse*). 45. *T'nir ménache* : ne plus pouvoir tenir ménage : n'être plus chez soi.

NOTES CONTEXTUELLES

Joseph le Bon (1765-1795) : Homme de la Terreur, il dirige en février 1794 le tribunal révolutionnaire qui siège à Arras puis à Cambrai jusqu'au 10 juillet. Le costume qu'a revêtu le cousin Philippe date donc de la révolution. C'est une façon pour Carion de rappeler que Louis-Philippe a participé aux guerres révolutionnaires.
 Cf Epistole 1

Antoine François Saint-Aubert
 Carnaval à Cambrai (croquis)



Biographie Achille Durieux
 1888
 Document Gallica

Paris, el' 15 de ch'mos d'Avril.

Paris, le 15 du mois d'Avril.

À l'faimme Jérôme Pleumecoq,
dite chel Grainde-Pâque,
amon¹ ch'Fissiau,
inter Magister et ch'cousin Flippe.

À la femme Jérôme Plumecoq,
dite la Grande-Pâque,
chez le Putois,
entre Maître d'école et le cousin Flippe.

Faimme, vo n'épistole alle joque² d'zu m'nesto-
maque comme ain kiou³ à poires qu'vos savêtes
ben qu'cha a toudi été ain méchaint maingier
pou mi. Mais no d'viserons d'cha aine aute
fos insanne⁴, et j'vos déboutonn'rai main cœur
quaind qu'j'arai r'luqué⁵ Martin⁶ d'Kaimbré.

Femme, votre lette elle reste sur mon estomac
comme une tourte aux poires que vous savez
bien que ça a toujours été un méchant manger
pour moi. Mais nous parlerons de ça une autre
fois ensemble, et je vous déboutonnerai mon cœur
quand j'aurai admiré Martin de Cambrai.

Chou qu'vos m'markez à l'aindro de ch'pove
cousin Flippe kil a rékéu⁷ sot⁸ à loïer⁹, cha n'ma
mi point aheuri. Jsus chi drochi¹⁰ au mitain
d'geains tout saimblables. N'aimpêche, j'ai toudi
été querre¹¹ aine cossulte amon ain fameu sirur-
gien¹² pou l'cas de ch'cousin Flippe, et v'là chou
que ch'homme kil a d'visé avec mi :

Ce que vous me marquez à l'endroit du pauvre
cousin Flippe qu'il est retombé fou à lier, ça ne
m'a point ahuri. Je suis par ici au milieu
de gens tout semblables. N'empêche, j'ai toujours
été chercher une consultation chez un fameux chi-
rurgien pour le cas du cousin Flippe, et voilà ce
que l'homme qu'il a devisé avec moi :

Premier, i m'a d'maindé que sorte d'geain
qu'ch'éto que ch'cousin Flippe. – J'li ai r'moutré
qu'ch'éto ain gros viu laid painchu¹³, avec aine
frimousse couleu d'poire blette. – Queuqu'ch'é kil
avo kierre¹⁴ ? – D'ascaïlle¹⁵, que j'li ai dit, et prin-
cipalmaint ch'ti d'sain prouchain. – D'queu mé-
tier kil ouvro ? – D'toutes sortes : et j'li ai
conté¹⁶ que ch'cousin Flippe, dains sain jône
taimps, kil avo qu'mainché par s'mette jacou-
bin, et pis après soudar¹⁷, et pis après d'zerteu,
et pis après magister ; et pis après gardinier
dains ain catiau, dous kil avo esbiné¹⁸ tertous
chés ognons ain plache eud' les faire v'nir à
point ; qu'al fin des fins, il éto rékéu sot à loïer,
ain boutaint¹⁹ dans s'caboché kil étot ro-chitoïen
à cause ki s'applo Flippe.

Premier, il m'a demandé quelle sorte de gens
c'était que le cousin Flippe. – Je lui ai remontré
que c'était un gros vieux laid ventru, avec une
frimousse couleur de poire blette. – Qu'est-ce qu'il
aimait ? – De l'argent, que je lui ai dit, et princi-
palement celui de son prochain. – De quel mé-
tier qu'il travaillait ? – De toutes sortes : et je lui ai
raconté que le cousin Philippe, dans son jeune
temps, qu'il avait commencé par se mettre jacou-
bin, et puis après soldat, et puis après déserteur,
et puis après maître d'école ; et puis après jardinier
dans un château, où il avait volé tous
les oignons au lieu de les faire venir à
point ; qu'à la fin des fins, il était retombé fou à lier,
en mettant dans sa caboché qu'il était roi-citoyen
à cause qu'il s'appelait Philippe.

Ch'sirurgien il a torné ses poches²⁰ aine
mioche²¹ eu d'taimps ain busiaint²² à chel pilule
ki li foro bailler²³ à ch'cousin Flippe pou
li roter²⁴ sain ma. Après lui avoir busié comme il
faut, v'là chel saintainche que ch'homme kil a rakée²⁵ :

Le chirurgien il a tourné ses pouces un
petit moment en pensant à la pilule
qu'il lui faudrait donner au cousin Flippe pour
lui ôter son mal. Après avoir réfléchi comme il
faut, voilà la sentence que l'homme il a crachée :

« Chou ki fait qu'vo cousin Flippe kil a rékéu
sot, ch'é kil a ain vier ki li mord sain cœur et ain
rat ki keurt²⁶ l'pertontaine dains s'tiette. Si qu'ain
n'fait point habile²⁷ querver²⁸ chés deux mé-
chainte'é biettes-là, l'painche d'vo cousin
Flippe, vos l'wétrez²⁹ s'éfonde³⁰ comme aine

« Ce qui fait que votre cousin Philippe il a retombé
fou, c'est qu'il a un ver qui lui mord son cœur et un
rat qui court la prétontaine dans sa tête. Si qu'on
ne fait pas rapidement crever les deux mé-
chantes bêtes-là, le ventre de votre cousin
Philippe, vous le verrez fondre comme une

1. Amon : chez. 2. Joquer : Tarder, rester longtemps dans un endroit. (Hécart) 3. Kiou : Pomme ou poire cuite entourée d'une pâte. 4. Insanne : ensemble. 5. Reluquer : ici : admirer. 6. Martin : Martin et Martine, des Maures, sont les jaquemarts du campanile de l'hôtel de ville de Cambrai. 7. Rékéu : retombé. 8. Sot : fou. 9. Loïer : lier. 10. Drochi : ici. 11. Querre (aller) : chercher. 12. Sirurgien : chirurgien. 13. Painchu : pansu, ventru. 14. Kierre (avoir) : aimer, apprécier. 15. Ascaïlle : Argent. 16. Conter : raconter. 17. Soudar : soldat. 18. Esbiner : voler. 19. Bouter : mettre. 20. Poche : pouce. 21. Mioche (aine) : peu. 22. Busier : penser, réfléchir. 23. Bailler : donner. 24. Roter : ôter. (Hécart) 25. Raker : cracher. 26. Keurir : courir. 27. Habile : vite, rapidement. 28. Querver : crever. 29. Wétrez : verrez. 30. Efonde (s') : fondre.

live d'bure dain aine poële, et s'tiette kalle é d'jà couleu d'poire blette, elle musira³¹ tout pareil.

« Ch'vier, vétiez, ki li mord sin cœur, ch'é point aute kose queu s'cossianche ki li houpe³² jour ou non :

« T'as esbiné l'bien d'autrui,
« Rains chou ki n'é point à ti !

N'joquez point à cacher³³ midi à quatorze heures : i vo faut bailler d'l'émétique³⁴ à vo cousin Flippe tain kil ara déloufé³⁵ sain vier.

Ch'rat ki keurt l'pertontaine dains s'tiette, ch'é : *Taint pus kain a, taint pus kain veut.* Ch'rat-là, ch'é pire que l'juif-errant, et d'puis l'com-mainch'maint taüs qu'³⁶al fin de ch'monne, i s'trondelle³⁷ et i s'trondell'ra sains s'rassire dains l'tiette d'chés avaricieux et d'chés ambitieux. Sains targer³⁸, i vo faut déblouker³⁹ à vo cousin Flippe s'n'arnach'maint d'ro sokaloque⁴⁰, l'faire r'dékainde à s'n'état d'gardinier, et li faire r'bouter⁴¹ ain terre, dains ch'catiau, chés ognons kil a rués déhors. Sitôt kil les ara r'boutés à leu plache i s'ain ira faire sain giu dain aine aute tiette. »

Acoutez à ch'theure, faimme, chou que j'vas vos prounostiquer. Si que ch'cousin Flippe ki fait chou ki li qu'mainde ch'sirurgien, i podra cor aller long, et i défunctera⁴², assure⁴³, train- quille comme Batiche. Mais si ki n'vodro point acouter ch'l'homme, i m'ramainteuva, d'vain⁴⁴ ain ain d'ichi, sain rat et sains vier ils l'aront rongé comme ain viu oche : Chrisostôme Magnificat i poro qu'maincher sain déprofundis et ch'fos- sier⁴⁵ à four⁴⁶ sain tro dains chel chimaintierre⁴⁷.

Vos podrez⁴⁸ dire à ch'féseu d'Gazette, no faimme, quaind qu'vo vérez⁴⁹ à Kaimbré, ki diche à chés Kaimberlots que j'ratonnerai kainter alle- luia avec eusses à Pâques. Ignia mi pu rain à ouvrir chi-drochi : chel kaimbe à dépeutés... n'main parlez point d'chel misière-là ! Ain croro que l'pipi⁵⁰ de ch'co gauloi kal s'a inkrinké⁵¹ dains l'gazio d'chés brave'é geains. Ch'a m'ramaintuve aine gauderiole que j'vas vos marker pou ch'féseu d'Gazette : - Wétiez, que j'diso l'aute jour à Lustu- cru, ain li amoutraint chés fainéants d'dépeutés : si qu'chés Kaimberlots ki m'arotent volu pou leu dépeuté, éjou⁵³ que j'joqu'ro ainsain m'bouque fremée comme ain buo⁵⁴ ? - Pou cha, ki m'ar- moutre Nicodème, i vos foro perde⁵⁵ ain aute parlache, et vos bouter à l'mode comme l'z'autes. A l'mode, que j'li répons, i n'fait mi bon d'y être avec chés geains d'ach'theure, à l'mode ; chés juris d'Paris n'l'ont-i point ainveié

livre de beurre dans une poële, et sa tête qu'elle est déjà couleur de poire blette, elle moisira tout pareil.

« Le ver, voyez, qui lui mord son cœur, c'est point autre chose que sa conscience qui lui crie jour ou non :

« T'as volé le bien d'autrui,
« Rends ce qui n'est pas à toi !

Ne restez pas à chercher midi à quatorze heures : il vous faut donner de l'émétique à votre cousin Flippe tant qu'il aura vomi son ver.

Le rat qui court la prétentaine dans sa tête, c'est : *Tant plus qu'on a, tant plus qu'on veut.* Ce rat-là, c'est pire que le juif errant, et depuis le com- mencement jusqu'à la fin du monde, il tourneboule et il tourneboulera sans se rasseoir dans la tête des avaricieux et des ambitieux. Sans tarder, il vous faut déboucler à votre cousin Philippe son harnachement de roi de carnaval, le faire redescendre à son état de jardinier, et lui faire remettre en terre, dans le château, les oignons qu'il a jetés dehors. Sitôt qu'il les aura remis à leur place il s'en ira faire son jeu dans une autre tête. »

Ecoutez à présent, femme, ce que je vais vous pronostiquer. Si le cousin Philippe qu'il fait ce qu'il lui commande le chirurgien, il pourra encore aller loin, et il mourra, certainement, tran- quille comme Baptiste. Mais si qu'il ne voudrait pas écouter l'homme, ça m'reviendra, avant un an d'ici, son rat et son ver ils l'auront rongé comme un vieil os : Chrisostôme Magnificat il pourrait commencer son de profundis et le fossoyeur à creuser son trou dans le cimetièr.

Vous pourrez dire au faiseur de Gazette, notre femme, quand vous viendrez à Cambrai, qu'il dise aux Cambrésiens que je retournerai chanter alle- luia avec eux à Pâques. Il n'y a plus rien à travailler par ici : la chambre à députés... ne m'en parlez pas de cette misère-là ! On croirait que la pépie du coq gaulois elle s'est enfoncée dans le gosier des braves gens. Ça me rappelle une gauderiole que je vais vous marquer pour le faiseur de Gazette : - Voyez, que je disais l'autre jour à Lustu- cru, en lui montrant les fainéants de députés : si les Cambrésiens qu'ils m'auraient voulu pour leur député, est-ce que je resterais ainsi ma bouche fermée comme un benêt ? - Pour ça, qu'il me re- montre Nicodème, ils vous faudrait prendre un autre parlage et vous mettre à la mode comme les autres. A la mode, que je lui répons, il ne fait pas bon d'y être avec les gens de maintenant, à la mode ; les jurés de Paris ne l'ont-ils pas envoyé

31. Musir : moisir. 32. Houper : crier. 33. Cacher : chercher. 34. Emétique : qui provoque le vomissement. Le Grand Robert 35. Dé- loufer : vomir. 36. Taüs qu'à : jusqu'à. 37. Trond'ler (s) : Tomber en roulant, comme du haut d'un escalier (Hécart). Jeté par terre. (Corblet). Ici : tournebouler. 38. Targer : tarder. 39. Déblouker : déboucler. 40. Sokaloque : habit de carnaval (Clotilde Herbert) 41. R'bouter : remettre. 42. Défuncter : mourir. 43. Assuré : certainement. 44. D'vain : avant. 45. Fossier : fossoyeur. (Hécart) 46. Four : fouiller, bêcher la terre. (Hécart) 47. Chimaintierre : cimetièr. 48. Podrez : pourrez. 49. Vérez : viendrez. 50. Pipi : pépie. 51. Inkrinké (s) : enfoncée. 52. Gazio : gosier. (Vermesse) 53. Ejou : est-ce. 54. Buo : benêt. (François Beauvy) 55. Perde : prendre.

couquier⁵⁶ ain gaïole⁵⁷, chel pove *Mode* ? Ché chou ki fait que ch'ti qui s'ra sache, ki wardra⁵⁸, comme mi, sain viu parlache et sain viu capiau. J'vos l'défule⁵⁹, à vous, no faimme, et pour finir par aine douche parole, j'sus toudi, m'tiaute poule, sains rainkeune pou vo cop d'patte, vo bon tiau homme. (1)

coucher en prison, le pauvre *Mode* ? C'est ce qui fait que celui qui sera sage, qui gardera, comme moi, son vieux langage et son vieux chapeau. Je vous le tire (je vous salue), et pour finir par une douce parole, je suis toujours, ma petite poule, sans rancune pour votre coup de patte, votre bon petit homme.

(1) Quinze jours après sa publication, cette épistole fut citée directement devant la cour d'assises, en vertu des lois de septembre, comme contenant des offenses envers la personne de Louis-Philippe.

Le 20 février 1838, le gérant du journal *LA MODE* fut condamné pour outrage au Roi. Il a été défendu par l'avocat Berryer. *Procès de La Mode, condamnation à deux ans de prison et 6.000 francs d'amende - La Mode 1842.*

56. Couquier : coucher. 57. Gaïole : prison. 58. Warder : garder. 59. Défuler sin capiau : tire son chapeau, saluer.

A l'occasion du procès qui fut intenté à l'Émancipateur, ce journal reçut la lettre suivante :

Lettre d'un Juré au rédacteur de l'Émancipateur.

Monsieur le rédacteur,

« Je suis un de vos anciens juges : appelé à décider en cour d'assises, du sort de M. Jérôme Plumecoq, votre philosophe kaimberlot, je n'ai jamais pu me résoudre à le condamner ; bien plus, quoique je ne partageasse pas les opinions de votre journal, je m'y suis abonné pour y lire les originales productions du nouveau Brûle-Maison, qui a de plus que son devancier, du bon sens, et une bonne morale. Je porte donc un intérêt tout particulier à M. Jérôme Plumecoq, et je n'ai pas vu sans chagrin qu'il était de nouveau menacé des tribulations d'un procès politique. Comme je ne donne jamais raison, même à mes amis, lorsqu'ils ont fait quelque sottise, j'ai voulu bien m'assurer si les torts, en cette circonstance, étaient du côté du parquet, ou du côté de votre naïf correspondant. Voici le résultat de l'examen de l'épistole incriminée, examen aussi sévère et aussi impartial que je suis en état de le faire. Si vous jugez mes réflexions utiles à votre cause, vous pourrez les publier.

« La première réflexion qui vient à l'esprit, après la lecture de la lettre, c'est que cette dernière épître n'est pas plus coupable que les autres, en admettant qu'elles le fussent, et qu'un jury ayant déjà acquitté une production toute semblable du même auteur, il y a tout à la fois témérité et inconvenance de la part d'un parquet, à soumettre à un autre jury une question déjà jugée. Cette remarque, je la fais dans l'intérêt de notre magistrature, bien plus que dans l'intérêt de Jérôme Plumecoq. Je voudrais la voir, surtout dans les procès politiques, agir toujours avec mesure et sans passion ; il y aurait sans doute des poursuites moins fréquentes, mais des succès plus certains et surtout plus honorables pour elle.

« Quant à l'épître en elle-même, je n'y vois qu'un épisode de la vie quelque peu aventureuse du bon Jérôme. Voici les faits, si je l'ai bien compris. Emporté par l'amour des discussions politiques, le philosophe campagnard a quitté son village, pour aller à Paris assister aux débats de la chambre des députés. Sa femme qui s'ennuie de son absence, lui a écrit pour hâter son retour, et peut-être par un stratagème tout féminin, connaissant bien la tolérante charité de son mari pour leur cousin Flippe, qui pourtant lui a joué plus d'un tour, elle a exagéré une nouvelle indisposition de ce parent, que sa mauvaise conscience et ses remords ont rendu sujet à des accès d'aliénation mentale. Le bon Plumecoq, comme je m'y attendais, ne pouvant revenir sur-le-champ au chevet de son cousin, envoie à sa femme une consultation d'un fameux chirurgien de Paris. Cette consultation est fort sage, pour le dire en passant, et elle prouve dans celui qui l'a donnée, et dans celui qui l'a transcrite, une profonde connaissance de l'homme. Ce ne sont point en effet des douches, ni des saignées qui sont ordonnées par le chirurgien au maniaque cousin Flippe, mais la réforme de ses mœurs, et la réparation des injustices qu'il a commises.

Je suis tout prêt, après cela, à reconnaître qu'avec un peu de bonne volonté, on peut soupçonner des allusions malignes dans la pensée du Fissiau. Par la raison qu'il y a plus d'un âne appelé Martin, il peut se trouver plus d'un homonyme du cousin Flippe qui partage ses défauts et qui mérite la censure qu'on en fait. Mais je soutiendrai toujours qu'il y a une insigne maladresse à s'obstiner à proclamer ressemblant à tel ou tel, un portrait qui a été fait pour tout le monde et au bas duquel l'auteur n'a pas mis de nom sérieux. Pour ma part, si j'étais roi des Français, je déclarerais sur-le-champ le procureur assez malavisé pour saisir mon image dans la face grotesque d'un paysan laid, ladre et fou ; et qu'au contraire je rendrais grâce au juré dont le verdict plein de bon sens aurait protesté contre l'injurieuse assertion du magistrat. D'ailleurs, est-il permis à la conscience d'un honnête homme d'aller condamner sur le soupçon d'une allusion ?

« Je suis donc sans crainte sur le sort de M. Jérôme Plumecoq ; j'ose même lui prédire, pour tout résultat de ce maladroit procès, de nouveaux abonnés et une plus grande popularité. – J'espère, M. le rédacteur, qu'il verra bientôt se réaliser ma prédiction, et qu'il n'aura rien perdu de son enjouement ni de sa franchise dans sa prochaine épître.

UN JURÉ, ancien Juge de JÉRÔME PLUMECOQ.

A la même époque, l'Émancipateur publia la complainte suivante, devenue populaire dans le Cambrésis, et dont le héros fut, à juste titre, soupçonné d'être l'auteur :

COPLAINE d'Jérôme Pleumecoq,
dit ch'Fissiau, kil a perdu l'respect,
sains l'savoir, à ch'ro chitoïen,
ain cachaint¹ à faire déloufer²
à sain cousin Flippe, sain vier :
Rainds chou ki n'é point à ti ! et sain rat :
Taint pus kain a, taint pus kaint veut !

D'zu l'air : Jeainneviège d'Brabant.

Ouvrez vos bouque et dreichez vos oreilles,
Braveé Lillos, geains d'Arra, Kaimberlots :
J'vas vos kainter les ruces³ sains pareilles
D'Jérôme Pleumecoq, l'pus fissiau d'chés fissiaux.
Ch'n'é mi l'cas d'rrire ;
Vos allez vire
Queul attaintat !
Chou qu'ch'é kain scélétrat !

L'coplet de ch'Féseu d'Gazette.

Dédains Kaimbré, gnia ain Féseu d'Gazette,
Ain vrai daintieu⁴, ki n'conno Paul ni Jeain :
Et ki leu dit tout frainc à leu barette⁵
Chou ki font d'ma tout comm' chou ki font d'bien.
Ch'é amon⁶ ch' l'homme
Qu'no pov' Jérôme
Kil a eu l'guignon
D'trover s'perdition.

L'coplet d'Jérôme Pleumecoq.

I li brouso⁷, pou s'Feuille, eu d'z'épistoles
Dou ski r'luko⁸ dains l'leune à z-yx fremés ;
Pa s'n'ainfutiau⁹ i n'ain wétio des drôles,
Qu'tertous chés geains ain l'lisaint s'sont pâmés.
Mais v'là l'pus pire :
Pou li miux rire
I s'a bouté
Dains l'kaimbe à Dépeutés.

COMPLAINE de Jérôme Plumecoq,
dit le Putois, qu'il a perdu le respect,
sans le savoir, au roi citoyen,
en cherchant à faire vomir
à son cousin Philippe, son ver :
Rends ce qui n'est point à toi ! et son rat :
Tant plus qu'on a, tant plus qu'on veut !

Sur l'air : Geneviève de Brabant.

Ouvrez votre bouche et dressez vos oreilles,
Braves Lillois, gens d'Arras, Cambrésiens :
Je vais vous chanter les difficultés sans pareilles
De Jérôme Plumecoq, le plus putois des putois.
Ce n'est pas le cas de rire :
Vous allez voir
Quel attentat !
Ce que c'est qu'un scélétrat !

Le couplet du Faiseur de Gazette.

Dedans Cambrai, il y a un Faiseur de Gazette,
Un vrai moqueur, qui ne connaît Paul ni Jean :
Et qui leur dit tout franc à leur oreille
Ce qu'ils font du mal tout comme ce qu'ils font de bien.
C'est chez l'homme
Que notre pauvre Jérôme
Qu'il a eu le guignon
De trouver sa perdition.

Le couplet de Jérôme Plumecoq,

Il lui écrivait, pour sa Feuille, des épistoles
Où qu'il regardait dans la lune à-z-yeux fermés ;
Par son télescope il en voyait des drôles,
Que tous les gens en le lisant se sont pâmés.
Mais voilà le plus pire :
Pour lui mieux rire
Il s'a placé
Dans la chambre à Dépeutés.

1. Cacher : chercher. 2. Déloufer : vomir. 3. Ruces : Avoir des ruces : avoir beaucoup de mal à faire quelque chose. (Corblet). 4. Daintieu : moqueur. 5. Barette : Oreille. Parler à s'barette : dire franchement ce qu'on a à dire à quelqu'un. (Hécart). 6. Amon : chez. 7. Brouser : Noircir. Salir la figure. (Hécart) Au figuré : écrire. 8. R'luko : regardait. 9. Ainfutiau : Chez Carion, sens de : a) Téléscope. b) Seringue à clystère. (Hécart). Carion emploie aussi le verbe enfuter dans le sens d'introduire. Sens figuré probable : tromper, faire croire. 10. Bouter : Placer, mettre

L'coplet de ch'cousin Flippe.

Mais chou ki fait ch'gros attentat d'Jérôme,
Ch'é kil avo ain rénidu¹¹ d'cousin
Euqu'sain curé kil l'a baptisié comme
L'imitain de ch'nom d'no graind ro-chitoïen :
Et ch'cousin Flippe
Ain dit ki chippe
L'bien d'sain prouchain,
Ain rattaindeu¹² d'graind qu'min.

L'coplet d'chel Grainde Paque

Vlà qu'chel Graind'Paque (euqu'ché l'nom de l'pov' faimme)
Kalle a récrit à Jérôme, à Paris,
« Dé n'pus joquer¹³ amon ch'tiau Nicodème
« Et d'ratorner habil¹⁴ dains sains païs :
« Que ch'cousin Flippe
« D'ro praind les nippes
« Pou s'faire houer¹⁵ :
« Kil é sot à loïer¹⁶ ! »

L'coplet de ch'Kiou¹⁷ à poires.

- Faimme ! dit Jérôme, ain wétiaint¹⁸ chés histoires,
« Vo n'épistole al'm'a fait ain mic-mac,
« Vo savez ben, comme ain gros kiou à poires
« Qu'cha toudi fait l'euquette¹⁹ dains m'n'estomac.
« Vlà chel méd'cène
« Ki faut ki prenne
« No pov' cousin
« Del part de ch'sirurgien...

L'coplet de ch'Procureu.

Vlà ch'procureu, ain boutaint ses leunettes,
Kil a wétié eu qu'chéto d'la poison :
« Nos coperdons, kil a dit, vos sornettes ;
« Chou qu'vos n'dit' point à pus forte raison :
« De par Juliette,
« D'zu chel sellette,
« Vos s'rez bouté
« Au nom del liberté !

*L'coplet d'chés Lillos, d'chés geains d'Arra et d'chés
Kaimberlots tertous insane, à chés brave'é juris.*

« Brave'é juris ! cha s'ro quequ'kose eu drôle
« D'wétier Jérôme avec chés assazins :
« Chn'é mi aine biett', pou l'bouter ain gaïole²⁰
« Et l'amotrer²¹ à tertous à chés passaints ;
« Allez, croyème,
« Rend'el à s'faimme,
« A sain cousin :
« Nos n'n'avons tertous b'soin ! »

Le couplet du cousin Flippe.

Mais ce qui fait le gros attentat de Jérôme,
C'est qu'il avait un renie-dieu de cousin
Que son curé qu'il l'a baptisé comme
La moitié du nom de notre grand roi-citoyen :
Et le cousin Philippe
On dit qu'il chippe
Le bien de son prochain,
Un bandit de grand chemin.

Le couplet de la Grande-Pâque

Voilà que la Grande-Pâque (c'est le nom de la pauvre femme)
Qu'elle a récrit à Jérôme, à Paris,
« De ne plus rester chez le petit Nicodème
« Et de retourner rapidement dans son pays :
« Que le cousin Philippe
« De roi prend les nippes
« Pour se faire crier :
« Qu'il est fou à lier ! »

Le couplet de la tourte aux poires.

- Femme ! dit Jérôme, en voyant les histoires,
« Votre épistole elle m'a fait un mic-mac,
« Vous savez bien, comme un gros chausson à poires
« Que ça fait toujours la culbute dans mon estomac.
« Voilà la médecine
« Qu'il faut qu'il prenne
« Notre pauvre cousin
« De la part du chirurgien...

Le couplet du Procureur.

Voilà le procureur, en mettant ses lunettes,
Qu'il a vu que c'était de la poison :
« Nous comprenons, qu'il a dit, vos sornettes ;
« Ce que vous ne dites point à plus forte raison :
« De par Juillet,
« Sur la sellette,
« Vous serez mis
« Au nom de la liberté !

*Le couplet des Lillois, des gens d'Arras et des
Cambrésiens tous ensemble, aux braves jurys.*

« Braves jurés ! ça serait quelque chose de drôle
« De voir Jérôme avec les assassins :
« Ce n'est pas une bête, pour le mettre en cage
« Et le montrer à tous, aux passants ;
« Allez, croyez-moi,
« Rendez-le à sa femme,
« A son cousin :
« Nous en avons tous besoin ! »

11. *Rénidui* : Renie-Dieu, athée, mécréant. 12. *Rattaindeu* : Rataindeu d'graind qu'min, bandit de grand chemin. « Rattinte : attendre quelqu'un pour le maltraiter, le dépouiller ou l'assassiner ; se mettre dans un guet-apens. Il a été ratteindu ou rateint » (*Hécart*) 13. *Joquer* : ici, rester. 14. *Habile* : vite, rapidement. 15. *Houer* : crier. 16. *Sot à loïer* : fou à lier. 17. *Kiou* : Pomme ou poire cuite entourée d'une pâte. 18. *Wétier* : voir. 19. *Teumette* : culbute. 20. *Gaïole* : cage, prison. 21. *Amotrer* : montrer.

*L' 31 de ch'mos d'Mai1838.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 31 du mois de Mai1838.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Ch'né mi tout pur rose et vilette¹, dains ch'monne-chi, main pove garchon ! vos savêtes ben no faimme ! chel Grainde Paque que j'l'avos si kierre² : nos avote eu des raisons³ ainsanne⁴ qu'cha a fait ain biau giu. J'vas vos conter cha :

J'éto racouru⁵ d'Paris pou mi vos vire juger à m'plache par chés brave'é juris. V'là kain ratournant⁶ d'Doué, qu'chel Grainde Paque kalle qu'mainche à m'kainter poule⁷ : « qu' j'fros taint d'mes pattes, d'mes mouins, que ch'co gaulo ki m'aperdro⁸ à chiffler ain gaiöle⁹ ; kalle avo ben du guignon d'avoir ain homme ainsain ; que ch'pove féseu d'Gazette, (chel Grainde Paque alle vos a toudi eu fameusemaint¹⁰ kierre,) ki pâro chés pots épotrés¹¹ pou mi ; qu'j'éto ain solain¹², ain daintieu¹³, ain chi, ain là ? » Finalmaint, al'vue d'aine mioche¹⁴ j'n'aros mi pus été bon à ch'ter à chés kiens. – No faimme ! que j'li d'mainde : d'zu queul herbache vos arez-vous trond'lée¹⁵, pou rhabiller vo n'homme ainsain ? – Ch'é vous ; ki s'trond'lez. – kalle r'qu'mainche, - proumeneu d'pertontaine ! – Faimme – que j'li ramoute pou lors ain l'amadouaint : - Ch'n'é mi pou main plaisi, vos l'savêtes ben, que j'vas acouter r'corder¹⁶ amon¹⁷ chel kaimbe à députés. J'aros ben pus kierre à d'viser aveuc vos et Magister, à l'cauïette¹⁸ d'vaint no fu : mais ain brave chitoïen, i dro bailler¹⁹ tout chou kil a pou sain païs. – Vo païs ! il a ben cure d'vous ! in'n'vos raindra mi jamais deux doubes²⁰, vos païs ! – I n'a mi pus rain à m'rainde : Ejou qu'vos créez²¹ que ch'Fissiau ki r'sane²² à ch'cousin Flippe, et que j'li prête à l'tiaute s'moine, à min païs ? – Laichême-là vo poulitique : éjou²³ ain pove'é lapithe²⁴ d'païsain kil é dains l'cas d'faire kainger chés affaires ? – Asseuré²⁵, qu'mi tout seu que je n'podro²⁶ mi déra-ker²⁷ no kar kil é ainrake²⁸ ; mais jsaro ben toudi pousser à cheul reue ; et si qu'tertous ché brave'é

Ce n'est pas tout pur rose et violette, dans ce monde-ci, mon pauvre garçon ! vous savez bien notre femme ! la Grande Pâque que je l'aimais tellement : nous nous sommes disputés ensemble que ça a fait un beau jeu. Je vais vous raconter ça :

J'étais revenu de Paris pour moi vous voir juger à ma place par les braves jurés. Voilà qu'en revenant de Douai, que la Grande Pâque qu'elle commence à m'accabler d'injures : « que je ferais tant de mes pattes, de mes mains, que le coq gaulois qu'il m'apprendrait à siffler en prison ; qu'elle avait bien du guignon d'avoir un homme ainsi ; que le pauvre faiseur de Gazette, (la Grande Pâque elle vos a toujours beaucoup aimé,) qu'il paierait les pots cassés pour moi ; que j'étais un insolent, un moqueur, un ci, un là ? » Finalement, pour un peu, je n'aurais [même] plus été bon à jeter aux chiens. – Notre femme ! que je lui demande : sur quel herbage vous serez-vous roulée, pour rhabiller votre homme ainsi ? – C'est vous ; qui vous roulez. – qu'elle recommence, - promeneur de prétontaine ! – Femme – que je lui remontre pour lors en l'amadouant : – Ce n'est pas pour mon plaisir, vous le savez bien, que je vais écouter discourir à la chambre à députés. J'aimerais bien mieux deviser avec vous et le Maître, tranquillement devant notre feu : mais un brave citoyen, il devrait donner tout ce qu'il a pour son pays. – Votre pays ! il a bien cure de vous ! il ne vous rendra jamais deux sous, votre pays ! – Il n'a plus rien à me rendre : est-ce que vous croyez que le Putois qu'il ressemble au cousin Flippe, et que je lui prête à la petite semaine, à mon pays ? – Laissez-moi là votre poulitique : est-ce un pauvre misérable de paysan qu'il est dans le cas de faire changer les affaires ? – Certainement, que moi tout seul je ne pourrais pas desembourber notre char qui est embourbé ; mais je saurai bien toujours pousser à la roue ; et si tous les braves

1. Vilette : violette. 2. Kierre (avoir) : aimer. 3. Raisons (avoir) : Avoir des raisons avec quelqu'un: se disputer. (Vermesse)

4. Ainsanne : ensemble. 5. Racourir : revenir chez soi (Hécart) 6. Ratourner : Revenir sur ses pas. (Corblet)

7. Kainter poule : Chanter pouilles à qqn, l'accabler d'injures, de reproches. (Le Grand Robert) 8. Aperdro : apprendrait.

9. Gaiöle : cage, prison. 10. Fameusemaint : excessivement, beaucoup. 11. Epotré : cassé. 12. Solain : Pétulant, importun.

(Hécart) 13. Daintieu : moqueur. 14. Mioche : Parcelle minime, un brin, un peu. (Jouancoux) 15. Trond'ler (s') : Tomber en roulant, comme du haut d'un escalier (Hécart). Jeté par terre. (Corblet). 16. R'corder : parler, plaider, discourir. 17. Amon : chez.

18. Cauïette (à l') : (Ete al) coïete : être entre soi, se divertir sans bruit, loin des fâcheux. (Hécart) Doucement, tranquillement, sans bruit. (Jouancoux) 19. Bailler : donner. 20. Doube : 1) Liard autrefois double (Hécart) 2) De l'argent. 21. Créez : croyez.

22. R'saner : ressembler. 23. Ejou : est-ce 24. Lapithe : Malheureux, misérable. (Corblet) 25. Assuré : certainement.

26. Podro : pourrais. 27. Déra-ker : se retirer des boues dans lesquelles on est enraqué. (Hécart) 28. Ainraker : embourber.

geains ki-z-ain frotent autaint qu'mi, i a long-taimps que ch'kar ki roulerò déhors d'chel fonderrrière. – Wétiez à vous²⁹ d'y kéir³⁰ eud'dains chel fonderrrière ! – Si que j'kets d'dains ; i ara ben toudi ain brave pou m'rassaquer³¹ arrière ; et si que j'joque³² là, cha s'ra toudi ain tro de r'fait. – Et vo pove faimme, quoi ché qu'alle f'ra ? – Alle m'laira tranquille pou lors, et sain homme i n'n'podra mi pus l'faire aindéver³³. »

A ch'mot-là, l'cœur d'chel pove Grainde Paque kil é si ter³⁴ qu'du mou fromache, i s'a éfondré, et alle a qu'mainché à braire comme aine Magdeleine. Mi, que j'sainto itou main cœur ki batto l'bure dains m'n'estomaque, j'li ai kainté, à chel pove faimme, après avoir fait no tiau rapatriache ainsane, aine saquoi³⁵ d'kainchonne qu'javos brousee³⁶ ain ratornaint d'Douai, d'zu lair d'Gayaint³⁷ :

Wétiez ain po ch' pov' cousin Flippe
Kil acqueurt comme ain dératé,
Pou li vir' juger à Doué
No féseu d'Gazette eu d'Kaimbré,
Et Jérôme Pleum'coq, dit ch'Fissiau,
Kain va leu coper leu gaziau³⁸...
Turlututu,
Pov'cousin Flippe,
Turlututu
Vo s'rez camu³⁹ !

Ch'graind procureu bout⁴⁰ ses leunettes ;
Pou li cacher⁴¹ à-z-attaintats :
Ses leunette 'all ont taint d'éclat,
Ki n'ain r'luqu'è⁴² dous ki n'n'a pas :
« Jérôme', ki s'a dit ; à ch'co-chi,
« J'vos f'rai pincher pa main juri ! »
Turlututu
Geains sains leunettes,
Turlututu
N'ont point l'berlu !

Mais pou li qu'maincher chel biel dainse,
V'là l'général d'chés avocats
Ki a fait s' graind' bouque et ses grainds bras,
Et praind ses mots à falbalas,
Pou li moutrer à ch'brav'juri
Ki fait clair eu d'leune à midi...
Turlututu
Boîteux ki dainse,
Turlututu
Fait méchaint giu.

V'là m'n avocat, ain fin copère,
Ki s'liève et dit tout frainc : « Messieurs,
« Ain n'mouque-mi qu'ain nez morveux :
« Nos parlons d'avaricieux,
« D'esbineu⁴², d'viu laid et d'judas :
« A chou ki m'sane⁴³ cha n'vos r'gard' pas... »

gens qu'ils en feraient autant que moi, il y a long-temps que le char qu'il roulerait dehors de la fondrière. – Prenez garde d'y tomber, dedans la fondrière ! Si que je tombe dedans ; il y aura bien toujours un brave pour me retirer en arrière ; et si que je reste là, ce sera toujours un trou de rebouché. – Et votre pauvre femme, qu'est-ce qu'elle fera ? – Elle me laissera tranquille pour lors, et son homme il ne pourra plus la faire enrager. »

A ce mot-là, le cœur de la pauvre Grande-Pâque qu'il est aussi tendre que du mou fromage, il s'est effondré, et elle a commencé à pleurer comme une Madeleine. Moi, que je sentais itou mon cœur qui battait le beurre dans mon estomac, je lui ai chanté, à la pauvre femme, après avoir fait notre petit rapatriage ensemble, une petite chanson que j'avais écrite en revenant de Douai, sur l'air de Gayant :

Voyez un peu le pauvre cousin Flippe
Qu'il accourt comme un dératé,
Pour lui voir juger à Douai
Notre faiseur de Gazette de Cambrai,
Et Jérôme Plumecoq, dit le Putois,
Qu'on va leur couper leur gosier...
Turlututu,
Pauvre cousin Flippe,
Turlututu
Vous serez penaud !

Le grand procureur met ses lunettes ;
Pour chercher à-z-attentats :
Ses lunettes elles ont tant d'éclat,
Qu'il en a vu où il n'y en a pas :
« Jérôme, qu'il s'est dit ; à ce coup-ci,
« Je vous ferai pincer par mon jury ! »
Turlututu
Gens sans lunettes,
Turlututu
N'ont point la berlu !

Mais pour lui commencer la belle danse,
Voilà le général des avocats
Qu'il a fait sa grande bouche et ses grands bras,
Et prend ses mots à falbalas,
Pour lui montrer au brave jury
Qu'il fait clair de lune à midi...
Turlututu
Boîteux qui danse,
Turlututu
Fait méchant jeu.

Voilà mon avocat, un fin compère,
Qui se lève et dit tout franc : « Messieurs,
« On ne mouche qu'un nez morveux :
« Nous parlons d'avaricieux,
« De voleur, de vieux laid et de judas :
« A ce qui me semble ça ne vous regarde pas... »

29. Wétiez à vous : Faites attention. 30. Kéir : tomber. 31. Rassaquer : retirer. 32. Joquer : rester. 33. Aindéver : rager, enrager. 34. Ter : tendre. 35. Saquoi (ain') : quelque chose, une chose. 36. Brouser : salir, noircir. écrire. 37. Gayaint : Gayant, géant de Douai. 38. Gaziau : gosier. (Vermesse) 39. Camu : (1410). Fam. et vx. Qui reste désappointé, confus, penaud. (Le Grand Robert) 40. Bouter : mettre. 41. R'luquer : voir, regarder, lorgner. 42. Esbineu : voleur. 43. Saner : sembler

Turlututu,
 Flippe, no copère,
 Turlututu,
 S'laingue a mordu.

Mais chou ki fait ki feume s'pipe
 Ch'é qu'ertous chés brave'é juris
 Ain plach' d'nos avoir tous deux frits,
 D'nos tiaut' gauderriole' ont ri ;
 Et qu'après li, tertous chés geains
 Houpent⁴⁴, ain buquaint⁴⁵ dains leus moins :

« Turlututu,
 « Feum' feume t'pipe,
 « Turlututu,
 « Esprit pointu ! »

Kain qu'j'ai eu kainté chel kainchonne là, chel
 Grainde Paque alle braïo cor : mais ch'éto
 d'plaisi. Ch'é chou ki m'a baillé l'painsée de
 l'bouter d'zu vo feuille pou mi ainkacher⁴⁶ l'mé-
 chainte himeur à chés faïmmes d'chés geains d'Arra,
 d'Lille et d'Kaimbré, que j'sus toudi leu
 comarade.

Turlututu,
 Flippe, notre compère,
 Turlututu,
 Sa langue a mordu.

Mais ce qui fait qu'il fume sa pipe
 C'est que tous les braves jurés
 Au lieu de nous avoir tous deux frits,
 De nos petites gaudrioles ont ri ;
 Et qu'après lui, tous les gens
 Crient, en frappant dans leurs mains :

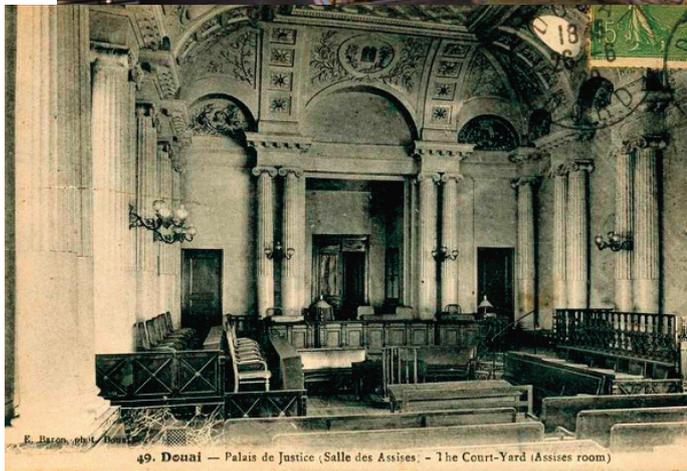
« Turlututu,
 « Fume fume ta pipe,
 « Turlututu,
 « Esprit pointu ! »

Quand j'ai eu chanté cette chanson-là, la
 Grande-Pâque elle pleurait encor : mais c'était
 de plaisir. C'est ce qui m'a donné la pensée de
 l'écrire sur votre feuille pour moi chasser la mé-
 chante humeur aux femmes des gens d'Arras,
 de Lille et de Cambrai, que je suis toujours leur
 camarade.

44. Houpper : crier. 45. Buquer : frapper 46. Aincacher : chasser, faire fuir. (Hécart)



PALAIS DE JUSTICE DE DOUAI
 (Salle des Assises)



49. Douai — Palais de Justice (Salle des Assises) - The Court-Yard (Assises room)

*L' 15 de ch'mos d'Julette.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 15 du mois de Juillet,
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Perdez¹ patiaïnce, mes brave^é comorades ! v'là ch'Fissiau ki racqueur² d'chel kaimbe à dépeutés al'graindissime galop d'sain bidet, pou li faire sain missonache³ et d'viser d'chés histoires avec certains, tertous⁴.

Si que j'nai point broussé⁵ pustôt d'z'épistoles, ché que j'm'avo imberlificoté dains ch'trifouillage d'chés députés ki keurotent l'poste-aux-ânes⁶, et que j'n'éto mi pus dains l'cas d'vire dains leus séainches aute kose eu qu'des miions à paier, qu'cha kéot⁷ d'leu bouque pus dru qu'des porions⁸ k'ain n'a point r'piquetés⁹.

J'ain n'n'ai long pou cha à vos débobainer. J'vas toudi qu'maincher par ch'pus pressé et ch'pus biau.

Si m'n'armarke ki marque jusse, l'jour ki vient, hémon, ch'é l'Saint-Inri : et j'vos l'sohaite bonne et hureuse, ch'féseu d'Gazette ! Chés juche eud'Douai ki n'veulent eu point que j'défule main coplimaint¹⁰ à chel Saint-Flippe, cha n'leu fra mi d'ma à leu cœur, j'm'apainse¹¹, que je l'défule al'Saint-Inri, qu'ché ain aute Saint, que j'dis, qu'Saint-Flippe, sains démépriser ch'ti-chi. Souhaïter l'bonne fiette à ch'cousin Flippe, ignia point d'aimbarras qu'j'y ratorne : Fésez du bien à n'ain baudet, comme ki kainte ch'prouverbe... vos savêtes l'restant. Mais à vos, ch'maïte, ch'é aine aute histoire : vos n's'rotes-mi dains l'cas d'ruer après ch'ti ki vos rafflatte¹².

Vos avête' été batisié fameusemaint d'ain biau nom ! Premier, Inri, ch'é l'nom de ch'Bon-Diu (1), comme ki content ches païsains d'no aïndro ; ch'é cor eu l'nom d'ain fameu aïmpereur kil éto si brav'soudar¹⁴, kil éto brav'kertien¹⁵, et ki savo s'faire rainde sain compte¹⁶ ; troisième, ch'é l'nom d'no bon ro Inri-Quate, ki volo bouter¹⁷ l'poule au pot d'chés povers geains, ain plache eu d'les dépleumer tertous comme des osons¹⁸. Mais tout cha, wétiez, ain n'saro mi ain d'viser : i foro kainter, pour ben faire, et j'vas vos bailler les preuves que j'nai mi récou¹⁹ l'pépi :

Prenez patience, mes braves camarades ! voilà le Putois qui revient de la chambre à députés au grandissime galop de son bidet, pour lui faire son glanage et raconter des histoires avec chacun et tout le monde.

Si que je n'ai point écrit plus tôt des épistoles, c'est que je m'avais emberlificoté dans le trifouillage des députés qui couraient la poste-aux-ânes, et que je n'étais plus dans le cas de voir dans leurs séances autre chose que des millions à payer, que ça tombait de leur bouche plus dru que des poireaux qu'on n'a point repiqués.

J'en ai long pour ça à vous débobiner. Je vais toujours commencer par le plus pressé et le plus beau.

Si mon almanach marque juste, le jour qui vient, n'est-ce pas, c'est la Saint-Henri : et je vous la souhaïte bonne et heureuse, le faiseur de Gazette ! Les juges de Douai qui ne veulent pas que je fasse mon compliment à la Saint-Flippe, ça ne leur fera pas mal à leur cœur, je pense, que je le présente à la Saint-Henri, que c'est un autre Saint, que je dis, que Saint-Flippe, sans mépriser celui-ci. Souhaïter la bonne fête au cousin Flippe, il n'y a point d'embarras que j'y retourne : Faisez du bien à un baudet, comme il chante le proverbe... vous savez le restant. Mais à vous, le maître, c'est une autre histoire : vous ne seriez pas dans le cas de ruer sur celui qui vous flatte.

Vous avez été baptisé d'un fort beau nom ! Premier, Henri, c'est le nom du Bon-Dieu, comme ils racontent les paysans de notre endroit ; c'est encore le nom d'un fameux empereur qui était si brave soldat, qui était brave chrétien, et qui savait se faire rendre son dû ; troisième, c'est le nom de notre bon roi Henri-Quatre ; qui voulait mettre la poule au pot des pauvres gens, au lieu de les déplumer tous comme des oisons. Mais tout ça, voyez, en ne saurait pas en parler : il faudrait chanter, pour bien faire, et je vais vous donner les preuves que je n'ai pas récolté la pépie :

(1) C'est en effet la traduction naïve que nos campagnards font des quatre initiales : I.N.R.I., qu'on lit au-dessus de la croix.

1. Perdez : prenez. 2. Racqueurir : Revenir chez soi. (Hécart) 3. Missonnache : Misson : glanage (Hécart)
4. Tertains tertous : Augmentatif de tous. (Corblet) 5. Brousser : salir, noircir, écrire. 6. Poste-aux-ânes : sans doute parce qu'ils ne vont pas vite. Cf Notes Contextuelles. 7. Kéot : tombait. 8. Porions : poireaux. 9. R'piqueter : repiquer.
10. Défuler sain coplimaint : prononcer des paroles de civilité. (Carion) 11. S'apainser : Penser en son for intérieur.
12. Démépriser : mépriser. (Vermesse) 13. Rafflatte : flatter, apaiser par des caresses, par des belles paroles. (Hécart)
14. Soudar : soldat. 15. Kertien : chrétien. 16. Compte : le compte de quelqu'un : l'argent dû à quelqu'un. (Le Grand Robert) 17. Bouter : mettre. 18. Oson : oison. (Vermesse) 19. Récou : reçu, hérité, récolté. 20. Pépi : pépie.

L'cainchonne del Saint-Inri,
D'zu l'air : *Vive Inri – Quate !*

Viv' Saint-Inri
Et ch'ti kil a sain nom !
J's'ros ben seurpri
Kain si brave'é patron
N'li euch' point pertri²¹
Ain cœur si graind qu'sain nom.

Vive Inri-Quate !
N'ain v'là ain, d'frainc luron :
I savo batte
Et fair', par l'dro canon,
Dékaind' quate à quate
L'esbineu²² de s'mason.

Ch'é graind dommache,
Gnia huit ains, qu'sain tiau fiu²³
N'euch'²⁴ point eu s'nâche
Pou fair' comm' li sain giu...
Mais, chut ! faut êtr' sache,
Ch'é du fruit défaindu.
J'podrai²⁵ li dire
Que j'lai ben quierr', toudi ;
Que j'voros l'vire
Et ben d'z'aute' avec mi ;
Et ki f'ro rire
Ch'ti ki brait aujord'hui !

No cousin Flippe,
J'n'dis point ki kaintro :
N'a-t-i point s'pipe ?
Comm' un brav' i feum'ro :
Avec chou ki chippe
Ain a du touba d'ro !

Ch'féseu d'gazette,
Ch'é cor ain brav' garchon,
Et comme ch'é s'fiette,
J'li dos ain' tiaute raison²⁶ :
Qu'saint-Inri permette
Ki n'couqu' point dains ch'prison !

Kaintez cha, ch'maite, à chés comarades ain miaint²⁶ l'tarte d'vo fiette ; mais n'kaintez point trop clair pou vos n'point réveier ch'ka d'no procureu ki fait taint seulmaint les saimblaints d'dormir²⁷. Mi j'm'ain va alleumer un chiron²⁸ à saint Inri, pou ki rote²⁹ aine avisse kalle s'a inkrainké³⁰ dains l'tiette d'chés minisses de ch'ro chitoïen : ain wétiaint³¹ ch'coronemaint d'chel tiaute roine d'Inguelterre, n'ont-i point bouté dains leu caboche que ch'l'homme ki dro s'faire aine saquoi³² ainsain ! Ch'n'é mi des tiaux

La chanson du Saint-Henri,
Sur l'air : *Vive Henri-Quatre !*

Vive Saint-Henri
Et celui qui a son nom !
Je serais bien surpris
Qu'un si brave patron
Ne lui ait pas pétri
Un cœur aussi grand que son nom.

Vive Henri-Quatre !
En voilà un, de franc luron :
Il savait battre
Et faire, par le droit canon,
Descendre quatre à quatre
Le voleur de sa maison.

C'est grand dommage,
Gnia huit ans, que son petit fils
N'ait point eu son âge
Pour faire comme lui son jeu...
Mais, chut ! faut être sage,
C'est du fruit défendu.
Je pourrais lui dire
Que j'l'aime bien, toujours ;
Que je voudrais le voir
Et bien d'autres avec moi ;
Et qu'il ferait rire
Celui qui pleure aujord'hui !

Notre cousin Philippe,
Je ne dis pas qu'il chanterait :
N'a-t-il point sa pipe ?
Comme un brave il fumerait ;
Avec ce qu'il chipe
On a du tabac de roi !

Le faiseur de gazette,
C'est cor un brave garçon,
Et comme c'est sa fête,
J'lui dois un toast :
Que Saint-Henri permette
Qu'il ne couche point en prison !

Chantez ça, le maître, aux camarades en mangeant la tarte de votre fête ; mais ne chantez pas trop clair pour vous ne point réveiller le chat de notre procureur qui fait tant seulement les semblants de dormir. Moi je m'en vais allumer un cierge à saint Henri, pour qu'il ôte une idée de génie qu'elle s'est coincée dans la tête des ministres du roi citoyen ; en voyant le couronnement de la petite reine d'Angleterre, n'ont-ils pas mis dans leur caboche que l'homme qu'il doit se faire quelque chose comme ça ! Ce n'est pas des petits

21. Pertri : pétri. 22. Esbineu : voleur. 23. Allusion à Louis-Philippe. 24. Euch' : ait. 25. Podrai : pourrai.
26. Raison (faire) : Accepter, par pure politesse, un verre de bière, de liqueur ou de vin, mettre ses lèvres au bord et le rendre ensuite si on ne veut ou ne peut pas le boire. (Vermesse). Autrement dit trinquer. Et comme cela s'accompagne d'un vœu ou d'un souhait, *devoir une raison* cela aurait plutôt le sens de porter un toast. 26. Mier : manger. 27. Allusion au redoutable Raminagrobis, le chat de la fable de La Fontaine, *Le chat, la belette et le petit lapin*. 28. Chiron : cierge. 29. Roter : ôter.
29. Avisse : idée de génie. 30. Ainkrainker (s') : s'engrener, se coincer. 31. Wétier : voir, regarder.

gius, qu'des coronnements, main fiu, et cha nos cotro cor des traibelmaints³³ d'miions que ch'avaint ki podro³⁴, après cha, juer à s'naise aveuc no pov' bourse. Mais no graind Saint Inri i n'laichera mi chés minisses v'nir au d'bout d'leus fins ! Sains adiu, main comarade, et la copagnie : euechez³⁵ kure, d'mouain, d'boire ain tiau cop al'sainté de ch'ti qu'vos savêtes ben ; et ramain-teuvez-vous

JEROME PLEUMECOQ dit CHFISSIAU

P.S. Dégrattez³⁶ ain po, comme ain brave, s'n'oreille à vo n'imprimeu... pou l'faire busier³⁷ à main tiau live kain dit qu'tertous chés geains ki sont soul'vés pou eusses l'acater. Je qu'mainche, comme kain dit, à ravisier ch'diabe, vos savêtes ben qu'nos avêtes des grosses é conterbutions à païer aveuc no biau gouvernemain à bon marché, et ki n'fro point l'grache d'ain rouche doube³⁸ aincor ! (2)

jeux, que des couronnements, mon fils, et ça nous coûterait encore des tremblements de millions que le vent qu'il pourrait, après ça, jouer à son aise avec notre pauvre bourse. Mais notre grand Saint Henri il ne laissera pas les ministre venir au bout de leur fins ! Sans adieu, mon camarade, et la compagnie : ayez cure, demain, de boire un petit coup à la santé de celui que vous savez bien ; et rappelez-vous

JEROME PLUMECOQ dit LE PUTOIS

P.S. Grattez un peu, comme un brave, son oreille à votre imprimeur... pour le faire penser à mon petit livre qu'on dit que tous les gens qu'ils sont soulevés pour eux l'acheter. Je commence, comme on dit, à regarder le diable, vous savez bien que nous avons des grosses contributions à payer avec notre beau gouvernement à bon marché, et qu'il ne ferait point la grâce d'un rouge double encor !

(2) On voit que le vœu de M. Jérôme Plumecoq a été enfin exaucé. Son livre imprimé n'attend plus que des acheteurs qui ne manqueront pas, il faut l'espérer, de répondre à son invitation.

32. *Aine saquoi* : quelque chose, une chose. 33. Allusion à la révolution de Juillet, appelée par Carion *le traibel'maint d'Julète*. 34. *Podro* : pourrait. 35. *Euechez* : ayez. 36. *Dégratter* : gratter. 37. *Busier* : penser. 38. *Doube* : Liard autrefois double (*Hécart*)

NOTES CONTEXTUELLES

1. Trifouillage des minisses qui courottent l'poste-aux-ânes : « En 1832, une terrible nouvelle circula dans les relais : le premier essai de traction à vapeur avait donné lieu à une performance de 12 km/heure. » *Wikipédia*. Le prix d'une lettre de Paris à Marseille équivaut à une demi-journée de travail d'un ouvrier (*Triel, Mémoire et Histoire. Poste aux chevaux*). Pour tenir comme ils peuvent les délais, les postillons malmenaient leurs chevaux, qui mouraient en grand nombre. Il est donc question ici de les indemniser.

2. La Saint-Henri : Jérôme souhaite la bonne fête au journaliste **Henri Carion**. **L'Empereur Henri** : Henri II du Saint-Empire (le boîteux). (Henri II le Saint : 973-1024). Empereur romain germanique. Guerrier, il intervient dans les affaires de l'Eglise. Le Henri dont Carion ne parle pas, c'est **Henri V** : Henri d'Artois, fils de la Duchesse de Berry, prétendant au trône pour les Bourbons.

3. Le couronnement de la Reine Victoria a eu lieu le 28 juin 1838.



*L' 29 de ch'mos d'Julette.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 29 du mois de Juillet.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Sainte-Barbe ! main garchon, chel Grainde-Paque alle vient d'avoir aine fameuse escousse d'zu s'kaière¹ V'là qu'tout d'ain cop ch'canon ki raindonne² kain aro cru kain siège³ Kaimbré ; ain tiau momaint après, v'là-t-i point Nicodème Lustucru, ch'pov'héros d'Julette que j'ai reconduit avec mi pou li se r'faire aine mioche⁴ dains no aindro, ki nos déclaque⁵ sain fusique à deux cops à no oreille. – Ain l'honneu d'queu saint que j'li dis, Nicodème, kain fait un sabat ainsain ? – Ain l'honneu d'chel révolution d'Julette, ki m'répond. – Ch'é ben du train pou point graind kose, que j'li ramoute. Quoi qu'ch'é qu'vos y avêtes récou⁶ à chel révolution d'Julette ? Cha n'm'a point les airs d'vos avoir raindu pus cras⁷, toudi ; kalle vos a si près tondu ki vos fo tonde chés kiens à vo tour ! – T'nez, ki m'dit, wétiez⁸ chel feuille de ch'maire, chou kil a marqué d'zeur ch'préfet, à l'aindro d'chés fiette' eu d'Julette. – A chou que j'ravise⁹, Nicodème, que j'fais, ain li raindaint chel feuille, chés journées d'Julette, à l'idée de ch'l'homme, ch'é biau, mais ch'é trisse ; et j'sus de s'n'avis, wétiez, Lustucru : pou ch'ti kil a récou aine bonne plache d' préfet, d'minisse ou d'aute kose, à ch' giu d'Julette, ch'é biau ; mais ch'ti ki n'a récou foque¹⁰ sain nom d'héros et ain pied d'nez, comme vos, Nicodème, ch'é trisse : pou ch'ti kil aimplit ses tasses¹¹ ain widiant¹² no bourse, ch'é biau ; mais pou ch'ti kain li saine s'pove bourse à blainc, pou aingafér¹³ les tasses de ch'ti kil é pus riche qu'li, ch'é trisse ; pou ch'ti ki frit ch'pichon, ch'é biau ; mais pou ch'pichon kain frit, ch'é trisse. Ch' préfet, à ch'cop-chi, i r'corde¹⁴ comme ain live à cloains¹⁵ d'argeaint. Malheureusemaint, i n'va point long ainsin, je l'sais ben, et i réket¹⁶ d'zu ses pattes ain nos ain cotint¹⁷ des bleuves¹⁸ d'zu chés prospérités d'Julette, aine vieillé cainchonne kain podro¹⁹ kainter d'zu l'air : *Va-t-ain vire s'ils viennent eu Jeain !*

Sainte-Barbe ! mon garçon, la Grande-Pâque elle vient d'avoir une fameuse secousse sur sa chaise. V'là que tout d'un coup le canon tonne qu'on aurait cru qu'on assiégeait Cambrai ; un petit moment après, voilà-ti point Nicodème Lustucru, le pauvre héros de Juillet que j'ai ramené avec moi pour lui se refaire un peu dans notre endroit, qui nous fait partir son fusil à deux coups à notre oreille. – En l'honneur de quel saint que je lui dis, Nicodème, qu'on fait un sabbat ainsi ? – En l'honneur de la révolution de Juillet, qu'il me répond. – C'est bien du train pour point grand chose, que je lui remontre. Quoi qu'c'est que vous y avez gagné à la révolution de Juillet ? Ça ne m'a point les airs de vous avoir rendu plus gras, toujours ; qu'elle vous a si près tondu qu'il vous faut tondre les chiens à votre tour ! – Tenez, qu'il me dit, voyez la feuille du maire, ce qu'il a marqué dessus le préfet, à l'endroit des fêtes de Juillet. – A ce que je regarde, Nicodème, que je fais, en lui rendant la feuille, les journées de Juillet, à l'idée de l'homme, c'est beau, mais c'est triste ; et je suis de son avis, voyez, Lustucru : pour celui qui a récolté une bonne place de préfet, de ministre ou d'autre chose, au jeu de Juillet, c'est beau ; mais celui qui n'a gagné que son nom de héros et un pied de nez, comme vous, Nicodème, c'est triste : pour celui qui remplit ses poches en vidant notre bourse, c'est beau ; mais pour celui qu'on lui saigne sa pauvre bourse à blanc, pour gaver les poches de celui qui est plus riche que lui, c'est triste ; pour celui qui frit le poisson, c'est beau ; mais pour le poisson qu'on frit, c'est triste. Le préfet, à ce coup-ci, il parle comme un livre à clous d'argent. Malheureusement, il ne va point loin ainsi, je le sais bien, et il retombe sur ses pattes en nous en contant des craques sur les prospérités de Juillet, une vieille chanson qu'on pourrait chanter sur l'air : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean !*

1. Kaière : chaise. 2. Raindonner : (Randonner, rindonner, etc) et en graphie standardisés [randon • ner] signifie "faire du bruit", notamment en frappant. Jean-Marie Braillon 3. Siéger : assiéger. 4. Aine mioche : un peu. 5. Déclaquer : déclencher, faire partir. (Vermesse) 6. Récou : récolter. 7. Cras : gras. 8. Wétiez : voyez, regardez. 9. Raviser : regarder. 10. Foque : seulement. 11. Tasse : poche. 12. Widier : vider. 13. Aingafér : 1) Avaler goulument. Nous avons le mot "gafrière", grande quantité de nourriture avalée, près de Beauvais (voir Dictionnaire picard des parlers et traditions du Beauvaisis, page 128. François Beauvy) 2) Emplir, remplir. Il s'emploie prioritairement en parlant d'un estomac, mais au figuré, comme ici, les poches (tasses) (Jean-Marie Braillon) 14. R'corde : parler. 15. Cloains : clous. 16. Rékéir : retomber. 17. Coter : conter, raconter. 18. Bleuves : Bleues. In dire des bleuves : mentir, craquer. Parfois utilisé dans le sens d'illusions, de chimères. 19. Podro : pourrait.

Ain parlaint d'cainchonne, acoutême, Lustucru, j'vas vos kainter vos histoire ain tros coplets, ain l'honneu d'chés tros jours :

Premier, l'jour kain s'buque²⁰, d'zu l'air : Malbrouck.

Va t'buquer, Nicodème,
Mironton, tonton, mirontaine,
Va t'buquer, Nicodème,
Pou ch'ti qui n'a point d'cœur :
T'a chés cops, li l'honneur,
Ain'pognée d'mouin pad'zeur :
Va t'buquer, Nicodème,
Pou ch'ti ki n'a point d'cœur.

Deuxième, l'jour kain brait, d'zu l'air : Triste'è raison ?

Ah ! queu guignon ! toudi pou aine om'lette,
Fora-t-i donc, Lustucru, casser d'z'œufs ?
Ch'ti k'é occis, i n'rit point à chel fiette ;
Ch'ti k'é vivaint, i n'ain rira point mieux.

Troisième, l'jour kain houpe²¹, d'zu l'air : à chel fachon eud' Barbari.

Té v'là libre, hureux, cotaint,
Hémon, tiau Nicodème ?
Mais te bougonn' dains tes daints,
T'a ain' mine eud' carême ;
Quoiqu'ché ! dains ch'prison,
Ain bout' no luron,
La faridondaine, la faridondon :
V'là chel liberté, biribi,
A chel fachon eud' Barbari,
Main ami !

D'z'amis comme Barbari, qu'saint-Agrappart ki nos ain délivre, main pov' Lustucru ; et vos ète ain fameu Nicodème, tout d'même d'brûler vo poude pou ches moussons²² à gros bieuc eu d'Julette. Qu'chés geains ki tirent eu leu canon, ch'é bon ! I nos ont ch'té taint d'poude à nos yux, pou nous rainde avules²³, ki peuvent eu ben n'ain brûler ain tiau kose²⁴ pou cacher²⁵ à nos rainde sourds. Cha n'aimpêche point que ch'Fissiau ki wétra²⁶ toudi clair à leu trifouillage, et kil acoutra²⁷ chés biaux mots pou les marker à chés comarades. A bon aintaindeu salut !

En parlant de chanson, écoutez-moi, Lustucru, je vais vous chanter votre histoire en trois couplets, en l'honneur des trois jours :

Premier, le jour qu'on se bat, sur l'air : Malbrouck.

Va te battre, Nicodème,
Mironton, tonton, mirontaine,
Va te battre, Nicodème,
Pour celui qui n'a point de cœur :
T'as les coups, lui l'honneur,
Une poignée de main par-dessus :
Va te battre, Nicodème,
Pour celui qu'i n'a point de cœur.

Deuxième, le jour qu'on pleure, sur l'air : Triste raison ?

Ah ! quel guignon ! toujours pour une omelette,
Faudra-t-il donc, Lustucru, casser des œufs ?
Çui qu'est occis, il ne rit point à la fête ;
Çui qu'est vivant, il n'en rira point mieux.

Troisième, le jour qu'on crie, sur l'air : à la façon de Barbari.

Te voilà libre, heureux, content,
N'est-ce pas, petit Nicodème ?
Mais tu bougonnes dans tes dents,
T'as une mine de carême ;
Quoi qu'est ! dans la prison,
On met notre luron,
La faridondaine, la faridondon :
Voilà la liberté, biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami !

Des amis comme Barbari, que saint-Agrappart nous en délivre, mon pauvre Lustucru ; et vous êtes un fameux Nicodème, tout de même de brûler votre poudre pour les moineaux à gros bec de Juillet. Que les gens qui tirent leur canon, c'est bon ! Ils nous ont jeté tant de poudre à nos yeux, pour nous rendre aveugles, qu'il peuvent bien en brûler un petit peu pour chercher à nous rendre sourds. Ça n'empêche point que le Putois qu'il verra toujours clair à leur trifouillage, et qu'il écouterà les beaux mots pour les marquer aux camarades. A bon entendeur salut !

20. *Buquer* (se) : se battre. (*Carion*) 21. *Houper* : crier. 22. *Mousson* : Mouchon : moineau. (*Jouancoux*) 23. *Avule* : aveugle. 24. *Kose* : chose. *Ain tiot kose* : un petit peu. 25. *Cacher* : chercher. 26. *Wétra* : verra. 27. *Acoutra* : écouterà.

*L' 19 de ch'mos d'Oût.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 19 du mois d'Août.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

J'sus cor ébleui de ch'fu d'artifice, main brave garchon, et j'ai taint r'luqué¹ d'kaindelles hier soir, qu'j'ai ben des pouaines à rouvrir mes ferniettes pou mi r'wétier² ch'solo³ aujord'hui. N'aimpêche, i fo que j'vos brouse⁴ habile⁵ aine tiaute épistole, pou vos konter d'zu vo feuille, à chés comarades d'Lille et d'Arra, chou ki s'a trifouillé dains Kaimbré à no Quinze-d'Oût de ch'l'ainnée-chi.

Premier, nos étotes v'nus tertous ainsane⁶, comme des braves, servir Noter-Dame-eud'Grace, mi, chel Graind-Paque, no magister Chrisostôme Magnificat, et taüs qu'à⁷ Nicodème Lustucru kil a, chel fos-chi, r'torné s'baïette⁸ de ch'bon côté. Ignia mi eu foque⁹ ch'cousin Flippe, comme ain vrai reniediu kil é, ki s'a ainallé tourade¹⁰ servir sain patron à li, amon ches cabartiers d'Kaimbré : vo coperdez¹¹ que j'voros dire s'cainnette, ain plache de qu'maincher pas v'nir à ch'l'église. Mais ch'l'homme, cha l'er'garde.

Après chel prochession d'l'imache St-Luc, nos avête' été mier l'gaimbon et l'tarte de ch'Quinze-d'Oût, amon ain murquinier¹² d'no aindro ki s'a établi à Kaimbré. Ch'cousin Flippe, à ch'co-chi, i n'sa point fait gramaint¹³ prier, pou li v'nir avec nous. Nous étotes d'jà ronds, que ch'cousin Flippe ki s'aimpliso cor à forche ; et i qu'maincho à bouter¹⁴ al'much'-tainpot¹⁵ dains s'tasse¹⁶, chou ki n'povo pu aingafer¹⁷ dains s'n'estomac ; kain hureusemaint pou ch'fricot, v'là ch'carillon ki qu'mainche sain musique avec l'grosse é cloque de ch'cloqué Saint-Martin. – Habile ! kalle dit chel Grainde Paque, ain s'couaint s'n'écourre¹⁸, chés pus pressés ch'é les miux plachés : v'là chés kars¹⁹ ki débuquent²⁰.

Nos nos paindons tertous al'bras l'ain d'l'aute, nos perdons²¹ no escousse, et nos dévalons comme aine volée d'coulons²² au mitain d'chel plache eud'Kaimbré. Cha va sain dire que ch'cousin Flippe qu'nos l'avotes bouté dains ch'juste-mellieu, raison

Je suis encore ébloui du feu d'artifice, mon brave garçon, et j'ai tant miré de chandelles hier soir, que j'ai bien des peines à rouvrir mes fenêtres pour moi regarder le soleil aujord'hui. N'empêche, il faut que je vous écrive de ce pas une petite épistole, pour vous raconter sur votre feuille, aux camarades de Lille et d'Arras, ce qui s'est trifouillé dans Cambrai à notre Quinze-Août de l'année-ci.

Premier, nous étions venus tous ensemble, comme des braves, servir Note-Dame-de-Grâce, moi, la Grande-Pâque, notre maître Chrysostôme Magnificat, et jusqu'à Nicodème Lustucru qui a, cette fois-ci, retourné sa veste du bon côté. Il n'y a eu que le cousin Philippe, comme un vrai renie-dieu qu'il est, qui s'en est allé derechef servir son patron à lui, chez les cabaretiers de Cambrai : vous comprenez que je voudrais dire sa canette, au lieu de commencer par venir à l'église. Mais l'homme, ça le regarde.

Après la procession de l'image de St-Luc, nous sommes allés manger le jambon et la tarte du Quinze-Août, chez un marchand de draps de notre endroit qui s'est établi à Cambrai. Le cousin Flippe, à ce coup-ci, il ne s'est pas beaucoup fait prier, pour lui venir avec nous. Nous étions déjà ronds, que le cousin Flippe se forçait encore à s'emplir ; et il commençait à mettre en cachette dans sa poche, ce qu'il ne pouvait plus entasser dans son estomac ; quand heureusement pour le fricot, voilà le carillon qui commence sa musique avec la grosse cloche du clocher Saint-Martin. – Vite ! qu'elle dit la Grande-Pâque en secouant son tablier, les plus pressés c'est les mieux placés : voilà les chars qui partent.

Nous nous pendons tous au bras l'un de l'autre, nous prenons notre élan, et nous dévalons comme une volée de pigeons au milieu de la place de Cambrai. Ça va sans dire que le cousin Philippe nous l'avons mis dans le juste-milieu, à cause

(1) Cette épistole est une critique de la réforme de la fête communale de Cambrai, en 1838.

1. *R'luquer* : regarder. Ici : mirer. 2. *R'wétier* : regarder. 3. *Solo* : soleil. 4. *Brouser* : salir, noircir. Par extension : écrire. 5. *Habile* : vite, rapidement. 6. *Ainsane* : ensemble. 7. *Taüs qu'à* : jusqu'à. 8. *Baïette* : veste. 9. *Foque* : seulement. 10. *Tourade* : Tout de suite. Bientôt. Tout à l'heure. (*Jouancoux*) 11. *Coperdez* : comprenez. 12. *Murquinier* : marchand de toile, de batiste, de linon. 13. *Gramaint* : beaucoup. 14. *Bouter* : mettre. 15. *Muche tain pot (al)* : en cachette. 16. *Tasse* : poche. 17. *Aingafer* : Avaler goulument. Nous avons le mot "gafrèye", grande quantité de nourriture avalée, près de Beauvais (voir *Dictionnaire picard des parlers et traditions du Beauvaisis*, page 128. François Beauvy) 18. *Écourre* : giron. Ici, probablement dans le sens d'*écourcheu* : tablier. 19. *Kars* : chars (de défilé). 20. *Débuquer* : partir. 21. *Perdons* : prenons. 22. *Coulon* : pigeon.

ki n'povo mi pus s'trond'ler²³ li-même, aveuc s'painche pus grosse kain tonniau dous kain aintaindo berloker²⁴ s'ducasse²⁵.

V'là kain acoute chés taimbourineus et kain avise les graind'é pleumes de ch'taimbour-major au couin del rue Saint-Martin. Tertous chés geains i s'rutent²⁶ pa ch'l'aindro-là, leu bouque ouverte... Martin d'Kaibré ! quoiqu'ch'é qu'nos r'luquons ! ain aro dit tout d'ain co chés sokaloques²⁷ de ch'Mardi-Gras. Drière ch'tiau kar de d'vaint, dous ki avo aud'bout aine fille rhabiée ain papillon aveuc des dokos²⁸ à s'tiette (1), ain wétio v'nir des drôles eud'geains aveuc des laide é frimousses et des failles²⁹ royées rouche et blainc (2). D'zu ch'kar d'après, chés filles al'z'avotent paindu à leu bras d'z'étiquettes qu'cha marko les noms d'chés geains du viu taimps et toutes sortes dains n'ain latin qu'no magister li-même kil y perdo l'sien à les lire. – Après cha, ch'éto des viux soudars (3) comme à chel Passion dains ches baraques, et ki t'notent ain graind plat et des sab' eud'bos dains leus mouins.

Ain avo bouté ain haut de ch'deuxième kar aine fille kalle avo fameusemaint les airs eu d's'aimbêter au mitain d'chés gros livres ki-z'étoient à l'aintour eu d'ses cotrons³⁰ (4). Hureusemaint ki avo padrière ain musique pou l'réjoir.

Ch'trosième kar, cha parlo d'ché éclusses, d'chés meulins à vaint, d'chés horloches, et ain tas d'saquoi³¹ qu'ch'é du Gaisse et d'Hableu³² pou des pove'é païsans comme mi. – Bon ! ki m'dit pou lors Magister, ain m'amoutraint des cavaïers à blainc panache ki v'notent d'vaint aine bainde eu d'caramaras³³ (5) : v'là pou cha des mines eu d'kertiens³⁴. Vos parlêtes ben, Magister, que j'li réponds, chés geains-là ch'é des brave'é geains, assurez : wétiez chel blainque é crox ki-z-ont d'zu leu potraïne ; et ch'biau tiau drapiou blainc aveuc aine fraïnque vierte, quoiqu'ch'é kil a marké d'zeur, ain viu lingache ? – Cha veut dire, ki dit,

qu'il ne pouvait plus se trimbaler lui-même, avec son ventre plus gros qu'un tonneau où l'on entendait grouiller son repas de ducasse.

Voilà qu'on écoute les tambourineurs et qu'on avise les grandes plumes du tambour-major au coin de la rue Saint-Martin. Tous les gens ils se ruent par cet endroit-là, leur bouche ouverte... Martin de Cambrai ! qu'est-ce que nous voyons ! on aurait dit tout d'un coup les déguisements du Mardi-Gras. Derrière le petit char de devant, où il y avait au bout une fille habillée en papillon avec des antennes à sa tête, on voyait venir des drôles de gens avec des laides frimousses et des voiles rayées rouge et blanc. Sur le char d'après, les filles avaient pendu à leur bras des étiquettes que ça marquait les noms des gens du vieux temps et toutes sortes dans un latin que notre maître lui-même il y perdait le sien à les lire. – Après ça, c'était des vieux soldats comme à la Passion dans les baraques, et qui tenaient un grand plat et des sabres de bois dans leurs mains.

On avait mis en haut du deuxième char une fille qui avait énormément les airs de s'embêter au milieu des gros livres qui étaient à l'entour de ses jupons. Heureusement qu'il y avait par derrière une musique pour la réjoir.

Le troisième char, ça parlait des écluses, des moulins à vent, des horloges, et un tas de choses que c'est du Grec et de l'Hébreu pour des pauvres paysans comme moi ; – Bon ! qu'il me dit pour lors le Maître, en me montrant des cavaliers à blanc panache qui venaient devant une bande de masques mal fichus : voilà pour ça des mines de chrétiens. Vous parlez bien, Maître, que je lui réponds, ces gens-là c'est des braves gens, certainement : voyez la blanche croix qu'ils ont sur leur poitrine : et le beau petit drapeau blanc avec une frange verte, qu'est-ce qu'il a marqué dessus, en vieux langage ? – Ça veut dire, qu'il dit,

(1) Le génie de l'invention, qui est personnifié sur ce phaéton, a des ailes pour exprimer la rapidité que doivent mettre à se propager les découvertes lorsqu'elles sont réellement utiles. Son front est orné d'un bandeau d'où s'échappe une flamme, symbole de l'intelligence (*Programme de la nouvelle Fête communale, 1838*).

(2) Groupe d'Égyptiens. (*Ibid.*)

(3) Groupe d'anciens Grecs (*Ibid.*)

(4) On voit au haut du char une jeune personne au maintien noble et sévère ; elle est couronnée de lauriers et s'appuie sur des livres et des manuscrits (*Ibid.*)

(5) A la suite de ce char, une troupe de guerriers Sarrazins dans toute la fidélité historique du costume de l'époque. Ils sont précédés d'un brillant escadron de chevaliers croisés, ayant pour drapeau l'oriflamme que plusieurs de nos rois ont déployée dans l'Orient. Le cri antique de la croisade, Diex el volt !, est rappelé sur quelques étendards. (*Ibid.*)

13. *Trond'ler* (s') : cf page 106. Ici : se trimbaler. 24. *Berloker* : bouger. 25. *Ducasse* (s') : contraction de dédicace. Fête où l'on fait bombance. Ici : son repas de ducasse. 26. *Rutent* (s') : se ruent. 27. *Sokaloques* : habits de carnaval. (*C. Herbert*) 28. *Doko* : doquoir ? *doquer* : Action de deux corps qui s'entrechoquent. (*Hécart*) Ici : tiges qui s'entrechoquent, se percutent. Mais très probablement *antennes*. 29. *Faille* : morceau d'étoffe fine en laine ou en soie noire, que les femmes mettaient sur leur tête et qui leur descendait jusqu'aux genoux. On le nomme aussi *domino*. (*Hécart*) Voile. 30. *Cotron* : jupe, jupon. 31. *Saquoi* : chose. 32. *Gaisse*, *Hableu* : grec et hébreu. 33. *Caramaras* : c'est le nom qu'on donne aux masques mal habillés, chianlit. (*Hécart*) 34. *Kertien* : chrétien. 35. *Marronne* : pantalon.

Diu l'veut. – Diu l'veut ? et mi aussi, que j'fais, j'sus d'l'avis de ch'drapiau. – Chou kain podro y r'prainde, ch'é kain avo bouté à chés braves ker-tiens-là des blains patalons, et à chou ki conto Magnificat, chés soudars de ch'taimps-là i n'avotent mi qu'des maronne³⁵ eu d'fier.

Wétiez par chi ! – kil houpe à sain tour Lustucru : « Wétiez d'zu ch'quatrième kar chel colonne eu d'Julette (1) kalle s'a éfondré à Paris d'vaint d'avoir povu³⁶ s'fonde. – Ne m'parlez point d'chel misière-là que j'ramoutre à Nicodème : vo colonne a n'm'a point les airs d'ête pu solide d'zu ses gaimbes que ch'cousin Flippe : cha balotte ki n'fodro mi graind vaint pou l'ruer ain bas. – A l'aintour de ch'kar ain wétio des fusiers à qu'vau, ain déshabié tricolore et des feusiques³⁷ eu d'bos, kain diso qu'ch'éto d'z'Espagnols : j'm'attains pou lors qu'ch'éto chés Christinos.

– Ah ! ben ! miséricorde ! kalle houpe pou lors chel Grande-Paque, ain s'attiquaint³⁸ après mi : « D'où qu'ch'é kain a été r'querre³⁹ chés vilaine' è biettes-là ? – Ch'n'é-mi des biettes, faimme, que j'li r'moutre. – Ch'n'é point des geains toudi ! kall'r'praind chel Grande-Paque, ain muchaint⁴⁰ stiette dains s'nécourcheu⁴¹. – Ch'éto des sains-cu-lottés broués⁴² comme des bouseux de qu'minée⁴³. I portotent d'zu leu dos aine grosse botte d'jonkure⁴⁴ avec aine paire d'gros perrokos⁴⁵ d'zeur. I avot à l'aintour ain étalache d'loques kain aro dit ch'graind déluche d'marchaindisses qu'vos savêtes ben, dous kain baille l'Pérou pou point graind kose.

Jaros pus kierre ch'car d'après, à cause qu'cha parlo d'Kaimbré et kain avo bouté d'zeur tertous chés brave'é geains et chés biell'é-z'histoires d'no pais. Dommache kain avo oblié chés aindouiettes et Jérôme Pleumecoq, deux bonne' é koses.

D'zu ch'sixième kar ain r'luquo aine faimme avec aine méchainte biette sauvache d'carton inter ses gaimbes. Chés filles de ch'kar-là, all'avotent d'z'écriteaux qu'cha aro ben été l'pass'timps d'ain jour eu d'long à les lire. J'naï mi povu r'luquer foque ch'l'histoire d'chés paind'tierres⁴⁶, et ch'l'ainseigne de ch'toubac avec deux grosse' é carottes.

Mais vos parlêtes, main fiu, d'aine drole d'kain-chonne ! Ch'é chelle kainchonne kain a kainté ch'l'ainnée-chi d'zu ch'kar d'chés kainteusses : à chou qu'j'ai povu coperde, cha kainto ki

Dieu le veut. – Dieu le veut ? et moi aussi, que je fais, je suis de l'avis du drapeau. – Ce qu'on pourrait y reprendre, c'est qu'on avait mis aux braves chrétiens des blancs pantalons, et à ce qu'il racontait Magnificat, les soldats de ce temps-là n'avaient que des culottes de fer.

Voyez par ici ! – qu'il crie à son tour Lustucru : « Voyez sur le quatrième char la colonne de Juillet qu'elle s'est effondrée à Paris avant d'avoir pu se fondre. – Ne me parlez point de cette misère-là que je remontre à Nicodème : votre colonne elle ne m'a point les airs d'être plus solide sur ses jambes que le cousin Flippe : ça ballotte qu'il ne faudrait pas grand vent pour la jeter en bas. – A l'entour du char on voyait des fusiliers à cheval, en déshabillé tricolore et des fusils de bois, qu'on disait que c'était des Espagnols : je m'attends pour lors que c'était les Christinos.

– Ah ! ben ! miséricorde ! qu'elle crie pour lors la Grande-Pâque, en se collant après moi : « D'où que c'est qu'on a été rechercher ces vilaines bêtes-là ? – Ce n'est pas des bêtes, femme, que je lui remontre. – Ce n'est point des gens, toujours ! qu'elle reprend la Grande-Pâque en cachant sa tête dans son tablier. – C'était des sans-cu-lottés noircis comme des ramoneurs. Ils portaient sur leur dos une grosse botte de joncs avec une paire de grosses chaises dessus. Il y avait alentour un étalage de loques qu'on aurait dit le grand déluge de marchandises que vous savez bien, où l'on donne le Pérou pour pas grand-chose.

Je préférerais le char d'après, à cause que ça parlait de Cambrai et qu'on avait mis dessus tous les braves gens et les belles histoires de notre pays. Dommage qu'on avait oublié les andouillettes et Jérôme Plumecoq, deux bonnes choses.

Sur le sixième char, on voyait une femme avec une méchante bête sauvage de carton entre ses jambes. Les filles de ce char-là, elles avaient des écriteaux que ça aurait bien été le passe-temps d'un jour de long à les lire. Je n'ai pu regarder que l'histoire des pommes de terre, et l'enseigne du tabac avec deux grosses carottes.

Mais vous parlez, mon fils, d'une drôle de chanson ! C'est la chanson qu'on a chanté cette année-ci sur le char des chanteuses : à ce que j'ai pu comprendre, ça chantait qu'il

(1) Lustucru prend ici, pour la colonne de juillet, cette colonne verte, prétendu trophée élevé à la marine, et au sommet de laquelle dominaient encore les drapillons tricolores.

36. Povu : pu. 37. Feusique : fusil. 38. Attiquer (s') après : s'attacher, se coller à. 39. R'querre : rechercher. 40. Mucher : cacher. 41. Ecourcheu : tablier. 42. Broués : sales, noircis. 43. Bouseux : Bouserer : salir, barbouiller, tacher d'ordures. (Jouancoux) Bouseux d'queminée : ramoneur. 44. Jonkure : jonchée. (Hécart) Grosse touffe de joncs sur pied. (Littré) 45. Perroko : 1) Chaise de la facture la plus commune. 2) Chaise pliante, en usage à la campagne. (Hécart) 46. Paind'tierres : pommes de terre.

à chou qu’j’ai povu coperde, cha kainto ki fallo alleumer ch’solo (2) et défuler sain capiau⁴⁷ à chel liberté ainchainée ! (3)

Al’ fin des fins, i avo aine bainde d’brou-sés kain diso qu’ch’éto des bédouins, des pove’ é minabes ki’z’avotent loié leus lincheus⁴⁸ d’zu leu tiette avec leus gartiers⁴⁹ ; et aine douzaine d’cavaïers frainchais d’Afrique rhabiés ain cotonnade bleuve.

Pou nos bailler⁵⁰ du novvieu ainsain, ki malototent⁵¹ tertous chés kaimberlots, ch’n’éto mi les pouaines d’kainger. – Je n’sus mi surpris d’cha, comarades, que j’leu ramoutros : d’puis chel révolution d’julette ch’n’é-t-i point l’mode d’kainger sain qu’vau borgne contre ain avule⁵². Ch’ti kil a fait ain sot marké i n’a point les drots de s’plaine de s’méchainte marchandise. Cha m’fait d’ma poucha à main cœur d’virre no bielle fiette de ch’quinze d’Oût rhabiée ainsain. Mais je m’cosole d’tertous chés misières-là, ain kaintaint à main tour avec chel kainchonne : cha n’dur’ra mi toudi !

(2) *Rayon pur*, émané d’une flamme divine, - *sois éclairé*.

(3) *C’est sous leur joug sacré* (des lois) qu’il ne peut méconnaître – *ô liberté*, qu’on te vit naître. (*Ibid.*)

47. *Défuler sin capiau* : saluer. 48. *Lincheu* : drap de lit. (*Hécart*) 49. *Gartier* : jarretière. (*Hécart*)

50. *Bailler* : donner. 51. *Maloter* : Grommeler, murmurer, par comparaison avec le bourdonnement du malot. (*Hécart*)

52. *Avule* : aveugle.

NOTES CONTEXTUELLES

1. **Servir Notre-Dame-de-Grâce** : procession, le 15 Août, de l’icône, d’origine italo-byzantine, amenée en 1440, procession qui se termine par une messe à la Porte Notre-Dame. L’icône de Notre-Dame est considérée comme étant peinte de la main de **Saint-Luc**, patron des artistes (*Wikipédia*)

2. La fonte des pièces en bronze de la **colonne de juillet** a eu lieu en 1835. Il est à noter que le génie de la Bastille n’est autre que Lucifer, le porteur de lumière. Symbole maçonnique propre à conforter la réputation de renie-dieu faite à Louis-Philippe.

3. **Les Christinos** est le nom qui est donné en Espagne aux partisans de Marie-Christine, après Ferdinand VII, en opposition aux carlistes, partisans de Don Carlos. (*Wikipédia*)

Jérôme Pleumecoq, nous ayant laissé durant quelque temps sans nouvelles, nous reçumes la lettre suivante. Nous la reproduisons ici comme un témoignage de l’intérêt bienveillant que l’on porte à l’auteur des épistoles kaimberlottes, dans sa province.

A Monsieur le Rédacteur de l’Emancipateur,

Monsieur,

Il me serait impossible de vous dire combien grande a été ma joie, en lisant le dernier numéro de votre estimable journal. Quelle joie, en effet, n’éprouve-t-on pas, quand on vient à apprendre qu’un ami que l’on croyait mort depuis long-temps, jouit encore d’une santé parfaite ? Jérôme Pleumecoq, dites-vous, va nous donner bientôt de ses nouvelles ! Il n’est donc pas mort ? et j’allais, dimanche prochain, prier M. le curé de vouloir bien le recommander au prône, comme trépassé, et faire chanter, pour le repos de son ame, un service solennel ! Croyant toujours que mon ami Jérôme n’était plus de ce monde, combien de fois ne me suis-je pas dit : Voilà ce que c’est que l’homme : il échappe, durant sa vie, à toutes sortes de dangers, mais il n’échappe point à la mort... et puis je pleurais, je versais des larmes en abondance, j’étais inconsolable ! Je vous en prie, M. le rédacteur, faites connaître, au plus tôt, à notre ami commun, que nous attendons, avec impatience, une de ses lettres, et que nous désirons bien vivement qu’il prouve, en nous écrivant de temps en temps, qu’il est toujours en vie !

C’est ainsi, M. le rédacteur, que vous obligerez votre tout dévoué serviteur.

Un de vos abonnés.

*L' 19 de ch'mos d'Septaimbe.**Le 19 du mois de Septembre.**À ch'duc d'Némours, ch'pove noncle
de ch'tiau comte eu d'Paris.**Au duc de Nemours, le pauvre oncle
du petit comte de Paris.*

Main jone Mosseigneu,

Mon jeune Monseigneur,

J'ai toudi eu fameusemaint¹ kierre² chés pove é lapithes³ : ch'é chou ki fait qu'ain plache eud' kainter alleluia avec l'z'outes à l'aintour del berche de ch'tiau comte eu d'Paris, j'vos brousse⁴ aine épistole pou vos ramoutrer aine saquoi⁵ d'cosolation, d'zu ch'l'accidaint qu'vos v'nez d'récoure⁶, ain étaint affligé d'ain tiau avec ain pied d'nez.

Vos avêtes perdu toud'même aine bonne é jonnée, main pove jone prinche : Ain plache d'ête ch'preu⁷ après vo graind frère, pou ch'trône d'Julette, vos v'là r'culé pus long que ch'darain⁸ d'vos tiaus frères. Vo coperdez⁹ ben, pisqu'vo graind frère kil a récou¹⁰ un garçon, i n'a mi d'raison pou ki n'ain uche¹¹ point aine douzaine, et comme ignia cor des filles eu d'Méchain-bourg¹² au monne¹³, ses fieus i podront¹⁴ s'marier à leu tour et n'n'avoir tertous autaint. Ch'n'é point l'pus biau d'no histoire ni del vote : par ainsi ch'trône eu d'Julette, vos povez hardimaint faire aine crox d'zeur.

N'aimpêche ! i n'vos foro point braire poucha vos yux déhors. Ain n'sait mi d'queul atou ki va r'torner à ch'tiau giu d'chés révolutions. Wétiez¹⁵ ain po : ki qu'ch'é kil aro dit, v'là à ch't'heure aine dizaine d'ainnées, qu'vo père ki s'ro ain jour ré-taimpi¹⁵ d'zu l'trône Charles X ! J'sais ben qu'ch'é ch'peuple souverain kil l'a queusi¹⁷ : mais éjou kain podro l'aimpêcher ch'peuple d'vos keusir à vo tour. Perdez¹⁸ patiaince : vos f'rez p'tête ain jour tout comme kil a fait vo père.

Ain attaindaint, si vos volez acouter ch'Fissiau, vos n'f'rez point l'mousse¹⁹ à vo tiau n'veu. Ben du cotraire, wétiez vo père : ain l'ravisio toudi, capiau bas et genou ain terre, d'vaint ch'tiau duc eud'Bordeaux ; et tertous chés geains i disotent intr'eusses : que bon paraint ! v'là chou ki fait qu' ch'l'homme kain l'a bouté ro ain plache d'sain tiau paraint, kil l'avo si kierre. – Mais si qu'vos arotes les airs d'cacher carcagnol²⁰ à vo

J'ai toujours énormément aimé les pauvres diables : c'est ce qui fait qu'au lieu de chanter alleluia avec les autres alentour du berceau du petit comte de Paris, je vous écris une épistole pour vous remontrer un je ne sais quoi de consolation, sur l'accident que vous venez de subir, en étant affligé d'un petit avec un pied de nez.

Vous avez perdu tout de même une bonne journée, mon pauvre jeune prince : Au lieu d'être le premier après votre grand frère, pour le trône de Juillet, vous voilà reculé plus loin que le dernier de vos petits frères. Vous comprenez bien, puisque votre grand frère qu'il a hérité d'un garçon, il n'y a pas de raison pour qu'il n'en ait point une douzaine, et comme il y a encore des filles de Méchant-bourg au monde, ses fils pourront se marier à leur tour et en avoir tous autant. Ce n'est point le plus beau de notre histoire ni de la vôtre : par ainsi le trône de Juillet, vous pouvez hardiment faire une croix dessus.

N'empêche ! il ne vous faudrait point pleurer pour ça vos yeux dehors. On ne sait pas quel atout va retourner au petit jeu des révolutions. Voyez un peu : qui que c'est qu'il aurait dit, voilà à présent une dizaine d'années, que votre père serait un jour installé sur le trône de Charles X ! Je sais bien que c'est le peuple souverain qu'il l'a choisi : mais est-ce qu'on pourrait l'empêcher, le peuple, de vous choisir à votre tour. Prenez patience : vous ferez peut-être un jour tout comme il a fait votre père.

En attendant, si vous voulez écouter le Putois, vous ne ferez point la moue à votre petit neveu. Bien du contraire, voyez votre père : on le voyait toujours, chapeau bas et genou en terre, devant le petit duc de Bordeaux ; et tous le gens ils disaient entre eux : quel bon parent ! voilà ce qui fait que l'homme qu'on l'a mis roi au lieu de son petit parent, qu'il l'aimait tellement. – Mais si vous aviez les airs de chercher noise à votre

1. Fameus'maint : Excessivement, beaucoup. 2. Kierre (avoir) : aimer. 3. Lapithe : Malheureux, misérables. (Corblet)
4. Brousser : salir, noircir. Par extension : écrire. 5. Saquoi (aine) : Quelque chose. Une chose. 6. Récoure : Recouvrer, qui est échu en partage. (Vermesse) Récou : retiré. (Hécart) 7. Preu : premier. 8. Darain : dernier. 9. Coperdez : comprenez.
10. Récou : de récoure. 11. Uche : ait. 12. Méchain-bourg : Méklembourg. 13. Monne : monde. 14. Podront : pourront.
15. Wétiez : voyez. 16. Ré-taimpi : allongé, couché, niché. 17. Queusir, keusir : choisir. 18. Perdez : prenez.
19. Mousse : moue. 20. Carcagnol (cacher) : chercher noise.

tiau n'veu, chés geains i-z-arotent soin d'houper : à ch'ka ! à ch'ka ki seurque²¹ chel seuris ! et ain s'wardro²² d'vos tout comme d'ain lou arou²³.

Je n'sus point pou vos coterdire : ch'é ain dur morciau qu'vos avêtes-là à avaler. Vos n'wétiez mi pu taint seul'maint ain mouqu'ron s'atarger²⁴ à l'aintour eu d'vos : tertous chés minisses, chés pairs et chés gros pleumets i keurent basier l'pisou²⁵ de ch'tiau comte eu d'Paris ; ch'é à ch'ti ki dreichera ch'pus long fieron²⁶ ain l'honneu de ch'l'infaint ; ain fait joquer²⁷ chés ouvreux miux qu'à Pâque et Paintecoute : ain li fait à ch'l'infaint pus d'honneu qu'à l'fiu du Bon Diu. Mais tout ch'biau rafflatache-là cha téra²⁸, wétiez, taüs qu'à²⁹ ch'déziau³⁰ : et nos n'sommes mi forchés d'prier toudi l'bon Diu pou ki gèle.

J'sais ben cor qu'chel révolution d'Julette kalle n'a point les airs de t'nir d'vo côté et kalle vos a joué pus d'ain méchant tour. Pou n'vos ramainteuver³¹ que ch'l'ainnée-chi, alle vos a dépleumé vo panache³² ; et sain bouquet kalle avo bouté dains vos mouins, i n'a point saintu bon al nez d'chel tiaute roine d'Inguelterre. Si j'étois pou vos bailler m'n'avis, j'vos diros : boutez-là chel drolesse d'révolution pou vos ratorner comme un brave à vo premier amour ; et ruez ain l'air l'bonnet d'vo grand-père³³, pou vos accouveter³⁴ d'zous ch'ti de ch'Fissiau..... J'vo l'défule³⁵ toudi, main jone Mosseigneu, et j'sus, parlaint par respect, Vo bon conseiller,

JEROME PLEUMECOQ, dit CH'FISSIAU.

petit neveu, les gens ils auraient soin de crier : au chat ! au chat qui guette la souris ! et on se garderait de vous tout comme d'un loup-garou.

Je ne suis point pour vous contredire : c'est un dur morceau que vous avez-là à avaler. Vous ne voyez plus tant seulement un moucheron s'attarder à l'entour de vous : tous les ministres, les pairs et les gros plumets ils courent baiser le lange du petit comte de Paris ; c'est à celui qui dressera le plus long dithyrambe en l'honneur de l'enfant ; on fait chômer les ouvriers mieux qu'à Pâque et Pentecôte : on lui fait à l'enfant plus d'honneur qu'à l'fils du Bon Dieu. Mais tout ce beau flottage-là ça tiendra, voyez, jusqu'à la fin ; et nous ne sommes pas forcés de prier toujours le bon Dieu pour qu'il gèle.

Je sais bien encore que la révolution de Juillet elle n'a point les airs de tenir de votre côté et qu'elle vous a joué plus d'un méchant tour. Pour ne vous rappeler que cette année-ci, elle vous a déplumé votre panache ; et son bouquet qu'elle avait mis dans vos mains, il n'a pas senti bon au nez de la petite reine d'Angleterre. Si j'étais pour vous donner mon avis, je dirais : laissez-là cette drôlesse de révolution pour vous retourner comme un brave à votre premier amour ; et jetez en l'air le bonnet de votre grand-père, pour vous couvrir sous celui du Putois... Je vous le tire toujours, mon jeune Monseigneur, et je suis, parlant par respect, Votre bon conseiller,

JEROME PLUMECOQ, dit LE PUTOIS.

21. *Seurquer* : Surveiller, épier, guetter. 22. *Warder* : garder. 23. *Lou arou* : loup-garou. 24. *Atarger (s')* : s'attarder. 25. *Pisou* : Morceau d'étoffe piquée qu'on place dans les langes des petits enfants pour qu'il ne mouillent pas leur lit. (*Hécart*) 26. *Fieron* : grand, excessif. (*Jouancoux*). Ici, peut-être : éloge, dithyrambe. 27. *Joquer* : chômer. 28. *Téra* : tiendra. 29. *Taüs qu'à* : jusqu'à. 30. *Déziau* : Diziau : Moyette de dix gerbes (*Dauby, cité par Michel Duwelz*). Moyette : Groupe de gerbes disposées dans un champ de manière à éviter l'action des intempéries sur les récoltes. 31. *Ramainteuver (s')* : se rappeler. tuellement pour faciliter la maturation du grain ou des graines. (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*). 32 *Panache* : le parlement avait voté contre l'apanage du prince royal. 33. Louis-Philippe 1^{er} d'Orléans, connu sous le sobriquet de Philippe Égalité. 34. *Accouveter* : couvrir, recouvrir. (*Jouancoux*) 35. *Défuler sin capiau* : saluer, tirer son chapeau.

NOTES CONTEXTUELLES

- **Naissance de Louis-Philippe-Albert d'Orléans.** Héritier du trône de France à la suite de son père, le Prince Ferdinand-Philippe, Duc d'Orléans.
- **Le duc de Nemours,** Louis Charles Philippe Raphaël d'Orléans (1894-1896), second fils de Louis-Philippe, était, en l'absence d'un descendant mâle du Prince Ferdinand-Philippe, héritier du trône.
- **Le duc de Bordeaux,** né en 1820, fils de la duchesse de Berry, devient sous le nom d'Henri V roi de France, suite à l'abdication de Charles X et de son fils Louis Antoine. Son régent, Louis-Philippe, fait enregistrer l'abdication de Charles X et de son fils, sans le proclamer roi. Il part en exil en Angleterre le 16 août 1830. https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_d'Artois

*L' 21de ch'mos d'Septaimbe.
A ch'féseu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 21 du mois de Septembre.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

N'ain v'là aine, main fiu, d'épistole kalle aura joué¹ ain route d'vain² d'buquer³ à vo n'huis⁴ ! I vos foro n'n'avoir après ch'taimps : no aindro, wétiez⁵, ch'é ain méchaint aindro ; il a kéu⁶ del pleuve⁷ à daques⁸ eul'long de ch'l'été-chi ; nos qu'mins ch'é tout pur lait bouli⁹ ; et nos n'avêtes mi d'député comme ch'général Grugeaud ki s'fèche¹⁰ aine tiaute bourse ain Algerre pou chés qu'mins d'no villache.

Quoiqu'ch'é que j'vas vo kainter ?

J'avos ben brouzé¹¹ dains m'caboché aine sa-quoi¹² d'zu chel fiette d'chel estatue d'no marissiau¹³ Mortier, à ch'Cattiau, douqu'ché qu'nos sodars¹⁴ kaimberlots ki s'étoient fait brouetter¹⁵ ain kar¹⁶ : mais j'n'aros point kierre¹⁷ à daintier¹⁸ chés comarades eud'Kaimbré.

Véons¹⁹ ? d'quoiqu'ch'é que j'vos ratornerai ! Chel bobaine d'chés geains d'Julette alle é si longue et si méchainte à éwidier²⁰, kain n'saro bentôt pus par queu d'bout qu'maincher ; et kain podro²¹ leu filer à tertous, j'mapainse, aine fameuse corde avec. Je n'sus mi aheuri²² qu'no viux esbineu²³ d'cousin Flippe kain l'l'aiche à s'naise dépleumer chés povers geains ; à chou kain r'wète²⁴ d'zu chés feuilles, chés gros pleumets d'ach't'heure ch'n'é mi foque²⁵ k'alle queue de ch'co gaulois ki-z-ont assaqué²⁶ leus biaux panaches ; et chés leus, comme kain dit, i n's'miutent²⁷ eu point intr'eusses ; i s'cotaintent eu d'mier ainsane²⁸ chés berbis. Douch'maint ! v'là au prême²⁹ chés dindons d'Julette ki cachent³⁰ après leus pleumes, et nos allotes³¹ vire ben des dépleumaches.

Pou d'visier d'aute kose, ch'pouin i qu'mainche à rékér³² fameux'maint kierre : j'avo idée d'récrire aine tiaute épistole à ch'*Journal des Ebats* pou li d'mainder : à kause ? Li ki nos ramoutro si ben d'zu s'gazette qu'ch'éto ch'ro chitoien ki féso v'nir ch'blé à point, et ki pertrisso³³ no pouin³⁴ à bon marché, n'podro-ti point vos marker kiqu'ch'é ki nos rote³⁵ à ch't'heure ch'pouin d'no bouque ? éjou³⁶ qu'chel Providainche eud'Julette k'alle nos

En volà une, mon fils, d'épistole qu'elle aura traîné en route avant de frapper à votre porte ! Il vous faudrait en avoir après le temps : notre endroit, voyez, c'est un méchant endroit ; il est tombé de la pluie à flaques le long de cet été-ci ; nos chemins c'est tout pur lait bouilli ; et nous n'avons pas de député comme le général Grugeaud qui se fasse une petite bourse en Algérie pour les chemins de notre village.

Quoi que c'est que je vais vous chanter ?

J'avais bien écrit dans ma caboché quelque chose sur la fête de la statue de notre maréchal-ferrand Mortier, au Cateau, où nos soldats cambrésiens qu'ils s'étaient fait brouetter en charriot ; mais je n'aimerais point railler les camarades de Cambrai.

Voyons ? de quoi c'est que je vous retournerai ! La bobine des gens de Juillet elle est si longue et si méchante à dévider, qu'on ne saurait bientôt plus par quel bout commencer ; et qu'on pourrait leur filer à tous, je m'apense, une fameuse corde avec. Je ne suis pas ahuri que notre vieux voleur de cousin Flippe qu'on le laisse à son aise plumer les pauvres gens ; à ce qu'on regarde sur les feuilles, les gros plumets de maintenant ce n'est seulement qu'à la queue du coq gaulois qu'ils ont tiré leurs beaux panaches ; et les loups, comme on dit, ils ne se mangent pas entre eux ; ils se contentent de manger ensemble les brebis. Doucement ! voilà seulement que les dindons de Juillet cherchent après leurs plumes, et nous allons voir bien des déplumages.

Pour parler d'autre chose, le pain il commence à retomber énormément cher : j'avais idée de récrire une petite épistole au *Journal des Ebats* pour lui demander : à cause ? Lui qui nous remontrait si bien sur sa gazette que c'était le roi citoyen qui faisait venir le blé à point, et qui pétrissait notre pain à bon marché, ne pourrait-il pas vous marker qui qu'est qui nous ôte à présent le pain de notre bouche ? est-ce que la Providence de Juillet qu'elle nous

1. *Joquer* : Tarder, rester longtemps dans un endroit. (Hécart) 2. *D'vain* : avant. 3. *Buquer* : frapper. 4. *Huis* : porte.
5. *Wétiez* : voyez. 6. *Kéu* : tombé. 7. *Pleuve* : pluie. 8. *A daques* : à flaques. (Hécart) 9. *Bouli* : bouilli. 10. *Fèche* : fasse.
11. *Brouzer* : écrire. 12. *Aine saquoi* : quelque chose. 13. *Marissiau* : maréchal-ferrand. 14. *Sodar* : soldat.
15. *Brouetter* : brouetter, conduire avec une brouette. (Hécart) 16. *Car* : char, charriot. 17. *Avoir quierre* : aimer.
18. *Daintier* : railler, moquer. 19. *Véons* : voyons. 20. *Ewidier* : vider, évider. (Hécart) 21. *Podro* : pourrait.
22. *Aheuri* : hébété. (Hécart) 23. *Esbineu* : voleur. 24. *R'wétier* : regarder. 25. *Foque* : seulement. 26. *Assaquer* : tirer.
27. *Miutent* : mangent, participe présent de *mier*. 28. *Ainsane* : ensemble. 29. *Au prême* : Seulement (Hécart).
30. *Cacher* : chercher. 31. *Allotes* : allions. 32. *Rékér* : retomber. 33. *Pertrir* : pétrir. 34. *Pouin* : pain. 35. *Roter* : ôter.

nos n'arotes-mi pu à ch'co-chi ain pove morciau d'fromache eud'Grièrre à mier aveuc no méchaint pouin !

Tout cha, wétiez, cha s'ainfute³⁸ diabelmaint mal ; et i s'fait graind taimps qu'chel *réforme électorale* k'alle vienche³⁹ er'dreicher tertous chés torts et ché tortus. Parlème de ch'l'ainfutiau-là⁴⁰ ! Chel *Constitutionnelle* alle a biau juer d'zeur s'n'air *Tristé raison* ; mi, sain acouter s'cainchonne, j'saine⁴¹ main nom à-z-yux fremés aud'bas de ch'papier ki d'mainde qu'ertous chés sodars⁴²-chitoïens ki queussissent chés dépeutés.

– Quoiq'ch'é ! j'sus bon pou démucher⁴³ mes pus biaux écus pou ch'collecteu : et je n's'ros point bon pou keusir⁴⁴ ch'ti ki r'passera l'compte⁴⁴ d'chés coterbutions ! J'sus bon pou faire ain sodar-chitoïen, pou qu'chés houpeus⁴⁵ d'rue (1) ki jutent p'tête à quilles aveuc m'z'oches ; et je n'sros point bon pou ch'ter main nom dains chel buire⁴⁶ dous kain brasse chés dépeutés ! Ch'é là des tiauté raisons⁴⁷ à conter à d'z'innochaints d'tros mos.

Ainveième toudi, comme ain brave, chel pétition dains no aindro : ignia mi assure⁴⁹, que ch'cousin Flippe ki n'vora point sainer ; et j'n'ain sus mi surpris : ch'til kil a quierre à juer à much'tainpôt⁵⁰, i trane toudi kain n'alleume trop d'kaindelles.

Cha n'ainpêche point qu'à forche eu d'cacher⁵¹ à l'z'émouker⁵², i podro ben s'grier ses dogts. Sains li souhaiter d'ma, qu'Saint-Leuraint ki l'permèche ! cha fait ki n's'ro pus si subtile à esbiner⁵³ l'bien d'son prouchain.

Ain parlaint d'kaindelle, cha m'fait ramaintuvoir⁵⁴ qu'v'là l'taimps k'alle er'luit pus souvain que ch'solo⁵⁵ ; et v'là chés kaimps dépouïés ; j'podrai à m'n'aise conter des gauderrioles à chés comarades, et leus amoutrer que j'sus toudi

JEROME PLEUMECOQ, dit CHFISSIAU.

(1) Les émeutiers.

36. *Ejou* : est-ce. 37. *Bailler* : donner. 38. *Ainfuter* : 1) mettre un outil dans un manche. (*Hécart*) 2) Passer les bras dans son habit : enfuter s'n habit (*Hécart*) 3) S'introduire. 39. *Vienche* : vienne. 40. *Ainfutiau* : engin. 41. *Sainer* : signer. 42. *Souard* : soldat. 43. *Démucher* : Mettre à jour ce qui est caché. (*Hécart*) 44. *Keusir* : choisir. 45. *Repasser le compte* : vérifier les comptes. 46. *Houpeu* : crieur. 47. *Buire* : cruche pour brûler les huiles. Ici : urne. 48. *Raison* : arguments. Ici : histoires. 49. *Assuré* : certainement. 50. *A much'tain pot* : en cachette. *Much'tainpôt* : Muhe tain impôt. 51. *Cacher* : chercher. 52. *Emouker* : moucher. 53. *Esbiner* : voler. 54. *Ramaintuvoir* : rappeler. 55. *Solo* : soleil. 55. *Amoutrer* : montrer.

nous n'aurions plus à ce coup-ci un pauvre morceau de fromage de gruyère à manger avec notre méchant pain !

Tout ça, voyez, ça s'emmanche diablement mal ; et il se fait grand temps que la *réforme électorale* qu'elle vienne redresser tous les torts et les tordus. Parlez-moi de cet engin-là ! La *Constitutionnelle* elle a beau jouer sur son air *Triste raison* ; moi, sans écouter sa chanson, je signe mon nom à-z-yeux fermés au bas du papier qui demande que tous les soldats-citoyens qu'ils choisissent les députés.

– Quoi que c'est ! je suis bon pour sortir de leur cache mes plus beaux écus pour le collecteur : et je ne serais point bon pour choisir celui qui vérifiera le compte des contributions ! Je suis bon pour faire un soldat-citoyen, pour que les crieurs de rue qu'ils jouent peut-être aux quilles avec mes os ; je ne serais point bon pour jeter mon nom dans l'urne où l'on brasse les députés ! C'est là des petites histoires à raconter à des innocents de trois mois.

Envoyez-moi toujours, comme un brave, la pétition dans notre endroit : il n'y a, certainement, que le cousin Flippe qui ne voudra pas signer ; et je n'en suis pas surpris : celui qui aime jouer à cache-impôts, il tremble toujours qu'on n'allume trop de chandelles.

Ça n'empêche point qu'à force de chercher à les moucher, il pourrait bien se griller ses doigts. Sans lui souhaiter du mal, que Saint-Laurent le permette ! ça fait qu'il ne serait plus si subtil à voler le bien de son prochain.

En parlant de chandelle, ça me fait rappeler que voilà le temps qu'elle luit plus souvent que le soleil ; et voilà les champs dépouillés ; je pourrai à mon aise raconter des gaudrioles aux camarades, et leur montrer que je suis toujours

JEROME PLUMECOQ dit LE PUTOIS.

NOTES CONTEXTUELLES

Général Grugeaud : Elu député par le département de la Dordogne en 1831, le général Bugeaud va servir fidèlement le roi et restera à la chambre jusqu'en 1848 ! On lui en veut surtout, à ce général, pour avoir été le gardien de la duchesse de Berry à Blaye, après son arrestation.

Marissiau Mortier. Adolphe Edouard Casimir Joseph Mortier, maréchal de France sous le Premier Empire, tué en 1835 lors d'un attentat contre Louis-Philippe par la machine infernale de Fieschi. Une statue à son honneur fut édifée le 28 juillet de la même année au Cateau-Cambrésis. Elle existe toujours.

Guerre avec la Suisse : Septembre 1838 : Le gouvernement français masse des troupes à la frontière helvétique pour forcer la Suisse à expulser Louis-Napoléon Bonaparte. Ce dernier acceptera de quitter la Suisse. *Wikipédia*

Pétition : Un mouvement pétitionnaire en faveur des droits politiques des gardes nationaux s'étend de 1838 à 1840. *Wikipédia*

Ardreicher chés torts et chés tortus : allusion aux doctrinaires : voir polémique sur les doctrinaires et les tortrinaires. Cf *épistole 8*.

Triste raison j'abjure ton empre : chanson Directoire (Source : *GRATIOSO Gallica Bnf*)

L' 21 de ch'mos d'Octobe.

*À chel bonne duchesse eu d'Berry,
kalle a r'luqué¹ m'z'épistoles (1).*

No bonne Duchesse,

Ch'é-ti-ain sonche à-z-yux fremés, ou ben sus jou ain train d'busier² tout d'bout à n'ain rêve ? Chou que j'sais ben toudi, ch'é qu'main cœur ki n'ain golgote³ cor d'plaisi, que j'sus saisi quasiment comme si que j'trano les fieffes, et qu'mes yux ki braitent⁴ des larmes grosse' et douches comme des pos d'chuque⁵, eud'chou que j'viens d'ravisier⁶ d'zu l'feuille de ch'féseu d'gazette. I avo ben marké d'zeur, nos bonne duchesse, qu'vos avotes vétié⁷ m'n'épistole à ch'tiau duc eud' Némours, et k'ain pove paisain comme Jérôme Pleumecoq kil avo eu l'heur d'vos éjoir⁸ dains vo trisse pâis d'exil !

Ch'pâis-là, toudi, i n'vos a point kaingée : vos nos moutrez ben qu'vos arêtes toudi kier⁹ chés povers geains, et j'm'apainse kain n'kaint'ro point si fort à ch'theure misière ain Frainche, si qu'vos étotes cor là pour bailler¹⁰ du pouin à ch'ti-chi, du bos à ch'ti-là, et du bon taimps à tertous. Perdez¹¹ patiaïnce, no bonne Duchesse : l'bon Diu il a kier chés bons ; et j'n'ai point idée ki vo laiche ainsain défuncter¹² d'déplaisi emmi¹³ chés étraingers. D'vaint ch'traïmbelmaint d'mil huit chaint trainte, tertous chés geains d'no pâis, chés brave' et l'z'outes, i-z-étotent rassotés¹⁴ d'vous ; et point pus tard qu'hier, main cousin Nicodème Lustucru, qu'ch'é, vétiez, ain pove éros d'julète, i m'diso cor ain d'visaint : « Si qu'tertous chés ros et chés roines ki r'san'rotent chel Duchesse eud'Béry, j'téros¹⁵ d'leu côté, et je m'buqueros¹⁶ pou eusses :

Le 21 du mois d'Octobre.

*À la bonne duchesse de Berry,
qu'elle a regardé mes épistoles.*

Notre bonne Duchesse,

C'est-i un songe à-z-yeux fermés, ou bien suis-je en train de penser tout debout à un rêve ? Ce que je sais bien, toujours, c'est que mon cœur en galope encore de plaisir, que je suis saisi quasiment comme si je tremblais les fièvres, et que mes yeux qui pleurent des larmes grosses et douces comme des dragées, de ce que je viens de regarder sur la feuille du faiseur de gazette. Il avait bien marqué dessus, notre bonne duchesse, que vous aviez vu mon épistole au petit duc de Nemours, et qu'un pauvre paysan comme Jérôme Plumecoq avait eu l'heur de vous éjoir dans votre triste pays d'exil !

Ce pays-là, toujours, il ne vous a point changée : vous nous montrez bien que vous aimeriez toujours les pauvres gens, et je m'apense qu'on ne chanterait point si fort à présent misère en France, si vous étiez encore là pour donner du pain à celui-ci, du bois à celui-là, et du bon temps à tous. Prenez patience, notre bonne Duchesse : le bon Dieu il aime les bons ; et je n'ai point idée qu'il vous laisse ainsi mourir de déplaisir parmi les étraingers. Avant le tremblement de mil huit cent trente, tous les gens de notre pays, les braves et les autres, il étaient entichés de vous ; et point plus tard qu'hier, mon cousin Nicodème Lustucru, que c'est, voyez, un pauvre héros de juillet, il me disait encore en bavardant : « Si tous les rois et les reines ressemblaient à la Duchesse de Berry, je tiendrais de leur côté, et je me batterais pour eux :

(1) Dans une lettre adressée de Goritz, 3 octobre, à l'*Emancipateur*, on lisait la phrase suivante : « Je veux vous associer au bonheur que j'ai éprouvé depuis quatre jours que j'ai revu la mère de notre Henri. Dès ma première entrevue, qui a duré deux heures, j'ai eu occasion de lui parler de l'*Emancipateur* et je me suis bien gardé d'omettre son correspondant villageois. Le nom de Jérôme Pleumecoq a beaucoup fait rire Madame ; elle a voulu lire elle-même l'épître à ch'duc eu d'Némours. J'ai été fort étonné de la facilité avec laquelle S.A.R. a su déchiffrer le patois de ce bon Jérôme. Je vous assure que j'ai eu peu de mots à traduire. Madame m'a chargé de transmettre par vous ses félicitations à ce fidèle paysan cambrésien, dont elle avait déjà entendu parler. Il en sera, je pense, bien fier : car il ne s' imagine pas dans son humble village, que de si grands personnages s'occupent de lui avec un si bienveillant intérêt. »

1. *R'luquer* : regarder. 2. *Busier* : penser. 3. *Golgoter* : Michel Duwelz, qui a republié le dictionnaire d'Hécart, cite : GOLGOTER, Battre en prenant des mouvements accélérés. Mais min cœur i golgote aincore d'plaisi (*Epître Kemberlotte, 1837*).

4. *Braitent* : pleurent. 5. *Pos de chuque* : dragées. (*Hécart*) 6. *Ravisier* : regarder. 7. *Vétier* : voir. 8. *Ejoir* : éjoir.

9. *Avoir kier* : aimer. 10. *Bailler* : donner. 11. *Perdez* : prenez. 12. *Défuncter* : mourir. 13. *Emmi* : parmi.

14. *Rassoter* : rassotir, rafoler. *Rassotir* : redevenir fou comme dans l'âge de la folie. Ne se dit que des vieux qui font des actions de jeunes gens. « *Té m'fais rassotir ; ch'est un sot, il est tout rassoti.* » (*Hécart*) 15. *Téros* : tiendrais. 16. *Buqueros (m')* : me battrais.

chel faimme all'n'déméprise¹⁷ point ch'pover peuple, et all' a du cœur comme ain viux sodar¹⁸. » - Comme cha, que j'dis à Lustucru, si qu'sain fiu ki r'sane s'mère, ain plache eud'kainter vive el'liberté d'Julète ! d'zu l'air : *dirai-jou main Cofitéor*¹⁹ ? ain tondaint vos kiens ; vos s'rotés dains l'cas d'houper²⁰, d'zu l'air : *vive Inri-Quate* !... - Awi ! kidit, chou ki n'fo point houper d'vaint ch'cousin Flippe ki no racus'ro²¹ à chés juche' eud'Doué. - Et chel liberté d'Julète ? - Chel liberté d'julète all' podro s'ainaller s'trond'ler²² aveuc ch'ti ki nos l'a baillée ! »

V'là comme ki dékaintent ch'é-z'éros d'julète et ben d'z'aute' aveuc. I n'n'a mi pou m'coter-dire là-d'zeur : d'puis qu'vos v'là dévalée d'no païs, nos avotes recou³² chel peste eud'choléra ; chel famine alle a les airs de qu'maincher sain giu ; et chés minisse' à forche eud'juer à chel tiaute guerre³³ pou rire, i nos l'bailleront pou tou d'bon. Ch'commerce, i a longtains kil a fremé sain boutique ; ignia mi qu'el' bourse de ch'collecteu kalle fuche³⁴ ain bonne sainté. Ch'gouvernement n'fro-t-i point miux d'racoduire ch'bon tains aveuc no bonne Duchesse dains no pove païs ? J'vodros ben vire ki qu'ch'é qu'cha fro mouzer³⁵ ! Cha n's'ro point vo biau n'oncle, toudi, li kain dit kil é si r'crain³⁶ de s'n'état d'ro-chitoien ki n'a d'ma à ses gaimbes : j'm'attains ki podro ben, sains s'geiner, vos faire aine tiaute plache dains vo masonne. Ch'l'homme n'nos a-t-i point ramoutré ki n'volo mi foque qu'no bien à tertous et fro à no mode ?

Par ainsi laichème faire, no bonne Duchesse : j'vas li brouser³⁷ à ch'pove ro aine bielle épistole pou li marker chou que ch'monne ki d'mainde ; je l'baillerai à sainer à ch'ti ki voro vos r'vire ; et si qu'tertous chés gains ki démuchent³⁸ l'parfond³⁹ d'leu cœur, vos arez, assuré⁴⁰. pus d'deux chaint vingt et aine vox pou vo part.

Chou ki fait kain n'vos a point cor r'clamée, ch'é qu'chel liberté d'Julète kalle défaind à chés gains d'moutrer leu fachon d'painsier. N'main parlète point ; ain nos a fait ain brassin d'los qu'cha vos frème vo bouque à verriaux⁴¹, et chés procureus i seurquent⁴² ché féseus d'gazette et d'épistoles comme chés kas chés seuris.

Cha n'aimpêche point kain podra toudi assayer aine pétition ; ch'n'é mi là l'mort d'ain homme ; et nos n'frons mi d'révolution pou cha. Nos marqu'rons taint seul'maint d'zeur : « Nos vo-

la femme elle ne méprise point le pauvre peuple et elle a du cœur comme un vieux soldat. » - Comme ça, que je dis à Lustucru, si que son fils qu'il ressemble sa mère, au lieu de chanter vive la liberté de Juillet ! sur l'air : *dirais-je mon Confitéor* ? en tondant vos chiens, vous seriez dans le cas de vociférer, sur l'air : *vive Henri Quatre* !... - Ah oui ! qu'il dit, ce qu'il ne faut point vociférer devant le cousin Flippe qui nous dénoncerait aux juges de Douai. - Et la liberté de Juillet ? - La liberté de juillet elle pourrait s'en aller balader avec celui qui nous l'a donnée ! »

Voilà comme il déchantent les-z'héros de juillet et bien d'autres avec. Il n'y en a pas pour me contredire là-dessus : depuis que vous voilà dévalée de notre pays, nous avons récolté la peste et le choléra ; la famine a les airs de commencer son jeu ; et les ministres, à force de jouer à la petite guerre pour rire, ils nous la donneront pour tout de bon. Le commerce, il y a longtemps qu'il a fermé son boutique ; il n'y a plus que la bourse du collecteur qu'elle soit en bonne santé. Le gouvernement ne ferait-il point mieux de reconduire le bon temps avec notre bonne Duchesse dans notre pauvre pays ? Je voudrais bien voir qui que c'est que ça ferait boudier ! Ça ne serait point votre beau noncle, toujours, lui qu'on dit qu'il est si fatigué de son état de roi-citoyen qu'il a du mal à ses jambes : je m'attends qu'il pourrait bien, sans se gêner, vous faire une petite place dans votre maison. L'homme ne nous a-t-il point remoutré qu'il ne voulait que notre bien à tous et ferait selon nos désirs ?

Par ainsi laissez-moi faire, notre bonne Duchesse : je vais lui écrire à ce pauvre roi une belle épistole pour lui marquer ce que le monde demande ; je le donnerai à signer à celui qui voudrait vous revoir ; et si tous les gens qu'ils mettent à jour le profond de leur cœur, vous aurez, certainement plus de deux cent vingt et une voix pour votre part.

Ce qui fait qu'on ne vous a point encore réclamée, c'est que le liberté de Juillet qu'elle défend aux gens de montrer leur façon de penser. Ne m'en parlez point ; on nous a fait un brassin de lois que ça vous ferme votre bouche à verroux, et les procureurs ils épient les faiseurs de gazette et d'épistoles comme les chats les souris.

Ça n'empêche point qu'on pourra toujours essayer une pétition : ce n'est pas la mort d'un homme ; et nous ne ferons pas de révolution pour ça. Nous marquerons tant seulement dessus : « Nous vou-

17. *Démépriser* : mépriser. 28. *La fille trompée*, chanson du XVIII^e siècle, qui a comme refrain « Dirai-je mon confiteor ? » et comme incipit : « Mon père je viens devant vous avec une âme repentante. » Conrad Laforte, *Poétiques de la chanson traditionnelle française*, Presses de l'université de Laval, 1993. 29. *Houper* : crier. 30. *Racuser* : dénoncer. 31. *Trond'ler (s')* : se balader. 32. *Récourre* : Recouvrer, qui est échu en partage. (Vermeesse) 33. *Tiaute guerre* : petite guerre, manœuvres militaires. 34. *Qui fuche* : qui fusse. 35. *Mouzer* : boudier, faire la moue. (Hécart) 36. *R'crain* : fatigué. 37. *Brouser* : noircir, écrire. 38. *Démucher* : Mettre à jour ce qui est caché. (Hécart) 39. *Parfond* : profond. 40. *Assuré* : certainement. 41. *Verriaux* : verroux. 42. *Seurquer* : surveiller, épier.

rotes r'vire no bonne Duchesse ; si qu'vos n'vo-
lètes point nos l'rainde, l'bon Diu nos avotes idée
ki nos l'raindra. »

Ain attaindaint ch'biau jour-là, no bonne Du-
chesse, vos povète' ête assurée kain vos a si
kierre dains no aindro qu'vos avotes kiers chés
povers geains, et ki n'a mi d'procureu ki fuche
dains l'cas d'vos aimpêcher d'ête l'roine d'nos
cœurs.

Adiu sains adiu, no bonne Duchesse ; chel
Grainde-Pâque, qu'ch'é no faimme, alle base⁴³
l'bas d'vo robe, ain vos ainveyaint aine douzaine
eud'waffles⁴⁴ et aine paire d'flamiques. All'z'a per-
tries⁴⁵ aveuc s'pus blainque fraine⁴⁶, et chel fraine
alle n'é point cor si blainque que ch'ti kil a
l'honneu et l'bonheu d'ête, aveuc ben d'z'autes co-
marades,

No bonne Duchesse,

A l'vie et al'mort (comme ki diso à chés Lillos
no brave duc eud'Berry),

Vo fidèle paisain kaimberlot,
JEROME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU.

drions revoir notre bonne Duchesse ; si vous ne vou-
lez point nous la rendre, le bon Dieu nous avons idée
qu'il nous la rendra. »

En attendant ce beau jour-là, notre bonne Du-
chesse, vous pouvez être assurée qu'on vous aime
autant dans notre endroit que vous aimez les
pauvres gens, et qu'il n'y a pas de procureur qui soit
dans le cas de vous empêcher d'être la reine de nos
cœurs.

Adieu sans adieu, notre bonne Duchesse ; la
Grainde-Pâque, que c'est notre femme, elle baise
le bas de votre robe, en vous envoyant une douzaine
de gauffres et une paire de flamiches. Elle les a pé-
tries avec sa plus blanche farine, et la farine
elle n'est point encore aussi blanche que celui qui a
l'honneur et le bonheur d'être, avec bien d'autres ca-
marades,

Notre bonne Duchesse,

A la vie à la mort (comme il disait aux Lillois
notre brave duc de Berry).

Votre fidèle paysan cambrésien,
JEROME PLUMECOQ dit LE PUTOIS.

43. *Basier* : baiser, embrasser. 44. *Waffles* : gaufres. 45. *Pertrir* : pétrir. 46. *Fraine* : farine.

NOTES CONTEXTUELLES

Duchesse de Berry. Épouse de Charles Ferdinand d'Artois, fils de Charles X, elle est la mère du « comte de Chambord » prétendant légitimiste du trône de France sous le nom de « Henri V ». Après une tentative de prise de pouvoir ratée en 1831, faute de soldats, elle s'enfuit, mais est arrêtée et détenue à Blaye. Après quelques mois de prison, elle est libérée et expulsée vers Palerme.



HENRI D'ARTOIS inspectant les troupes royales



*L' 15 de ch'mos d'Novaimbe.
A ch'féséu d' gazette, rue St-Jeain,
à Kaimbré.*

*Le 15 du mois de Novembre.
Au faiseur de gazette, rue St-Jean,
à Cambrai.*

Dains vo liméro¹ de ch'18 octobe, vos nos aviotés broussé² aine saquoi³ d'zu chés erv'naints, kain ne d'vise mi pus que d'cha dains tertous chés aindros d'nos ainviron. J' vas vos ain marker aine qu'ch'é ben aute kose qu'vo histoire, foi d'Fissiau.

Par ain soir del s'moine kal' kueur⁴, nos étotes bramaint rétaimpis⁵ à l'veiée, d'vaint ch'fu, amon⁶ Magister : mi, no faimme, Nicodème Lustucru et ch'cousin Flippe. V'là qu'chel Grainde-Paque kall' qu'mainche à conter ch'l'histoire de ch'l'erv'naint d'Noïelle. – Bah ! ouaite ! – « kil houpe⁷, ain daintiaint⁸, Nicodème Lustucru : « Chés trépassés i ne r'passent eu mi qu'dains l'tiette d'chés vieille-é faimmes. Ch'n'é point à mi toudi kain ain fro accroire ainsain des bleuves⁹ ! – Pchite ! main tiau fiu, que j'li fais, vos n'n'avêtes ben cru d'z'autes, sains parler d'chés proumetteus d'Julète. – Laichez ches Goblaines et chés Leu-arus¹⁰ s'trond'ler¹¹ à leu mode, » ki r'clame pou lors ch'cousin Flippe, ain tranaint¹² quasimaint les fieffes. – N'euhez point cure, cousin Flippe, que j'li ramoute : chés leus i n'sarotent mi vos mier ! – Et vous, ch'Fissiau, ki me d'mainde Chrisostôme Magnificat, quoi qu'ch'é qu'vos dirotés ben d'chés erv'naints ? – Mi, que j'dis, Magister : j'n'ain ris point, j'n'ain trane point : Premier, j'n'ain ris point ; raison que ch'ti ki ratourne d'si long, ch'n'é point pour des prônes¹³. Deuxième, j'n'ain trane point : raison qu'chés brave'é geains ki n'ont mi rain à traner, ni dains ch'monne-chi, ni dains l'aute. – Comme cha, ki r'fait ch'cousin Flippe, vos crorotés ben à ch'Goblaine kil aguette¹⁴, par nuit, ches geains l'long d'chés huées¹⁵. – Nofé ! cousin, mais j'croros pustôt à chés Leu-arus ki surquent¹⁶ eu par jour nos pove'é bourses. – Qu'main cha, ch'Fissiau, ki fait Lustucru ; éjou qu'vos crorotés à ch'l'erv'naint d'Noïelle. – A ch'ti d'Noïelle, je n'saros point dire : mais j'n'ain conno ain aute qu'j'aros fameus'maint¹⁷ kier¹⁸ à r'wétier¹⁹, et qu'vos r'wétrez comme mi, assuré.

Dans votre numéro du 18 octobre, vous nous aviez écrit quelque chose sur les revenants, qu'on ne parle plus que de ça dans tous les endroits de nos environs. Je vais vous en marquer une que c'est bien autre chose que votre histoire, foi de Putois.

Par un soir de la semaine qui court, nous étions fort raffalés à la veillée, devant le feu, chez le Maître d'école : moi, notre femme, Nicodème Lustucru et le cousin Flippe. Voilà que la Grande-Pâque qu'elle commence à raconter l'histoire du revenant de Noyelles. – Bah ! ouaite ! – « qu'il crie, en plaisantant, Nicodème Lustucru : « Les trépassés ils ne repassent que dans la tête des vieilles femmes. Ce n'est point à moi toujours qu'on en ferait accroire ainsi des mensonges ! – Pchite ! mon petit fils, que je lui fais, vous en avez bien cru d'autres, sans parler des prometteurs de Juillet. – Laissez les Gobelins et les Loups-garous déambuler à leur mode, » qu'il réclame pour lors le cousin Flippe, en tremblant quasiment les fièvres. – N'ayez point cure, cousin Flippe, que je lui remontre : les loups ne sauraient pas vous manger ! – Et vous, le Putois, qu'il me demande Chrisostôme Magnificat, quoi que c'est que vous diriez bien des revenants ? – Moi, que je dis, Maître : je n'en ris point, je n'en tremble point : Premier, je n'en ris point ; raison que celui qui revient de si loin, ce n'est point pour des prunes. Deuxième, je n'en tremble point : raison que les braves gens qu'ils n'ont rien à trembler, ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre. – Comme ça, qu'il refait le cousin Flippe, vous croiriez bien au Gobelin qui épie, par nuit, les gens le long des haies. – Certes non ! cousin, mais je croirais plutôt aux Loup-garous qui surveillent par jour nos pauvres bourses. – Comment ça, le Putois, qu'il fait Lustucru ; est-ce que vous croiriez au revenant de Noyelles. – A celui de Noyelles, je ne saurais point dire : mais j'en connais un autre que j'aimerais beacoup regarder, et que vous regarderez comme moi, certainement.

1. *Liméro* : numéro. 2. *Brouser* : noircir, salir, par extension : écrire. 3. *Aine saquoi* : quelque chose. 4. *Kueurir* : courir. 5. *Rétaimpi* : assis. 6. *Amon* : chez. 7. *Houper* : crier. 8. *Daintier* : railler, se moquer. 9. *Bleuves* : bleues. *In dire des bleuves* : mentir, craquer. Parfois utilisé dans le sens d'illusions, de chimères. 10. *Leu-arou* : loup-garou. 11. *Trond'ler (s')* : Déambuler. 13. *Prônes* : prunes. 14. *Aguetter* : guetter, épier quelqu'un à son passage. (*Hécart*) 15. *Huées* : haies. 16. *Surquer* : Surveiller, épier, guetter. 17. *Fameus'maint* : Excessivement, beaucoup. 18. *Avoir kier* : aimer. 19. *R'wétier* : regarder.

Ain a cor aine mioche²⁰ d'visé là d'zeur, et pis v'là qu'nos priotes l'bonsoir à Magister et nos dévalotes ainsanne²¹ à no masonne.²²

Ain débuquaint²³ par aine voïette, v'là qu'nos véons ain biau jône cavaïer d'zu ain qu'vau blainc kil avo lés airs d'dékainde tout fin dro d'chés étoiles. Nicodème i s'pâme comme si kil avo r'luqué²⁴ ch'diabe ; ch'cousin Flippe i ket²⁵ réu²⁶ d'zu sain juste-mellieu ; et mi, tranquille comme Batiche, j'diso à chel Grainde-Pâque, kalle s'attiquo²⁷ d'jà drière m'baïette²⁸ : « I gni a mi rain la pou s'mucher²⁹, no faïmme ! wétiez ain po ch'l'erv'naint-chi : j'n'ai point idée ki vos f'ro troner ainsain si qu'vos l'ravisïotes.³⁰ – Jésus-Maria ! kalle répond chel Grainde Pâque ain r'ouvraïnt ses ferniettes : ch'é vrai pou cha, ain diro ben l'pourtraïture d'Saint-Miché ! – Ain diro cor pustôt l'pourtraïture de ch'fameu sodar kil é à qu'vau d'zu ch'Pont-Neu à Paris, si qu'vos l'arotes r'luqué comme mi, » que j'li dis ; et j'défule m'barrette³¹ à ch'biau jône cavaïer ki m'raind sain pus biau serviteu avec sain capiau à blainc panache.

Chés blainque'é pleumes i foro croire qu'cha a r'bouté³² ain tiau kose d'cœur dains l'painche d'Nicodème Lustucru. Pou lors, i r'liève ch'cousin Flippe d'zu sain séaint ; et l'z'év'là, comme deux arabiés³³, ki s'rutent après ch'l'erv'naint, ain heurlaint : vive el charte ! vive el'liberté d'julète ! – Ch'biau jône cavaïer quoiqu'ch'é ki fait ? i baille³⁴ un cop d'piquion³⁵ à sain qu'vau ki praind s'n'escousse³⁶ et ki vos rétaïmpit tout plat dains ch'fossé ch'pove tiau Nicodème. J'n'ai point idée kil aro pouvu s'déraquer³⁷ d'là drolà, si que ch'l'erv'naint ki n'li avo point bramaint³⁸ taindu s'mouin pu l'rassaquer³⁹.

Ch'cousin Flippe i perdo⁴⁰ d'jà ses guaimbes à sain co ain laichaint sain comarade Lustucru dains ch'purio⁴¹. – Douch'maint, viu esbineu⁴² ! » kil houpe après li Nicodème : « Te pâras à ch'co-chi chel potière⁴³ épotrée⁴⁴. » – Ain ain rien d'taimps i vos l'ragrippe pa ses cavios d'abrouches⁴⁵ et i l'raconduit d'zous les pieds d'sain qu'vau à ch'l'erv'naint : « Buquez⁴⁶ ! ki li dit, buquez à grandessimes cops d'zu ch'viu Judas-là. Vos n'podrez mi li rainde tout ch'ma kil a fait à tertains tertous⁴⁷. – Grache ! ki ralo ch'cousin Flippe, ain basiaïnt⁴⁸ les pas d'sain qu'vau : ne m'baillez point l'répît ; j'vos jure pas l'fierte St-Agrappart, que j'raindraï tout chou qu'j'ai esbiné ! — Ch'l'erv'naint i n'avo mi qu'à laïcher kéir sain sabe pou li faire bonne justiche

On a encore un peu bavardé là-dessus, et puis voilà que nous priâmes le bonsoir au Maître et nous descendîmes ensemble à notre maison.

En partant par une voyette, voilà que nous voyons un beau jene cavalier sur un cheval blanc qui avait les airs de descendre tout fin droit des étoiles. Nicodème il se pâme comme s'il avait vu le diable ; le cousin Philippe il tombe raide sur son juste-milieu ; et moi, tranquille comme Baptiste, je disais à la Grande-Pâque, qui se colait déjà derrière ma veste : « Il n'y a là rien pour se cacher, notre femme ! regardez un peu ce revenant-ci : je n'ai point idée qu'il vous ferait trembler ainsi si vous le regardiez. – Jésus-Maria ! qu'elle répond la Grande Pâque en rouvrant ses fenêtres : c'est vrai pour ça, on dirait bien la portraïture de Saint-Michel ! – On dirait encore plutôt la portraïture du fameux soldat qu'il est à cheval sur le Pont-Neuf à Paris, si vous l'aviez regardé comme moi, » que je lui dis ; et je tire mon bonnet au beau jeune cavalier qui me rend son plus beau serviteur avec son chapeau à blanc panache.

Les plumes blanches il faudrait croire que ça a remis un petit peu de cœur dans le ventre de Nicodème Lustucru. Pour lors, il relève le cousin Flippe sur son séant ; et les voilà, comme deux enragés, qui se ruent sur le revenant, en hurlant : vive la charte ! vive la liberté de juillet ! – Le beau jeune cavalier quoi qu'c'est qu'il fait ? il donne un coup d'éperon à son cheval qui prend son élan et qui vous allonge tout plat dans le fossé le pauvre petit Nicodème. Je n'ai point idée qu'il aurait pu se desembourber de là-bas, si le revenant qu'il ne lui avait point tendu grand la main pour le retirer.

Le cousin Philippe il prenait déjà ses jambes à son cou en laissant son camarade Lustucru dans le purin. – Doucement, vieux voleur ! » qu'il crie après lui Nicodème : « Tu paieras à ce coup-ci le porte-pot cassé. » En un rien de temps il vous le ragrippe par ses cheveux d'étope et il le reconduit sous les pieds de son cheval au revenant : « Frappez ! qu'il lui dit, frappez à grandissimes coups sur ce vieux Judas-là. Vous ne pourrez pas lui rendre tout le mal qu'il a fait à tous. – Grâce ! qu'il râlait le cousin Flippe, en baisant les pas de son cheval : ne me donnez point le répît ; je vous jure par le fier St-Agrappart, que je rendrai tout ce que j'ai volé ! – Le revenant il n'avait qu'à laisser tomber son sabre pour lui faire bonne justice

20. Aine mioche : un peu. 21. Ainsanne : ensemble. 22. Masonne : maison. 23. Débuquer : S'enfuler, aller vite. (Hécart) - Partir. 24. R'luquer : regarder. 25. Kéir : tomber. 26. Réu : embarrassé, à bout de moyens (Vermesse). 27. S'attiquer : se coller 28. Baïette : veste, paletot. 29. Mucher : cacher. 30. Ravislotes : regardez. 31. Défuler s'barrette : tirer son bonnet, saluer. 32. R'bouter : remettre. 33. Arabié : enragé. 34. Bailler : donner. 35. Piquion : éperon, piquant, écharde. (Vermesse) 36. Escousse : élan. 37. Déraquer : desembourber. 38. Bramaint : grandement, beaucoup. (Corblet) 39. Rassaquer : retirer. 40. Perdo : prenait. 41. Purio : purin. 42. Esbineu : voleur. 43. Potière : cercle de fer avec une longue anse que l'on suspend à la crémaillère et sur lequel on peut placer une casserole, un poélon, etc. (Corblet) 44. Epautrés : écrasés. Ici : cassés. 45. Caviaux d'abrouches : cheveux d'étope. 46. Buquer : frapper. 47. Tertains tertous : tous. 48. Basiaïnt : balsant.

et bon exaimpe. I a eu pus kierre d'moutrer kil éto si bon kil éto fort ; et il a raingainé sain sabe ain m'disaint aveuc aine douche parole : « Jérôme, vos perdrez⁴⁹ l'ascaille⁵⁰ kil a esbiné ch'cousin Flippe pou vos l'rainde à chés povers geains. » – Suffit ! que j'réponds ain saquaint main pied par drière à ch'biau jône cavalier, ain f'ra chou qu'vos qu'maindêtes. » Et ch'l'erv'naint i s'a esbiné⁵¹ à sain tour.

Nos n'povotes-mi n'ain croire nos yux, et nos n'avotes mi pus r'luqué qu'des leum'rettes⁵⁰ l'restaint d'no qu'min. L'long d'chel nuit, j'vétio toudi ch'cavaier ki m'requ'maindo qu'j'euche cure à l'ascaille de ch'cousin Flippe. Sitôt que ch'jour kil a qu'mainché à poinde, j'buque à ch'l'huis de ch'cousin : « Habile⁵¹, que j'dis, baillême vo bourse comme ain brave : chés povers geains, vos allête' au prême⁵² leu faire du bien à leu cœur. » Mais wétiez ain po chou qu'ch'é qu'd'avarissieux : n'a-t-i point eu l'front d'réponde que j'volos l'daintier aveuc ch'l'erv'naint ; ki n'avo point r'luqué d'biau jône cavaier ; et kil alot m'racuser⁵³ cor ain cop amon chés procureus d'Doué. Mi que j'savo d'quoi kil é capabe, ch'possédé d'cousin Flippe, j'n'ai point d'maindé main restaint : « Ch'é toute, qu'j'ai fait ain m'rainallaint, cousin Flippe : ch'l'erv'naint i véra li-même vos dégratter vo n'oreille, et chou qu'vos n' volêtes point li rainde, i sara ben vos l'er'prainde. »

J'ai toudi volu vos brouser ch'l'histoire-là, no maîte, pou vos montrer à chés comarades ki n'a point d'aindro d'ous ki s'mène d'pus drôles eu d'koses, qu'dains ch'monne, et que ch'ti ki dit : « I n'saro mi ratorner d'erv'naint, » ch'é ki n'sait-mi ravisier pus long qu'sain nazio.⁵⁵

JÉRÔME PLEUMECOQ, dit CH'FISSIAU

et bon exemple. Il a préféré montrer qu'il était aussi bon qu'il était fort ; et il a rengainé son sabre en me disant avec une douce parole : « Jérôme, vous prendrez l'argent qu'il a volé le cousin Flippe pour vous le rendre aux pauvres gens. » – Suffit ! que je répond en tirant mon pied par derrière au beau jeune cavalier, on fera ce que vous commandez. » Et le revenant il s'est enfui à son tour.

Nous ne pouvions pas en croire nos yeux, et nous n'avions plus vu que des feux follets le restant de notre chemin. Le long de la nuit, je voyais toujours le cavalier qui me recommandait d'avoir soin à l'argent du cousin Flippe. Sitôt que le jour qu'il a commencé à poindre, je frappe à la porte du cousin : « Vite, que je dis, donnez-moi votre bourse comme un brave : les pauvres gens, vous allez à l'instant leur faire du bien à leur cœur. » Mais voyez un peu ce que c'est que des avaricieux : n'a-t-il point eu le front de répondre que je voulais me moquer de lui avec le revenant ; qu'il n'avait point vu de beau jeune cavalier ; et qu'il allait me dénoncer encore un coup chez les procureurs de Douai. Moi qui savais de quoi il est capable, le possédé de cousin Flippe, je n'ai pas demandé mon restant : « C'est tout, que j'ai fait en m'en repartant, cousin Flippe : le revenant ils viendra lui-même vous gratter votre oreille, et ce que vous ne voulez point lui rendre, il saura bien vous le reprendre. »

J'ai toujours voulu vos écrire cette histoire-là, notre maître, pour vos montrer aux camarades qu'il n'y a pas d'endroit où il se mène de plus drôles de choses, que dans le monde, et que celui qui dit : « Il ne saurait pas retourner de revenant, » c'est qu'il ne sait pas regarder plus loin que son nez.

JÉRÔME PLUMECOQ, dit LE PUTOIS

49. *Perdrez* : prenez. 50. *Ascaille* : argent. 51. *Esbiner* : s'enfuir. De l'argot. (*Le Grand Robert*)

50. *Leum'rettes* : feux follets. (*Hécart*) 51. *Habile* : vite. 52. *Au prême* : Seulement (*Hécart*). A l'instant, tout à l'heure ; d'abord ; au proche ; seulement. (*Vermesse*) 53. *Racuser* : dénoncer. 54. *Dégratter* : Gratter.

55. *Nazio* : nez.

NOTES CONTEXTUELLES

- Je n'ai pas trouvé trace du fait-divers concernant le revenant de Noyelles. Mais plus d'un siècle et demi plus tard, l'on parlait d'une maison hantée à Noyelles !
- **SAINT-AGRAPPART** : saint du Cambrésis, honoré jadis près de l'abbaye de Vaucelles et à qui on attribuait le pouvoir de délivrer les enfants de la coqueluche, et de préserver les pélerins des voleurs. (*H. Carion*)

TABLE ANALYTIQUE

	PAGES
1 ^{RE} EPISTOLE - <i>Contre l'immoralité des images colportées dans les villages par les marchands d'os.....</i>	5
2 ^e . <i>La révolution dans la lune.....</i>	7
3 ^e . <i>Félicitations à l'Emancipateur sur son 4^e acquittement ; souhaits de bonne fête au cousin Flippe</i>	9
<i>Lettre de Chrysostome Magnificat, magister du village de Jérôme Plumecoq : il raconte une apparition de procureurs que le Fissiau a eue dans un accès de fièvre, survenu à la nouvelle d'un procès qui lui fut intenté pour l'épistole précédente.....</i>	11
4 ^e . <i>Désolation du village en apprenant le procès de Jérôme Plumecoq. Pétition à Louis-Philippe, dans laquelle le Fissiau lui dénonce la maladresse de ses procureurs.....</i>	12
5 ^e . <i>A l'avocat de ch'féseu d'Gazette, où lui trace son plan de défense auprès des jurés.....</i>	15
6 ^e . <i>Explication séditieuse que le cousin Flippe cherche à donner du nom de Plumecoq ; la garde nationale ; la souscription Berryer.....</i>	17
7 ^e . <i>Quasi conversion du cousin Flippe ; parabole du char embourbé..</i>	20
8 ^e . <i>Le cousin Flippe tombe en syncope, à l'occasion de la conspiration de Louis-Bonaparte ; Parabole de l'arbre à prunes.....</i>	22
9 ^e . <i>Lamentation de Jérôme sur les malheurs publics ; la mort de Charles X ; l'assassinat Meunier ; les inondations. Son compliment de nouvel an et de condoléance au cousin Flippe, qui a eu la douleur de se voir voler à son tour.....</i>	25
10 ^e . <i>Jérôme annonce son départ pour Paris, où il va assister aux séances de la chambre des députés.....</i>	27
11 ^e . <i>Le cousin Flippe revenant d'un pèlerinage à St-Agrappart, a un accès de grippe pour lequel Jérôme et sa femme la Grande-Paque le conduisent à St-Maure et St.Morand, de Douai ; son délire.....</i>	29
12 ^e . <i>Arrivée de Jérôme à Paris ; rencontre qu'il fait de son cousin Nicodème Lustucru, ancien héros de juillet, devenu décrotteur ; ses promenades dans la capitale ; le Louvre, la Seine, les Tuileries, l'Obélisque. Arrestation de Jérôme ; l'étui de pipe-pistolet ; mise en liberté.....</i>	31
13 ^e . <i>Séance de la chambre des députés. Discussion de la loi de disjonction. - Monsieur Berryer.....</i>	36
14 ^e . <i>Au procureur général de Douai, pour lui demander la permission de souhaiter la bonne fête à son cousin Flippe....</i>	39
15 ^e . <i>On veut faire Plumecoq ministre, son plan de réforme, on l'envoie en prison - L'amnistie.....</i>	41
16 ^e . <i>Les noces du duc d'Orléans ; Plumecoq est pris à Fontainebleau pour un ambassadeur du Mecklembourg, et sa femme, la Grande-Paque, pour la mariée. Mis en prison, ils sont délivrés par Nicodème Lustucru, et reviennent à Cambrai....</i>	44
17 ^e . <i>Les élections. - Les maquignons électoraux. Le mandat électoral de Plumecoq.....</i>	48
18 ^e . <i>Le cousin Flipe présente à Plumecoq le candidat ministériel ; Nicodème Lustucru, le candidat patriote. Jérôme se propose lui-même aux suffrages de ses concitoyens.....</i>	51
19 ^e . <i>Le cousin Flippe en apprenant le résultat des élections, tombe de nouveau en syncope. Critique du maquignonnage électoral.</i>	54

20°. <i>Le cousin Flippe a un accès de folie. Il se plaint qu'on refuse un apanage à son fils. Il accuse l'Émancipateur d'avoir fait une allusion contre lui, en citant une centurie de Nostradamus. Jérôme veut écrire au roi-citoyen pour demander qu'il fasse enfermer le cousin Flippe aux petites maisons.....</i>	57
21°. <i>Compliment de nouvel an (1838. Jérôme revenu à Paris, arrive justement à l'ouverture des chambres. Les pronostics pour l'année 1938.....</i>	59
22°. <i>Il se plaint du froid dont il souffre beaucoup avec Nicodème Lustucru, héros réduit à souffler dans ses doigts. La fable du coq qui file.....</i>	62
23°. <i>Lettre de Grande-Paque à son mari. Elle se plaint de l'absence de Jérôme, et l'engage à revenir par pitié pour le cousin Flippe, tombé dans un nouvel accès de folie, et qui s'est mis à courir les rues, habillé en roi, le jour du mardi-gras....</i>	65
24°. <i>Jérôme envoie une consultation pour le cousin Flippe à sa femme. Le rat taint pus kain ara, tain pus kain vora ; et le ver raïnds chou ki n'é point à ti. (Cette épître est poursuivie par le jury du Nord.) Complainte sur l'attentat que Jérôme Plumecoq dit ch'Fissiau a commis sans le savoir.....</i>	67
25°. <i>Jérôme Plumecoq a une querelle de ménage avec la Grande-Paque, au sujet de ses démêlés avec MM du parquet. Pour la remettre de bonne humeur, il lui chante son triomphe en cour d'assises, sur l'air de Gayant.....</i>	72
26°. <i>Jérôme Plumecoq revient de la chambre des députés pour célébrer la St.-Henri. Il chante cette fois sur l'air vive Henri-Quatre.....</i>	75
27°. <i>L'anniversaire des 27, 28 et 29, et l'histoire du héros de juillet, Nicodème Lustucru, en trois couplets.....</i>	78
28°. <i>Critique de la réforme de la marche triomphale du 15 Août, à Cambrai.....</i>	80
29°. <i>Au duc de Nemours, compliment de condoléance sur la naissance de son neveu le comte de Paris.....</i>	84
30°. <i>Sur la prospérité publique et la réforme électorale.....</i>	86
31°. <i>A Madame la duchesse de Berry, qui avait beaucoup ri des épistoles de Jérôme Plumecoq.....</i>	88
32°. <i>Savante dissertation sur les revenants, suivie d'une apparition, et de la conversion de Nicodème Lustucru.....</i>	91

GLOSSAIRE

des mots employés par H. CARION

A

A ch't'heure : Maintenant, de nos jours.
A daques : *Il en quet à dic et à dac* : il pleut à verse. Par onomatopée que fait une forte pluie en tombant (*Hécart*).
Daquoise : pluie abondante, bruyante (*Vermesse*).
Abrouche : étoupe (*Vermesse*).
Acater : acheter.
Acouveter : 1. Couvrir, recouvrir (*Jouancoux*)
2. Couvrir inopinément (ensevelir). (*Hécart*).
Adon : Alors, autrefois, dans ce temps-là. (*Hécart*)
Affronté (ête) : Effronté. (*Hécart*)
Aguetter : Guetter, épier quelqu'un à son passage. (*Hécart*)
Aguigner : Probablement : lorgner, convoiter.
Aheuri : Hébéte. (*Hécart*)
Aincacher : Chasser, faire fuir. (*Hécart*)
Aindévaint : Rageant, énervant.
Aindéver : Rager, enrager.
Aindordeler : Tromper quelqu'un par des flat-teries, par des paroles adroites. (*Hécart*)
Aindordeleu : Flatteur, trompeur.
Ainforché : Être forcé, en péril. Faire des efforts pour se sortir d'un mauvais pas.
(*Legrand*)
Ainfourquer : Enfourcher.
Ainfuter (s') : 1. Mettre un outil dans un manche. (*Hécart*)
2. Passer les bras dans son habit.
3. S'introduire.
Ainfutiau : Chez Carion, sens de :
1. Télescope.
2. Seringue à clystère (*Hécart*)
3. Engin, bayonnette.
Aingafer : Avaler goulûment. Nous avons le mot *gafrèye*, grande quantité de nourriture avalée, près de Beauvais. (*Voir Dictionnaire Picard des palers et traditions du Beauvaisis, page 128 - François Beauvy*)
Ainkarquer : Charger.
Ainkrainker, inkrinker : Engrêner, empêtrer.
(*Legrand*)
Ainmarvoyer : tourmenter, chagriner. (*Jouancoux*)
Ainraké : Embourbé.
Ainraker (s') : S'embourber. *Inraquer sin car* : embourber sa charrette.
Ainsain : Ainsi.
Amiclôté : Emmaillotté, choyé.
Amon ; Chez.
Amotrer : Montrer.
Apainser (s') : 1. Réfléchir. Penser en son for intérieur. 2. Se demander.
Aperdaint : Apprenant.
Aperde : Apprendre.
Appoyette : Appui. De *appoyer, appuyer*. (*Dauby*)
Arabié : Enragé.
Arane : *nf*, araignée.

Arména : *nm*, almanach.
Ascaille : Bourse, escarcelle (*Corblet*). Par extension, argent.
Assaquer : Tirer.
Assuré : Certainement. (*Hécart*)
Assister (s') : s'asseoir.
Atarger (s') : S'attarder.
Attiquer : 1. Attacher. 2. Piquer. 3. Enfoncer. 4. Apposer.
Attiquer après : Attacher, coller à.
Au prême : A l'instant, tout à l'heure ; d'abord ; au proche ; seulement. (*Corblet*).
Aviser : « Regarder. Signifie aussi combiner, prendre des mesures ; de là avoiser, combinaison. » *Corblet*
Avisse : 1. Avis. (*Corblet*) 2. Ruse, invention, moyen employé. **Avoir des avisses** : avoir de l'esprit, du génie, être rusé. (*Hécart*)
Avule : Aveugle.

B

Baïette : *nf*, veste.
Bailler : Donner.
Barette, barrette : 1. Bonnet. 2. Oreille. *Parler à s'barrette* : dire franchement ce qu'on a à dire à quelqu'un. (*Hécart*).
Bareu : *nm*, tombereau. *Baru* (*Corblet*)
Barocheu : *nm*, charretier qui conduit un tombe-reau. *Barucheux* (*Jouancoux*)
Basier : Embrasser, baiser.
Bastringue : *nm*, 1. bal de guinguette. Courir les bastringues. 2. Orchestre tapageur, musique grossière. Dans ce sens, par fois féminin. (*Le Grand Robert*)
Berloker : Brandiller. (*Hécart*) Se balancer. (*Vermesse*) Se balancer comme une breloque. (*Corblet*) Bouger.
Berlou : Berlouque, louche, qui a le regard louche. (*Hécart*)
Berluquer : Sans doute à rapprocher de Berloquer qui signifie brandiller, bouger.
Binoquer : Labourer avec le bino, instrument de labourage, servant à remuer la terre, et qui la rejette des deux côtés, d'où vient son nom. (*Hécart*)
Bleuves : Bleues. In dire des bleuves : mentir, craquer. Parfois utilisé dans le sens d'illusions, de chimères.
Bluque : *nf*, poussière, petit fragment.
Bobaine : *nf*, bobine.
Boufiche : bouffi.
Bouli : Bouilli; De bœuf le plus souvent. (*Le Grand Robert*)
Bouseux d'queminée : *nm*, ramoneur.
Bouter : Placer, mettre.
Bove : *nf*, cave voûtée et peu profonde. (*Hécart*)
Braire : pleurer.

Bramaint : 1. Grandement, beaucoup. (*Corblet*)
2. Bravement (*Carion*)
Brimber : Aller et venir, vagabonder, flaner. (*Corblet*)
Brimbeu : Vagabond, gueux, mendiant. (*Corblet*)
Brousé : Barbouillé. Noirci. Sale.
Brouser, brouzer, brousser : Noircir. Salir la figure (*Corblet*) Au figuré : écrire.
Brousse : Ça fait brousse. Espoirs déçus. (*Corblet*)
Brousser : brosser.
Broutter : Brouetter, conduire sur une brouette. (*Hécart*)
Bucher : Frapper à grands coups, comme avec une bûche. (*Corblet*)
Buire : *nf*, Cruche à mettre l'huile à brûler. (*Hécart*) Pot.
Buo : *nm*, benêt. (*François Beauvy*)
Buquer : Frapper.
Buquer (se) : Se battre.
Busier : Penser, réfléchir.

C

Caché perdu (ête) : Ne savoir où donner de la tête, être aux abois. (*Hécart*)
Cacher : chercher.
Cacheux : *nm*, 1. Chercheur. 2. Chasseur.
Cachoire : *nf*, fouet.
Cainnetousse : *nf*, quinte-toux.
Camu : (1410). *Fam. et vx.* Qui reste désappointé, confus, penaud. (*Le Grand Robert*)
Capélet : Défiler min capelet : dire tout ce que j'ai sur le cœur.
Capiau déclaqué : Chapeau dont les bords sont rabattus. (*Hécart*)
Caracole : *nm*, escargot.
Caramara : *nm*, C'est le nom qu'on donne aux masques mal habillés, chianlit. (*Hécart*)
Carcaniole, carcaniol : *Cacher carcagnole* : chercher noise. (*Braillon*)
Casaque : *nf*, habit d'homme (veste, paletot).
Casaquin : *nm*, 1. Habit d'homme (veste, paletot). 2. Camisole. (*Corblet*) 3. Collet. (*Carion*)
Cat d'Mai : *nm*, Enfant né en mai. (*Hécart*)
Catarrhe : *nm*, gros rhume.
Cauche : *nf*, Chaussé, bas. (*Hécart*)
Cauïette (à l') : (Ete al) coïete : être entre soi, se divertir sans bruit, loin des fâcheux. (*Hécart*)
Cavio : *nm*, cheveu.
Chimaintierre : *nm*, cimetière.
Chiron : *nm*, Cierge de petite taille, ou au contraire gros cierge de procession.
Claquard : Batte d'Arlequin (*Durieux, Bruyelle*).
Claquart : fléau ? Claquoir ? Morceau de papier plié de manière qu'en le tenant par un bout et le secouant avec force, il rend un son comme un coup de fouet. (*Hécart*) – Claquo : tube en sureau (*Vermesse*) Fléau ?
Cloain : *nm*. Cloant. Fermeoir, agraffe attachée à un livre, qui sert à le tenir fermé. (*Hécart*)
Cloquier : *nm*, clocher.
Coter : Conter, raconter.
Cotron : *nm*, jupon. Jupe (*Hécart*)
Couquier : coucher.
Couronnel : *nm*, colonel.

Courti : *nm*, jardin.
Crozette, croisette : *nf*, 1, Petite croix. Croix que fait le prêtre sur le front du bébé en le baptisant. 2, Alphabet, abécédaire.
Couvraïne : *nf*. Semailles, temps des semailles. (*Jouancoux*) Semaille d'octobre : seigle.
Crane : *Argot*. Crâne : hardi, fort.
Cras : Gras.

D

Daintier : Enrager, être vexé. (*Corblet*) Taquiner, provoquer, agacer, défier. (*Jouancoux*)
Daintieu : *nm*, moqueur.
Daques : *nf*, Flaques ou amas d'eau dans un creux au milieu d'un chemin (*Hécart*). *A daques* : à flaques.
Daser : 1. (Faire) Cacher quelque chose qui appartient à quelqu'un, pour se donner le plaisir de l'inquiéter. (*Hécart*)
2. *V. Intransitif* : Etre sous l'empire d'un assoupissement prolongé, invincible, dans certaines maladies ; sommeiller en temps inopportun. (*Jouancoux*)
Déblouquer, déblouker : Déboucler.
Débuquer : S'enfuir, aller vite (*Hécart*). Partir.
Déclaquer : Décliner, faire partir. Eclater de rire, rire bruyamment. Déclaquer d'rire, déclaquer un fusil. (*Vermesse*)
Défuler : *Défuler sin capiau* : saluer, tirer son chapeau. *Défuler sin coplimaint* : prononcer des paroles de civilité. (*Carion*)
Défuncter : Mourir.
Dégratter : Gratter.
Dékarquer : Décharger.
Déloïer : Déliver.
Déloufer : Vomir.
Démépriser : Mépriser.
Démucher : Mettre à jour ce qui est caché. (*Hécart*)
Déraker : Sortir de l'embourbement.
Derrain : Dernier. (*Corblet*)
Détouiller : Démêler, débrouiller. (*Hécart*)
Dévirouler : Dégringoler.
Deviser, d'visier : Parler familièrement. (*Hécart*)
Déwidier : Dévider.
Déziau : Diziau : Moyette de dix gerbes (*Dauby, cité par Michel Duwelz*). Moyette : Groupe de gerbes disposées dans un champ de manière à éviter l'action des intempéries sur les récoltes et éventuellement pour faciliter la maturation du grain ou des graines. (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*).
Discompte : *nm*, escompte (*Hécart*). Appoint du change d'une pièce de monnaie (*Legrand*)
Dokos : *nm*. provenance probable de doker : taper, toucher. Ici, peut-être Antennes. (*Braillon*)
Doupes : *nm*, 1. Liard autrefois double (*Hécart*)
2. De l'argent.
Dousque : Où.
Drière : Derrière.
Drochi : Ici. En cet endroit. **Chidrochi** : par ici.
Drolà : Là. **Ladrolà** : par là-bas.
Druquin (ain) : En cachette.

Ducasse : *nf*, Contraction de dédicace (*Jouancoux*)
Fête patronale où l'on fait bombance.

D'vaint : Avant.

E

Ébleui : Ébloui.

Éclaircir : Resplendir, reluire. (*Jouancoux*)

Écoperque : *nf*, Perchoir. (*Corblet*)

Écourcheu : *nm*, Tablier de cuir des tonneliers.
Par extension tablier. (*Corblet*)

Écourcheu : *nm*, tablier.

Écourre : *nm*. Giron, espace entre le ventre et les genoux, lorsqu'on est assis. (*Hécart*)

Écrampir : écrampi : brisé par la fatigue qu'on a éprouvée à rester accroupi. Etymologie : du Roman crampi qui, d'après Méon, signifie plié, courbé. (*Corblet*).

Éfonde (s') : Fondre.

Éfondrer : Probablement se ruiner (tomber en), s'abimer, s'écrouler.

Égarjoui : Réjoui (*Hécart*).

Éjoir : Éjouir, réjouir.

Éjou : Est-ce.

Ékielle : *nf*, échelle.

Emmi : Au milieu (*Corblet*). Parmi.

Émouker : Moucher.

Épaincher : Éventrer.

Éparvauder : *Épilvauder* : disperser (*Hécart*)
Eperveudé a aussi le sens de fou.

Épautrer, épotrer : Écraser, éclater, casser.

Épouurer, épouurer : 1. Épousseter
2. Insulter, effrayer. (*Corblet*)

Épuingle : *nf*, épingle.

Erluquer : reluquer.

Ersaner : Ressembler.

Esbiner : 1. Voler (*Carion*) *De l'argot*. esbigner : voler, dérober. 2. Verbe pronominal : s'enfuir. *De l'argot*. (*Le Grand Robert*)

Esbineu : *nm*, voleur.

Escouer : Secouer. (*Hécart*)

Escous : Secoué. (*Le Grand*)

Escousse : *nf*, Secousse, élan. (*Hécart*)

Estoquer : *Étoquer* : Étouffer. (*Hécart*)

Étique : D'une extrême maigreur. (*Le Grand Robert*)
S'faire défuncter étique : se laisser dépérir.

Étoupe : Partie la plus grossière de la filasse.
(*Le Grand Robert*)

Étraner : Étrangler.

Éwidier : Vider, évider. (*Hécart*)

F

Faille : *nf*. Morceau d'étoffe fine en laine ou en soie noire, que les femmes mettaient sur leur tête et qui leur descendait jusqu'aux genoux. On le nomme aussi domino. (*Hécart*) Voile.

Fameus'maint : Excessivement, beaucoup.

Feintiche : *nf*. Feinte. (*Hécart*)

Feusique : *nm*. Fusil.

Fiainte : *nf*. Confiance. **Fiate**.

Fichelle : *nm*. Filou.

Fieron : 1. *adj* : Grand, excessif. (*Jouancoux*).
2. *nm* : éloge, dithyrambe. (*Carion*)

Fiette : *nf*. Fête.

Fieu, fiu : *nm*. Fils.

Fil (avoir le) : Être rusé, connaître les détours, savoir user de tous les moyens de persuader. (*Hécart*).

Filé : *nm*. Peau qui forme le dessous du menton.

Filet : *nm*. *Saquer s'filet* : serment parmi les enfants qui disent : " J'saque em'filet tout noir au bon Dieu" et jettent un peu de salive après avoir prononcé ces mots. (*Hécart*)

Fin : *nm*. Tisser du fil fin. Fil de lin pour la Batiste de Cambrai.

Foque : Seulement.

Fossier : Fossoyeur.

Four : Fouiller, bêcher sa terre. (*Hécart*)

G

Gainzer : voir Guincer.

Gaïole : *nf*. Prison.

Galmite : *nm*. Marmot, petit vaurien. (*Hécart*)

Gartier : *nm*. Jarretière. (*Hécart*)

Gave : *nf*. Gosier. (*Vermesse*)

Gavu : Qui a une grosse gave. Tout en gosier.

Gazio, gaziau : *nm*. Gosier.

Giu : *nm*. Jeu.

Golgoter : Michel Duwelz, qui a republié le dictionnaire d'Hécart, cite : GOLGOTER, Battre en prenant des mouvements accélérés. Mais min cœur i golgote aincore d'plaisi (*Epître Kemberlotte, 1837.*)

Gramain : Beaucoup.

Graus : *nm pl*. Griffes.

Grisses (in faire vir des) : Tromper par des contes en l'air (*Hécart*).

Guernoule : *nf*. 1. Grenouille. 2. Bourse (*Hécart*)

Gueulard : *nm*. Goulu, qui fait ripaille, qui a mangé tout son bien à faire bonne chère. (*Hécart*)

Guignon : *nm*. Mot familier français. Malchance, poisse... (*Le Grand Robert*)

Guincer : 1. Guinser, faire guinse : aller se promener au lieu de travailler. (*Hécart*)

2. Faire bombance, manger tout son soûl.

Guinse : *nf*. Gala, repas exceptionnel. (*Hécart*)
Repas de fête. (*Vermesse*)
Par extension, fête, bombe.

H

Habile : De suite, sur le champ, promptement, vite.

Hamon : Chez.

Houpeu : *nm*. Crieur.

Houpper : Pousser un cri aussi long que l'haleine peut porter (*Hécart*).

Huis : Porte.

Hurion : *nm*. Hanneton.

I

In plache de : Au lieu de.

Indification : *nf*. Identification.

Insane, insanne : Ensemble.

Irchon : *nm*. Hérisson.

J

- Jonqure** : *nf.* Jonchée. (*Hécart*)
Amas de fleurs, de branchages, qui sont éparpillés au hasard ou qui recouvrent le sol. (*Larousse*)
- Joquer** : 1. Cesser, finir, s'arrêter.
2. Tarder, rester longtemps dans un endroit. (*Hécart*) 3. Chômer.
- Juer** : Jouer.
- Juremains** : *nm pl.* Blasphèmes.
- Juste-mellieu** : Juste-milieu. Parti de Louis-Philippe, qui se veut situer entre la République et la Royauté absolue.

K

- Kaière** : *nf.* Chaise.
- Kaière à préchoir** : *nf.* Chaire d'église.
Au parlement, tribune.
- Kainchonne** : *nf.* Chanson.
- Kaindelle** : *nf.* Chandelle.
- Kaléner** : pas trouvé. O. Engelaere a trouvé chez Hécart : *Caliner (se)* : Mot d'emprunt employé pour dire couvrir, se préparer doucement pour éclater ensuite, en parlant du mal, de la douleur.
- Kar** : *nm.* Char, charriot. (*Hécart*)
- Kéir** : Tomber.
- Kertien** : Chrétien.
- Keude (ête à ch')** : Littéralement, au coude.
Notion d'être dans une extrémité : être mal en point, fauché...
- Keusir** : Choisir.
- Kierre, kier, ker (avoir)** : Aimer.
- Kiou** : *nm.* Pomme ou poire cuite entourée d'une pâte.
- Kose** : Chose. *Ain tiot kose* : un petit peu.
- Kueurir** : Courir.

L

- Ladrolà** : Cet endroit-là. (*G. Herbert*) Par là-bas.
- Lapithe** : *nm.* Malheureux, misérable. (*Corblet*)
- Lazare** : *nm.* Pauvre, malheureux,
pauvre diable. (*Corblet*)
- Leumerette** : *nf.* Feu follet. (*Hécart*)
- Libouli** : *nm.* Crème. (Lait bouilli)
- Lincheu** : *nm.* Drap de lit. (*Hécart*)
- Loien** : *nm.* Lien.
- Loïer** : Lier.
- Lou arou** : *nm.* Loup-garou.
- Lussier** : *nm.* L'huissier.
- Lustucru** : *nm.* Niais, imbécile, mal fait,
mal tourné. (*Hécart*)

M

- Ma** : Mal.
- Magister** : *nm.* Maître d'école.
- Malo** : *nm.* Abeille, espèce de grosse mouche.
(*Hécart*)
- Maloter** : Grommeler, murmurer, par comparaison avec le bourdonnement du malot. (*Hécart*)
- Malotière** : *nf.* Ruche. Nid de guêpes, le malot étant, selon les sources, une guêpe, une abeille, un bourdon ou un taon.

- Mape** : *nm.* Marbre. *nf.* Bille.
- Marchaind d'oches** : *nm.* Itinérant qui récupérait de vieux objets (meubles cassés, vêtements usés...) et donnait en échange images, jouets, ustensiles...
- Marissiau** : *nm.* Maréchal-ferrand.
- Marmouser** : Marmoter. (*Hécart*)
- Maronne** : *nf.* Pantalon, culotte.
- Marronner** : 1. Gronder, murmurer. (*Corblet*)
2. Etre de mauvais humeur. (*Jouancoux*)
3. Rager, s'irriter. (*Vermesse*)
- Masonne** : *nf.* Maison.
- Matré** : *nm.* Écume du cheval, bave. (*J. Landrecie*)
- Mazingue** : *nf.* 1. Mésange.
2. Petite femme grêle, aigre et méchante.
(*Ainé Aimé Escallier*)
- Ménache (t'nir)** : Être chez soi.
- Meuzir, musir** : moisir.
- Mi** : Pas. *Ch'n'est mi* : ce n'est pas.
- Mier** : Manger.
- Mieu** : *nm.* Mangeur.
- Mioche (eune)** : Mie de pain. (*Hécart*) Un peu.
- Missonache** : *nm.* De misson, glaner. (*Hécart*)
- Mitain** : *nm.* Moitié.
- Mode, mote (à s')** : Opinion, façon de penser. *Fé à t'mote et l'resse à t'fantaisie.* Fais comme tu le voudras, comme tu l'entendras, dit-on à celui qui refuse de suivre le conseil qu'on lui donne. (*Hécart*)
- Moie** : *nf.* Meule de foin. (*Le Grand Robert*)
- Molé, molet (ain)** : Un peu.
- Monne** : *nm.* Monde.
- Mouffeter** : Moufter. Faire un geste, bouger.
- Mouin** : *nf.* Main.
- Mousson** : *nm.* **Mouchon** : moineau. (*Jouancoux*)
- Moutrer** : montrer.
- Mouze, mousse** : *nf.* Moue.
- Mouzer** : Boudier, faire la moue. (*Hécart*)
- Muche tain pot (al)** : En cachette. [Vient des] maisons où l'on vend de la bière en cachette, en fraude des droits... Mot à mot : cache ton pot. (*Hécart*)
- Mucher** : Cacher.
- Murquinier** : *nm.* Mulquinier : commerçant de toile, de batiste, de linon. (*Corblet*)

N

- N'ain** : pas. *I n'n'avot n'ain* : il n'y en avait pas.
- Nâr** : noir.
- Nasio** : *nm.* Nez.
- Niche** : *nf.* Blouse. (*Hécart*)
- Nioule** : *nm.* Gnole : simple, niais. (*Hécart*)
En argot : Niolle. (*H. France*)
- Nofé** : Non pas, non, pas du tout. (*Vermesse*)

O

- Ocher** : Secouer.
- Outieu** : *nm.* Outil.
Au figuré : maladroit. (*Vermesse*).
Propre à rien (*Legrand*).

P

Pa d'zeur, pard'zeur : *nm.* Supplément, pourboire.
Painche : *nf.* Panse, ventre.
Painchu : Pansu, ventru.
Paind'tierres : Pommes de terre.
Patare : *nm.* Monnaie fictive ou de compte qui vaut quinze deniers tournois ; il en fallait vingt pour un florin, valant vingt-cinq sols. (*Hécart*)
Patricage : *nm.* Pataugeage. Travail ni fait ni à faire.
Patriquer : Patauger. (*Hécart*)
Perde : prendre.
Perroko : *nm.* Perroquet. (*Hécart*)
1) Chaise de la facture la plus commune.
2) Chaise pliante, en usage à la campagne.
Pertrir : pétrir.
Pinchettes (avoir les) : Engourdissement des doigts (onglée).
Pionne : *nf.* Prune.
Piquion : *nm.* Eperon, piquant, écharde. (*Vermesse*)
Pisou : *nm.* Morceau d'étoffe piquée qu'on place dans les langes des petits enfans pour qu'il ne mouillent pas leur lit. (*Hécart*)
Plamuse : *nf.* Coup du plat de la main sur la muse, figure. Plamuser : souffleter. (*Corblet*)
Platiule : *nf.* Nom d'un jeu à Douai. Caillou plat et arrondi que l'on pousse, vers un but, à Cloche-pied. (*Vermesse*)
Pleuve : *nf.* Pluie.
Pocher : Presser fortement sous le pouce. (*Hécart*)
Poche : Pouce. *J' térai mes poches in crox* : je tiendrai mes pouces croisés (croiser les doigts).
Porée : *nf.* Purée. Mélange de légumes (poireaux) et d'épices... Porée blanche à partir de blancs de poireaux. Porée verte à partir des verts.
Porion : *nm.* Poireau.
Pos : *nm.* Pois.
Pos d'chuque : Dragées. (*Corblet*)
Pos d'Rome : *nm.* Haricot.
Pospérité : *nf.* Prospérité.
Postures : *nf pl.* Petites figures en bois, en pierre ou en carton, représentant des hommes et des animaux. (*Hécart*).
Potière : *nf.* Cercle de fer avec une longue anse que l'on suspend à la crémaillère et sur lequel on peut placer une casserole, un poélon, etc. (*Corblet*)
Pouaine : *nf.* Peine.
Pouin : *nm.* Pain.
Poule (kainter) : *Chanter pouille.* De l'argot. Chercher querelle à quelqu'un, l'injurier. (*Hector France*).
Pourcacher : Faire la quête. (*Hécart*)
Pourcha : Quête dans les églises. (*Hécart*)
Pourtraiture : *nm.* Portrait.
Prême (au) : Seulement (*Hécart*). A l'instant, tout à l'heure ; d'abord ; au proche ; seulement. (*Vermesse*)
Prétontaine : *nf.* Prétontaine. courir la prétontaine : Faire sans cesse des escapades, vagabonder çà et là. (*Le Grand Robert*)

Preu : Premier.

Preume (au) : *Cf* Prême. Aussi : *au prême.*

Prône : 1. *nm.* Sermon. 2. *nf.* Prune.

Purio : *nm.* Purin. "On donne ce nom au receptacle de l'urine des vaches, laquelle sert à engraisser les terres." (*Vermesse*)

Q

Quasimaint : Presque.

Querre : Chercher (sens de prendre). Aller querre.

Queuneule, queneul : *nf.* Quenouille.

Queusir : Choisir.

Qu'mainder : Commander.

R

R'crain : Fatigué.

R'nie-Diu : *nm.* Renie-Dieu, mécréant, athée.

Racrobi : Accroupi.

Racuser : Accuser, dénoncer. (*Corblet*)

Racusette : *nf.* Dénonciateur.

Rafflatche : *nm.* Flatterie.

Rafflatter : Flatter, apaiser par des caresses, par des belles paroles. (*Hécart*)

Rainaller (s') : s'en retourner, partir.

Raincueune : *nf.* Rancune.

Raindonner : (Randonner, rindonner, etc) et en graphie standardisés [ràndon•ner] signifie "faire du bruit", notamment en frappant. *Jean-Marie Brailion*

Raisons : *nf pl.* Avoir des raisons avec quelqu'un: se disputer. (*Vermesse*) Arguments.

Rajonir : Raser de près, rafraîchir (en parlant de la coiffure);

Ramainteuver (se), ramintuvoir : Se souvenir, se rappeler.

Rapainser (se) : Se souvenir. (*Corblet*)

Raquer, raker : Cracher. Raquer sin cœur et sin filet : cracher-jurer. (*Hécart*)

Rassaquer : Retirer.

Rassis : Tranquille, sérieux. (*Hécart*)

Rassoté : Fou de, qui raffole.

Rataindeu : *nm.* Rataindeu d'graind qu'min, « Rattinte : attendre quelqu'un pour le maltraiter, le dépouiller ou l'assassiner ; se mettre dans un guet-apens. Il a été ratteindu ou rateint » (*Hécart*)

Ratourner : Revenir sur ses pas. (*Corblet*)

Ravisager : Très probablement : reconnaître.

Ravisier : Regarder, examiner. (*Hécart*)

R'chiner : Collationner, goûter. (*Corblet-Hécart*)

R'dréchier : Redresser.

Rébobir : Ébaubir.

Récaper : Échapper, réchapper.

Recorder : Lire, discourir, plaider, prendre la parole.

Récou : Retiré. (*Hécart*)

Récourre : Recouvrer, qui est échu en partage. (*Vermesse*) Retirer.

Réculer : Récurer. (*A. Dawson*)

Réjoir : Réjouir.

Rékéir : Retomber.

Rékéu : Retombé.

Reluquer, r'luquer : Regarder ; regarder en clignant des yeux ; regarder avec complaisance une personne qu'on aime. (*Corblet*)

Renidiu, rénidu : Cf R'nie-Diu.

Requinquer (se) : Se rapprocher, s'endimancher. (*Vermesse*)

Resanner : Ressembler.

Rétainpi : Allongé, couché, niché.

Rétainpir (s') : Se coucher, être allongé, être cloué au lit, se reposer.

Réu : *Réhu* : être réu : être embarrassé, à bout de moyens (*Vermesse*).

Rhabié : Habillé, rhabillé.

Rinckter : Glaner.

Rio : *nm.* Ruisseau.

Rondiole : *nf.* Tranche mince et de forme ronde d'une matière quelconque (*Edmont Edmont, lexique Saint-polois*). **Rondiau** : Tranches minces coupées sur la largeur du fruit ou de la racine, qui doivent leur nom à leur figure ronde) (*Hécart*)

Roter : Ôter.

Roulée : *nf.* Volée de coups de bâton. (*Hécart*)

Royé : Rayé.

R'piqueter : Repiquer.

Ruces : *nf pl.* Avoir des ruces : avoir beaucoup de mal à faire quelque chose. (*Corblet*).

R'v'leux : *Ravaleu*. Remonté.

R'wétier : Regarder, examiner. (*Hécart*)

S

Sa-à-zoublis : *Mette din l'sa-à-zoublis* : faire comme si rien ne s'était passé, oublier.

Sac-à-diables : Sac-à-diales. *Saquadiale* : vaurien étourdi, qui brise tout. (*Hécart*)

Sainer : 1. Signer. 2. Saigner.

Saquoi (aine) : Quelque chose. Une chose.

Saudar, sodar : *nm.* Soldat.

Sellette : Boîte dans laquelle le cireur de souliers rangeait son matériel et sur laquelle les pratiques posaient le pied. (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*).
Décrotteu à l'sellette (épistole_12)

Seurquer, surquer : Surveiller, épier, guetter.

Siéger : Assiéger.

Sirurgien : *nm.* Chirurgien.

S'moine : *nf.* Semaine.

Sokaloque : *nm.* Habit de carnaval. (*Cl. Herbert*)

Solain : Pétulant, importun. (*Hécart*)
Insolant. (*Legrand*)
Turbulent, difficile à gouverner. (*Vermesse*)

Solo : *nm.* Soleil.

Soré : *nm.* Hareng-saur.

Sorlés : *nm pl.* Souliers.

Sot : Fou.

Soucard : Sournois, dissimulé. (Adj. et subst.)

Stapaindaint : Cependant.

T

Targer : Tarder.

Tasse : *nf.* 1. Poche. 2. Bourse (*Corblet*)

Taur : *nm.* Taureau.

Tave, tavle : *nf.* Table.

Ter : Tendre.

Terme : *nm.* Borne. (*Le Grand Robert*)

Tertains : Tertous : augmentatif de tous. (*Corblet*).

Tertous : Tous.

Teumette : *nf.* Culbute.

Tiau, tiaute : *Tiot*. Petit.

Tortiner : Tortiller.

Tortrinaires : Doctrinaires.

Tortu : Torture, inquiétude, tourment.
Il a s'n esprit al tortu ou tortue. (*Hécart*)

Toudi : Toujours.

Tourade : Tout de suite. Bientôt. Tout à l'heure. (*Jouancoux*)

Traimbelmaint : Tremblement.

Tranelle : *nf.* Trèfles des prés.

Tranner : Trembler.

Trondeler, (se) : Voir article ci-après.

U

Uche : Subjonctif présent du verbe avoir. Ait.

Urrhau : Hue.

V

Varlet : *nm.* Valet de ferme.

Vérriau : *nm.* Verrou.

Vétier, vietter : Regarder. *Vétier à* : faire attention à, prendre garde à, veiller à...

Vézier : *nm.* Fripier. *Viez, adj.* Vieux (*Vermesse*)

Vidier : Vider.

Vidier dehors : Sortir, partir, dégager.

Vieppes : *nf pl.* Vêpres.

Vilette : *nf.* Violette.

Vindication : *nf.* Vengeance.

Visaine : *nf.* Voisine.

Voïette : *nf.* Ruelle.

W

Waffes : *nf pl.* Gaufres.

Warder : Garder.

Watiau : *nm.* Gâteau.

Wétier : *Vétier* : Regarder, examiner. (*Hécart*)
Wétier à : faire attention à, prendre garde à.

TRONDELER, SE TRONDELER

Ce mot-phare, utilisé à neuf reprises, m'a causé bien du souci, tant le sens du mot semble varier selon les contextes.

Fort heureusement pour mon entreprise, Jean-Marie BRAILLON veillait ! Les sens que j'avais trouvés au prix de déductions fort alambiquées sont soudain apparus dans toute leur évidente simplicité grâce au numéro 256 d'Urchon Pico, fanzine picarde disponible sur Calameo (<https://fr.calameo.com/accounts/2074824>).

Si vous n'avez pas la chance de connaître cet outil indispensable à l'usage du picard, découvrez cette incroyable mine d'or !

Voici un extrait de son long article sur **Trondeler**.

URCHON PICO – N° 256

« Le verbe trondler, qu'on rencontre en 1330 dans un texte de Baudouin de Sebourc sous la forme trondeler, est utilisé dans la plupart des sous-régions picardophones ; il signifie principalement tomber en roulant, mais aussi errer, lambiner. Il est d'origine germanique. On peut lui rapprocher trondelen, en moyen néerlandais qui signifie flâner, se promener. Ces mots sont apparentés à l'allemand trundeln, (rouler, faire aller un cerceau), et au moyen allemand trüdeln (rouler). L'ancien frison possédait trund, trin (rond). En néerlandais actuel, la forme est drentelen (traîner) dont le dérivé est drentelen (traîner) dont le dérivé est drenteloor (flâneur, flâneuse). En ancien suédois, le mot trindhel signifie ron-delle, disque et toupie (en suédois moderne, trind signifie potelé, joufflu. Le verbe luxembourgeois drudelen est dérivé du haut allemand trödeln. »

.....
Mots de cette famille :

Trondler :

1. Tomber en roulant, dégringoler, rouler de haut en bas, culbuter, tomber à la renverse.
2. Errer çà et là sans but, aller en rond, courir d'une manière vagabonde, traîner, lambiner, lanterner, traîner en route, rester en arrière, faire des détours, vagabonder ;
3. Jeter à terre, faire rouler par terre, renverser
4. Rouler la terre avec un rouleau.
5. Traîner en désordre.
6. Manger vite.
7. Agiter de mouvements convulsifs, coucher sur le sol, faucher.

Trondler (s') :

1. Se précipiter.
2. Se traîner, se rouler à terre, faire des cabrioles, des pirouettes sur le gazon, se vautrer, s'ébattre (sur l'herbe, dans le foin, etc.)
3. S'asseoir sur le sol.
4. Tomber en heurtant un obstacle.
5. Tomber en roulant par secousses.
6. Se pelotonner.
7. S'amuser.

Peut-être suis-je dans le vrai en ajoutant quelques autres sens :

1. S'ébranler, se mettre en branle.

TRONDELER : 1. Tourneboulé. 2. Déambuler.

SE TRONELER : Se trimballer, se ballader.

EDITÉ PAR : AMICALE LAÏQUE - CAMBRAI
Traduction, annotations, recherches vocabulaire,
contexte historique, maquette : Jean-Pierre DARRAS.
Août 2019